

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II – LE MIRAIL
ECOLE DOCTORALE TESC
UFR d'Histoire, Arts et Archéologie

Sandrine TALVAS



**RECHERCHES SUR
LES FIGURINES
EN TERRE CUITE
GALLO-ROMAINES
EN CONTEXTE
ARCHÉOLOGIQUE**

Mémoire de doctorat de 3^e cycle
Sous la direction de JEAN-MARIE PAILLER
2007

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II – LE MIRAIL
ECOLE DOCTORALE TESC
UFR d'Histoire, Arts et Archéologie

Sandrine TALVAS

**RECHERCHES SUR LES FIGURINES
EN TERRE CUITE GALLO-ROMAINES
EN CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE**

JURY:

Mme. Hélène GUIRAUD
Mr. Jean-Claude BÉAL
Mr. Pierre-Yves MILCENT
Mr. Gérard MOITRIEUX
Mr. Martial MONTEIL
Mr. Jean-Marie PAILLER

Mémoire de doctorat de 3^e cycle
Sous la direction de JEAN-MARIE PAILLER
2007

Mes remerciements vont tout naturellement et en premier lieu à Jean-Marie-Pailler, mon directeur de recherche, qui m'a accueilli dans son équipe puis encadré et apporté un soutien constant dans la préparation de ce travail mais également à Pierre-Yves Milcent pour ses conseils et ses précieuses remarques ainsi qu'à Hélène Guiraud pour son suivi et son aide pour tout ce qui a trait au domaine de l'histoire de l'art.

Je me tournerai tout particulièrement vers Patrick Naas et Christophe Vendries qui ont su m'orienter dès la rédaction de la maîtrise.

Mes pensées se tournent également vers A. Provost qui m'a fait découvrir les joies de l'archéologie mais également aidé à alimenter ma réflexion. Je remercie chaleureusement Lucien Dausse, Louis Latour et Alain Vernhet qui ont bien voulu prendre le temps de me recevoir mais également Cécile Le Faou, assistante de conservation du musée de Bretagne à Rennes; François Leyge, conservateur du musée de Millau; Annie Philippon, conservatrice du musée Fenaille à Rodez; Marie-Hélène Santrot, conservatrice du musée Dobrée à Nantes et Emmanuelle Vigier, conservatrice du musée de la Préhistoire qui m'ont ouverts les portes de leur musée et de leurs collections.

Merci également à l'ensemble des interlocuteurs rencontrés au fil de ces quatre années et tout particulièrement à Catherine Bizien-Jaglin, Joël Le Cornec, Didier Le Gouestre, Martial Monteil, Daniel Schaad, Richard Schüler, Philippe Sciau et A. Trintignac.

Un grand merci à ma famille pour sa confiance et son soutien permanent tant affectif que matériel, à mes amis proches pour leur présence et à Lionel qui a su me faire voyager.

Merci enfin à Elodie, Sophie, Cyril, Sabine, Sabrina, Alexandre, Eric, Laurent et Lionel qui ont acceptés de me relire, de me conseiller et de me corriger.

SOMMAIRE:

INTRODUCTION.....	13
-------------------	----

Préambule: Typologie des figurines gallo-romaines

Les divinités

A-Les déesses.....	25
a-Vénus.....	25
b-Vénus protectrices.....	28
c-Déesses mères.....	28
d-Abondance.....	29
e-Minerve.....	29
f-Epona.....	31
B-Les dieux.....	31
a-Mercure.....	31
b-Jupiter.....	32

2-1-2-Les personnages

A-Les couples.....	33
C-L'enfant.....	34
D-Les bustes.....	34
a- Bustes d'enfants souriants appelés Risus.....	35
b-Bustes d'adolescents.....	35
c-Bustes féminins.....	36

2-1-3-Les animaux

A-Les quadrupèdes.....	37
a-Les chevaux.....	37
b-Les taureaux.....	37
c-Les béliers.....	38
d-Les singes.....	38
B-Les oiseaux.....	38
a-Les colombes.....	39
b-Les pigeons.....	39
c-Les poules.....	40
d-Les coqs.....	40

Chapitre 1: Les Contextes de découvertes de la figurine en terre cuite gallo-romaine

1-1-CONTEXTE CIVIL.....	45
-------------------------	----

1-1-1-Artisanat

A-Activité métallurgique (AM)	46
IAM.29.1-Goulien.....	46
IAM.29.2-Pont-Croix.....	47
IAM.35.1-Langon.....	47
IAM.35.2-Rennes.....	49
IAM.39.1-Saint-Germain-en-Montagne.....	50
IAM.44.1-Le Gâvre.....	51
IAM.44.2-Rezé.....	51
IAM.58.1-Entrains-sur-Nohain.....	52
IAM.60.1-Cuignièrès.....	53
IAM.71.1-Autun.....	54
B-Atelier de céramique (AC)	57
IAC.10.1-Villeneuve-au-Châtelot.....	57
IAC.35.1-Tressé.....	58
IAC.41.1-Pouillé.....	58
IAC.44.1-Rezé.....	59
IAC.45.1-Montbouy.....	60
IAC.49.1-Mazières-en-Mauges.....	61
IAC.57.1-Bourgheim.....	62
IAC.81.1-Montans (Labouygue).....	63
IAC.81.2-Saint-Martin-Laguépie.....	64
C-Autres activités artisanales (AA)	67
IAA.16.1-Cognac.....	67
IAA.29.1-Douarnenez.....	68
IAA.31.1-Auterive.....	69
IAA.34.1-Agde.....	70
IAQ.76.1-Rouen.....	71
D-Quartiers artisanaux (AQ)	72
IAQ.22.1-Corseul.....	72
IAQ.35.1-Rennes.....	74
IAQ.44.1-Rezé.....	75
IAQ.57.1-Bliesbruck.....	76
1-1-2-Structure en rapport avec l'eau	
A-Thermes (ET)	81
IET.16.1-Chassenon.....	81
IET.23.1-Evaux-les-Bains.....	83
IET.23.2-La Souterraine.....	84
IET.57.1-Bliesbruck.....	84
IET.61.1-Origny-le-Roux.....	85
B-Bassins et canalisations (EA)	88
IEA.36.1-Saint-Marcel.....	88
IEA.39.1-Lons-le-Saunier.....	89
1-1-3-Habitat	
A-Fosse, puits et cave (HR)	90
IHR.39.1.Equevillon.....	90

IHR.43.1-Saugues.....	91
IHR.59.1-Famars.....	92
IHR.60.1-Vendeuil-Caply.....	92
IHR.67.1-Strasbourg.....	94
IHR.89.1-Auxerre.....	94
IHR.89.2-Chamvres.....	96
B-Autre localisation (HS).....	99
IHS.11.1-Ouveillan.....	99
IHS.17.1-Saintes.....	100
IHS.30.1-Villevieille.....	101
IHS.34.1-Villetelle.....	103
C-Laraire (HL).....	105
IHL.19.1-Darnets.....	105
IHL.22.1-Corseul.....	106
IHL.48.1-Javols.....	107
IHL.57.1-Rouhling.....	108
IHL.86.1-Poitiers.....	108
1-2-CONTEXTE CULTUEL.....	113
1-2-1-Sanctuaire privé (SPr)	
ISPr.22.1-Plouër-sur-Rance.....	113
ISPr.35.1-Chatillon-sur-Seiche.....	116
ISPr.56.1-Carnac.....	118
1-2-2-Sanctuaire public (SP)	
ISP.12.1-Millau.....	121
ISP.12.2-Saint-Beauzély.....	123
ISP.15.1-Allanche.....	123
ISP.15.2-Aurillac.....	124
ISP.16.1-Saint-Cybardeaux.....	125
ISP.19.1-Margerides.....	126
ISP.21.1-Nuits-Saint-Georges.....	128
ISP.22.1-Saint-Jacut-de-la-Mer.....	131
ISP.34.1-Colombières-sur-Orb.....	133
ISP.34.2-Octon.....	134
ISP.35.1-Bréal-sur-Montfort.....	135
ISP.36.1-Saint-Marcel.....	136
ISP.44.1-Mauves-sur-Loire.....	139
ISP.47.1-Mézin.....	140
ISP.54.1-Deneuvre.....	141
ISP.63.1-Murol.....	141
ISP.67.1-Haegen.....	142
ISP.72.1-Allonnes, La Forêterie.....	143
ISP.72.2-Allonnes, Les Perrières.....	144
ISP.77.1-Châteaubleau.....	144
ISP.78.1-Bennecourt.....	145
ISP.81.1-Loubers.....	146

1-2-3-Autres lieux culturels	
A-Grotte (CG).....	153
ICG.11.1-Leucate.....	153
ICG.12.1-Sainte-Eulalie-de-Cernon.....	155
ICG.12.2-Saint-Rome-de-Cernon.....	156
B-Tertres néolithiques (CM).....	157
ICM.56.1-Arzon.....	158
ICM.56.2-Loctmariaquer.....	161
ICM.49.1-Champtocé-sur-Loire.....	161
1-3-CONTEXTE FUNÉRAIRE (FN).....	165
IFN.10.1-Trouans.....	165
IFN.17.1-Pons.....	166
IFN.17.2-Saintes.....	166
IFN.18.1-Baugy.....	168
IFN.18.2-Bourges.....	169
IFN.21.1-Nuits-Saint-Georges.....	170
IFN.23.1-Ahun.....	172
IFN.23.2-Pontarion.....	173
IFN.23.3-Saint-Goussaud.....	174
IFN.23.4-Saint-Martial-le-Mont.....	174
IFN.36.1-Saint-Marcel.....	175
IFN.44.1-Sion-les-Mines.....	180
IFN.54.1-Cutry.....	181
IFN.60.1-Beauvais.....	184
IFN.63.1-Chamalières.....	185
IFN.71.1-Chalon-sur-Saône.....	186
IFN.75.1-Paris.....	191

Chapitre 2: Approche productive et synthétique de la figurine en terre cuite

2-1-LA FIGURINE CHEZ LES VÉNÈTES, RUTÈNES ET ARVERNES.....	202
2-1-2-Fabrication de la figurine	
A-Les Arvernes.....	203
a-Clermont-Ferrand.....	205
b-Lezoux.....	208
c-Vichy.....	209
d-Saint-Rémy-en-Rollat.....	210
e-Varennes-sur-Allier.....	211
f-Saint-Pourçain-sur-Besbre.....	211
B-Les Rutènes.....	213
a-Millau.....	214
b-Les figurines en terre ocre.....	215
c-Montans (IAM.81.1).....	217

C-Les Vénètes.....	219
2-1-2-Localisation de la figurine	
a-Capitale de cité.....	225
b-Habitat.....	226
c-Contexte cultuel.....	227
d-Contexte funéraire.....	230
B-Les Rutènes.....	232
a-Capitale de cité.....	233
b-Habitat.....	237
c-Contexte cultuel.....	238
d-Contexte funéraire.....	239
C-Les Arvernes.....	242
a-Capitale de cité.....	242
b-Habitat.....	245
c-Contexte cultuel.....	247
d-Contexte funéraire.....	249
2-2-LA FIGURINE: DE L'OBJET À L'EX-VOTO.....	254
2-2-1-De l'objet au quotidien jusque dans la mort	
A-La figurine, une marchandise.....	255
B-La figurine et l'ouvrier.....	260
a-En relation avec l'activité métallurgique.....	260
b-En relation avec l'activité céramologique.....	264
C-La figurine dans la sphère privée.....	267
D-La figurine dans la tombe.....	271
2-2-2-De l'offrande à l'ex-voto	
A-L'offrande en contexte cultuel privé.....	274
b-Le sanctuaire privé.....	278
B-L'offrande et l'ex-voto sur le site cultuel.....	279
CONCLUSION GENERALE.....	286
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....	294
Table des figures.....	325

INTRODUCTION

Ce qu'il est convenu d'appeler la "figurine en terre cuite" se présente sous la forme d'une ronde bosse d'environ 13 à 15 centimètres de hauteur selon les représentations (divinités féminines ou masculines, personnages ou animaux). Il est convenu d'utiliser le terme "figurine"¹ plutôt que "statuette" qui introduit plus une notion de statuaire et de sculpture que n'a pas cet objet en terre cuite. Elle est formée de deux ou de plusieurs valves façonnées dans des moules. La figurine est généralement de couleur blanchâtre mais aussi ocre, rouge ou marron suivant la couleur de la pâte utilisée pour sa confection, recouverte ou non d'un engobe blanc ou de couleur. La figurine, découverte en Gaule, est déclinée sous de nombreuses représentations. Trois catégories sont distinguées: les divinités (déeses ou dieux), les êtres humains (personnages féminins ou masculins; bustes; enfants ou adolescents et couples) et les animaux. Le groupe le plus important, en nombre et en préférence, représente les divinités et plus particulièrement la Vénus et la déesse-mère.

Néanmoins, il s'agit d'un objet archéologique qui peut être riche d'enseignements s'il est observé, précisément, du point de vue archéologique. Nous entendons le démontrer tout au long de nos recherches. Nous souhaitons l'étudier par le biais d'une méthode qui nous semble innovante et qui consistera à l'observer non pas en tant qu'objet de l'histoire de l'art mais en tant qu'objet en contexte archéologique. La figurine sera étudiée dans son environnement, là où elle a été

¹ Ce terme est utilisé dans la plupart des études sur cet objet et notamment par M. Rouvier-Jeanlin.

découverte. Nous verrons que cet endroit peut être très varié allant de l'atelier de l'artisan jusqu'au sanctuaire en passant par la tombe. Cette diversité des lieux d'accueil de la figurine en terre cuite nous a beaucoup intriguée et nous a poussée à aller au-delà de l'étude classique de la figurine.

Nous n'entreprenons pas seulement des recherches sur les figurines en terre cuite mais également une étude plus globale qui touche à la société gallo-romaine. Avec la figurine, nous allons, en effet, parcourir dans divers endroits de l'histoire économique et sociale mais également culturelle et funéraire de cette société. C'est un sujet large mais qu'il conviendra d'appréhender avec prudence puisque nous ne disposons pas, loin de là, de toutes les données. Les sources épigraphiques restent muettes et les auteurs anciens n'en parlent pas non plus. A quoi bon mentionner cet objet sans valeur qui ne touche pas l'élite de la société mais une couche plus modeste, voire "populaire"?

L'étude de la figurine en terre cuite gallo-romaine n'est pas récente puisque dès le début du XIXe siècle quelques érudits commencent à s'y intéresser. Cet intérêt est le résultat de nombreuses découvertes lors de chantiers de fouilles archéologiques. Avec ces premières trouvailles, on voit apparaître quelques monographies et catalogues. La première mention de découverte de figurines en terre cuite gallo-romaines provient de M.F.G. Rever, correspondant de l'Institut de France. Il mit au jour au site des Baux dans le département de l'Eure une structure qui semblait être un atelier de figurines dans une mare². Il publia en 1826 un mémoire³ où il présenta les figurines qui furent découvertes sur ce site. C'est le premier ouvrage rédigé sur les figurines gallo-romaines.

Il fallut ensuite attendre les années 1850-1860 et les travaux d'A. Bertrand, archéologue de Moulins (Allier) et conservateur du musée des Antiquités Nationales pour découvrir de nombreux ateliers de fabrication de terre cuite dans la région de l'Allier. En 1856, il mit au jour l'atelier du Lary à Toulon-sur-Allier et présenta les résultats de son travail dans une communication datée du 3 mai 1856 à la Société d'émulation de l'Allier. S'ensuit une série de fouilles où il découvrit trois ateliers à

² L'existence de cet atelier est aujourd'hui supposée puisque la confirmation n'a été apportée par aucune fouille récente BÉMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p.16.

³ Extrait d'un mémoire sur quelques figurines antiques en terre cuite, découvertes à Baux, département de l'Eure, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, III, 1826, p.189-205.

Vichy⁴ (atelier de la gare SNCF ; atelier de l'avenue Victoria ; atelier de la rue Beuparant) entre 1861 et 1864. L'archéologue fouilla entre 1863 et 1865 le quartier de Saint Bonnet à Yzeure⁵ où des ateliers de potiers avaient été retrouvés en 1827. Il signala "un demi-moule d'un buste en terre cuite, à tête capuchonnée". Ce n'est qu'en 1900 qu'il mit au jour deux fours auxquels s'ajoutèrent l'année suivante cinq autres. En 1900 la fouille réalisée à Saint-Rémy-en-Rollat⁶ permit la mise au jour d'un four, des moules et des figurines en terre cuite. A. Bertrand n'a réalisé aucun ouvrage de synthèse, il a néanmoins contribué à l'évolution de cette étude par la signalisation de nombreux ateliers qui sont, pour certains actuellement inaccessibles.

C'est à cette même époque que J. Miln, érudit breton, s'intéressa en 1874 au site de la *villa* des Bossenno à Carnac (Morbihan) et découvrit à l'intérieur d'un sanctuaire privé 148 fragments de figurines en terre cuite. Il rédigea un ouvrage sur ses découvertes et y inséra des planches de dessins représentant les figurines du sanctuaire. Il indique que les figurines ont été découvertes dans la *cella* du temple privé de la *villa* et à l'extérieur. Il nous renseigne aussi sur l'état de conservation des figurines en insistant sur le fait que les figurines ont été découvertes brisées. Ce travail est intéressant et va dans le sens de notre problématique consistant à étudier la figurine dans son contexte. Il constitue une première trace pour l'étude des figurines découvertes en contexte cultuel.

Ces premiers travaux entraînèrent la réalisation de quelques catalogues présentant les collections de figurines mises au jour sur les sites précédemment étudiés et quelques débuts de réflexion concernant notamment la datation des figurines. L. Esmonnot, collectionneur et architecte de Moulins (Allier) fut le premier à concevoir un catalogue⁷ où il répertoria sa collection de figurines. Ce travail fut très instructif puisqu'il indiquait pour chaque figurine sa provenance. Par

⁴ BERTRAND (A.), « Les découvertes de Vichy », *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, VIII, 1863, p.321, 324, 332.

« Note sur les fouilles faites en 1863, tant à la forêt qu'à Vichy », *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, IX, 1864, p.142.

« Exploration archéologique de la rive droite de l'Allier », *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, IX, 1865, p.321-359.

⁵ Idem, « Fouilles exécutées dans les officines de potiers gallo-romains de Saint-Bonnet, Yzeure (de l'Allier), *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, IX, 1901, p.114-120.

⁶ DECHELETTE (J.), BERTRAND (A.), « Fouilles de l'officine de potiers modeleurs gallo-romains de Saint-Rémy-en-Rollat », *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, IX, 1901, p.82-86.

⁷ ESMONNOT (L.), Notice sur les figurines en terre blanche découvertes dans les départements de l'Allier et circonvoisins. Catalogue manuscrit, bibliothèque du Musée des Antiquités nationales, n°128.

la suite, il travailla avec A. Bertrand sur le site du Lary, à Toulon-sur-Allier. Le propriétaire du champ offrit “un plein panier” de figurines à A. Bertrand qui les donna à L. Esmonnot⁸. Ce fut à partir de ce lot et des découvertes à venir sur ce lieu que L. Esmonnot présenta le 17 août 1856 un rapport accompagné d’un album recensant les figurines et comprenant les dessins de moules, figurines et signatures⁹. E. Tudot, fondateur du musée de la Société d’émulation de l’Allier, se passionna également pour ce sujet. Il fouilla dès 1857 et rédigea un premier article¹⁰ résumant ses découvertes. Suite à cette première publication, il constitua en 1860 un ouvrage de synthèse¹¹ sous la forme d’un *corpus* recensant les figurines mises au jour à cette date en Gaule romaine. Ce livre contenait notamment une chronologie permettant de dater les figurines. Elles étaient divisées en quatre périodes dont la plus importante et productive était située entre le I^{er} et le IV^e siècle, due, selon l’auteur, à la propagation du culte d’Isis en Gaule. Cette datation est tout à fait personnelle et ne sera pas reprise par la suite. Son travail n’est pas d’une fiabilité absolue puisqu’il dit: “Afin que notre travail puisse être mis sous les yeux de tout le monde, nous avons dû supprimer certains détails dans les formes qui pouvaient blesser le regard¹²”. Erudit, membre de l’Académie des Inscriptions et Belles Lettres et spécialiste des terres cuites grecques, E. Pottier¹³ pensait que “les figurines avaient été employées d’une façon quelconque pendant la vie avant d’être déposées dans les tombes¹⁴”. Il dénigrait ces figurines qu’il décrivait ainsi: “L’admirable Vénus du maître attique devient entre les mains de ces gâcheurs d’argile une idole figée dans son immobilité hiératique, au corps efflanqué, à la poitrine plate, aux gestes gauches. Les jolies promeneuses de Tanagra¹⁵ se reconnaîtraient difficilement dans la descendance que

⁸ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p.36-37.

⁹ ESMONNOT (L.), *Bulletin de la Société d’émulation de l’Allier*, VI, 1856, p.25-32.

¹⁰ TUDOT (E.), Marques et signatures de potiers trouvées dans le Bourbonnais, *Bulletin de la Société d’émulation de l’Allier*, VI, 1856, p.33-47.

¹¹ TUDOT, 1860.

¹² TUDOT, 1860, p.28, note 1.

¹³ POTTIER (E.), 1890.

¹⁴ BLANCHET, 1891, p.153.

¹⁵ Tanagra, village de Grèce (Béotie), était un important centre de production de figurine en terre cuite au IV^e siècle av. J.-C.

leur donnent les céramistes gallo-romains en façonnant d'informes poupées, plantées maladroitement comme des mannequins sur une base demi-sphérique¹⁶”.

A. Blanchet¹⁷ reprendra tous ces travaux et réalisera en 1891 un ouvrage de synthèse faisant le point sur cette question. L'essentiel de son travail porte sur l'élaboration d'une classification établie sur un lot de figurines permettant leur reconnaissance selon des types distinctifs. Cet effort de synthétisation sera repris et amélioré par M. Rouvier-Jeanlin¹⁸, chargée de mission au Musée des antiquités nationales et plus récemment ingénieur de recherche au CNRS, qui fut à l'origine du renouveau de cette étude. Elle réalisa une nouvelle typologie s'appuyant sur un échantillon de figurines plus vaste et plus diversifié que son prédécesseur et obtient ainsi une classification plus rigoureuse et plus fine. Ce travail fut publié en 1972 et est le résultat d'un travail de recherche exigeant basé sur l'identification et le classement de quelque 1300 pièces visibles au Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye¹⁹. Elle conduit par la suite de nombreux travaux et s'appuie sur l'apport des sciences pour faire avancer la recherche sur la figurine. Ces travaux aboutissent à une véritable évolution dans l'étude des figurines en terre cuite gallo-romaines. La datation de leur production est affinée, elle débute au milieu du Ier siècle de notre ère jusqu'au début du IIIe siècle, soit de 50 à 225 après J.-C²⁰.

Il est intéressant de souligner que ce genre d'artisanat est fréquemment rencontré dans d'autres pays. Les figurines font, par exemple, leur apparition dans le monde romain, grec, mais aussi mexicain. Le contexte chronologique n'est pas toujours le même. Elles sont généralement antérieures à la période gallo-romaine. B. Alroth²¹ propose une problématique visant à étudier le rapport existant ou non entre les dieux et les figurines découvertes dans les sanctuaires. Son travail prend en compte une vingtaine de sites répartis entre la Grèce et l'ouest de l'Asie Mineure. Dans le Mexique occidental, les figurines sont datées des derniers siècles avant notre

¹⁶ JULLIAN, 1925, p.162.

¹⁷ BLANCHET, 1891.

¹⁸ ROUVIER-JEANLIN, 1972.

¹⁹ Cette typologie est donnée dans le préambule faisant suite à cette introduction. Elle sera nécessaire lors de la lecture de la synthèse mais également pour la compréhension du catalogue iconographique.

²⁰ Un tableau chronologique des principaux ateliers du Centre a été réalisée par H. Lange dans l'ouvrage suivant: BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 128, TABL. III.

²¹ ALROTH, 1989.

ère et de la première moitié du Ier millénaire. Le style est, bien entendu, totalement différent des figurines classiques rencontrées en Gaule ou en Grèce. Leur fonction funéraire est établie puisqu'elles ont toutes été découvertes dans des sépultures.

Une évolution est apparue récemment dans l'étude de la figurine en terre cuite. Elle est aujourd'hui abordée différemment et étudiée comme une discipline archéologique. Les auteurs ne se contentent plus de la décrire uniquement selon des critères typologiques, ils vont désormais se servir des méthodes scientifiques de l'archéométrie. En effet, des procédés chimiques permettent de dater mais aussi d'attribuer un atelier à la figurine par l'observation de sa pâte. Dans les années 70, de premières études scientifiques sont mises au point pour observer les compositions chimiques de séries de terres cuites et de verre. Ces méthodes seront également utilisées pour définir la composition de la terre des figurines en terre cuite. Les premières études analytiques des figurines datent de 1977²² suite à la publication du catalogue du musée des Antiquités Nationales en 1972 de M. Rouvier-Jeanlin²³. 120 figurines y sont retenues pour être analysées par le Laboratoire de recherche des musées de France à l'aide d'un spectromètre de fluorescence X permettant d'analyser quantitativement les matériaux.

La présentation de ces nombreuses études a permis de soulever le problème de la fabrication des figurines et de mettre en avant les ateliers du Centre de la Gaule. Un ensemble désigné comme étant le groupe de l'Allier est formé de neuf villes: Vichy, Saint-Rémy-en-Rollat, Varennes-sur-Allier, Saint-Léger-sur-Vouzance, Toulon-sur-Allier, Yzeure, Thiel-sur-Acolin, Saint-Pourçain-sur-Besbre et Coulanges. A Vichy, quatre ateliers sont mis au jour. Le plus important se trouve près de la gare SNCF. L'atelier du Lary à Toulon-sur-Allier aurait joué selon H. Vertet le rôle de métropole en raison de sa production abondante de figurines et de moules²⁴. Il est intéressant de noter que certaines figurines ont été fabriquées avec de la terre rouge ressemblant à la couleur de la sigillée locale. La découverte à Yzeure dans le quartier de Saint-Bonnet d'un nouvel atelier permet d'observer des figurines d'un style différent. Certaines ont été minutieusement lissées et peintes à certains endroits

²² LAHANIER (C.), ROUVIER-JEANLIN (M.), « Analyse de 120 figurines gallo-romaines en terre cuite blanche. », *FACT I, Conseil de l'Europe*, 1977, p.110-130.

²³ ROUVIER-JEANLIN, 1972.

²⁴ VERTET dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p.35.

comme les yeux, les lèvres et la pointe des seins pour les Vénus. A l'inverse de ce travail méticuleux, on rencontre des figurines à la production plus médiocre. Dans le reste de la Gaule, il faut signaler la région de Saône-et-Loire et Bourbon-Lancy où un atelier fut découvert en 1984 au lieu-dit "Le Breuil". Sur le site d'Autun, il semblerait qu'ait été mis au jour l'atelier du céramiste *Pistillus*. Les fours n'ont pas été mis au jour mais de nombreux moules et figurines portant sa signature. Il aurait fabriqué diverses divinités (des déesses-mères à un et deux enfants, des déesses Abondance, des triades de déesses-mères, des Vénus anadyomènes, sous édicule, des Vénus avec amour), des personnages (*Risus*, bustes d'enfant, couple dans un lit) et des coqs. Dans la même ville, un autre atelier apparaît dans un quartier artisanal. Dans ce dernier, aucun paragraphe de *Pistillus* n'est signalé. La production des ateliers de l'Est de la Gaule caractérisée notamment par des figurines présentées assises dans des fauteuils à haut dossier ne doit pas être oubliée. Elles sont produites à Cologne ou à Trèves, semblant provenir d'ateliers rhénans ou de la vallée de Moselle. En Armorique, deux ateliers sont attestés. Ils sont situés à Rennes, rue Saint-Louis, et dans sa périphérie, à La Chapelle-des-Fougeretz. Un autre atelier est supposé dans le Finistère, près de Quimper, sur le site de Tréguennec, ainsi qu'à Quimper à La Tourelle.

Comme nous le soulignons précédemment ces différents travaux se fixent essentiellement sur l'objet en lui-même et sa production. Notre approche sera différente et entend inclure la figurine dans un ensemble, dans une structure archéologique bien précise. Cet examen de la figurine à l'intérieur de la structure archéologique doit permettre de mieux appréhender la fonction de la figurine dans la société gallo-romaine. Quelques études ont été réalisées dans ce sens. A. Le Rudulier, dans un mémoire de maîtrise consacrée aux déesses-mères découvertes dans l'ouest de la Gaule, présente dans une première partie les différents lieux ou structures d'accueil de la figurine. Il énumère successivement, avec exemples à l'appui, les villes antiques; les stations gallo-romaines; les *villae* ou habitats; les *fana*; les grottes ou abris sous roches; les monuments mégalithiques; les ateliers de fabrication et boutiques de marchands. Ces multiples lieux de découvertes l'amènent à tenter quelques hypothèses relatives à la destination des terres cuites. Il pense que la déesse-mère avait un rôle au quotidien en tant qu'objet du culte privé; elle pouvait aussi apparaître comme une offrande lorsqu'elle était découverte dans les temples,

mégalithes, grottes ou abris sous roche; sa découverte dans les sépultures laisse penser qu'elle avait également un rôle funéraire; enfin, un statut économique lui est reconnu lors de découverte dans les sites artisanaux. F. Warin s'intéressa aux figurines mises au jour dans le Nord de la France. Elle réalisa, dans un premier temps, un mémoire de maîtrise²⁵ consacré aux figurines découvertes en Picardie. Plus tard, sa thèse²⁶ prend en compte toutes les figurines découvertes dans le nord de la France, incluant les départements du Nord et Pas-de-Calais et la Picardie. Son étude débute par une présentation de la figurine à travers sa bibliographie et les différents ateliers et techniques de fabrication. Mais l'essentiel de son travail réside dans l'élaboration d'un corpus de 391 références classées par sujets. A partir de cet inventaire, l'auteur tente notamment de déterminer les différents sites d'accueil de la figurine et de préciser la provenance de ces dernières grâce au contexte archéologique. Mais il ne s'agit là que de premières ébauches ne débouchant pas sur un travail systématique d'inventaire des différents sites ayant accueilli les figurines. Ce positionnement dans le site peut conduire à des hypothèses sur le rôle de ces terres cuites dans la société gallo-romaine. Cette perspective de recherche s'ouvre également, de manière plus générale, avec la rédaction de rapports de fouille de plus en plus précis permettant de localiser aisément la figurine dans la structure archéologique.

L'ensemble de notre recherche aura pour support un inventaire de sites. Sa constitution nous a posé plusieurs problèmes. Trois solutions s'offraient. Une première entendait rédiger un inventaire exhaustif des Gallo-romains ayant accueilli des figurines en terre cuite. Cela s'est avéré très vite impossible, vu l'immensité de la tâche. Nous verrons que la figurine en terre cuite est présente dans de très nombreux contextes et sites et qu'elle touche à diverses activités.

Une deuxième solution consistait à étudier la figurine en terre cuite par le biais d'une recherche élargie et approfondie de trois peuples caractéristiques choisis pour la présence d'ateliers de fabrication ou parce qu'ils avaient accueilli de nombreuses figurines en terre cuite dans des sites divers en contexte archéologique. Nous avons choisi de présenter les Rutènes, les Vénètes et les Arvernes. Les Rutènes offraient un intérêt particulier dans le sens où de nombreuses figurines y ont été découvertes

²⁵ WARIN (F.), *Les figurines en terre cuite en Picardie*, Amiens, Mémoire de maîtrise, 1984.

²⁶ WARIN, 1994.

notamment en contexte culturel mais aussi parce que certaines figurines en terre ocre ne correspondaient pas aux critères de production du Centre de la Gaule. Une interrogation se posait donc au sujet de leur production dans une cité connue pour sa fabrication de céramique sigillée. Cette question nous avait intriguée également lors de l'étude des figurines vénètes dans un travail précédent sur les divinités féminines en Armorique²⁷. En effet, chez les Vénètes, de nombreuses figurines et notamment des Vénus à gaine ont été découvertes essentiellement en contexte culturel, mais aucun lieu de production n'y a été localisé. Des lieux de production ont été localisés en Armorique. Mais des études de pâte ont montré que des figurines et particulièrement celles découvertes dans un monument mégalithique à Arzon n'y avaient pas été produites. Cette démonstration permet d'envisager un nouveau lieu de production en Armorique, peut-être chez les Vénètes. Enfin, l'étude de la figurine chez les Arvernes nous intriguait. La production y est attestée mais qu'en est-il de la fonction de ces dernières au sein de la population. Comment-était-elle diffusée et pour qui? Tout ce questionnement nous paraissait digne d'une recherche de thèse. Mais nous avons été confrontée au manque de renseignements archéologiques, dû bien souvent à des fouilles trop anciennes ne permettant pas de localiser précisément la figurine au sein de la structure archéologique Et l'impossibilité de mettre en place un programme d'analyse de pâte qui étaient primordiales dans notre étude nous a obligée à abandonner pour l'instant cette ambition.

Il fut alors décidé de choisir une troisième solution qui visait à concilier les deux propositions précédentes de travail. Nous avons donc réalisé dans un premier temps une étude non exhaustive de sites que nous avons complété par l'étude la plus aboutie possible des trois peuples précédemment cités. Une première approche des sites, pour l'élaboration d'un inventaire limité de sites accueillant des figurines en terre cuite, a été réalisée par le dépouillement, département par département, de la Carte Archéologique de la Gaule²⁸ dirigée par M. Provost. Une sélection du terme "figurine" ou "statuette" dans la table des matières des ces ouvrages nous a permis d'établir une première liste des figurines découvertes en Gaule. Seuls les sites mis au

²⁷ TALVAS, 2002.

²⁸ Collection de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lancée en 1931, relancée en 1988, coéditée (depuis 1992) avec la Sous-Direction de l'Archéologie (Direction de l'Architecture et du Patrimoine), le Ministère de la Recherche, la Maison des Sciences de l'Homme. Cette collection est chargée de recenser, d'étudier et de publier, département par département, l'ensemble des découvertes archéologiques de la France de l'âge du Fer au début du Moyen Âge (c'est-à-dire de 800 av. J.-C. à 800 après J.-C.).

jour lors de fouilles récentes et aux contextes archéologiques riches ont été conservés. Certains ont également été retenus pour l'originalité ou la richesse des figurines. Nous les avons complétés en étudiant la bibliographie de chaque site mais également par une enquête auprès des Services Régionaux de l'Archéologie et par des visites de musées. Certains, comme le musée de la Préhistoire à Carnac, sont riches en figurines en terre cuite. Il faut également ajouter les sites découverts fortuitement au fil de notre étude. Cette méthode de travail ne nous a donc pas conduite à l'exhaustivité que nous recherchions dans un premier temps mais que nous ne pouvions atteindre à ce stade de notre travail, mais à un ensemble qui nous semblait cohérent et utile à notre propos. Nous aurions pu continuer notre recherche documentaire par la consultation des revues des sociétés savantes ou des revues archéologiques départementales mais notre démarche est d'observer la figurine dans son contexte archéologique. Bien souvent, les articles, dans les revues anciennes et parfois même récentes, présentent le mobilier, il est décrit pour lui-même en tant qu'objet en terre cuite mais il n'est que très rarement associé à une découverte archéologique bien concrète. Nous avons donc préféré nous intéresser aux sites suffisamment explicites pour en retirer des informations nouvelles. Nous pensons qu'il existe aux alentours d'un millier de sites ayant accueilli des figurines, nous en connaissons environ la moitié notamment par l'étude des différentes Cartes Archéologiques et avons donc choisi un échantillon à peu près représentatif de quelques 130 sites. Seuls quatorze d'entre eux ne sont pas clairement identifiés mais ce sont des sites suffisamment intéressants de par le mobilier qu'ils ont accueilli ou le contexte (puits ou fosses non rattachés à des contextes archéologiques précis) pour figurer dans notre étude. Aussi l'étude de ces sites portés sur une carte présente à la page 16 de l'inventaire (Annexe 1) permettra une étude détaillée et approfondie de la figurine en contexte archéologique.

Les sites sont présentés dans l'inventaire de sites (Annexe 1) sous la forme de fiches où ils sont situés géographiquement. Des données concernant la découverte et la fouille sont apportées avant une description plus précise des structures mises au jour. Une fourchette chronologique a été donnée pour chaque site. La datation pose problème soit parce que les fouilles sont trop anciennes, soit parce que les données de fouilles récentes ne sont pas suffisamment précises pour ce genre d'études portant sur un sujet assez insignifiant. Comme nous l'avons déjà dit, cette étude ne touche

pas l'élite de la société aussi il a souvent été abordé avec plus de "légèreté". Cette situation nous a contrainte à rester bien souvent – mais pas toujours – assez floue sur cette question.

Enfin, la bibliographie et lorsque cela a été possible les documents présentant l'édifice mis au jour complètent la fiche. A ces sites, sont associées près de 400 figurines présentées également sous la forme de fiches dans le catalogue iconographique (Annexe 2). Pour chaque fiche de site, seront indiqués la signification du contexte mais également les figurines découvertes sur le site et leur nombre. Pour les figurines, l'identification sera donnée dans le titre, viendront ensuite une photographie ou un dessin de la figurine, le lieu de conservation, les caractéristiques techniques (dimensions, couleur et caractéristiques de la pâte, l'état de conservation et la source), une description détaillée de l'objet, sa typologie selon la classification de M. Rouvier-Jeanlin (Préambule), sa provenance, une datation approximative et la fiche site, précédemment décrite, associée.

Ces deux catalogues ont été divisés en quatre parties désignant les contextes généraux: contexte civil lorsque les figurines ont été mises au jour en contexte profane; contexte cultuel lorsqu'elles proviennent d'un site religieux; contexte funéraire lorsqu'elles sont associées au monde des morts; contexte non identifié lorsque le site n'est pas clairement interprété. Ces grandes parties seront ensuite divisées en sous-parties. En contexte civil, nous avons dissocié les sites artisanaux, des structures thermales et de l'habitat. La figurine découverte en contexte artisanal a été mise au jour spécifiquement dans les ateliers de métallurgie et de céramique mais également en rapport avec d'autres activités telles que les établissements de salaisons mais aussi dans les quartiers artisanaux urbains. En contexte thermal, elle est surtout mise au jour dans les thermes publics ou privés et parfois en relation avec des bassins ou canalisations. Enfin, la figurine apparaît dans la sphère privée, bien souvent en contexte de rejet dans des fosses, puits ou caves ou dans des endroits non identifiés de l'habitat mais aussi dans les laraires privés.

Ces découvertes dans ces lieux de culte privés nous amène à aborder le contexte cultuel puisqu'une première sous-partie est réservée aux figurines mises au jour dans des sanctuaires privés ou *sacella*. Elles apparaissent ensuite dans les sanctuaires publics (seconde sous partie) et enfin dans des lieux culturels tels que les

grottes-sanctuaires ou les mégalithes. Le contexte funéraire correspond aux découvertes faites dans les nécropoles sans distinction.

Pour chaque site, une référence a été donnée. Elle est constituée d'un "I" pour Inventaire; d'une seconde lettre caractérisant le contexte général de découverte, exemple: "S" pour Sanctuaire; et d'une troisième lettre pour affiner ce contexte, exemple: "Pr" pour Sanctuaire Privé. Ces trois lettres "ISPr" sont suivies du numéro de département, exemple "56" et du numéro de site dans ce département, exemple: "1" puisque c'est le premier site découvert dans un sanctuaire privé dans le Morbihan.

Pour chaque figurine cette référence sera reprise à l'identique mais au lieu du "I" nous utiliserons "S" pour statuette. "SSPr.56.1": il s'agit de la première figurine découverte dans un sanctuaire privé en contexte cultuel dans le Morbihan. Cette nomenclature permet de visualiser facilement le contexte de découverte, elle sera utilisée dans l'inventaire de sites et dans le catalogue iconographique mais également dans la synthèse.

La constitution de ces éléments de travail nous a amenée à quelques questions concernant la figurine en terre cuite gallo-romaine. Quelles étaient la ou les fonction(s) de la figurine en terre cuite gallo-romaine et en quoi l'étude des contextes de découverte peut-elle nous aider à mieux appréhender cette question? Existe-t-il des liens entre la figurine et certaines activités ou sites? La trouve-t-on plus souvent dans certains sites que dans d'autres? Une représentation de figurine peut-elle être associée à une activité ou un lieu spécifique? Autant de questions que nous nous posons et auxquelles nous tenterons de répondre. Dans un premier temps les figurines seront analysées dans leur contexte de découverte suivant le schéma développé dans l'inventaire de sites. Deuxièmement, nous nous attacherons à étudier plus concrètement les figurines dans trois secteurs distincts. Une micro-étude de la figurine au sein des territoires vénètes, rutènes et arvernes permettra d'observer la place de cette dernière dans des univers différents mais sensibilisera aussi aux problèmes de sa fabrication et des particularités régionales. Au vu des résultats obtenus, nous entamerons une réflexion plus globale sur le rôle et la place des figurines dans la société gallo-romaine.

Préambule: Typologie des figurines gallo-romaines

Tout au long de notre étude sur les figurines en terre cuite nous emploierons les critères de classification qui ont été établis en 1972 par M. Rouvier-Jeanlin et qui restent aujourd'hui encore la référence. Aussi un rapide mode d'emploi sous la forme d'un tableau répertoriant les caractéristiques de chaque catégorie de figurines sera donné dans les pages suivantes. Cette typologie sera utile au lecteur lors de la synthèse mais surtout à la lecture des fiches du catalogue iconographique. En effet, pour chaque figurine, lorsque l'état de conservation le permet, sera donné suite à la description de l'objet, la typologie. Nous réutiliserons pour chaque type, groupe ou sous-groupe les définitions de M. Rouvier-Jeanlin et tenterons d'illustrer certains types par des exemples du catalogue iconographique. La typologie est divisée en trois parties: les divinités, les êtres humains et les animaux une typologie pour chaque catégorie de figurines.

Les divinités

L'essentiel des figurines de terre cuite a servis à véhiculer l'image des dieux aux populations gallo-romaines. Deux sortes de divinités existent dans ce corpus: les déesses (les plus nombreuses en nombre et en forme) et les dieux.

A-Les déesses

De nombreuses déesses gallo-romaines ont été moulées. La plus courante apparaît sous les traits iconographiques de la Vénus gréco-romaine déclinée sous de nombreuses formes: on l'aperçoit sortant de l'eau; enserrées dans une gaine ; accompagnées d'un personnage ou plusieurs personnages ; exposées dans une niche. Cent-quarante-cinq Vénus ont été répertoriées dans le catalogue iconographique contre cinquante-huit déesses-mères. Ces dernières sont représentées assises dans un fauteuil en osier, elles seront classifiées au même titre que Abondance, Minerve et Epona.

a-Vénus

La Vénus anadyomène est figurée sortant du bain ou de l'eau. M. Rouvier-Jeanlin utilise quatre types pour présenter les différentes positions des bras; les groupes renseignent les différentes coiffures des Vénus à partir de trois caractéristiques et les sous-groupes sont nécessaires pour étudier la draperie des Vénus, sept plis différents sont répertoriés:

Type I: La déesse est debout, elle tient une mèche de cheveux dans la main droite. Une draperie passe sur le poignet gauche.

Figurines du Catalogue: SAM.39.1, SAQ.35.8, SAQ.57.1, SSPr.56.1, SSP.12.3, SSP.21.1, SSP.21.2, SSP.21.3, SSP.21.4, SSP.22.5, SSP.34.8, SFN.36.5, SFN.44.1, SFN.44.2, SFN.44.5.

Type II: La déesse est debout, elle tient une mèche de cheveux dans la main droite. Sa main gauche repose sur la draperie.

Figurines du Catalogue: SAM.35.2, SAM.35.11, SAC.49.1, SAC.57.1, SAQ.35.7, SET.57.1, SEA.47.1, SHR.39.1, SHR.60.1, SHS.35.1, SHS.35.2, SSPr.35.1, SSPr.56.2, SSPr.56.3, SSPr.56.4, SSPr.56.5, SSP.21.5, SSP.22.4, SSP.22.8, SSP.22.10, SSP.36.3, SSP.72.1, SSP.72.2, SSP.72.5, SSP.77.1, SSP.77.2, SSP.78.1, SCG.12.4, SFN.36.1, SFN.36.2, SFN.36.6, SFN.44.6, SFN.75.3, SN.02.1.

Type III: La déesse est debout, elle presse ou cache un sein.

Figurines du Catalogue: SAQ.57.8, SHR.89.1, SHR.89.5, SSP.21.6, SSP.21.7, SSP.77.3,

Type IV: La déesse est debout, elle se cache le ventre avec la main.

Figurine du Catalogue: SAA.31.1.

Les figurines de Type II (34 exemplaires) sont les plus fréquentes dans le catalogue iconographique, elles sont généralement d'une réalisation moins affinée que les trois autres types. Il existe également des Vénus anadyomènes placées dans un édifice encadré de pilastres et surmonté d'un chapiteau à fronton triangulaire ou circulaire (SAM.35.8, SAQ.57.2, SEA.15.1, SSP.21.9, SSP.21.10, SFN.71.11). Signalons aussi une Vénus nue au dauphin (SFN.60.2), exemplaire unique de notre catalogue. Le dauphin est placée contre la jambe droite de la Vénus. Il semble plonger.

Pour définir les groupes et sous-groupes des Vénus anadyomènes classiques, nous nous servirons de deux tableaux²⁹ (Fig.1 et 2, ci-dessous).

²⁹ TALVAS, 2002, p.12 ;14.

<u>Forme générale de la coiffure</u>	<u>Forme des mèches antérieures</u>	<u>Formes des mèches postérieures</u>
A: en bandeaux	F: rectilignes.....	F
B: en bandeaux resserrés en coques	G: suit le mouvement des épaules	G
C: en corymbe	H: sinueuse sur l'épaule droite J: sinueuse sur l'épaule gauche K: sinueuse sur les 2 épaules	H J K
D: à coques	L: en copeaux	L
E: en diadème	M: en "anglaises"	M
Z: brisée	O: en nappe	O P: relevées en natte

Fig. 1: Tableau des groupes de la Vénus anadyomène. S. Talvas, 2002, p. 12, doc. 2.

<u>Les sous-groupes</u>	<u>Les caractéristiques de la draperie</u>
a	Lisse ou cernée
b	Plis verticaux
c	En zigzag
d	Plis en "V" emboîtés, superposés
e	Plis en "Λ" emboîtés, superposés
f	Plis en diagonales
g	Plis souples
z	Figurine brisée

Fig. 2: Tableau des sous-groupes de la Vénus anadyomène. S. Talvas, 2002, p. 14, doc. 5.

Les Vénus à gaine sont étudiées de la même façon que les Vénus anadyomènes. M. Rouvier-Jeanlin reprend les critères typologiques de la Vénus et y insère ses caractères propres. Elle met en place des groupes pour différencier les figurines nues ou décorées:

Type I: Vénus tient une mèche dans la main droite et la draperie passe sur le poignet gauche.

Type II: Vénus tient toujours la mèche et la main est posée sur la draperie.

Type III: La déesse ne tient plus une mèche de cheveu mais elle pose sa main entre les deux seins.

Figurine du Catalogue: SHL.22.1, SHL.22.3, SSP.22.21, SSP.35.4, SFN.44.8.

Type IV: Vénus se cache le ventre avec la main.

Type V: La déesse est debout, ses bras pendent le long du corps.

Groupe A: La déesse est entièrement nue.

Groupe B: La déesse est recouverte d'ornements.

Les figurines à gaine qui caractérisent notre catalogue sont toutes du type III et généralement du groupe B. Il faut signaler la présence de Vénus à gaine vêtue tenant entre leur mains une guirlande de fleurs; trois figurines représentent ce type dans notre catalogue: SAM.44.3, SSP.22.18, SSP.35.5. Elles sont absentes de la typologie de M. Rouvier-Jeanlin, elles pourraient figurer le type VI.

b-Vénus protectrices

Les Vénus protectrices sont accompagnées d'un ou plusieurs personnages qu'elles soutiennent. Elles sont généralement nues lorsqu'elles prennent la forme de Vénus, type I ; ou vêtues lorsqu'il s'agit d'une déesse mère, type II. Si la déesse est nue, la figurine est en ronde-bosse, tandis que si elle est vêtue, le groupe est inséré dans une gaine. Quatre figurines de Vénus protectrice vêtue à gaine ont été relevées (SAM.44.2, SSP.22.16, SSP.22.17, SSP.29.1). Une Vénus nue en ronde-bosse, accompagnée de cinq personnages (SSP.36.1) a été observée ainsi qu'une Vénus nue avec un enfant (SN.12.1).

c-Déesse mère

La déesse-mère est représentée assise dans un fauteuil en osier tressé. La typologie s'intéresse aux nombres et à la position des enfants allaités par la déesse. Quatre groupes la complètent et permettent d'identifier les plis de la robe:

Type I: Déesse mère, assise, allaitant deux enfants.

Figurines du catalogue: SAM.35.6, SAC.44.1, SAQ.35.2, SAQ.57.3, SHS.35.3, SSPr.56.6, SSP.21.11, SSP.21.12, SSP.63.1, SSP.72.6, SSP.77.4, SFN.36.3.

Type II: Déesse mère, assise, allaitant un seul enfant, au sein droit.

Figurines du catalogue: SAQ.35.5, SHR.89.2, SHS.15.1, SHS.56.5, SSPr.56.7, SSPr.56.8, SSP.21.13, SFN.10.1, SN.44.1.

Type III: Déesse mère, assise, allaitant un seul enfant, au sein gauche.

Figurines du catalogue: SAC.49.3, SSP.40.1, SFN.63.1, SFN.75.2.

Type IV: Déesse mère, assise, tenant un enfant sur ses genoux, sans l'allaiter.

Figurines du catalogue: SAC.44.2, SET.57.2, SHS.30.2.

Groupe A: Les plis de la robe sont tous secs et rectilignes, verticaux pour la majorité.

Groupe B: Les plis de la robe sont en forme de V emboîtés ; les jambes sont légèrement modelées.

Groupe C: Les plis de la robe s'assouplissent et se disloquent pour s'imbriquer.

Groupe D: Ce groupe comprend les déesses mères qui n'ont pas trouvé place dans les groupes précédents.

Les figurines de déesse-mères de Type I et II sont les plus représentatives de notre catalogue. Les types III et IV sont assez rares, seules 7 figurines de ces types sur 58 ont été comptabilisées.

d-Abondance

Cette série de figurines représentée avec la corne d'abondance est divisée en deux types: dans le type I, la déesse est debout ; dans le type II, Abondance est assise, elle est alors souvent confondue avec la déesse mère. M. Rouvier-Jeanlin lui attribue aussi des groupes et sous-groupes:

Type I: La déesse se tient debout (SAM.35.7, SAQ.35.4)

Type II: La déesse est assise (SAQ.57.9).

Groupe A: La corne est placée à droite de la déesse.

Groupe B: La corne est placée à gauche de la déesse.

Sous-groupe a: La corne est reposée sur le bras de la déesse.

Sous-groupe b: La corne repose par terre.

Seules trois figurines représentant la déesse Abondance ont été repérées dans le catalogue, deux d'entre elles sont figurées assises, la troisième est assise dans un fauteuil.

e-Minerve

Minerve est le plus souvent montrée debout, vêtue d'une tunique, le *chiton* avec *apoptygma* (repli du vêtement du dessus à la hauteur de la ceinture). Elle s'appuie de la main gauche sur un bouclier posé à terre. Deux types permettent de

distinguer la déesse debout (type I) ou assise (type II). Les groupes, désignés par deux lettres, sont établis pour différencier la position de chacun des bras: la première lettre pour le bras droit et la seconde pour le gauche. Les sous-groupes définissent pour la première lettre, la forme du bouclier et la deuxième indique celle de l'égide de la cuirasse de Minerve:

Type I: La figurine se tient debout (SAA.34.1, SAA.34.2, SAM.12.11, SFN.44.9, SFN.54.4, SFN.60.1).

Type II: La figurine est assise (SAQ.57.16, SHL.57.1).

Groupe A: Le bras est appuyé sur un bouclier.

Groupe B: La main tient une patère.

Groupe C: Le bras est levé et tenu écarté du corps.

Groupe D: Le bras est levé, la main au-dessus de l'épaule.

Groupe E: Le bras est levé, la main sur l'épaule.

Groupe F: Le bras pend le long du corps

Groupe G: La main tient une mèche de cheveux.

Groupe H: Le bras est replié sur le torse, la main étalée sur l'épaule.

Groupe Z: Le bras manque.

La forme du bouclier:

Sous-groupe a: rectangulaire ;

Sous-groupe b: hexagonale:

Sous-groupe c: ovale ;

Sous-groupe d: rond ;

Sous-groupe e: losange: 1-sans *umbo* ; 2- avec *umbo*.

La forme de l'égide:

Sous-groupe a: carré à bords rectilignes ;

Sous-groupe b: carré à bords concaves ;

Sous-groupe c: circulaire ;

Sous-groupe d: en croissant horizontal.

Six figurines de Minerve ont été observées dans le catalogue, elles sont essentiellement représentées debout. Deux figurines les présentent assises dans un fauteuil, elles proviennent d'une production située dans l'Est de la Gaule. Ces six

figurines sont, pour la majorité, en mauvais état de conservation et ne nous permettent pas de définir des groupes et sous-groupes distincts.

f-Epona

La divinité Epona est représentée sur un cheval. Le type I montre une figurine assise sur le côté droit de son cheval souvent bridé et scellé tandis que dans le type II elle est assise sur le côté gauche. Les groupes et sous-groupes servent à définir les différents attributs de la divinité:

Type I: La figurine est assise sur le côté gauche.

Type II: Epona se tient sur le côté droit du cheval.

Groupe A: La déesse tient une patère dans la main droite et la corne d'abondance dans la gauche.

Groupe B: La position des bras est inversée.

Groupe C: La corbeille de fruits est sur les genoux.

Groupe D: Epona est représentée sans attribut.

Sous-groupe a: La déesse est vêtue d'une tunique.

Sous-groupe b: La déesse porte une grande cape à capuchon.

Seuls deux fragments (SAM.60.1 et SSP.58.1) illustrent le catalogue iconographique, ils sont de type I, la déesse est assise sur le côté gauche du cheval.

B-Les dieux

Les figurines de dieux en terre cuite sont beaucoup moins importantes en nombre que les divinités. En effet, très peu de figurines ont été mises au jour, ces constatations se vérifient dans notre catalogue, huit figurines dont sept de Mercure et une de Jupiter ont été recensées. M. Rouvier-Jeanlin présente seulement deux typologies: celles de Mercure et Jupiter.

a-Mercure

L'auteur ne signale qu'une petite série de figurines représentant Mercure. Elle établit néanmoins une typologie conséquente puisque les figurines découvertes présentent de nombreuses différences. Aussi, elle désigne des types, groupes et sous-groupes (deux lettres: la première représente l'attribut placé sur le côté droit du dieu ; la seconde, l'attribut placé sur sa gauche):

Type I: Le dieu est debout, vêtu (SAM.35.9, SHR.67.1, SSP.21.14, SFN.54.1).

Type II: Le dieu est debout, nu.

Type III: Le dieu est assis, vêtu.

Type IV: Le dieu est assis, nu.

Groupe A: Le caducée repose sur le bras de Mercure (SAM.35.9, SHR.67.1, SSP.21.14, SFN.54.1).

Groupe B: Le dieu pose la main sur le caducée appuyé à terre.

Groupe C: Le dieu pose la main dans l'entrelacs du caducée toujours à terre.

Groupe D: Le caducée n'est pas représenté.

Sous-groupe a: Caducée à entrelacs lié et manche tors ;

1-la torsade descend de droite à gauche ;

2-la torsade descend de gauche à droite.

Sous-groupe b: Caducée à entrelacs lié et manche simple.

Sous-groupe c: Caducée à entrelacs non lié et manche tors, 1 et 2.

Sous-groupe d: Caducée à entrelacs non lié et manche simple.

Sous-groupe e: Caducée dont les serpents s'affrontent au lieu de s'enlacer.

Sous-groupe z: Caducée brisé.

Sous-groupe r: Bourse tenue dans la paume de la main.

Sous-groupe s: Bourse tenue par le col, posé sur le ventre.

Sous-groupe t: Bourse tenue par le col, posée sur la cuisse.

Sous-groupe u: Bourse tenue par le col, tenue à bout de bras.

Sous-groupe z: Brisée ou absente.

Toutes les figurines de Mercure en bon état de conservation du catalogue représentent des type I, groupe A, il est debout, vêtu de la chlamyde et le caducée repose sur le bras du dieu.

b-Jupiter

La figurine de Jupiter est représentée soit sous une forme classique gréco-romaine ou sous la forme gallo-romaine. Aussi, l'auteur établit sa typologie en rapport avec ces critères. Les attributs du dieu sont définis selon des sous-groupes. Une figurine caractérise ce dieu dans le catalogue mais nous ne sommes même pas sûrs de son identification.

Type I: Le dieu est debout, de forme classique.

Type II: Le dieu est debout, de forme gallo-romaine (SSP.54.1).

Type III: Le dieu est représenté assis sur son trône.

Type IV: Le dieu est représenté à cheval.

Groupe A: Le dieu tient le foudre.

Groupe B: Le dieu porte une roue sur l'épaule.

Groupe C: Le dieu maintient une roue sur sa cuisse.

Groupe D: Le dieu tire ou repousse un petit personnage.

Groupe E: Un aigle se tient à ses côtés.

Groupe F: Les jambes du cheval reposent sur un personnage traditionnellement appelé "géant anguipède".

Nous avons laissé de côté les autres terres cuites décrites par l'auteur (Dispater ou Sucellus, Hercule, Apollon, Priape, Sérapis et Vulcain³⁰) puisqu'elle n'en a pas donné de typologie. Une figurine d'Apollon a été découverte à Nantes et figure dans le catalogue (SN.44.2). Le dieu y est figuré debout en appui sur une lyre. Il est vêtu d'une draperie qui cache le bas du corps.

2-1-2-Les personnages

M. Rouvier-Jeanlin reconnaît plusieurs sortes de personnages dans la collection du musée. Le premier groupe rassemble des femmes, hommes ou personnages divins sans attributs. Les figurines apparaissent assises, debout ou allongées; nues ou vêtues. Le peu de pièces ne permet pas la mise en place d'une classification. Elle souligne néanmoins leur importance dans la connaissance des modes vestimentaires. L'auteur déterminera une typologie uniquement pour les groupes de figurines les plus courantes. Aussi, nous étudierons les couples, les soldats à cheval, les enfants et les bustes. Nous citerons à titre indicatif l'existence au musée de terre cuite figurant des gladiateurs, soldats ou lutteurs, héros cavaliers (SAQ.57.13), des hommes tenant leur bras en écharpe (SET.16.2, SET.16.3, SFN.63.2), masques et caricatures.

A-Les couples

Ce type de figurine nous montre un couple enlacé positionné debout, assis ou allongé sur un lit, formant trois types distincts. Deux figurines entières (SFN.71.15 et SN.31.1) et une tête (SFN.71.10) caractérisent ce style dans le catalogue.

³⁰ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p.219-223.

Type I: Le couple est debout (SFN.71.15, SN.31.1).

Type II: Le couple est assis.

Type III: Le couple est allongé.

Groupe A: Les deux personnages sont vêtus.

Groupe B: La femme est nue.

Groupe C: Les deux personnages sont nus.

Sous-groupe a: Le sexe des personnages est indéterminables.

Sous-groupe b: La femme est placée à droite de l'homme.

Sous-groupe c: La femme est placée à gauche de l'homme.

C-L'enfant

De nombreuses figurines rassemblent les différents stades de l'enfance. Aussi, nous pouvons observer l'enfant sous des formes diverses: nouveau-né, enfant assis, enfant assis à califourchon, enfant tireur d'épine ou *spinario* (SAQ.35.10) et enfant debout vêtu du *cucullus*. Cette dernière terre cuite, représentant le *cucullatus*, sera étudiée par la typologie suivante:

Type I: Les enfants ont les mains vides (SHS.12.1, SSP.21.15).

Type II: Les enfants tiennent un objet dans la main gauche.

Type III: Les enfants tiennent un objet dans la main droite (SFN.63.3).

Type IV: Les enfants tiennent un objet à deux mains (SSP.63.2, SN.44.3, SN.44.4).

Groupe A: Le capuchon est sur la tête (SSP.21.15, SFN.63.3, SN.44.3, SN.44.4).

Groupe B: Le capuchon est rabattu dans le dos (SHS.12.1).

Sous-groupe a: *cucullus* à collerette festonnée ;

Sous-groupe b: *cucullus* avec courte cape ou collet ;

Sous-groupe c: *cucullus* à longue cape.

Six figurines sont comptabilisées dans le catalogue, aucune de type II. Les enfants portent généralement la cape rabattue sur la tête.

D-Les bustes

Les bustes se déclinent sous l'apparence de différents types de personnages, enfants (seuls ou accompagnés d'un animal), personnages masculins ou féminins. Nous présenterons les typologies des bustes d'enfants rieurs, d'adolescents et de femmes.

a- Bustes d'enfants souriants appelés *Risus*

Les bustes d'enfants rieurs ont été découverts en quantité considérable. Leur dénomination de *Risus* vient de Tudot³¹. La plupart de ces enfants sont chauves. Certains se caractérisent par des attributs: ils jouent d'un instrument de musique ou sont accompagnés d'un animal. Les caractéristiques des sous-groupes ne concernent que les bustes de type III, c'est-à-dire lorsque les enfants ont des cheveux.

Type I: Les enfants sont chauves (SAQ.35.9, SAQ.57.14, SHR.60.3, SHR.89.3, SHR.89.4, SCG.12.1, SFN.10.2, SFN.23.2, SFN.63.4, SFN.76.1).

Type II: Les enfants, chauves, ont la tête recouverte d'un *cucullus*.

Type III: Les enfants ont des cheveux (SSP.22.13, SSP.72.4).

Groupe A: Buste nu, sans bras (SSP.72.4, SFN.10.2, SFN.23.2).

Groupe B: Buste sans bras, recouvert d'une draperie (SHR.89.3, SHR.89.4, SFN.63.4, SFN.76.1).

Groupe C: Buste avec bras. L'enfant joue de la syringe.

Groupe D: Buste avec bras. L'enfant tient un animal.

Sous-groupe a: Cheveux en grappe de raisins (SSP.22.13, SSP.72.4).

Sous-groupe b: Cheveux en mèches souples.

Treize *risus* ont été étudiés dans le catalogue, dix d'entre neuf sont chauves, deux ont des cheveux en grappe de raisins. Ils sont représentés nus ou vêtus d'une draperie.

b-Bustes d'adolescents

L'adolescent revêt un visage sans expression, il est souvent représenté joufflu. Ses cheveux sont nattés sur le haut de la tête. La typologie décrit cette coiffure:

Type I: Cheveux nattés sur le sommet du crâne.

Groupe A: Mèches plates ramenées sur le front.

Groupe B: Cheveux relevés en corymbe.

Groupe C: Courtes boucles autour du visage.

Sous-groupe a: Mèches bouclées sur les épaules.

Sous-groupe b: Cheveux roulés sur la nuque.

Sous-groupe z: La partie postérieure manque.

Une seule figurine correspond réellement à ce type. Il s'agit de SFN.23.3 qui représente le type I.

³¹ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p.70.

c-Bustes féminins

La caractéristique des bustes féminins réside également dans la coiffure. On peut observer les différentes modes de coiffures féminines. Elle apparaît, pour de nombreux auteurs, comme un indicateur chronologique. M. Rouvier-Jeanlin retient cinq types représentant l'allure générale de la coiffure. Les groupes et sous-groupes indiquent les détails:

Type I: Cheveux relevés en haut diadème (SSP.34.1, SSP.34.7).

Type II: Cheveux relevés en larges bandeaux gonflés (SAM.44.1, SSPr.56.11, SFN.44.10, SFN.87.1).

Type III: Cheveux en bandeaux plats (SHL.19.1).

Type IV: Cheveux tirés vers le sommet de la tête et divisés en deux coques.

Type V: Cheveux sans apprêts.

Groupe A: Avec boucles.

Groupe B: Avec rouleaux.

Groupe C: Avec crêpés.

Groupe D: Avec double-volutes (SSPr.56.11).

Groupe E: Sommés d'un nœud de cheveux ou corymbe.

Groupe F: Sommés d'un *stéphané*.

Groupe G: Avec ornement (SHL.19.1, SFN.44.10).

Groupe H: Sans ornement.

Sous-groupe a: Avec chignon.

Sous-groupe b: Sans chignon.

Sous-groupe c: Tirés vers le sommet.

Sous-groupe d: Remontés en grosses mèches non torsadées.

Sous-groupe e: Avec une large natte plate.

Dix figurines symbolisent ce style, généralement de type II mais elles sont souvent en mauvais état de conservation.

2-1-3-Les animaux

L'auteur divise les figurines en quatre catégories différentes d'animaux. Elle étudie dans un premier temps les quadrupèdes et dresse une typologie pour les chevaux, taureaux, béliers, chiens et singes. Les reptiles sont aussi représentés en terre cuite. Le musée possède un lézard et une tortue. Les mammifères marins sont

symbolisés par le dauphin. Quelques exemplaires sont visibles dans la collection. Enfin, les oiseaux forment le dernier groupe: paons, colombes, pigeons, poules et coqs.

Nous reprendrons chaque typologie en différenciant les quadrupèdes, des oiseaux. Aucune typologie n'a été établie pour les autres catégories, reptiles et mammifères marins, de part le nombre restreint de découvertes.

A-Les quadrupèdes

Nous dresserons successivement la typologie des chevaux, taureaux, béliers et singes. Nous signalons également la présence dans la collection de chiens assis (type I) ou de chiens couchés (type II), de moutons, lions en marche ou couchés (SFN.63.7, SFN.71.1), panthères, cerf, biches, lapins (SSP.21.22, SSP.34.13) et écureuils.

a-Les chevaux

Le cheval est toujours représenté debout. Les types ont été choisis selon les différentes sortes d'harnachement tandis que les groupes vont décrire l'allure de la crinière qui se dresse généralement en brosse ou redescend en deux mèches de chaque côté de l'animal. Vingt et une figurines de chevaux ont été recensées dans le catalogue mais elles apparaissent généralement fragmentaires. Nous signalerons néanmoins les quelques figurines identifiables.

Type I: Les chevaux sont nus (SAM.35.13, SHR.60.4, SSP.34.5, SSP.63.3, SFN.17.1, SFN.18.1).

Type II: Les chevaux sont bridés et nus (SFN.36.4, SFN.44.12, SFN.63.5).

Type III: Les chevaux sont sellés (SFN.71.5, SN.23.1).

Type IV: Les chevaux sont sellés et bridés.

Groupe A: Crinière à poils raides descendant sur l'encolure.

Groupe B: Crinière à poils raides, en brosse (SFN.17.1, SFN.63.5).

Groupe C: Crinière à poils souples descendant sur l'encolure (SN.23.1).

Groupe D: Crinière à poils souples, en brosse.

b-Les taureaux

Il n'existe pas de figurines entières dans le musée des Antiquités Nationales. L'animal est toujours représenté debout (type I). Les groupes permettent de distinguer les poils de la tête dessinés (groupe A) de ceux non dessinés (groupe B).

Cinq figurines (SSP.21.21, SFN.54.6, SFN.63.6, SFN.71.7, SN.44.5) proviennent du catalogue. Deux d'entre eux portent un ruban de cérémonie; SFN.54.6 est tricornu et SFN.71.7 porte une bosse.

c-Les béliers

Le bélier se tient debout sur ses pattes ou couché sur un socle assez haut et conique. La toison de l'animal est bien marquée et apparaît sous la forme de motifs abstraits. Les cornes sont souvent retournées en volutes. Les trois représentations du catalogue le figurent couchés, la SSP.12.27 a une toison frisée.

Type I: Les béliers sont debout.

Type II: Les béliers sont couchés (SHS.17.2, SSP.12.27, SSP.72.7).

Groupe A: La tête est tournée vers la droite.

Groupe B: La tête est tournée vers la gauche.

Groupe C: La tête est dans l'axe du corps.

d-Les singes

La figurine du singe était présentée avec fantaisie. Certains animaux étaient vêtus du *cucullus*, d'autres prenaient la pose pour réfléchir ou faisaient la grimace. La typologie est établie en fonction de l'habillement ou non du singe. Aucune figurine de singe n'illustre notre catalogue.

Type I: Les singes, nus, sont accroupis.

Type II: Les singes, vêtus, sont accroupis.

Groupe A: Avec *cucullus* sur la tête.

Groupe B: Avec *cucullus*, le capuchon rabattu.

B-Les oiseaux

De nombreux types d'oiseaux ont été moulés. M. Rouvier-Jeanlin décide donc d'établir une typologie commune à tous les oiseaux. Elle ajoutera des caractéristiques propres pour les colombes, pigeons, poules, coqs et paons (faisant la roue, type I ; laissant leur queue traîner à terre, type II).

Le type est déterminé par la forme de la queue, le groupe par les détails propres à chaque espèce. Les sous-groupes (trois lettres accolées pour le camail ; le début de l'aile ; ligne de séparation) désignent les différents plumages:

1-Camail: A.nu.

B. recouvert de plumes courtes.

C. recouvert de plumes courtes.

2-Début de l'aile: A. nu.

B. recouvert de plumes courtes.

3-Ligne de séparation: A. inexistante.

B. ligne creuse.

C. large bourrelet.

D. double bourrelet.

E. décoré de signes géométriques.

Un autre sous-groupe permet de visualiser le dessin des ailes:



Fig. 3: Sous-groupes présentant le dessin des ailes d'oiseaux en terre cuite. Rouvier-Jeanlin, 1972, p.365.

a-Les colombes

La queue de la colombe est toujours longue mais disposées de façons différentes. Les types permettent de distinguer ces positions tandis que les groupes définiront les façons de représenter le collier figuré autour du cou de l'oiseau.

Type I: La queue, longue, est horizontale (SSP.40.2).

Type II: La queue, longue, est sinueuse (SSP.34.2).

Type III: Les ailes se rejoignent au-dessus de la queue onnée.

Groupe A: Colombes avec collier incisé.

Groupe B: Colombes avec collier à double bourrelet.

b-Les pigeons

Un type unique suffit à définir la figurine du pigeon. Très peu de différences apparaissent entre les figurines. La queue est toujours en forme d'éventail horizontal. Les groupes décrivent cette queue qui peut être avec ou sans motifs.

Type I: La queue est en forme d'éventail horizontal.

Groupe A: La queue est nue.

Groupe B: La queue est ornée de dessins (SSP.34.15).

c-Les poules

M. Rouvier-Jeanlin insiste sur le fait qu'il n'est pas aisé de spécifier les figurines de poules des pigeons. L'absence de crête, les dimensions et la forme du corps et des ailes (identiques à celles des pigeons), nous en font douter³². La seule distinction apparaît dans la position de la queue qui est non plus horizontale mais verticale.

Deux types distinguent la forme de la queue tandis que les groupes s'intéressent aux détails de l'ornementation.

Type I: La queue est verticale et presque carrée (SHR.60.5, SSP.21.26).

Type II: La queue est plus large que haute, avec un pan coupé (SSP.21.27).

Groupe A: La queue est ornée de deux bandes verticales d'arêtes du type d, séparées par trois sillons.

Groupe B: La queue est ornée de deux bandes verticales d'arêtes séparées par une bande lisse.

Groupe C: La queue est ornée de bandes d'arêtes.

Groupe D: La queue est ornée de bandes d'obliques.

d-Les coqs

Les coqs sont représentés en grande quantité dans la collection du musée des Antiquités Nationales. Neuf figurines illustrent notre catalogue. Ils adoptent différentes formes et se distinguent les uns des autres par la position de leur corps et la forme de leur queue.

Type I: Le coq est dressé ; la queue est en panache, soulignée à la base (SFN.71.2, SFN.71.17).

Type II: Le coq est dressé ; la queue n'est plus soulignée (SAQ.57.15, SSP.12.17, SSP.12.18, SSP.21.23, SSP.21.24).

Type III: Le coq est en position de combat ; la queue est soulignée à la base.

Type IV: Le coq est en position de combat ; la queue n'est plus soulignée.

Groupe A: La base de la queue est en forme de double bourrelet.

Groupe B: La base de la queue est formée de plumes (SSP.12.17).

³² ROUVIER-JEANLIN, 1972, p.377.

La liste des nombreux types et représentations variées de figurines en terre cuite doit être complétée par l'existence de fruits moulés. On a pu, en effet, découvrir des noix et des pommes saupoudreuses. Ces dernières sont représentées par deux hémisphères dont l'un est percé de cinq trous dit de saupoudrage. Entre chaque trou, une feuille est disposée, correspondant à 5 quartiers. Deux figurines de pommes sont présentées dans le catalogue (SSP.34.17 et SFN.23.1).

Si l'énumération de cette typologie peut paraître longue et fastidieuse, elle aide à la reconnaissance des figurines et permet un classement précis de ces dernières. Cette classification reste, comme nous le disions lors de l'introduction de cette annexe, l'élément de base, la référence concernant l'étude des figurines gallo-romaines en terre cuite.

CHAPITRE 1:

LES CONTEXTES DE DÉCOUVERTES DE LA FIGURINE EN TERRE CUITE GALLO-ROMAINE

Ce premier chapitre va permettre aux lecteurs de situer la figurine en terre cuite dans un contexte de découverte défini. Pour ce faire, il aura à sa disposition un inventaire des sites étudiés, classés selon quatre thématiques (les sites civils, cultuels, funéraires et les sites sans contexte précis) puis selon des spécificités (pour les activités artisanales par exemple nous étudierons successivement les ateliers de métallurgie puis les ateliers de céramique) et enfin géographiquement. Pour chaque site, une fiche a été rédigée proposant dans la majorité des cas des plans.

Un catalogue iconographique est organisé de la même façon que l'inventaire soit, par thématiques, spécificités puis localisation géographique. Il présentera les figurines par des fiches descriptives accompagnées de photographies ou dessins. Toutes les figurines recensées dans l'inventaire de sites ne figurent pas dans le catalogue iconographique mais seules celles pour lesquelles nous disposons de photographies ou de dessins.

Le commentaire qui va suivre s'appuie sur ces deux séries de documents et suivra également l'ordre des catalogues. Il entend donner de premiers éléments de synthèse qui seront développés dans la seconde partie.

1-1-CONTEXTE CIVIL

Les figurines en terre cuite ont été mises au jour dans des contextes divers de la vie quotidienne des Gallo-romains qui seront détaillés dans cette première partie à travers des sites bien précis.

Le monde de l'artisanat en fournit de nombreux exemples. En effet, les figurines sont présentes notamment dans les sites en relation avec une activité métallurgique, dans les ateliers de potiers mais également dans les quartiers artisanaux urbains. Une relation entre la figurine et l'eau est aussi observée par sa découverte dans les thermes mais aussi dans toutes structures en rapport avec l'eau

(aqueduc, bassins et canalisations). Enfin sa présence est signalée dans l'habitat, c'est-à-dire dans un contexte plus privé. En situation de rejet, on la découvre dans les dépotoirs, puits et caves. Elle est signalée à l'intérieur même de la maison et occasionnellement dans des laraires.

1-1-1-Artisanat

A-Activité métallurgique (AM)

De nombreux sites ont permis de mettre la figurine en terre cuite en relation directe avec le métier de métallurgiste. Les sites les plus représentatifs et les mieux renseignés de l'inventaire seront abordés dans ce descriptif qui a pour but d'établir les premiers éléments de la réflexion concernant les fonctions de ces figurines. Le parallèle entre la figurine et le métal sera donc observé à travers huit sites différents. Les ateliers y ont été découverts dans des habitations, quartiers artisanaux ou caves. Dans ces structures, les figurines sont récoltées à l'intérieur de l'atelier ou à l'extérieur notamment dans des structures qui pourraient être apparentées à des laraires domestiques. Un premier tableau récapitulatif des découvertes sera donné à l'issue de ce recensement.

IAM.29.1-Goulien

En 1891, P. du Chatellier³³ fouille le champ dit "Parc-ar-Dourbihan" signifiant "le petit champ à la terre noire" à Kerguerriec dans la commune de Goulien en territoire osisme (actuel département du Finistère). Il pense avoir découvert une sépulture à incinération alors qu'il s'agissait d'un atelier de fondeur de bronze qui devait être rattaché à une *villa* rurale. L'atelier est constitué d'une fosse constituant le four de l'atelier, le fond était en effet rubéfié. Cette fosse était creusée sur une aire de béton. L'atelier devait être couvert si l'on en croit les trous de poteaux trouvés dans le sol. P. Galliou indique qu'il ne s'agirait que "d'un petit artisanat utilisant des objets brisés destinés à la refonte"³⁴. C'est sur le sol de l'atelier couvert de cendres que des figurines en terre cuite, dont l'identité n'a pas été indiquée, ont été mises au

³³ DU CHATELLIER (P.), "Sépulture de Kerguerriec en Goulien", *Bulletin de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, XXIX, 1891, p.197-206.

³⁴ GALLIOU, 1983, p.161.

jour parmi un mobilier du IIe siècle riche et disparate composé d'une statuette en bronze de Mars, d'outils en fer (une hache à douille, un couteau à soie emmanché dans un bois de cerf), d'objets et bijoux en bronze dont des fibules, des céramiques communes et sigillées, des vases en verre et un sesterce de Commode ³⁵.

IAM.29.2-Pont-Croix

Dans la commune de Pont-Croix en territoire osisme, une *villa* fut étudiée par R. Sanquer³⁶ puis P. Galliou³⁷ à partir de 1971. Ils y découvrirent une aile réservée à l'habitation, des thermes et une aile de service. C'est dans cette dernière que fut mis au jour un atelier métallurgique attesté par la présence d'un foyer central et d'un creuset. Un dépotoir, présent dans cette pièce, a livré une figurine en terre cuite en relation avec un mobilier assez dense relatif notamment au travail de la maçonnerie (fragments de coquillage, d'ardoise et de calcaire)³⁸. Le plan de l'atelier se trouve dans l'inventaire des sites, le dépotoir est situé dans la pièce où se trouvait le foyer de la forge. Cette découverte de mobilier intervient en contexte de rejet, les archéologues signalent également de la céramique datée du IIe au IVe siècle, une serpette en fer et une monnaie de Constantin permettant de situer chronologiquement cette installation entre le IIe et le IVe siècle de notre ère. La figurine exhumée est une Vénus anadyomène dont il ne reste que la partie inférieure. Il n'a pas été possible d'en donner une représentation.

IAM.35.1-Langon

Y. Merlet³⁹ a fouillé en 1970 une *villa* située à proximité du lieu-dit "Le Balac" dans la commune de Langon en pays riedone. Huit sondages⁴⁰ ont permis à l'archéologue et à son équipe de découvrir une pièce centrale au sol de mortier blanc dans laquelle ont été exhumés de nombreuses scories, des fragments de *tegulae* et des clous de charpente. Cette pièce devait très probablement accueillir un atelier de métallurgie. À l'est de cette salle, un nouveau sondage a mis au jour une petite pièce

³⁵ GALLIOU, 1989, p.142.

³⁶ SANQUER, 1975.

³⁷ GALLIOU, 1983, p.160-163.

³⁸ PAPE, 1978, p. A-161.

³⁹ MERLET, 1970.

⁴⁰ BARDEL, GARBARINI, MERLET, 1998, p.71-73

(n°2 sur le plan de l'inventaire) comprenant une couche formée de nombreux ossements d'animaux mêlés à de la terre fine sous laquelle se trouvait une couche argileuse avec quelques fragments de figurines non identifiés. L'intérêt de cette fouille réside dans le sondage VI où fut découvert contre le mur de la salle 2, à l'extérieur du bâtiment, un laraire. Sur le sol d'occupation sont dégagés des fragments de céramique sigillée de Lezoux de la fin du IIe siècle, des poteries communes, des fragments de verre et des ossements d'oiseaux. Le laraire, découvert également dans cette couche, est matérialisé par un socle constitué de grandes plaques en ardoise posées sur un blocage de ciment et de cailloux de 1m de côté. Des enduits peints de différentes couleurs ont aussi été découverts: "vert pâle, jaune terre de Sienne, rouge et des bandes de couleurs sont limitées par un liseré noir"⁴¹. Un important mobilier a été mis au jour à 70 cm de hauteur⁴² constitué notamment de 10 figurines en terre cuite blanche et d'éléments de statuaire en calcaire pouvant appartenir à une statue de l'Abondance ou de Cérès auxquels s'ajoutent une monnaie de Constant et une monnaie commémorative VRBS ROMA (330-346 après J.-C.), des clés, des objets en fer, une hache polie en dolérite.

Le lot de figurines en terre cuite comprend deux Vénus brisées (SAM.35.1 et 2), quatre déesses-mères (SAM.35.3 à 6) également en mauvais état de conservation. Une d'elles est identifiable en tant que déesse-mère de type I allaitant deux enfants qu'elle tient dans ses bras. La déesse de l'Abondance (SAM.35.7) est en terre blanche comme les figurines précédentes, elle est vêtue d'une longue tunique sur laquelle est posée une draperie. Elle tient dans la main droite une patère décorée d'une fleur tandis que le bras gauche repose sur la corne d'Abondance. Une Vénus de petite taille et à la jambe droite croisée a été mise au jour dans un édicule (SAM.35.8). Un Mercure (SAM.35.9), qui devait être accompagné d'un second personnage, est brisé en divers endroits. On peut néanmoins observer le caducée à entrelacs lié et manche simple qu'il tient dans la main gauche et imaginer la bourse dans l'autre main. Ces figurines semblent provenir des ateliers du Centre de la Gaule, du moins, elles en ont les travers. La fréquentation du laraire et de l'atelier de métallurgie s'échelonne entre le IIe siècle et au début du IVe siècle de notre ère.

⁴¹ *Id.*, p.74

⁴² *Id.*, p.73.

IAM.35.2-Rennes

A Rennes, c'est Place Hoche, dans un quartier artisanal urbain de la capitale de cité des Riedones, *Condate*, que furent découvertes des installations métallurgiques. Une fouille de sauvetage effectuée de 1991 à 1994 sous la direction de D. Pouille⁴³ a permis de prendre connaissance de ce site et de ses ateliers. L'intérêt du site réside selon le fouilleur dans la découverte des différents stades du travail du métal. "La présence de foyers de réchauffage sensiblement différents d'une officine à l'autre, de restes d'enclumes plus ou moins gros et de scories de fer dissemblables paraissent conforter l'idée d'une répartition des tâches entre artisans et donc d'une spécialisation des activités"⁴⁴. C'est dans ce contexte que deux fragments de figurines en terre cuite indéterminés ont été mis au jour dans une fosse contenant 495 fragments de scories, de la céramique, des matériaux de construction, une monnaie de bronze et du verre. L'ensemble serait daté du Ier siècle après J.-C.

D'autres fragments de figurines et des monnaies ont été retrouvés près de trois structures maçonnées (1007, 1050 et 1003 sur le plan de l'inventaire) provenant d'une phase plus récente du site puisqu'elles sont datées du IIIe siècle. "Ces dernières sont constituées par un léger solin empierré installé à même un niveau de terre végétale scellant des ateliers de forge antérieurs"⁴⁵. Les deux premières sont circulaires, la troisième est caractérisée par un mur en pierres sèches. Ces trois constructions sont situées à l'emplacement d'une forge plus ancienne. "Malgré l'indigence des données, le mobilier découvert incite à supposer que ces maçonneries circulaires correspondent à des restes d'édicules cultuels, faisant partie d'un sanctuaire bordant la rue"⁴⁶. Les figurines qui y ont été découvertes étaient brisées et en mauvais état de conservation. Trois dessins présentent la partie inférieure d'une Vénus en terre blanche de type II (SAM.35.11), la valve postérieure d'une seconde Vénus (SAM.35.12) et un cheval à la crinière souple dont il manque la tête, la queue et une grande partie des pattes (SAM.35.13). Ces figurines ont pu être produites dans

⁴³ POUILLE, 1995.

⁴⁴ POUILLE, 2002, p.174.

⁴⁵ *Id.*, 2002, p.184.

⁴⁶ *Ibid.*

l'atelier de Rennes situé rue Saint-Louis puisqu'il a notamment fabriqué des Vénus mais également des chevaux⁴⁷.

IAM.39.1-Saint-Germain-en-Montagne

Six bâtiments furent mis au jour en 1991 par F. Leng⁴⁸ dans la partie nord du *vicus* séquane de Saint-Germain-en-Montagne. Ces structures, associées à des maisons, réunissaient dans leurs murs une pièce d'habitation, des salles de stockage et de travail artisanal et domestique. Deux ateliers métallurgiques ont été repérés dans des caves. L'une, 505, a été découverte dans le bâtiment 5 (sur le plan de l'inventaire), elle mesure 6 m sur 4,30 m. L'activité métallurgique y est attestée par la présence d'une importante poche de scories. Le mur ouest de la cave était creusé de cinq niches dans lesquelles a été découvert un important mobilier céramique abritant des figurines en terre cuite. Deux niches ont également été retrouvées dans la cave 705 avec la présence de figurines en terre cuite. Une importante poche de scories est apparue à 1 m au dessus du sol, avec plusieurs débris de meules. La métallurgie est également présente dans les bâtiments 3 et 4 mais dans une moindre mesure.

Le mobilier découvert sur l'ensemble du site était abondant: céramique sigillée peu nombreuse et de mauvaise qualité; nombreux tessons de céramique commune; une cinquantaine de monnaies; des fibules et un imposant mobilier métallique en fer composé de nombreux outils notamment et en bronze (bijoux, appliques, boutons de meules, cuillères, perles, clés, épingles, aiguilles, clochettes et une lame de serpe)⁴⁹. Les figurines en terre cuite sont associées aux deux caves présentées précédemment. Il s'agit de deux Vénus anadyomènes. L'une d'entre elles (SAM.39.1), brisée au niveau de la tête, du bras droit et des pieds, appartient au type I, une draperie lui passe sur le poignet. Elle est assez commune même si le type I est moins fréquent que les Vénus de type II, c'est-à-dire lorsque la draperie se trouve sous la main de la déesse. Quatre déesses-mères proviennent également de ces contextes métallurgiques, elles allaitent toutes un enfant. Un socle de forme circulaire en terre blanche appartenant à l'une d'elles était signé du potier "PISTILLVS" d'Autun où il

⁴⁷ *Les Mystères de Condate*, 1988, p.53 (pour la fabrication des Vénus) et 64 (chevaux).

⁴⁸ ROULIERE-LAMBERT, COHÈN, 1992, p.61-70.

⁴⁹ *Id.*, p.68.

officiait près de la porte d'Arroux. Il semble admis, selon les études de H. Lange⁵⁰, que la période d'activité de l'officine doit être placée à l'époque sévérienne (extrême fin du IIe s., premier quart du IIIe s.). On peut penser que les autres déesses-mères proviennent de ce même atelier puisque la grande majorité des *matres* qu'il a produites allaitent un seul enfant.

IAM.44.1-Le Gâvre

Dans la commune de Le Gâvre, des fouilles anciennes de L. Maître⁵¹ ont permis de découvrir en 1890 au lieu-dit le Curin les vestiges d'une *villa* gallo-romaine. Cette habitation serait associée à un artisanat du métal⁵² puisque des scories de fer ont été découvertes dans la forêt à proximité du site ainsi qu'un puits d'extraction du minerai de fer. Une Vénus anadyomène en terre cuite blanche a été découverte à proximité de ces deux endroits en relation avec une activité métallurgique. Les renseignements ne sont pas très riches mais ils permettent néanmoins de placer deux Vénus dans ce contexte artisanal.

IAM.44.2-Rezé

Un atelier de bronzier fut découvert en juillet 1863 suite à la construction de la nouvelle église de Rezé, place Saint-Pierre. Ce bâtiment de 12m² est situé dans un quartier artisanal de la cité de *Ratiatum*, port antique des Pictons. Selon J. Santrot cette salle était à l'origine une habitation transformée par la suite en un atelier de bronzier. Cette hypothèse est confortée par la découverte d'enduit rouge de style "pompéien" sur les murs⁵³. L'atelier, quant à lui, est attesté par la présence de mobilier caractéristique: "Les débris d'une douzaine de creusets, d'une petite dimension, dont l'un renfermait encore des scories de bronze et plusieurs culots aussi en bronze"⁵⁴. À l'extérieur du bâtiment, enfoui sous terre, ce qui pourrait être un laraire a été mis au jour. Selon F. Parenteau, la structure ayant soutenu le laraire était

⁵⁰ LANGE in BÉMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 128.

⁵¹ MAITRE (L.), " Découverte des thermes de Curin, commune de Blain ", *Bulletin archéologique. Comité des travaux historiques et Scientifiques*. Paris, 1890, p.434-438.

⁵² AUBIN, 1984, p.87.

⁵³ SANTROT, 1993, p.268.

⁵⁴ PARENTEAU (F.), " Découverte du Jardin des Plantes ", IIIe partie, " Le fondeur gallo-romain de Rezé ", *Bulletin de la Société Archéologique des Nantes et de la Loire-Inférieure*, 8, 1868, p.30-32.

constituée d'un piédestal de briques de 2m de haut appuyé contre le mur. J. Santrot y voit plutôt un contrefort ayant servi à renforcer le mur⁵⁵. Le laraire était, lui, construit de manière grossière en tuiles liées par du mortier jaunâtre, de forme plus ou moins cubique (voir dans l'inventaire la reconstitution hypothétique réalisée par X. Ménard) et peint en rouge sur sa face extérieure. Une ouverture centrale arrondie y avait été aménagée afin d'y introduire du mobilier. Une restitution hypothétique dessinée par M. Rapine⁵⁶ nous permet de connaître l'aménagement de cette petite structure qui est ainsi présentée aujourd'hui au musée Dobrée à Nantes et dont la photographie se trouve dans l'inventaire. Cinq figurines en terre cuite y sont présentées ainsi qu'un porc en calcaire qui a été découvert sur le seuil du laraire.

Un buste féminin de bonne facture en terre blanche de 19 cm de hauteur (SAM.44.1) occupe la place centrale de ce groupe de terre cuite. De chaque côté se trouve une figurine à gaine. Celle de gauche est une Vénus protectrice (SAM.44.2). Elle est insérée dans une gaine donnant à la déesse une posture droite. Elle tient contre elle un enfant qu'elle protège de sa main gauche. Le décor est caractéristique des figurines produites par le potier Rextugenos⁵⁷. Ces ornements sont encore plus remarquables sur la figurine représentant une divinité féminine vêtue (SAM.44.3). L'étoile à douze branches figurées en haut de la gaine pourrait faire penser au soleil. La figurine, vue de face, tient dans les mains une guirlande de trois fleurs. Elle est vêtue d'une longue tunique. Enfin, assis devant ces personnages féminins, se trouve un chien en terre blanche de facture assez classique.

Les deux phases d'occupation nous posent néanmoins problème puisqu'on ne ignore si le laraire a été installé contre la pièce d'habitation ou dans une seconde phase contre le mur de l'atelier. Les figurines à gaine ont été généralement produites au cours du IIe siècle mais certaines d'entre elles ont été découvertes dès le Ier siècle.

IAM.58.1-Entrains-sur-Nohain

⁵⁵ SANTROT, 1993, p.268.

⁵⁶ Cette restitution est parue dans un catalogue réalisé par F. Parenteau en 1869: *Catalogue du Musée départemental d'archéologie de Nantes et de la Loire-Inférieure*, Nantes, 1869, p.66-67.

⁵⁷ Une planche présentant ces décors se trouve dans le catalogue de l'exposition consacrée à ce potier au musée de Rennes. *Les Mystères de Condate*, 1988, p.77, fig.8

Le *vicus* d'*Intaranum*, actuelle commune d'Entrains-sur-Nohain, est situé à la frontière du pays éduen et sénon. Il est connue pour le travail du fer reposant notamment sur les ressources minières locales. Des fouilles y ont été engagées depuis 1966 dévoilant l'omniprésence de cette activité. Sur le terrain du Chantier Chambault⁵⁸, fouillé par J.-B. Devauges jusqu'en 1972, un quartier d'habitations est dégagé en relation directe avec le travail du fer. Le plan des structures découvertes présente trois maisons mitoyennes et dans chacune d'entre elles, un atelier de forgeron a été mis au jour, attesté par la présence de scories de fer mais également d'outils. J.-B. Devauges nous indique la présence de foyers mais également de cuves de trempe. En août 1979, à proximité de ces structures "12 lingots de fer brut ont été découverts. Il ne s'agit nullement de lingots bi-pyramidaux, mais de barres découpées, selon la technique de la tranche à chaud, dans une tôle de fer"⁵⁹. La fouille des dépotoirs a permis d'associer des figurines en terre cuite à l'atelier.

Une Vénus sous édicule, une tête de Vénus, une déesse-mère, un coq et un pigeon constituent le lot de figurines découvertes sur l'ensemble du site. Ce mobilier est aujourd'hui exposé à la Maison des Fouilles d'Entrains-sur-Nohain. Dans le catalogue iconographique la tête d'une déesse-mère à la coiffure soignée (SAM.58.1) est présentée. Elle a été découverte en 1986 près du Chantier Chambault à la scierie Tissier⁶⁰. Les archéologues y ont découvert un atelier de réduction du métal.

IAM.60.1-Cuignières

Au lieu-dit "Les Fonds" à Cuignières dans l'Oise, une fouille menée par R. Jacquinez⁶¹ de 1969 à 1971 a permis de mettre au jour les vestiges d'un *vicus* gallo-romain. Il repéra un quartier d'habitations où l'artisanat avait une place essentielle. Douze caves en sous-sol furent découvertes dont la cave n°6 où les restes d'un atelier de bronzier ont été reconnus. Comme il est dit dans l'inventaire, cette activité est identifiée dans cette structure par la présence de creusets en terre cuite, d'outils et d'ébauches: tôles en bronze découpées et travaillées au repoussé, ébauches de décors d'équipement, plaques de soudures, deux pierres à aiguiser ou polir, strigile, poids

⁵⁸ BIGEARD, BOUTHIER, p.167.

⁵⁹ DEVAUGES, 1988, p.319-320.

⁶⁰ MEISSONNIER dans 30 ANS D'ARCHÉOLOGIE DANS LA NIÈVRE, 1996, n°123.

⁶¹ JACQUINEZ, 1972, p.39-57.

hémisphérique en pierre noire et divers objets en bronze ou en fer (porte-chandelle, louche, burins, pelles, couperets).

Dans cette même cave, il faut signaler la présence de deux figurines en terre cuite parmi un riche mobilier (un collier en pâte de verre bleu, deux monnaies en bronze, sept aiguilles en os, un petit anneau plat, deux poinçons en os, 3 fonds de céramiques sigillée, estampillés, un bois de cerf percé sur toute sa longueur, de nombreux tessons de céramique sigillée et poterie commune). Trois fragments de Vénus et un d'Epona ont été mis au jour. R. Jacquinez⁶² décrit une tête de Vénus anadyomène ayant une chevelure en bandeau répartie régulièrement de chaque côté du front et recouvrant les oreilles. Les cheveux sont ensuite relevés au-dessus de la tête. Une figurine d'Epona (SAM.60.1) y a été aussi exhumée. Elle est en mauvais état de conservation, seules les jambes et le corps du cheval sur lequel elle est assise en amazone ont été retrouvés.

IAM.71.1-Autun

P. Chardron Picault a fouillé en 1992-1993 le site du Lycée militaire d'Autun suite à des projets d'agrandissement de cet établissement⁶³. Cette fouille a permis de mettre au jour un quartier artisanal, ayant fonctionné du Ier au IIIe siècle de notre ère, situé au sud-est de la ville d'*Augustodunum*, chef-lieu de la cité des Eduens. Différentes activités y ont été révélées, on y a produit de la céramique, travaillé de l'os, de la corne et du cuir mais surtout du métal. En effet, une cinquantaine d'ateliers métallurgiques ont été fouillés, attestés par la présence de nombreux moules et creusets. Dans ces structures, quarante foyers réalisant des alliages à base de cuivre ont été observés pour la fabrication, entre autre, de fibules et clochettes. C'est dans ce contexte, mais à la fin de la période d'occupation du site, soit au IIIe siècle, qu'ont été découvertes dans la cour 3-10 (plan dans l'inventaire) vingt-deux figurines en terre cuite blanche. C'est donc une découverte tardive. Au cours du second état, cette cour était occupée par un atelier de travail des alliages à base de cuivre, adjacente à une production métallurgique. La cour était située près d'une pièce d'habitation (3-9). On y a mis au jour des canalisations et une petite structure de forme carrée maçonnée. C'est au pied de cette dernière que les figurines ont été mises au jour dans

⁶² *Id.*, p.53.

⁶³ CHARDRON-PICAULT, 1999.

une fosse. Cet agencement pourrait faire penser aux structures maçonnées découvertes à Rennes qui étaient également situées à l'emplacement d'un atelier plus ancien. Aussi cette structure de 1,90 m sur 1,70 m pourrait nous orienter également vers l'hypothèse d'un laraire attestée par la présence des figurines.

Ce sont cinq Vénus, trois déesses-mères, une Minerve, deux nouveau-nés dans un berceau, deux bustes d'enfants rieurs et des éléments d'édicule qui ont été découverts⁶⁴. Une publication de P. Chardron-Picault est en cours de préparation; nous n'avons donc pu avoir accès à ce mobilier. Ces figurines pourraient très vraisemblablement provenir de l'un des ateliers de figurines en terre cuite découverts dans cette même cité ou de l'atelier de Gueugnon⁶⁵ situé aussi en Saône-et-Loire où la fabrication assez rare de nouveau-nés est attestée.

De premières constatations peuvent être faites suite à cet inventaire des sites en contexte métallurgique. Dans le tableau ci-contre (fig. 4) sont inscrits par colonnes le nom des sites, les endroits de découverte faites soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la structure, une fourchette chronologique ou datation approximative, le nombre de figurines découvertes et leur identification. Lorsque l'information n'est pas connue, le sigle NR pour "Non Renseigné" est utilisé.

Sites	Localisation	Datation	Nombre	Identification
Goulien	A l'intérieur de l'atelier. Sur le sol d'occupation	NR	NR	NR
Pont-Croix	A l'intérieur de l'atelier. En rejet. Dépotoir.	I-IV	1	Vénus
Langon	A l'extérieur de l'atelier. Laraire	II-III	10	2 Vénus, 4 déesses-mères, 1 Abondance, 1 Vénus-sous-édicule, 1 Mercure, 1 cheval
Rennes	A l'extérieur de l'atelier. Fosse et laraire.	I-III	5	2 Vénus, cheval
Saint-Germain-en-Montagne	A l'intérieur de l'atelier. Cave	I-V	6	2 Vénus, 4 déesses-mères

⁶⁴ *Id.*, p.142.

⁶⁵ BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1988, p.60, fig.19.10.

Le Gâvre	Contexte significatif. A proximité de scories de fer	NR	2	2 Vénus
Rezé	A l'extérieur de l'atelier. Laraire	II	4	1 Vénus protectrice, 1 Vénus à gaine, 1 buste, 1 chien
Entrains-sur-Nohain	A l'intérieur de l'atelier. En rejet. Dépotoir.	I-IV	5	1 Vénus, 1 Vénus-sous-édicule, 1 déesse-mère, 1 coq, 1 pigeon
Cuignières	A l'intérieur de l'atelier. Cave	I-IV	2	1 Vénus, 1 Epona
Autun	A l'extérieur de l'atelier. Laraire	III	13	5 Vénus, 3 déesses-mères, 1 Minerve, 2 nouveau-nés, 2 <i>Risus</i>

Fig.4: Tableau présentant les figurines découvertes en contexte métallurgique.

Le tableau permet, dans un premier temps, de signaler que sur les huit sites étudiés, quatre recueillent les figurines dans une structure identifiée à un laraire. Elles sont indépendantes de l'atelier et situées à l'extérieur (Langon, Rennes, Rezé, Autun). Lorsqu'elles sont mises au jour à l'intérieur de la structure, elles apparaissent dans un dépotoir (Pont-Croix, Entrains-sur-Nohain) ou associées au mobilier dans les caves (Saint-Germain-en-Montagne, Cuignières). Le site de Goulien (IAM.29.1), en territoire osisme, est intéressant également puisque les figurines ont été mises au jour sur le sol d'occupation d'un atelier de fondeur de bronze. Une autre découverte de figurine en contexte métallurgique est à signaler à Pluherlin⁶⁶ sur le site de Penan (IN.56.1). Un lot de cinquante figurines est retrouvé à proximité d'une grotte près d'un site où furent extraits des amas considérables de scories de fer.

Vénus est présente sur chacun des sites étudiés. Cela est notamment visible lorsqu'il n'y a qu'une ou deux figurines découvertes comme à Pont-Croix, Rennes ou Cuignières. Cette constatation a été également faite au lieu-dit "Curin", commune de Gâvre en Loire-Atlantique (IAM.44.1), où la présence de deux Vénus a été associée à une exploitation de minerai de fer. Il faut également signaler la présence d'un cheval associé à des Vénus à Rennes, Langon et celle d'Epona à Cuignières. Cette relation entre le cheval et la figurine paraît être une seconde originalité des découvertes en contexte métallique.

⁶⁶ NAAS, 1999, p.216.

B-Atelier de céramique (AC)

La figurine en terre cuite a été mise au jour dans des ateliers de production de céramique et de tuiles. Dans certains cas, elle a pu être elle-même produite sur place ou découverte dans les fours en contexte de rejet ou dans des caves associées à la production de céramique.

IAC.10.1-Villeneuve-au-Châtelot

À Villeneuve-au-Châtelot, dans le département de l'Aube, des figurines ont été observées dans différents endroits de la fouille du lieu-dit "La Poterie", qui débuta entre 1936-1938 sous la direction de A. Brisson et A. Loppin et se poursuivit de 1962 à 1985. Un atelier de production de céramique de 18 fours qui a produit de la céramique gallo-belge et de la céramique "craquelée-bleutée" y a été dégagé. Il était organisé autour d'une voie centrale nord-sud. L'essentiel des structures était situé à l'est de cette route. Les fours ont été mis au jour en très bon état de conservation, ils étaient composés d' "un alandier étroit, d'un corps circulaire et d'une chambre de chauffe à deux volumes"⁶⁷. Quatre figurines en terre cuite ont été mises au jour à l'intérieur de deux caves (B1 et B9) situées à l'est de la voie principale à proximité de fosses réservées au stockage et au travail de l'argile. Ces caves devaient avoir la même fonction que les fosses. Deux figurines, dont l'identification n'est pas connue, sont signalées par R. Frichet lors de la fouille de 1969 à 1970 de la cave B9 de 2 m sur 2,50 m creusée dans la craie. Elles apparaissent dans le mobilier de cette cave parmi de nombreux fragments de *terra nigra*, de la sigillée, des clous de chaussures, une bague et quelques monnaies du IIe siècle.

Une dernière figurine représentant Vénus fut découverte à nouveau en 1969 en relation avec une cinquantaine de petits gobelets et trois médaillons circulaires en plomb (l'un représentant Epona à la roue ; le second Jupiter au cavalier ; le troisième n'est pas identifié). Ce mobilier a été découvert près des fours et pourrait constituer un dépôt cultuel. E. Piat a réalisé un travail de synthèse sur ce site, il dit à propos de ce dépôt qu'il "incite[nt] à croire à la présence d'un petit lieu de culte à l'usage de

⁶⁷ DENAJAR, 2005, p.610.

l'officine permettant ainsi aux potiers d'implorer la protection des divinités et la prospérité de l'atelier. Il pourrait sans doute s'agir d'un petit autel votif⁶⁸.

La découverte des figurines sur ce site n'est pas connue avec précision, du fait de l'ancienneté des fouilles, mais elle permet néanmoins de les observer en contexte artisanal en relation avec la matière première et le travail des fours. Il est néanmoins regrettable de ne pas connaître l'identité et le nombre exact des figurines.

IAC.35.1-Tressé

À Tressé, au lieu dit "Bas-Rouault", dans la partie nord-est de la cité des Coriosolites, un atelier de potier et de tuilier est mis au jour par F. Le Ny⁶⁹ lors d'une fouille programmée qui débute en 1986. Ce dernier comprend un four rectangulaire et deux fours circulaires A et B sur le plan de l'inventaire des sites (IAC.35.1) ainsi que des aires de stockage et de travail. L'atelier a produit des matériaux de construction (éléments de toiture, d'hypocauste, tuiles), des pesons et de la céramique commune. "L'atelier produisait des formes basses et moyennes ouvertes ainsi que des formes hautes ouvertes et fermées"⁷⁰. C'est dans le four rectangulaire mesurant 5m de long sur 3,50m de large qu'un fragment de figurine en terre cuite a été mis au jour parmi un mobilier divers (céramique produite dans l'atelier, deux silex, des tessons de poterie commune, quatre dents de cheval et deux clous en fer). L'étude stratigraphique a permis de démontrer que ces objets ont été déposés dans le four à son abandon.

La figurine (SAC.35.1) apparaît sur ce site en contexte de rejet mais à l'intérieur de la structure. Il s'agit d'un fragment représentant le revers d'une Vénus de petite taille en terre cuite blanche-beige avec des inclusions d'ocre rouge.

IAC.41.1-Pouillé

Des fouilles ont permis de mettre au jour dans l'agglomération secondaire de *Tasciaca* en bordure du Cher un important site de production de céramique commune. Sur la vingtaine de fours signalés, quinze ont été fouillés et étudiés, ils sont de forme circulaire et mesurent entre 1 m et 1,40 m de diamètre. La production

⁶⁸ PIAT (E.), *Le centre de production de céramiques de la Villeneuve-au-Châtelot (Aube)*, mémoire de maîtrise, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2001, p.165.

⁶⁹ LE NY, 1993, p.3.

⁷⁰ *Id.*, p. 160.

est composée de deux types de céramique: commune sombre et claire. Ces dernières étaient engobées de blanc, rouge et beige orangé⁷¹. Il s'agit d'assiettes simples, de marmites ou de jattes à base étroite et parois évasées convexes, des vases tripodes, des vases à base étroite et panse ovoïde, des vases à panse marquée par une ou plusieurs arêtes, des pichets et des écuelles ou jattes carénées⁷². À proximité des fours, une cave fut mise au jour dans laquelle fut découverte une Vénus en terre cuite blanche. De par le mobilier découvert, la proximité de l'eau et la présence d'un bassin, elle fut associée par G. Gaume⁷³ à un lieu de culte comme pour le site précédent. Cette fonction sera démentie plus tard par G. Trombetta⁷⁴ qui n'y voit qu'une simple annexe de l'atelier. Cette pièce était enterrée et mesurait 4,35 m sur 4,20 m. Elle était accessible par un escalier de trois marches. Des niches creusées dans le mur nord y ont été découvertes. La figurine provient d'une fosse rectangulaire que l'on peut distinguer sur la photographie de la fiche inventaire (IAC.41.1). Cette cavité a été comblée par une couche de cendre grise dans laquelle a été mis au jour du mobilier, notamment de nombreux fragments de céramique (sigillée, de Lezoux et commune) et des ossements de petits animaux. La figurine a été retrouvée en contexte de rejet, mais elle fait partie d'un contexte archéologique associé à l'atelier de potier. Aucune photographie ni publication de l'objet ne sont connues.

IAC.44.1-Rezé

Un petit atelier de potier a été découvert en 1996 sur le site de la Bourderie à Rezé à l'extrémité orientale de l'agglomération gallo-romaine de *Ratatium* où nous avons déjà rencontré des figurines en contexte métallurgique (IAM.44.2). Les fouilles de l'atelier de potier ont été dirigées par L. Pirault et N. Huet de 1997 à 1998⁷⁵. L'atelier de production mis au jour comprend des zones d'extraction d'argile, deux fours et des structures excavées aux formes imprécises (affinage de l'argile, fosses tessonières, trous de poteaux). Toutes ces structures sont repérables sur le

⁷¹ CADALEN-LESIEUR, 2005, p. 206-207.

⁷² LINTZ, 1996, p.79.

⁷³ GAUME, 1973, p.3-10.

⁷⁴ TROMBETTA (P.-J.), " Un centre de production céramique au second siècle de notre ère ", dans *Thésée-Pouillé... sur Thésée-la-Romaine et Pouillé*, Blois, déc. 1982-janv. 1983, p.125.

⁷⁵ PIRAULT, HUET, 2001, p. 145-171.

plan de l'inventaire (IAC.44.1). Le four II, très arasé, a été découvert sous le premier four de forme rectangulaire. Il était constitué d'une chambre de chauffe ovale de 3,40 m de long sur 2,15 m de large pour une hauteur de 0,50 m. "Il s'agit très certainement, à l'origine, d'un four circulaire à tirage vertical, composé d'un alandier et d'une chambre de combustion séparée en deux par une sole à barres suspendues"⁷⁶. L'atelier a produit des assiettes tripodes, des assiettes à fond plat, des jattes à bord rentrant, des vases à panses carénées et à panses ovoïdes, des cruches, des oenochoés, des coupes et des amphores d'un type inédit.

Ce site est particulièrement intéressant puisque cinq figurines en terre cuite y ont été découvertes à l'intérieur de la fosse tessonnaire n°6-17 représentée en rouge sur le plan. Ces figurines ont été produites par surmoulage dans l'atelier puisque la terre qui les compose est identique à celle des céramiques produites dans les fours du site. Elles sont frustes et fragmentaires. Trois fragments de déesses-mères sont présentés dans le catalogue des figurines (SAC.44.1 à 3). Le premier appartient au type I de M. Rouvier-Jeanlin, deux nourrissons y sont maladroitement représentés, ils sont soutenus par les bras de la déesse. La seconde photographie n'est pas de très bonne qualité mais elle figure le bras d'une déesse-mère portant sur ses genoux un enfant sans l'allaiter (type IV). Le troisième fragment est une tête de déesse-mère aux cheveux relevés en chignon sur le haut de la tête. Les traits du visage sont estompés mais on distingue néanmoins un visage agréable. Un dernier fragment de déesse-mère et un fragment indéterminé pouvant appartenir à un quadrupède n'ont pas été présentés dans le catalogue. Cette production date de la seconde moitié du IIe siècle de notre ère.

On peut penser qu'il y a eu sur le site une petite production de figurines pour la consommation personnelle du potier ou pour un marché limité puisque ces figurines ne ressemblent pas à celles découvertes par ailleurs dans la ville de Rezé⁷⁷.

IAC.45.1-Montbouy

Au lieu-dit Craon dans la commune de Montbouy, en 1973, H. et F. Milon⁷⁸ ont effectué des sondages archéologiques qui ont entraîné la découverte d'un atelier de

⁷⁶ *Id.*, p.146.

⁷⁷ *Cf.* les figurines rencontrées dans le laraire de l'atelier de bronzier à Rezé (SAM.44.1 à 4).

⁷⁸ LE NY, 1988, p.81.

tuilier composé de trois fours. Il s'agit d'une agglomération antique dans laquelle ont été découverts un sanctuaire de source, un fanum, deux salles thermales, des caves et des puits. Des briques, *tegulae* et *imbrices* y ont été fabriquées. Le nombre de tessons de céramique mis au jour sur le site indique qu'une production de céramique a peut-être existé. Les fours étaient de forme rectangulaire de grande taille mesurant approximativement 5 m de long et 4 m de large. Il s'agirait, selon F. Le Ny, "d'un très grand atelier dont le volume de production devait être plus que conséquent."⁷⁹

Une figurine représentant un buste en terre cuite blanche⁸⁰ a été mis au jour dans le comblement du four III. Cette figurine serait publiée dans un mémoire de maîtrise⁸¹ de P. Chardron qui n'a pu être consulté. Le buste a été découvert mélangé à un mobilier disparate composé d'un compas, d'un anneau en fer, de deux palettes à fard en pierre, une pince à épiler en bronze, une main en bronze tenant une patère et des monnaies en bronze datées de la première moitié du IIIe siècle à la fin du IVe siècle.

IAC.49.1-Mazières-en-Mauges

À Mazières-en-Mauges, dans une agglomération secondaire de l'ancienne cité des Pictons, les vestiges d'un quartier artisanal et domestique ont été retrouvés. Des fouilles exhaustives du site dit de "la Route de Maulévrier" ont été menées par G. Berthaud et l'Association mazièraise d'archéologie en 1985⁸². Ce site a abrité un important atelier de potiers, un atelier de verrier et une probable forge. Des figurines en terre cuite ont été observées en relation avec l'atelier de potier puisque trois d'entre elles ont été découvertes dans deux puits associés à ce dernier (300 et 500 dessinés en rouge sur le plan de l'inventaire IAC.49.1). Ces puits étaient situés à proximité de deux fours de forme circulaire (100 et 200) avec alandiers rassemblés sur une même aire de chauffe (150) et d'une structure (600) qui a pu servir à préparer ou à stocker l'argile. Le puits 300 est profond de 6 m et a un diamètre intérieur de 0,95 m. Deux fragments de déesses-mères ont été mis au jour dans le comblement de ce puits parmi de la céramique sigillée et commune, des vases de stockage, des *dolia*,

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ PROVOST, 1988, p.147.

⁸¹ P. CHARDRON, *Le site gallo-romain de Montbouy (Loiret)*, Paris, Mémoire de maîtrise, 1984, p.122, n°22, pl.XXXVII.

⁸² BERTHAUD, 2000, p.11.

des jattes carénées et une meule dormante en grès. Une Vénus a été découverte dans le fond du comblement du puits 500, profond de 8,40 m pour un diamètre intérieur de 0,90 m. Le mobilier est moins important que précédemment mais il a été retrouvé dans un meilleur état de conservation, il s'agit de nombreux tessons de céramique mais également d'objets complets, d'une sculpture en chêne et d'une chaussure en cuir.

Les trois fragments de Vénus (SAC.49.1) sont en terre cuite blanche tandis que les deux déesses-mères (SAC.49.2 et 3) sont en terre rougeâtre. Cette particularité de la terre et la présence d'un engobe rouge pourrait laisser penser que ces figurines proviennent de l'atelier du Lary à Toulon-sur-Allier⁸³ qui reste néanmoins relativement éloigné du site. De plus, les plis du bas de la robe situés juste au-dessus des pieds des déesses-mères de Toulon-sur-Allier sont souvent représentés sous la forme de deux arcs de cercle⁸⁴ que nous retrouvons sur le fragment de la déesse-mère SAC.49.2.

IAC.57.1-Bourgheim

La fouille du lotissement du Burggartenreben à Bourgheim en Alsace de 1982 à 1983 par E. Kern a permis de découvrir un grand atelier de potier et un laboratoire en très bon état de conservation qui a fonctionné de la fin du Ier siècle à la fin du IIe siècle. Cette découverte prouve, selon l'archéologue E. Kern, que "les fours gallo-romains n'étaient pas fermés et qu'ils n'étaient que sommairement recouverts au moment de la cuisson"⁸⁵. Cet atelier comprenant de nombreux fours de forme circulaire ou rectangulaire a produit de la céramique *terra nigra* de tradition gauloise, des plats peints en rouge et des gobelets engobés ou barbotinés.

C'est dans l'un des fours que des fragments d'une Vénus en terre cuite ont été retrouvés. Cela ne prouve en rien la fabrication de figurines dans l'atelier suggéré par E. Kern⁸⁶ puisqu'aucun moule n'a été mis au jour sur le site. Ce contexte de

⁸³ H. VERTET dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p.36. L'auteur indique qu'une Vénus découverte dans l'atelier Le Lary à Toulon-sur-Allier a été moulée dans une argile rouge identique à celle utilisée pour la fabrication de la céramique sigillée. Il indique également que certains des vases découverts dans ce même atelier ont été moulés dans une argile rose recouverte d'un engobe rouge.

⁸⁴ Cf. les figurines n°306 à 309 du Musée des Antiquités Nationales: ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 156-158, n° 306 à 309,

⁸⁵ KERN dans PETIT, MANGIN, 1994, p. 150.

⁸⁶ *Ibid.*

découverte dirige plutôt vers un abandon du four et un dépôt de la figurine consécutif à la fin de l'activité de l'atelier, comme pour le site précédent. L'étude de cette Vénus (SAC.57.1) a été réalisée à travers un dessin de E. Kern⁸⁷. Cette figurine est de type I ou II puisqu'il faut s'interroger sur l'existence d'un bracelet sur le poignet gauche de la figurine: n'était-ce pas une draperie qui passait sur le poignet comme pour la figurine ci-dessous ? Le dessinateur insiste sur l'aspect géométrique du décor de la draperie nous rappelant la production des figurines de l'atelier Yzeure à Saint-Bonnet. Une figurine présentée ci-dessous et provenant de l'inventaire de C. Bémont, M. Jeanlin et C. Lahanier nous rapproche de ce dessin. La draperie descend le long de la jambe en lignes verticales bien droites. H. Vertet, dans ce même ouvrage, parle de la présence d'un croisillon sur les draperies des Vénus⁸⁸.



Fig.5: Vénus provenant de l'atelier Yzeure à Saint-Bonnet semblant présenter les mêmes particularités que la Vénus de Bourgheim. Bémont, Jeanlin, Lahanier, 1993, p.43, fig.13 (reconstitution photographique).

IAC.81.1-Montans (Labouygue)

Des fouilles organisées de 1982 à 1985 sur le lotissement Labouygue par T. Martin, H. Ruffat et le CERAM ont permis de découvrir un quartier artisanal de

⁸⁷ KERN dans PETRY, 1984, p.249, fig. 3.

⁸⁸ VERTET dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 44.

potiers composé de onze fours de la Tène III et de sept fours gallo-romains⁸⁹ dans l'agglomération artisanale de Montans spécialisée dans la céramique sigillée. La fouille de sauvetage de 1983 de H. Ruffat⁹⁰ révèle cinq nouveaux fours découverts à l'extrémité sud de ce même quartier. C'est dans le plus grand four de 7,50 m de long et de 2 m de diamètre qu'une figurine en terre blanche a été mise au jour. Il a produit de la céramique commune dont des cruches sphériques avec anses et des assiettes profondes; ces objets ont été mis au jour près de l'alandier et dans les ouvertures de la sole. Le mobilier découvert dans le comblement de l'alandier comprend, en plus de la figurine représentant une déesse-mère allaitant deux enfants, des fragments de moules Drag 37 décorés de végétaux et d'un chien, des sigillées Drag 29, 37, 24-25, 27, 46, 15-17, Curle 15 et des estampilles ATTILUS et IULLUS, de la céramique commune (plusieurs cruches de toutes tailles), une demi-tuile estampillée et du mobilier métallique (treize clous, un gond, diverses scories et un crochet gaffe à emmanchement)⁹¹.

IAC.81.2-Saint-Martin-Laguépie

Le site de Sommard à Saint-Martin-Laguépie a livré une figurine en terre cuite blanche. Il s'agit d'un atelier de tuilier et de potier construit sur un habitat du IIe siècle. Cet atelier comprend quatre fours rectangulaires ; le plus grand était réservé à la production des tuiles tandis que les trois autres servaient à la fabrication de céramique commune. Ces différentes formes ont été reconnues sur le site: des imitations de sigillée couleur rose clair sous la forme de jattes, imitation de plats en sigillée paléochrétienne grise, des urnes à panse ovoïde ou à large col, des cruches avec ou sans bec verseur, des assiettes et écuelles de tailles variables, des petits gobelets, de grands vases à panse sphérique, des amphorettes et des vases à engobe blanc⁹². La figurine a été découverte dans une rigole de drainage qui traversait le site. Elle est indiquée sur le plan figurant dans l'inventaire. Une flèche rouge indique la découverte de ce fragment dans le bas de cette évacuation bâtie et couverte avec des *tegulae* (42 cm de longueur et 38 cm de large). Il faut également signaler la présence

⁸⁹ MARTIN, 1982.

⁹⁰ RUFFAT, 1983.

⁹¹ RUFFAT, 1983, p.20-21.

⁹² BLANC, 1984, p. 14 à 21.

de pesons de tisserands brisés à l'extrémité de la rigole et des monnaies ont été retrouvées à droite de la rigole, devant le four n°2.

La figurine découverte dans l'atelier est en terre blanche ⁹³, il s'agit d'un fragment représentant les jambes d'une déesse-mère assise dans un fauteuil. Le bas de la robe forme des plis en forme de double arc de cercle comme pour la figurine (SAC.49.2) découverte à Mazières-en-Mauges. Aussi nous pourrions suggérer une provenance associée à l'atelier du Lary à Toulon-sur-Allier.

Un premier travail de synthèse peut être effectué après examen de ces différents sites de production de céramique. Pour nous y aider, nous nous servons à nouveau d'un tableau récapitulatif qui présentera le site, le contexte de découverte et une fourchette chronologique ou une datation approximative, le nombre de figurines mises au jour sur le site et l'identification de ces dernières. Le sigle NR pour "Non Renseigné" est utilisé lorsque l'information n'est pas connue et pour les figurines découvertes en contexte d'abandon dans les fours, "rejet dans le four" sera employé.

Sites	Découverte	Datation	Nombre	Identification
Villeneuve-au-Châtelot	Cave	I-II	Plus de 5	Vénus et autres NR
Tressé	En rejet	I-IV	1	Vénus
Pouillé	Cave	NR	1	Vénus
Rezé	Fosse tessonnaire	II	5	Déesse-mères
Montbouy	En rejet	III-IV	1	1 buste
Mazières-en-Mauge	Puits	I-III	5	3 Vénus, 2 déesses-mères

⁹³ Id, p. 24, planche 9.2.

Bourgheim	En rejet	I-II	1	Vénus
Montans, Labouygue	En rejet	I-IV	1	Déesse-mère
Saint-Martin- Laquêpie	Dépotoir	II-IV	1	Déesse-mère

Fig.6: Tableau présentant les figurines découvertes en contexte céramologique.

Sur une dizaine de sites étudiés, la moitié des figurines ont été découvertes en contexte de rejet dans le four de l'atelier de céramique mis à l'abandon (Tressé, Montbouy, Bourgheim, Montans). Ce lieu de découverte atteste de leur présence dans l'atelier. Elles sont généralement accompagnées des productions de l'atelier. Dans les autres cas, on peut les observer dans des caves en relation directe avec l'activité des potiers. À Villeneuve-au-Châtelot, la cave semblait être destinée au stockage et au travail de l'argile et à Pouillé, la figurine provient d'une fosse associée à un mobilier céramique. Dans les trois derniers exemples, la figurine est observée dans des fosses, puits ou dépotoir. La figurine apparaît à chaque fois en contexte de rejet mais en relation directe avec l'activité céramique. Une exception peut néanmoins retenir notre attention et peut être reliée aux "laraires" distingués dans l'activité métallurgique. En effet, à Villeneuve-au-Châtelot, une Vénus a été mise au jour dans ce qui ressemble à un dépôt culturel. Il faut également signaler la découverte, lors d'une fouille de sauvetage d'un attelage de deux chevaux⁹⁴ mis au jour à Deneuvre, rue du Cimetière⁹⁵, où était installé un atelier de potier gallo-romain. Aucune fiche n'a été rédigée puisque nous n'avons pas eu le temps de recueillir suffisamment d'informations concernant ce site.

Aucune particularité ne semble se dégager des identifications des figurines découvertes dans les ateliers de potiers, les Vénus et les déesses-mères sont retrouvées à parts à peu près égales contrairement aux ateliers de métallurgie où les Vénus dominaient nettement. Leur nombre total sur le site est assez limité. Dans six ateliers, un seul exemplaire a été mis au jour.

⁹⁴ Cet attelage doit ressembler à la figurine SFN.89.1 découverte dans la nécropole de Sougères-sous-Sinotte.

⁹⁵ HAMM, 2004, p. 175.

C-Autres activités artisanales (AA)

Ce chapitre entend réunir les sites artisanaux ayant abrité des figurines en terre cuite en dehors des activités métallurgiques et céramiques. La figurine a été, en effet, observée dans des contextes archéologiques en relation avec une activité artisanale ne pouvant faire l'objet de partie distincte en raison de leur nombre trop restreint.

IAA.16.1-Cognac

Au lieu-dit "La Haute-Sarrazine" un ensemble intéressant de structures a été mis au jour. Le site archéologique découvert et fouillé en 1985 fut associé à une ferme par C. Vernou, l'auteur de la fouille et d'une monographie la concernant⁹⁶. Il s'agit de deux grands édifices construits perpendiculairement et mesurant 80 m de long sur 16,50 m de large pour le bâtiment "A" et de 35 m de long et une largeur supérieure à 10 m pour le bâtiment "B" (voir plan de l'inventaire). Ces deux bâtiments sont associés à onze bassins et espaces bétonnés. Ces bassins étaient enduits d'un mélange comprenant du mortier de chaux, du sable et des brisures de tuiles dans le but d'assurer leur étanchéité⁹⁷. Ils étaient associés à des cuves d'épuration ou de décantation. Leur utilité n'a pas été découverte. La production du vin a été envisagée notamment par la découverte de quelques rares pépins de raisins mais une recherche d'acide acétique formée lors de l'évaporation du vin n'a pas été déterminante⁹⁸. L'interprétation de ces bassins est, de plus, faussée par la réoccupation du site à la fin du III^e siècle suite à l'abandon du site vers le milieu du siècle. Ces "derniers habitants" vont occuper la pièce 15 située dans la partie du site formant l'angle droit des deux bâtiments et réunissant les bassins. Le bassin 5, désigné sur le plan et la photographie de la fiche-inventaire (IAA.16.1) est réemployé en dépotoir à majorité organique. Un fragment de Vénus provient de ce contexte de rejet riche en mobilier cité dans l'inventaire (un lot de 73 monnaies, de la céramique de luxe, à vernis rouge brillant, de la céramique à paroi fine, de la céramique commune, du verre, de l'os dont des éléments de reste d'une activité de tabletterie,

⁹⁶ VERNOU, 1990.

⁹⁷ *Id.*, p.32.

⁹⁸ *Id.*, p.34.

des meules, pesons, pierres à aiguiser, outils en fer, clés, anneaux, couteaux, anses de seau, épingles en os, pince à épiler, cuiller à fard, perles, bagues et jetons en verre)⁹⁹. Ce mobilier a été abandonné et jeté par les nouveaux occupants.

Le fragment découvert appartient à une Vénus en terre blanche (SAA.16.1). Il s'agit de la face postérieure. Un dessin réalisé par C. Vernou¹⁰⁰ figure les deux mollets de la déesse et la draperie qui descendait le long de la jambe gauche. Ce fragment, sans particularité, pourrait provenir des ateliers du Centre de la Gaule.

IAA.29.1-Douarnenez

C'est dans une usine de salaison qu'une figurine en terre blanche a été mise au jour au lieu-dit "Plomarc'h" situé à Douarnenez en pays Osisme. Douarnenez était une agglomération secondaire maritime dans laquelle fut notamment mise au jour un *fanum*. Les fouilles se sont multipliées sur le site à la fin du XXe siècle. De 1975 à 1977, elles sont conduites par R. Sanquer¹⁰¹, J.-P. Bardel y participe également. Elles sont reconduites en 1994-1995 par G. Le Cloirec et J.-P. Bardel. Un établissement de salaisons a été mis au jour situé à 15-20 m au-dessus du niveau de mer. Il est composé de trois unités distinctes de production. L'unité 2 a été entièrement fouillée lors des travaux de R. Sanquer. C'est dans cette dernière qu'une figurine de déesse-mère allaitant deux enfants a été découverte. Il s'agit d'une aire de travail constituée de seize cuves situées dans un rectangle de 30m de long sur 18m de large. Elles étaient de forme rectangulaire, enduites ou pas, dans lesquelles étaient empilés du poisson et du sel marin. Un mur de soutènement creusé de trois niches permettant de consolider la pente du site, soulignées en rouge sur le plan de l'inventaire, ferme l'un des côtés. La figurine en terre blanche, ainsi qu'une statue d'Hercule en marbre de Carrare, un vase en bronze et des outils ont été découverts dans les bassins. Une tête de Vénus anadyomène a été découverte dans un dépotoir daté du IIIe siècle associé à l'usine où était rassemblée une quantité de poteries de toutes sortes. Un autre fragment de Vénus fut extrait en 1977 de la voirie, à l'endroit où la route était marquée par une ornière formée par une roue de chariot. La figurine était au sol avec des tuiles, des briques cassées ainsi que des fragments de poterie.

⁹⁹ *Id.*, p. 41-44.

¹⁰⁰ *Id.*, p.83, fig.46.180.

¹⁰¹ SANQUER, 1975a et 1977.

R. Sanquer souligne la ressemblance, notamment par leur taille, entre les niches découvertes dans le mur de soutènement et les structures associées à des “laraires”. Il pense que les niches auraient servi à accueillir des statues et figurines.

IAA.31.1-Auterive

Lors de sondages menés par L. Latour entre 1964 et 1971 à Auterive au lieu-dit “Le Champ du Purgatoire”¹⁰², des figurines en terre cuite ont été découvertes dans et à proximité d’une sorte d’entrepôt d’une douzaine de pièces. Ce bâtiment, daté du Ier siècle, mesure 30 m de long sur 20 m de large. La fouille a permis de reconnaître dans cet édifice des éléments d’un atelier métallurgique par la découverte de nombreuses scories de fer, un atelier de tabletterie (présence de charnières de coffre en os comportant tous les stades de la fabrication)¹⁰³ et les témoins d’un atelier de verrerie. L. Latour y voit les restes d’un “ensemble de hangars, dépendance probable d’une villa toute proche, à destination commerciale et artisanale”¹⁰⁴. La fonction commerciale est attestée par la découverte de nombreux restes d’amphores (Dressel I et Pascual I). Des figurines en terre cuite ont été découvertes dans ce contexte associé à un riche mobilier du Ier siècle de notre ère. L’auteur de la fouille signale la découverte de nombreux tessons de céramique (commune, sigillée de La Graufesenque et de Montans), de lampes, de fibules, d’un stylet et de trois anneaux en bronze, d’une bague d’enfant, de verre, d’objets en os (un dé, des jetons, une grosse aiguille, une épingle à cheveux, un manche de couteau), de jetons en pierre et de monnaies allant de César à Néron¹⁰⁵. Des figurines ont également été reconnues à l’extérieur de cette structure avec un mobilier tout aussi important et des vestiges architecturaux (plaques de marbre, *tegulae* et briques, antéfixes).

Les figurines découvertes sur le site sont intéressantes. Elles sont pour la majorité assez grossièrement réalisées en terre rougeâtre ou ocre. Un premier fragment (SAA.31.1) représente un buste féminin couvert d’engobe blanc qui pourrait appartenir à une Vénus de type IV (la déesse est debout, elle se cache le ventre), elle ressemble aux canons classiques de la Vénus grecque avec son attitude

¹⁰² MASSENDARI, 2006, p.97-98.

¹⁰³ *Id.*, p.98.

¹⁰⁴ LATOUR, 2006, p.4.

¹⁰⁵ MASSENDARI, 2006, p.98.

lascive. Un second fragment (SAA.31.2) est très fruste, en terre rouge. Il s'agit d'un buste féminin. La tête semble baissée, les bras se tiennent le long du corps. La troisième figurine présentée dans le catalogue figure un personnage encapuchonné brisé en plusieurs fragments pouvant rappeler l'enfant vêtu du "*cucullus*". Les autres fragments ne sont pas vraiment identifiables. On signalera deux fragments en terre blanche. Le fragment SAA.31.7 figure le buste d'un personnage féminin: on reconnaît la poitrine et une robe formant des plis ; le fragment SAA.31.8 représente un personnage assis dans un fauteuil vêtu d'une tunique assez courte suggérant une figurine masculine. Ces figurines ont pu être produites localement puisqu'il ne s'agit pas d'une fabrication standardisée. Une figurine en terre rouge orangée découverte à Grépiac (SN.31.1) a sûrement été produite par le même potier. La couleur de la terre pourrait également suggérer un rapprochement avec la production de figurines de Montans située à une centaine de kilomètres d'Auterive. Des céramiques provenant de cet atelier de potier ont, à ce propos, été retrouvées sur le site. Des études pourraient être menées pour connaître l'origine de ces figurines insolites.

IAA.34.1-Agde

Sur le site d'Embonne situé dans la commune actuelle d'Agde, une production de meules tournantes associée à une extraction de basalte a été mise au jour dès 1939 lors d'une fouille réalisée par une équipe de réfugiés espagnols dirigée par P.Puig. Les investigations ont été reprises par R. Aris¹⁰⁶ puis plus récemment par O. Bérard, H. Pomarède et I. Bermond. Ces différentes études archéologiques ont permis de reconnaître les vestiges d'une grande *villa* associée à une importante production de meules en basalte. Cette production est attestée par la découverte de nombreuses ébauches et de meules achevées sur le site ainsi que des restes d'un atelier situé dans l'espace 2 indiqué sur le plan de l'inventaire (IAA.34.1). Deux figurines en terre cuite ainsi qu'une statuette de Vénus en bronze ont été mises au jour dans l'habitat où ont été également découvertes des structures en relation avec des activités agricoles ou artisanales et notamment "deux cuves agricoles à revêtement de mortier hydraulique (long. 3 m; larg. 1,5 m)"¹⁰⁷. Le contexte de découverte précis des figurines dans l'habitation n'est pas connu.

¹⁰⁶ ARIS, 1974, p.3-18.

¹⁰⁷ LUGAND, BERMOND, 2002, p.157-158.

Les deux figurines figurent Minerve. La première figurine (SAA.34.1) est en terre ocre rose de bonne qualité, mais elle a été découverte en mauvais état de conservation. Minerve est représentée debout, elle porte un casque surmonté d'un haut cimier. Elle est vêtue d'une longue tunique plissée portant l'égide à tête de Gorgone sur la poitrine. La seconde figurine (SAA.34.2) est en mauvais état de conservation également et en terre ocre rose. Cette Minerve est de facture grossière. Son casque est plat et le visage n'est pas figuré. On devine les plis formés par la robe.

IAQ.76.1-Rouen

Dans la capitale de cité de *Rotomagus*, actuelle ville de Rouen, les fouilles de la Place de la Cathédrale ont permis de mettre au jour des traces d'équipements publics urbains mais également un atelier d'orfèvre. Sous ce dernier, une cave de forme carrée fut mise au jour et y est associée. Cette relation est attestée par la découverte de nombreux creusets d'orfèvre dans la couche de démolition de la cave. Elle était accessible par un escalier et le sol était dallé de pierre. Dans cette même couche citée précédemment, une figurine de déesse-mère a été découverte parmi un riche mobilier. Nous ne pouvons donner de description de la figurine et présentons ce site pour l'intérêt du contexte.

Nous ne proposerons pas pour cette partie de tableau récapitulatif puisqu'il n'existe pas de cohérence d'activité entre les différents sites. Une Vénus a été observée dans un dépotoir mais en relation directe avec un établissement artisanal comprenant onze bassins dont l'interprétation n'est pas connue à Cognac. Des Vénus mais également une déesse-mère ont été découvertes dans un site de salaisons à Douarnenez. Il faut également signaler la présence de figurines sur d'autres sites de salaisons anciennement fouillés: à Combrit, sur le site de Malakoff, une figurine en terre cuite; à Plomodiern, au lieu-dit "Landrein", une déesse-mère en terre blanche ; à Plonevez-Porzay, site de Kervel-Kergoasguen, une Vénus¹⁰⁸. Une étude détaillée de ces sites n'a pu être effectuée du fait d'informations lacunaires mais il paraissait important d'en établir la liste et donc ce rapport entre les figurines en terre cuite et

¹⁰⁸ SANQUER, GALLIOU, 1972.

les établissements de salaisons. Le site d'Auterive a abrité diverses activités artisanales et figurines en terre cuite souvent non identifiées mais attestant là encore d'une relation entre l'artisanat et ces objets. Dans la commune d'Agde, deux Minerve sont associées à une habitation produisant des meules tournantes. Il faut enfin signaler, une déesse-mère découverte dans une cave associée à un atelier d'orfèvre à Rouen.

Les figurines proviennent généralement d'un dépotoir ou ont été découvertes en rejet lorsque le contexte de découverte est bien connu comme à Cognac et à Douarnenez. Comme pour les autres activités artisanales étudiées, les figurines sont découvertes en nombre réduit, ne dépassant pas la dizaine et se rapprochant plutôt de l'unité.

D-Quartiers artisanaux (AQ)

Nous présentons à part les figurines mises au jour dans des quartiers artisanaux urbains où le contexte de découverte n'est pas lié directement à une activité propre mais à un ensemble plus ou moins homogène. Cinq sites seront étudiés.

IAQ.22.1-Corseul

Des figurines ont été découvertes dans la fouille du quartier de Monterfil II à Corseul faisant partie de la réserve archéologique de la commune. Cette fouille dirigée par H. Kerébel de 1986 à 1998 entraîna la découverte d'un quartier commercial et artisanal axé sur un îlot central¹⁰⁹ de la capitale antique des Coriosolites, *Fanum Martis*. Dans cet îlot, un grand bâtiment (n°16) à l'architecture soignée a été mis au jour entre 1986 et 1991. Cette structure évolue de la fin du Ier siècle avant J.-C. jusqu'au IIIe siècle après J.-C. Il s'agit d'un bâtiment à fonction commerciale, attestée par la présence de nombreuses monnaies sur le site, mais également à fonction artisanale. Cette activité est notamment confirmée par la découverte de nombreuses amphores romaines de Lipari contenant de l'alun (minerai astringent utilisé pour la teinture des tissus ou le tannage de certaines peaux)¹¹⁰ sur l'ensemble de la fouille et dans ce bâtiment attestant notamment l' "artisanat de la

¹⁰⁹ KEREBEL, 1991.

¹¹⁰ KEREBEL, 2001, p.163.

teinture tournée vers le traitement de la laine et un travail du cuir¹¹¹. Il faut également signaler une présence importante de céramiques diverses dont un nombre impressionnant d'estampilles italiques par rapport aux découvertes faites sur d'autres sites armoricains. Ces fonctions commerciales et artisanales sont également vérifiées par la présence de nombreux éléments métalliques notamment en bronze (objets liés à l'écriture, instruments de mesure, décoration de harnais et outils en fer). C'est dans ce bâtiment 16 que des figurines en terre cuite ont été observées. Elles ont été signalées dans le portique donnant sur la cour intérieure et dans un puits mis au jour dans la pièce n. Ces découvertes sont signalées sur les plans de l'inventaire.

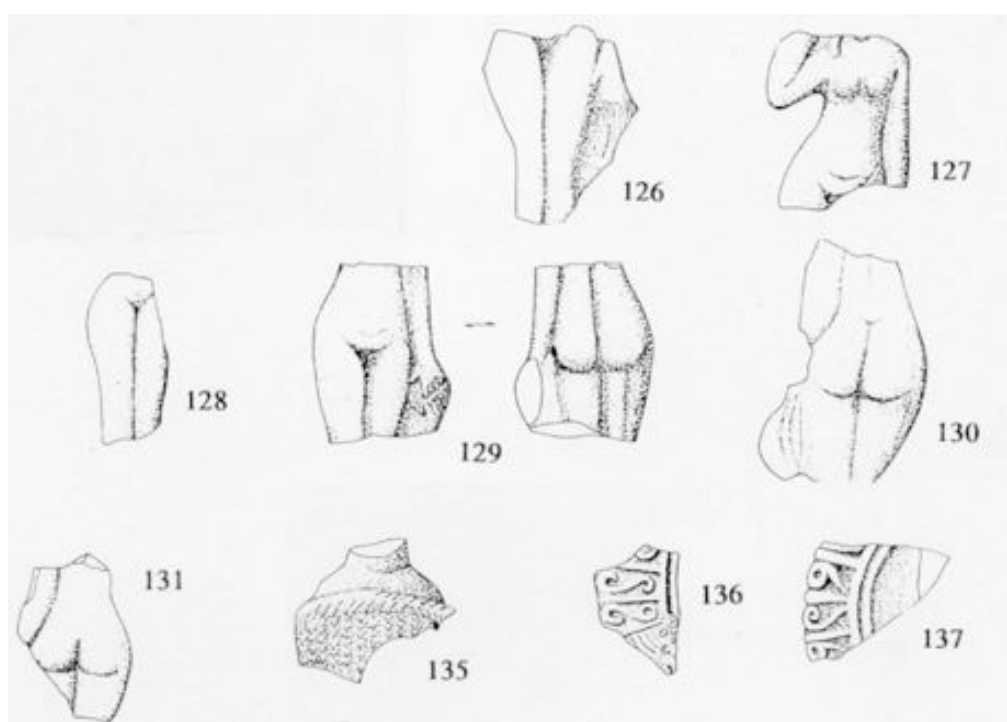


Fig.7: Fragments de figurines découvertes sur le site de Monterfil II à Corseul.
Kerébel, 1981.

Les figurines n'ont pas été décrites individuellement dans le catalogue iconographique puisque nous ne disposons que de cette planche de dessins présentée ci-dessus (fig. 7). Les numéros présentés sur le document seront utilisés par commodité. Le n°126 représente la partie inférieure d'une Vénus anadyomène où l'on observe les jambes et la main gauche ; le n°127 est un buste appartenant à une Vénus anadyomène; le fragment 128 représente les jambes d'une Vénus anadyomène; le fragment 129 figure une Vénus anadyomène brisée au ventre et au niveau des genoux, le bras gauche permet de distinguer le type II de M. Rouvier-

¹¹¹ *Id.*, p.164.

Jeanlin (la main est posée sur la draperie). Les numéros 130 et 131 représentent des fragments du revers de Vénus anadyomène ; le fragment 135 est un dossier du fauteuil d'une déesse-mère dont il reste le haut du dos et le cou. Enfin les numéros 136 et 137 sont des éléments d'arcature d'une Vénus sous édicule avec un décor en forme de "S".

Les représentations de Vénus sont les plus nombreuses sur ce site. Tous les fragments appartiennent à des figurines classiques en terre blanche. Elles doivent vraisemblablement provenir des ateliers du Centre de la Gaule.

IAQ.35.1-Rennes

La fouille de la Place Hoche à Rennes réalisée par D. Pouille en 1991, puis en 1994¹¹², a déjà été étudiée précédemment dans la partie réservée aux activités métallurgiques. C'est dans ce même quartier de *Condate* qu'apparaissent des figurines en terre cuite qui n'étaient pas en relation directe avec le travail du métal. D. Pouille signale leur présence dans trois puits. Dans le premier puits, 1135, il recueille quatorze fragments de figurines en terre blanche. Les deux autres puits, 1128-29 et 1346, situés le long de la ruelle F visible sur le plan de la fouille dans l'inventaire, ont contenu dix fragments. Dans le premier, accompagnés de deux monnaies à l'effigie de Marc-Aurèle et de Commode, une Vénus (SAQ.35.1), une déesse-mère (SAQ.35.2) et un cheval (SAQ.35.3) ont été extraits¹¹³. Dans le second, l'archéologue signale sept nouveaux fragments appartenant à une déesse de l'Abondance, une déesse-mère, trois Vénus, un *Risus* et un tireur d'épine exposés dans le catalogue iconographique (SAQ.35.4 à 10)¹¹⁴. Sur ce site, les figurines sont découvertes en contexte de rejet, elles ont été abandonnées dans des puits à eau découverts dans un quartier artisanal de la cité de *Condate*. D. Pouille semble néanmoins penser que ces figurines ont été découvertes rassemblées dans un même lot. La fouille n'a malheureusement pas été suffisamment précise pour vérifier cette hypothèse.

Les figurines ont été fabriquées en terre cuite blanche ou légèrement rosée. Elles sont dans l'ensemble de bonne qualité. Certaines d'entre elles et notamment le

¹¹² POUILLE, 1995.

¹¹³ POUILLE, 2002, p.185.

¹¹⁴ *Ibid.*

cheval (SAQ.35.3) ont été produites dans l'atelier de la rue Saint-Louis à Rennes. Ce dernier, d'un type inédit, porte sur le cou un décor formant un collier de trois bandes, ses oreilles sont, dressée pour l'une, penchée pour l'autre et enfin l'animal a dans la crinière une "excroissance" pouvant provenir des mains d'un cavalier ou d'une Epona que l'animal porterait sur son dos. Néanmoins aucune trace de selle n'est présente sur le corps de l'animal. L'atelier a également produit des Vénus, des déesses-mères, des déesses de l'Abondance, des bustes d'enfants rieurs et des tireurs d'épine¹¹⁵. Ces figurines ont été retrouvées dans les puits et pourraient être d'origine locale. Il ne s'agit là que d'hypothèses qui ne pourraient se vérifier que par des analyses de pâtes. Néanmoins la proximité de l'atelier et du site ainsi que certaines particularités nous incitent à évoquer cette provenance.

IAQ.44.1-Rezé

La cité de *Ratatium* a déjà été évoquée précédemment puisque des figurines ont été mises au jour Place Saint-Pierre dans un laraire situé à l'extérieur d'un atelier de bronzier (IAM.44.2) mais également sur le site de la Bourderie (IAC.44.1) dans un atelier de potier où elles ont été produites. La fouille du quartier de Saint-Lupien, en relation avec le port d'estuaire, a fourni des figurines en terre cuite. Ce quartier est à vocation portuaire, économique mais également artisanale. Il comporte de grands entrepôts, des boutiques et arrière-boutiques mais également des habitations modestes et des cours. Les figurines en terre cuite proviennent de puits à eau qui ont été fouillés par Y. Loukianoff.

Le premier, situé dans la parcelle A.H. 83, a été fouillé en 1973 puis en 1975. Dans la même parcelle, il faut signaler la découverte de nombreuses scories de forge et de laitier (sous-produit métallurgique formé en cours de fusion pour rassembler les impuretés). Le puits est de forme ronde, profond de 6,70 m (se reporter à la coupe visible à la fiche-inventaire IAQ.44.1). Il a servi de puits à eau de 50 à 150 après J.-C. et a été comblé par un riche mobilier dans la seconde moitié du IIe siècle¹¹⁶. Les données stratigraphiques ne semblent pas montrer qu'il y ait eu de dépôts d'objets. La coupe présentée dans l'inventaire présente les quatre fragments de figurines

¹¹⁵*Les Mystères de Condate*, 1988, p. 52-66. Cette partie du catalogue recense les différentes catégories de figurines produites dans l'atelier.

¹¹⁶ PROVOST, 1988, p. 48.

dispersés dans le comblement du puits. Néanmoins, le contexte extérieur, artisanal et commercial rend la découverte de ces figurines intéressantes. Il s'agit d'un fragment de Vénus en terre blanche présentant la poitrine et une partie du bras gauche, d'une tête de cheval en terre ocre harnachée et aux oreilles tirées vers l'arrière et de deux fragments de pommes de pin en terre cuite. Le premier fragment mesure 5 cm de hauteur et 3,5 cm de largeur avec six écailles en terre blanche et le second 8,6 cm de hauteur pour 6,8 cm de largeur. Ce dernier était recouvert de trente-trois écailles. Elles pourraient avoir été produites dans l'atelier supposé de Chalon-sur-Saône où ces mêmes figurines ont été découvertes¹¹⁷.

Le second puits, de forme ovale, a été localisé en 1976 par le même archéologue, Y. Loukianoff, dans la parcelle voisine, A.H. 84, où furent découverts les murs de deux bâtiments. Le mobilier extrait de ce puits à eau est moins dense que dans le puits précédent, deux fragments de figurines en terre cuite en ont été extraits. La coupe situe ces fragments dans une couche d'éboulis en haut du puits sous une épaisseur de sable. Ces fragments ont été ensevelis lors de la destruction de la structure située au-dessus du puits. Il s'agit d'un socle de Vénus et d'une tête représentant soit une déesse-mère soit un buste féminin. La coiffure en spirale de cette tête peut faire penser aux deux types de figurines.

IAQ.57.1-Bliesbruck

La cité médiomatrique de Bliesbruck nous est connue par la fouille de ses thermes¹¹⁸ mais également de son aménagement urbain caractérisé par deux quartiers artisanaux disposés de chaque côté d'un axe principal délimitant le quartier ouest et est. Ces quartiers sont constitués de portiques et galeries, de boutiques, de halles artisanales et commerciales, de bâtiments assimilés à des maisons, de puits et de caves. Des figurines en terre cuite ont été découvertes dans chacun des deux quartiers. Les plans des deux quartiers sont présentés dans l'inventaire¹¹⁹.

L'activité du quartier ouest démarre dans les années 40-50 après J.-C. et son développement s'organise le long de la rue principale. Il se fait à travers l'édification de maisons mitoyennes ou accolées qui donnent accès à un portique. Les figurines en

¹¹⁷ Cf. p. 190, fig. 38.

¹¹⁸ IET.57.1.

¹¹⁹ Cf. le document de la fiche-inventaire IAQ.57.1.

terre cuite ont été observées dans les bâtiments 6, 7, 10, 11 et 14. La plupart de ces structures sont associées à l' "artisanat alimentaire"¹²⁰ caractérisé par la présence de fours ou foyers, de structures de stockage (trous dans le sol destinés aux amphores), de meules et d'une quantité impressionnante de céramique. La découverte exacte de la figurine dans ces espaces n'est pas précisée, néanmoins la découverte de nombreux dépotoirs permet d'envisager leur rejet dans ces excavations. Dans les parcelles 7 et 10, des indices concernant le travail du métal ont été exhumés. Il s'agit essentiellement de scories, d'ébauches d'objets, de chutes de métal et d'éléments permettant de reconnaître deux foyers dans le bâtiment 7. La présence de nombreux déchets métallurgiques en alliage cuivreux atteste une activité liée au travail du bronze dans le bâtiment 10¹²¹.

Les figurines sont pour la plupart en terre blanche. Il s'agit de deux Vénus dont une dans un édicule. Cette dernière (SAQ.57.2) est brisée mais elle reste néanmoins en assez bon état de conservation. La Vénus s'appuie contre un cippe et sa main droite cache le sein droit. Cette attitude est typique des productions de Vénus du potier *PISTILLVS* d'Autun. Un exemplaire semblable a été découvert dans une nécropole à Regensburg-*Castra Regina* en Allemagne¹²². La déesse-mère (SAQ.57.3) pourrait également provenir de cet atelier. Ici ce sont les plis du décolleté de la robe de la déesse mais également le linge de l'enfant formé de trois plis au niveau du cou qui nous orientent¹²³. Deux têtes de Minerve, frustes, ont aussi été découvertes provenant très certainement des ateliers de l'Est de la Gaule. C'est également le cas pour une tête d'un personnage féminin coiffée d'un diadème qui n'a pas été identifiée. Elle ressemble dans la forme du visage et la coiffure à la tête découverte à Auterive¹²⁴. La figurine SAQ.57.7 présente un personnage masculin ou adolescent atypique: aucune mention de ce type de figure n'a été référencée dans le catalogue de M. Rouvier-Jeanlin. Il est en mauvais état de conservation mais révèle un corps nu

¹²⁰ PETIT, 2005, p. 121.

¹²¹ *Id.*, p. 128.

¹²² BÉMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 126, fig. 44.

¹²³ M. Rouvier-Jeanlin présente dans son catalogue trois figurines de déesses-mères produites par *PISTILLVS* dans son catalogue qui ressemblent à notre fragment. ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 169, fig. 361 à 363.

¹²⁴ *Cf.* SAA.31.5.

qui semble enfantin et un bras droit prolongé par une forme triangulaire. Il pourrait s'agir d'une main tenant un objet le long de la jambe.

Dans le quartier est, ce sont quinze fragments de figurines en terre cuite qui ont été mis au jour dans des structures équivalentes au quartier précédent. Ils avaient à l'arrière des maisons de "vastes espaces ouverts" dont la fonction n'est pas encore connue¹²⁵. Huit d'entre eux proviennent de la parcelle 1 où une foulerie semble avoir été identifiée. Cette hypothèse est attestée par la présence d'une structure d'argile qui devait servir à caler le bassin en bois et une arrivée d'eau qui servait à fouler les tissus. Aucun renseignement n'est donné au sujet des figurines en terre cuite présentes dans cet ensemble. Les autres fragments sont signalés dans les bâtiments 3 et 4 qui se distinguent par la présence de fours circulaires et de foyers à destination alimentaire. Enfin un fragment de moule a été exhumé de la parcelle 6 donc l'activité de transformation des denrées alimentaires a également été vérifiée en fouille. Ce moule figure une déesse assise qui est assez fréquente sur le site et dans les environs. Néanmoins aucune des figurines découvertes sur le site ne provient de ce moule.

Il faudrait ici aussi s'interroger sur l'emplacement exact de découverte des figurines dans ces diverses structures. Le contexte reste néanmoins significatif puisque les figurines apparaissent en contexte artisanal. La Vénus SAQ.57.8 provenant de la parcelle 1 est d'un type III original puisqu'elle se presse le sein gauche de la main droite. Cette particularité a été aussi observée par J.-P. Delor sur le site des "Grands Malades" à Chamvres-Joigny¹²⁶, il complète ainsi la typologie connue par ce type D: "Vénus se presse le sein gauche de la main droite. La main gauche est posée sur la cuisse gauche. Une draperie pend au coude gauche"¹²⁷. Le fragment présent à Bliesbruck est cassé en haut du bras gauche mais semble correspondre à ce type D qui pourrait à nouveau provenir de l'atelier de *PISTILLVS* situé en Saône-et-Loire. La coiffure et l'aspect fruste de cette figurine invitent néanmoins à une certaine prudence. Une figurine de la déesse de l'Abondance (SAQ. 57.9) est présentée assise dans un fauteuil. Elle porte un tissu autour de la taille qui pourrait être associé à l'*himation* grec, sorte de châle. Comme nous le disions plus haut la position assise de la déesse, vérifiable aussi pour la Minerve SAQ.57.16,

¹²⁵ PETIT, 2005, p.131.

¹²⁶ Cf. p. 96.

¹²⁷ DELOR, 1993, p.12.

indique une production provenant des ateliers de la région Rhin-Moselle. Enfin nous signalerons la découverte d'une figurine qui pourrait être interprétée comme un Cavalier-Dioscure. Le personnage est assis à califourchon sur le cheval, le corps tourné vers la droite. J.-M. Demarolle signale une seconde figurine de ce style découvert en 1899 et provenant d'une nécropole à Metz près de la porte des Allemands¹²⁸. Ces productions seraient mosellanes selon le même auteur.

Le tableau ci-dessous présente succinctement les éléments décrits plus haut afin de repérer les premiers éléments de synthèse concernant la figurine en terre cuite découverte dans les quartiers artisanaux urbains. Y sont recensés les quatre sites, leur datation sous la forme d'une fourchette chronologique, le nombre de figurines NMI (Nombre Minimal d'Individus) mises au jour sur le site, leur identification. Dans la rubrique découverte, seront données les activités observées dans le quartier et l'endroit de découverte exact lorsque celui-ci est connu.

Sites	Découverte	Datation	Nombre	Identification
Corseul, Monterfil II	Activité commerciale, artisanale dans puits et portique	I-III	10	7 Vénus, 1 déesse-mère, des éléments d'édicule
Rennes, Place Hoche	Activité métallurgique dans puits	I-III	8	4 Vénus, 2 Déesses-mères, 1 cheval, 1 déesse de l'Abondance, 1 Risus
Rezé, Saint-Lupien	Activité portuaire, économique et artisanale dans puits	I-II	5	2 Vénus, 2 chevaux
Bliesbruck	Activité commerciale, artisanale	I-III	30	3 Vénus, 1 Vénus-sous-édicule, 2 Déesses-mères, 3 Minerve, 1 Abondance, 1 cavalier, 1 Risus, 1 coq, 1 moule de déesse assise

Fig. 8: Tableau présentant les figurines découvertes dans les quartiers artisanaux urbains.

¹²⁸ DEMAROLLE, 2004, p.33, planche IV, fig. 7.

Une première constatation peut être faite concernant le lieu de découverte des figurines. Elles proviennent de puits pour la majorité des cas. A Rennes l'éventualité d'un dépôt de figurines peut être envisagée. Dans les autres cas, les figurines ont été rejetées dans les puits à eau avec le mobilier contemporain. Nous verrons dans un chapitre concernant les puits dans l'habitat que certains d'entre eux ont été exclus de notre travail de synthèse puisque le contexte de découverte n'est pas significatif. Ici, leur découverte dans les zones artisanales ou commerciales projette la figurine dans une situation bien précise. Les activités sont assez diverses, on y retrouve la métallurgie mais apparaissent également le commerce, l'industrie du textile et de l'alimentaire. En ce qui concerne la datation des sites, elle est étendue du Ier au IIIe siècle, rien de surprenant puisque la production des figurines s'échelonne sur cette période.

Une variété de sujets est observée dans ces sites. Il n'y a pas vraiment d'homogénéité si ce n'est que la Vénus semble la plus représentée. Sur les trente-sept figurines identifiées, 18 sont des Vénus¹²⁹, soit la moitié du lot. Il faut également signaler la présence du cheval et notamment la découverte à Bliesbruck d'un cavalier dans la parcelle 1 associée à une foulerie. Ils sont présents dans trois sites sur quatre. Nous les avons déjà remarqués en relation avec les activités métallurgiques. Le nombre de figurines sur les sites est relativement élevé notamment à Rennes et Bliesbruck mais il s'agit ici de quartiers réunissant plusieurs activités et structures.

Avant d'étudier la figurine dans les structures thermales, il serait bon de faire un premier bilan de la figurine en contexte artisanal. La Vénus revient très souvent dans les sites artisanaux et notamment dans les sites en relation avec les activités métallurgiques. Il faudra, à un stade supérieur de la synthèse, s'interroger sur ce rapport entre cette divinité et le monde du métal. De même qu'il serait intéressant de réfléchir sur la présence du cheval dans ces différents contextes et du nombre réduit de figurines dans les ateliers et notamment en contexte céramologique. Ces constatations ne seraient pas validées si elles se retrouvaient dans les autres sites de l'inventaire.

¹²⁹ Les Vénus-sous-édicule sont inclus dans ce nombre (une à Corseul et une à Bliesbruck).

1-1-2-Structure en rapport avec l'eau

Dans cette partie seront étudiés les sites associés à l'eau et dans lesquels des figurines en terre cuite ont été exhumées. Il s'agira de thermes mais également d'équipements thermaux comme les bassins ou les canalisations. Ne seront présentés ici que les sites de l'inventaire présentant un intérêt pour notre travail de synthèse.

A-Thermes (ET)

Cinq établissements thermaux de tailles diverses seront abordés. Les figurines ont été observées à l'intérieur ou à l'extérieur de la structure mais rarement en relation directe avec l'eau.

IET.16.1-Chassenon

Dans l'agglomération secondaire de *Cassinomagus*, de grands thermes publics de près d'1,5 hectare ont été mis au jour associés à un sanctuaire comprenant plusieurs temples dont le temple de Montelu et un grand théâtre. Les fouilles des thermes se sont succédées de 1958 jusqu'à 2005. Elles ont permis de découvrir des thermes doubles (hygiénique et thérapeutique)¹³⁰. Ils étaient séparés par un axe de symétrie orienté d'est en ouest et étaient constitués de deux à trois étages: -1 ; 0 ; +1¹³¹. Le niveau inférieur était occupé par des égouts souterrains tandis que l'étage "zéro" servait à alimenter les systèmes de chauffage, il était réservé au personnel. Le niveau supérieur accueillait le public. Ce public était divisé en deux catégories, les baigneurs et les curistes. Ainsi l'établissement avait-il une nature double avec une section hygiénique et une seconde thérapeutique¹³². Les thermes de cure sont attestés par la proximité du temple mais également par la présence de nombreux ex-voto (plaques en bronze) dans la structure et notamment des figurines en terre cuite.

Plusieurs figurines en terre cuite ont en effet été découvertes dans la zone de circulation ouverte au public. Les objets ont été découverts dans un *tepidarium* indiqué sur le plan. Cette pièce serait, selon J.-H. Moreau, destinée au culte, soit une "salle où la divinité guérisseuse répond aux malades (selon le rite de

¹³⁰ Cf. Inventaire IET.16.1.

¹³¹ HOURCADE, 1999, p.157.

¹³² BOUET, 2003, p. 714.

l'incubation)¹³³. Il propose cette interprétation puisqu'il s'agit d'une grande salle chauffée, qu'elle se trouve dans l'axe central du bâtiment et enfin puisqu'on y a retrouvé des ex-voto dont une figurine d'un homme tenant son bras en écharpe. Selon D. Hourcade, ces dispositions ne suffisent pas à faire de ce *tepidarium*, certes central, une salle réservée aux cultes¹³⁴. Il faut également signaler la présence d'une deuxième figurine représentant un homme qui tient son bras en écharpe dans le remblai de l'entrée de la salle F2 qui était un *frigidarium*. Située à la périphérie des pièces centrales, elle donnait accès à la grande piscine froide N2 et à la palestres P4. Des déesses-mères ont également été découvertes semble-t-il lors de la fouille de l'égout périphérique (e3)¹³⁵ en contexte de rejet.

Deux figurines en terre blanche représentant des hommes portant leur bras en écharpe ont donc été retrouvées dans ces thermes. Elles ont été décrites dans notre catalogue (SET.16.2 et 3). Quatre figurines de ce type ont été présentées dans un article de M. Vauthey, J.-H. Moreau, P. Vauthey en 1968. Ils y présentent, en plus de ces deux figurines, une découverte dans la nécropole de Montjoli (SFN.63.2) et une dernière découverte faite à Vichy (fig. 9, page suivante) en 1897. M. Rouvier-Jeanlin la décrit dans son catalogue de 1972 et pense qu'il ne s'agirait pas d'un bras soutenu par une écharpe mais juste d'une façon de porter la draperie¹³⁶. Il paraît néanmoins vraisemblable que ces personnages sont handicapés du bras gauche. De plus leurs découvertes situées dans les thermes de Chassenon contribuent à vérifier cette description. La découverte de l'une d'entre elles à Vichy permet d'envisager une petite production dans l'un des ateliers de la cité.

¹³³ MOREAU (J.-P.), *Compte-rendu des fouilles et recherches effectuées en 1976 à Chassenon, Rochechouart*, 1977, p. XV-XIX.

¹³⁴ HOURCADE, 1999, p.165. Il ajoute que cette salle servait à "séparer et à préparer les deux catégories d'utilisateurs des bains".

¹³⁵ *Id.* p.165, note 37.

¹³⁶ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 229, n°548.



Fig. 9: Figurine en terre cuite blanche d'un homme tenant son bras dans une écharpe découverte à Vichy. Vauthey, Moreau, Vauthey, 1968, p. 148, fig. 1.

IET.23.1-Evaux-les-Bains

Les thermes sont situés en contrebas de l'agglomération gallo-romaine d'Evaux-les-Bains en pays lémovice comme Chassenon mais à proximité des stations thermales du centre de la Gaule. L'étude des thermes a souffert de fouilles anciennes menées entre 1837 et 1858. Les données dont nous disposons ont été étudiées par G. Janicaud. L'établissement public, de taille modeste avec une superficie de 350 m², avait une architecture symétrique que l'on peut vérifier notamment par la disposition des salles en abside situées à l'est et à l'ouest d'un axe central nord-sud. Un bassin circulaire a été retrouvé dans une grande salle de forme carrée situé au nord du bâtiment. Les thermes captaient par une quarantaine de puits, visibles sur le plan de l'inventaire, des sources d'eau chaude sulfatées, sodiques azotées et ferrugineuses¹³⁷. L'établissement avait une fonction thérapeutique qui est attestée, non seulement par la présence des sources mais également par la découverte

¹³⁷ DUSSOT, 1989, p.110.

d'ex-voto dont une statuette en bronze d'Esculape. Une carte des thermes symétriques découverts en Gaule réalisée par A. Bouet compte ceux d'Evau-les-Bains et les range dans la catégorie "thermes publics à vocation thérapeutique"¹³⁸.

Deux figurines en terre blanche ont été signalées dans le mobilier. Il s'agit d'une Vénus-sous-édicule et de fragments non identifiés¹³⁹. Leur représentation ainsi que le contexte de découverte dans la structure ne sont malheureusement pas connus.

IET.23.2-La Souterraine

Lors d'une fouille de sauvetage en 1987¹⁴⁰, D. Dussot découvre les murs d'une structure thermale à Bridiers-La Roseaie, dans la commune de La Souterraine également en pays Lémovice. L'urgence de la fouille n'a pas permis une étude approfondie du site. On sait néanmoins qu'il s'agit d'un ensemble de douze salles dans lequel a été découvert un dépotoir situé au nord d'une pièce importante avec les murs enduits de peinture blanche aux décors verts et jaunes. Les dix-neuf monnaies découvertes sur un sol construit en mortier hydraulique permettent de dater l'utilisation du site vers la fin du III^e siècle de notre ère. Le mobilier mis au jour dans le dépotoir a livré une déesse-mère en terre blanche allaitant deux enfants, brisée en quatre fragments. Même si les informations sont lacunaires, il semblait important d'inventorier ce site puisque la figurine, pour laquelle nous n'avons pas de description, a été mise au jour à l'intérieur des thermes dans un dépotoir.

IET.57.1-Bliesbruck

La cité médiomatrique de Bliesbruck fut déjà présentée lorsque nous avons étudié les quartiers artisanaux urbains. Une trentaine de fragments avaient été mis au jour. Leur nombre est ici beaucoup plus restreint puisque seuls les fragments de douze figurines ont été mis au jour dans les thermes publics de Bliesbruck. C'est un établissement de taille plus modeste que Chassenon dont la superficie atteint 1185 m² dans la phase finale de son installation, soit au milieu du III^e siècle¹⁴¹. Il a une

¹³⁸ BOUET, 2003, p. 716, fig. 171. Cette carte figure également les thermes publics des chefs-lieux de cités ou d'agglomération secondaire, les thermes associés à des *villae* et les thermes de camp militaire.

¹³⁹ DUSSOT, 1989, p.111.

¹⁴⁰ DUSSOT, 1988, p.158-159.

¹⁴¹ BOUET, 2003, p. 671 et p. 718, fig. 173. Une carte permet de situer les thermes de Bliesbruck par rapport aux établissements thermaux de la Gaule et notamment par rapport à Chassenon.

fonction hygiénique et n'accueillait que les baigneurs. Les structures thermales, construites à la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle, étaient encadrées de deux ailes de boutiques situées au nord et au sud¹⁴². Les pièces balnéaires sont restructurées à la fin du IIe siècle notamment par l'agrandissement de certaines salles comme le *caldarium* et par la suppression d'éléments (bassin central dans la palestres). La monumentalisation de l'ensemble apparaît dans le courant du IIIe siècle avec la modification de l'entrée des thermes en salle basilicale précédée par deux salles sur hypocauste interprétées comme des vestiaires.

Les figurines en terre cuite ont été découvertes dans l'établissement. J.-M. Demarolle¹⁴³ signale qu'aucun fragment n'a été mis au jour dans les salles réservées au bain et en relation avec l'eau. Ils provenaient de l'aile nord où ont été retrouvées des boutiques; de la palestres transformée en cour et de la salle basilicale située à l'entrée des thermes. Deux fragments (SET.56.6 et 7) ont été également découverts dans le comblement d'un puits à eau (PT97) situé à l'arrière du bâtiment nord. Ces fragments sont en mauvais état de conservation, et souvent non identifiables. Seules une Vénus classique (SET.57.1) de type II et une déesse-mère de type IV et fruste (SET.57.2) provenant des ateliers du secteur Rhin-Moselle sont reconnaissables. Certains fragments (SET.57.3, 4, 6 et 7) pourraient appartenir à des divinités assises fréquemment rencontrées dans cette région. Il faut signaler parmi les fragments (qui n'ont pas été présentés dans notre catalogue puisque les dessins n'étaient pas suffisamment évocateurs) deux fragments de volatiles, l'un représentant une aile d'oiseau en terre ocre rouge et l'autre une aile qui pourrait appartenir à un coq ou à une poule en terre grise¹⁴⁴.

IET.61.1-Origny-le-Roux

Le site découvert à Origny-le-Roux dans le département de l'Orne en pays Aulerque est un établissement thermal de petite dimension par rapport aux structures étudiées jusqu'à présent. Une fouille de 1972 dirigée par P. Vay et M. Guével a permis à P. Bernouis¹⁴⁵ de reconnaître dans ces structures archéologiques des thermes

¹⁴² Cf. le plan des structures dans la fiche-inventaire IET.57.1.

¹⁴³ J.-M. Demarolle dans PETIT, 2000, p.183.

¹⁴⁴ J.-M. Demarolle dans PETIT, 2000, p. 185, pl. 3.10 pour la poule.

¹⁴⁵ BERNOUIS, 1999, p.171.

de 100 m² de superficie composés de cinq pièces. L'abside pourrait être une *piscina* observée dans de nombreux thermes ou un élément du *caldarium* chauffé par le four situé dans la pièce voisine¹⁴⁶. Le mobilier mis au jour dans le bâtiment est assez abondant. Il est composé d'outils et éléments de mobilier en fer, de six fibules, d'une spatule en bronze, d'une perle en verre, d'une fusaiöle, de deux fragments de charnière, d'un poinçon en os, d'un peson de tisserand et de deux pierres à aiguiser. La céramique est également présente avec la sigillée provenant essentiellement des ateliers de la Graufesenque, six tessons de céramique à glaçure plombifère et des tessons d'amphores. Neuf monnaies permettent de situer l'occupation du site du milieu du Ier siècle à la fin du IIe siècle.

Un socle de Vénus a été découvert parmi ce mobilier ainsi qu'une déesse-mère signalée dans l'ouvrage collectif de C. Bémont, M. Jeanlin et C. Lahanier¹⁴⁷. Il s'agit d'un contexte significatif puisqu'elles ont été découvertes en contexte thermal, mais le lieu de découverte dans la structure n'est pas connu.

Que pouvons-nous retenir de la découverte des figurines en terre cuite en contexte thermal ? Le document ci-dessous nous donnera les premiers éléments de réflexion. Il est construit de la même manière que les précédents: la commune et le lieu de découverte ("?" lorsque l'information est inconnue), une fourchette chronologique afin de dater approximativement le site, le nombre (NMI) de figurines et leur identification. Nous indiquerons lorsque cela sera possible les caractéristiques des établissements (superficie, spécificité).

Sites	Découverte	Datation	Nombre	Identification
Chassenon	Intérieur. Très grand établissement (curistes et baigneurs)	I-IV	3	2 hommes avec le bras en écharpe, 1 Déesse-mère

¹⁴⁶ Cf. le plan dans la fiche-inventaire IET.61.1

¹⁴⁷ BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 151, fig. 56. La carte de répartition des figurines signale une déesse-mère.

EvauX-les-Bains	? Taille modeste (curistes)	I-III	2	Vénus-sous-édicule
La Souterraine	Intérieur, dépotoir. Taille modeste (baigneurs)	III	1	Déesse-mère
Bliesbruck	Intérieur mais en dehors des salles thermales et puits. Grand établissement (baigneurs)	I-III	12	1 Vénus, 1 Déesse-mère, indéterminé
Origny-le-Roux	? Taille modeste	I-II	1	1 Vénus

Fig. 10: Tableau présentant les figurines découvertes dans les thermes.

Les figurines sont essentiellement découvertes à l'intérieur des thermes. Le site de Bliesbruck nous apprend qu'elles n'ont pas été mises au jour dans les salles en relation avec l'eau mais qu'elles apparaissaient plutôt en rejet. Cette situation est observée également à La Souterraine où la figurine provient d'un dépotoir. À Chassenon, deux figurines dont un homme tenant son bras en écharpe semblent provenir d'une salle centrale, associée à un *tepidarium*. Les fouilles soit anciennes soit urgentes des autres sites ne permettent pas de donner ces informations. Les figurines sont rencontrées dans les sites ayant accueilli des curistes mais également des baigneurs. Dans le cas des établissements thérapeutiques comme à Chassenon ou à EvauX-les-Bains, le rôle d'ex-voto de la figurine paraît évident notamment lorsque cette figurine porte son bras en écharpe.

En ce qui concerne les figurines, il faut à nouveau signaler l'originalité de ces hommes à l'écharpe. Sur trois sites découverts dans la cité des Lémovices, seul le site de Chassenon en a livré. Il s'agit d'une production limitée, quatre figurines ont été signalées en Gaule. Les autres représentations concernent des Vénus et des déesses-mères. Des déesses assises ont aussi été découvertes brisées à Bliesbruck. La quantité des figurines découvertes sur les sites est moindre, soit une figurine ou un petit groupe. Pour l'exemple de Bliesbruck, J.-M. Demarolle insiste sur ce nombre réduit de figurines dans les thermes contrairement aux découvertes faites sur les

autres sites du *vicus* soit “13% du total des figurines identifiables retrouvées sur l’ensemble de l’agglomération”¹⁴⁸.

B-Bassins et canalisations (EA)

Dans cette partie, les figurines seront étudiées en relation avec des éléments d’aqueduc. Elles ont été découvertes dans des fontaines, bassins ou canalisations en contexte de rejet ou de dépôt. Les sites de Vebret (IEA.15.1) et de Villeneuve-sur-Lot (IEA.47.1) ne seront pas abordés puisque les données concernant leur contexte de découverte immédiat sont insuffisantes.

IEA.36.1-Saint-Marcel

Dans la commune de Saint-Marcel, *Argentomagus*, agglomération de la cité des Bituriges, de nombreuses figurines en terre blanche ont été mises au jour en contexte cultuel, funéraire mais également dans une fontaine monumentale découverte sur le plateau des Mersans¹⁴⁹. Cet ouvrage est composé d’un bassin étanche de forme carrée de 4,50 m de côté. Il était alimenté en eau par des canalisations qui ont été découvertes dans une galerie dont l’entrée est visible sur la photographie de l’inventaire. L’intérêt de cette fontaine dans le cadre de notre étude apparaît dans la découverte d’un lot de soixante dix-huit fragments de figurines en terre cuite dans le comblement du bassin. Cet ensemble est accompagné de céramiques et d’inscriptions sur les piliers qui devaient soutenir une toiture dont une dédicace au *numen* d’Auguste et Minerve “[*NVMI*]NIB(VS) AVG(VSTORVM) ET MINERVAE”. Il faut s’interroger sur le rôle de cette fontaine: sa fonction utilitaire est attestée par les canalisations indiquant une arrivée d’eau et la fonction culturelle est attestée non seulement par la présence d’inscriptions et du dépôt de figurines en terre cuite mais également par le dépôt dans une fosse de mobilier gaulois et d’une inscription votive en langue gauloise qui signifierait: “Labrios a fait don à la

¹⁴⁸ J.-M. Demarolle dans PETIT, 2000, p.182

¹⁴⁹ PROVOST, COULON, HOLMGREN, 1992, p.76.

Nouvelle Très Haute”¹⁵⁰. Un site cultuel plus ancien a peut-être existé avant la construction de la fontaine, culte qui aurait été pérennisé par les Gallo-romains.

Aucune étude des figurines n’a été réalisée ce qui fait que nous ne disposons malheureusement d’aucune informations pour décrire ces objets en terre blanche et nous ignorons à combien d’éléments correspondent les soixante-dix fragments de figurines.

IEA.39.1-Lons-le-Saunier

À Lons-le-Saunier, des figurines en terre cuite ont été découvertes dans un collecteur d’eaux fouillé place de la Comédie. Il est à mettre en relation avec un aqueduc et peut-être avec des thermes situés en amont du site¹⁵¹. Ce collecteur est voûté et le sol est formé de dalles. L’objet de notre étude porte sur la découverte emblématique d’un mobilier établi dans la couche inférieure de la structure. Il faut signaler notamment la découverte d’un lot de soixante-trois intailles étudiées par H. Guiraud¹⁵². Selon cette étude, elles seraient datées des années 50-150 après J.-C. “Parmi ces intailles, 27 représentent des figures divines (Vénus, Eros, Mars, Victoria, Fortuna...), 2 des images de héros, 12 des humains, 9 des animaux et 8 des images diverses”¹⁵³ qui pourraient appartenir à des bijoux de femmes. Ce mobilier est également composé de très nombreux objets en verre (essentiellement de la vaisselle dont 351 aryballes), quelque huit cent fragments de lampes à huile en terre cuite datées également des Ier et IIe siècle.

C’est dans ce contexte que trois figurines en terre blanche ont été mises au jour. Il s’agit d’une Vénus, des fragments d’un buste et d’un socle symbolisant l’empreinte de pattes de volatiles semblable à la figurine SSP.63.6 découverte dans le sanctuaire de Rajat à Murol. La question de la fonction de cet édifice se pose encore. L’activité hydraulique semble indéniable mais il faut aussi voir dans ce bassin un réceptacle à offrandes même si une structure thermale a été observée plus haut dans

¹⁵⁰ AUDIN, dans PELLETIER, 1985, p. 133.

¹⁵¹ ROTHE, 2002, p. 461.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ *Ibid.*

l'agglomération séquane. Cette fonction culturelle est attestée par la présence d'un mobilier riche et abondant.

Les exemples de découvertes détaillées en contexte hydraulique sont assez rares. Aussi, il n'est pas ici possible d'établir d'éléments de réflexion. Il faut néanmoins retenir ces deux sites qui allient une fonction utilitaire à une fonction culturelle par la présence de dépôt de mobiliers bien spécifiques comme les figurines en terre blanche.

1-1-3-Habitat

Les fouilles effectuées en contexte d'habitat gallo-romain ont permis la découverte de plusieurs figurines en terre cuite. Elles apparaissent généralement en contexte de rejet dans des dépotoirs, puits, caves ou dans d'autres localisations de l'habitat qui ne sont pas bien définies. On les trouve aussi dans des laraires, petites structures culturelles privées appartenant à l'habitat.

A-Fosse, puits et cave (HR)

Des dépotoirs, puits ou caves ont été découverts dans des sites d'habitat. Nous avons réuni ces différents lieux de découverte puisqu'il s'agit très souvent de contexte de rejet. Les dépotoirs sont souvent signalés par de simples fosses où l'on déposait les détrit. Les puits servaient à puiser l'eau et ont été comblés lors de l'abandon du site. En ce qui concerne les caves, que nous avons déjà rencontrées en contexte artisanal, il serait intéressant d'essayer de déterminer leur fonction dans l'habitat par l'étude des figurines. Comme dans le chapitre précédent, ne seront étudiés que les exemples les plus probants.

IHR.39.1.Equevillon

Les fouilles de la commune d'Equevillon dans la carrière du Mont-Rivel ont révélé une agglomération-sanctuaire dotée de deux temples, d'un ensemble de grands bâtiments permettant l'accueil des pèlerins et de quartiers d'habitation. Dans le

quartier d'habitation situé dans le secteur nord-ouest de la fouille, une cave fut mise au jour à proximité de structures abritant des activités artisanales mais également agricoles. Cette cave mesure 3,50 m sur 2,90 m et est éclairée par deux soupiroux. Une niche fut aménagée dans le mur ouest. L'auteur pense que la cave a été réaménagée en habitat au II^e siècle¹⁵⁴ puisqu'un sol de pierre est installé sur une couche d'argile. Néanmoins, l'étude de nombreuses caves liées à un mobilier assez similaire ne nous permet pas d'interpréter la transformation de ces structures en habitat, peut-être s'agit-il d'une annexe de la maison.

Deux Vénus en terre blanche ont été mises au jour dans cette cave avec une niche. Nous ne pouvons néanmoins associer les figurines à la niche, aucun indice archéologique ne permet cette localisation éventuelle. La figurine SHR.39.1 est celle d'une Vénus représentée de manière maladroite. Son intérêt réside dans le décor floral situé sous la main gauche au niveau de la draperie. Il s'agit d'une particularité puisque nous ne disposons d'aucune autre figurine de ce type. Aucun autre critère ne permet de différencier cette figurine ni de l'attribuer au travail d'un potier particulier. La photographie de la seconde figurine de Vénus n'a pas été publiée.

IHR.43.1-Saugues

Quatre puits à eau furent mis au jour à Péchamps dans la commune de Saugues suite à des travaux de construction d'une cave en 1968. Ils ont été découverts à proximité d'un habitat. Deux puits ont livré des figurines en terre cuite. Le premier, construit en pierre sèche, a livré une colombe en terre blanche (SHR.43.1). La coupe (premier document dans IHR.43.1) montre très clairement qu'il s'agit d'un comblement aléatoire. Les objets (fragments de céramiques, d'amphores, pointes, un polissoir et une monnaie)¹⁵⁵ ont été rejetés lorsqu'ils n'étaient plus utiles. La coupe du second puits laisse plus perplexe, les différents niveaux semblent indiquer un rejet intentionnel avec un dépôt découvert dans le niveau inférieur au-dessus d'un amas de morceaux de bois. Le "dépôt" est constitué d'une figurine en terre blanche qui n'a pas été décrite et d'un mobilier usuel composé de céramique, d'objets en verre, d'un

¹⁵⁴ LENG, 1990, p. 151.

¹⁵⁵ PROVOST, BERNARD, 1994, p.149.

médaille de lampe, de clous, d'une clé en bronze, d'un polissoir, d'un cornillon de bovin et de végétaux¹⁵⁶.

La figurine découverte dans le premier puits figure une colombe en terre blanche. Cette interprétation, même si la morphologie de l'oiseau correspond, reste incertaine puisque le collier dessiné habituellement sur le cou de ces volatiles est absent. Ce collier n'est pas non plus représenté sur la colombe n°1132 du catalogue du Musée des Antiquités Nationales¹⁵⁷.

IHR.59.1-Famars

Une cave fut découverte en 1971 par P. Beaussart dans la parcelle 400 de la fouille de Famars lors de la construction d'un habitat. Ces travaux à la pelle mécanique ont endommagé les structures gallo-romaines. L'archéologue a reconnu une cave de 3 m de côté. Les murs étaient peints et décorés de "bandes entremêlées de couleur bleue et rouge"¹⁵⁸; des niches avaient été installées dans les parois. L'une d'entre elles, bien conservée, a été découverte dans le mur sud. Elle est surmontée d'une voûte en plein cintre constituée d'un arc en briques placées de chant. Dans le comblement de cette cave, le revers d'une Vénus en terre cuite blanche a été mis au jour. Aucune représentation n'a été publiée. Elle provient d'un petit lot de mobilier¹⁵⁹ constitué d'une cruche à bec verseur et d'une quarantaine de monnaies du Bas-Empire et notamment de Tetricus et Claude II indiquant une fréquentation tardive du site jusqu'à la fin du IIIe siècle. Nous aborderons en conclusion de cette partie le cas des caves à niche et de la place probable ou du moins plausible des figurines dans ces structures.

IHR.60.1-Vendeuil-Caply

Le site de Vendeuil-Caply en territoire Bellovaque fut fouillé dès le XIXe siècle. Les fouilles récentes dirigées par G. Dufour ont permis de relever les vestiges d'un *vicus* gallo-romain. Sur les crêtes des Châtelets, à 140 m d'altitude, un *fanum*

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 370, fig. 1132, inv. 28094.

¹⁵⁸ BEAUSSART, 1976, p.653.

¹⁵⁹ Ce mobilier restreint est sûrement du à l'urgence de la fouille.

fut mis au jour; dans la vallée de Saint-Denis, le quadrillage de la ville romaine ; le théâtre avec au sud l'existence probable d'un *forum* et un second petit théâtre repéré au Nord des Châtelets. Le quartier d'habitation qui va nous intéresser se situe dans le Val Saint-Denis. Les maisons sont alignées le long de rues et sont pourvues de caves. Les caves sont aménagées dans la craie qui constitue le revêtement du sol. Des niches et des soupiraux ont été retrouvés dans chacune de ces structures. Des cavités permettant d'accueillir des *dolia*, jarres ou amphores étaient aménagées dans le sol pour le stockage des denrées. D. Piton indique à ce propos que dans la cave 11 "un jeune agneau de 4 semaines, contenu dans un récipient en matière périssable (bois ?) ou dans un linge (sac ?) était déposé à même le sol"¹⁶⁰. Les murs étaient enduits d'argile jaune.

Des figurines en terre blanche ont été mises au jour dans ces caves¹⁶¹. Un fragment de *Risus* de mauvaise qualité (SHR.60.3) représentant le crâne chauve de l'enfant a été découvert dans le remblai de la cave 7. Cette dernière était accessible par un escalier en bois donnant sur la rue. Un puits était associé à chaque cave. Dans le puits 23 de cette cave, il faut signaler un cachet d'oculiste au nom de *VEGETINVS*¹⁶². Dans la cave 9, deux fragments de Vénus-sous-édicule en terre blanche appartenant très certainement à la même déesse ont été retrouvés ainsi qu'un fragment de déesse-mère en terre blanche¹⁶³. Un nouvel élément d'une Vénus-sous-édicule en terre blanche grisâtre avec des restes d'engobe blanc¹⁶⁴ a été mis au jour dans le remblai de la cave 10.

Huit fragments ont aussi été observés dans le puits 29 situé dans cette même zone d'habitat, associés à de la céramique, des fibules et à un lot de verrerie. La Vénus (SHR.60.1) est en terre blanche. Les plis de la draperie sont formés d'arcs de cercle qui sont le plus souvent représentés sur le revers de la figurine. Le moule étant

¹⁶⁰ PITON, 1993, p.83.

¹⁶¹ Cf. document de l'inventaire IHR.60.1.

¹⁶² PITON, 1993, p.84.

¹⁶³ Ces fragments n'ont pas été publiés. Le n° inv.80.401 (musée de Breteuil) représente une partie du linteau tandis que le n° inv.80.499 (musée de Breteuil) figure le pilier gauche de l'édicule. La déesse-mère est inventoriée sous le n° 80.142 (musée de Breteuil) représentant un fragment de fauteuil. P. Barbet, D. Piton dans PITON, 1993, p.355 et 357.

¹⁶⁴ Il s'agit d'un pilastre cannelé avec le chapiteau décoré de trois rectangles (inv. 80.170, musée de Breteuil). P. Barbet, D. Piton dans PITON, 1993, p.355.

trop endommagé, le potier a peut-être ajouté ce décor avant cuisson. Le cheval (SHR.60.4) provient de ce puits, il est de bonne qualité, mais a été découvert en mauvais état de conservation. La crinière, à poils raides, est très fortement marquée. Enfin le fragment de coq (SHR.60.5) représente sa queue et l'aile. Ces fragments n'ont pas été retrouvés en lot, ils ont été rejetés dans le puits. Il en est de même pour des fragments découverts dans une fosse-dépotoir découverte à proximité de ces structures dans la parcelle 466. Seuls les fragments qui ont été découverts dans les caves à niches présentent un contexte significatif pour notre étude.

IHR.67.1-Strasbourg

Au Ier siècle de notre ère la capitale de cité *Argentoratum*, actuelle ville de Strasbourg, accueille la VIIIème légion romaine nécessitant des installations. Le quartier de Koenigshoffen accueille des habitations liées à aux activités artisanales. De nombreuses caves ont été découvertes dans cette agglomération. Au 48 rue des Romains, deux caves et un puits furent mis au jour en 1973¹⁶⁵. La découverte d'une figurine de Mercure, d'un buste féminin et d'un personnage indéterminé dans l'une de ces caves a attiré notre attention. Le mobilier était aussi constitué de fragments de céramique sigillée et de gobelets à engobe métallisé. Peu de renseignements concernant cette cave sont disponibles. Il s'agit de la cave A. On apprend, par la découverte d'enduits peints dans le comblement, que ses murs étaient décorés. On ignore si ils étaient pourvus de niches.

La figurine de Mercure (SHR.67.1) est en terre blanche, le dieu tient dans sa main gauche le caducée et porte un pétase à ailerons courts. Cette figurine était accompagnée d'un buste féminin (SHR.67.2) dont il manque la tête et le socle et d'un fragment d'un personnage assis (SHR.67.3) en terre blanche. Ce personnage nous rappelle une figurine découverte à Auterive (SAA.31.8) mais également les déesses assises des ateliers de l'est de la Gaule. La tunique présentée ici semble néanmoins trop courte pour appartenir à un personnage féminin.

IHR.89.1-Auxerre

¹⁶⁵ PETRY, 1974, p.384.

Dans la zone urbanisée de la capitale de cité *Autessiodurum*, un quartier d'habitations luxueuses fut mis au jour suite à la fouille conduite par A. Bolle et F. Devevey, boulevard Vaulabelle, rue Gérot entre août 1991 et avril 1992¹⁶⁶. Des fossiles, caves et puits ont été mis au jour dans ce quartier. La fouille minutieuse du puits nommé "st 3" a permis de découvrir un lot de quarante-sept figurines en terre blanche en bon état de conservation, en contexte, associé à plus d'une soixantaine de vases miniatures (vases, gobelets et coupelles). Selon J.-P. Delor, les formes céramiques miniatures "ont toujours été découvertes regroupées en dépôts votifs ou rituels"¹⁶⁷. Ce dépôt a été mis au jour dans la couche inférieure (us. 195) du puits entre 120 et 170 cm¹⁶⁸ sous le niveau supérieur du comblement du puits constitué de tuiles, pierres et mortier. Les deux couches étaient séparées par une zone noire charbonneuse. Les six autres puits voisins n'ont pas livré de figurines en terre cuite.

Les figurines ont toutes été produites ou sont des copies du potier *PISTILLVS* d'Autun. La majorité des figurines découvertes dans ce puits sont des Vénus, des déesses-mères et des *Risus*, soit à peu près 96% de l'ensemble¹⁶⁹. Dans le catalogue iconographique, une Vénus en terre blanche est exposée (SHR.89.1). Elle se presse le sein gauche de la main droite tandis que sa main gauche est posée sur sa cuisse gauche. Il s'agit du groupe D de J.-P. Delor¹⁷⁰. Ce modèle avait été signalé pour une Vénus (SAQ.57.8) de type III découverte à Bliesbruck dans le quartier artisanal est, parcelle 1. La déesse-mère (SHR.89.2) est également originale et typique des productions de *PISTILLVS*. L'enfant est grand et assis sur le genou de la déesse alors qu'ils sont habituellement allongés dans ses bras. Un exemplaire similaire, portant la signature du potier et trouvé à Toulon-sur-Allier, est exposé au Musée des Antiquités Nationales (Inv.7280)¹⁷¹, un autre fut découvert dans l'atelier de potier du Vieux-Fresne à Gueugnon en Saône-et-Loire¹⁷² et sur le site des Grands-Malades à

¹⁶⁶ DELOR, 1997, p.28.

¹⁶⁷ *Id.* p. 30.

¹⁶⁸ *Id.* p. 28.

¹⁶⁹ DELOR, 1994, p.3.

¹⁷⁰ *Id.* p.12.

¹⁷¹ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p.174, n°383.

¹⁷² BÉMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p.58, fig. 18.5.

Chamvres¹⁷³ qui sera étudié ici-dessous. Il semblerait que des moules d'Autun aient été transférés dans cet atelier¹⁷⁴. Deux figurines d'enfants souriants en terre blanche (SHR.89.3 et 4) symbolisent la dernière catégorie de figurines découvertes dans ce puits qui représentent 51% de l'ensemble du lot assurant une large prédominance des enfants souriants sur les Vénus et les déesses-mères. Il faut également signaler la présence d'une figurine de Mercure et d'un mouton.

IHR.89.2-Chamvres

Les trois types de mobilier rencontrés dans le puits d'Auxerre se retrouvent dans trois fosses qui ont été mises au jour en 1992 par D. Perrugot au lieu-dit "Les Grands-Malades" à Chamvres¹⁷⁵. Ce sont trente et une figurines de Vénus, déesses-mères et *Risus* qui ont été découvertes en bon état de conservation en contexte de dépôt. Les fosses ont été retrouvées le long de la voie romaine reliant Auxerre à Sens à l'extérieur de ses fossés d'implantation. Leur contexte immédiat est associé à un quartier d'habitation en relation avec des activités artisanales.

Les figurines sont en terre blanche et ont été produites dans les ateliers de Bourgogne; d'Autun (atelier de *PISTILLVS*) et de Gueugnon (atelier du Vieux-Fresne), Bourbon-Lancy. Des figurines de *Risus* ont du être produites localement puisqu'elles n'ont été découvertes que sur ce site. La planche ci-dessous (fig. 11) figure ces bustes particuliers représentant des hommes à la place des figurines habituelles d'enfants. Le moule semble être le même mais des détails comme des rides autour de la bouche, sur le front ou dans le cou ainsi que des cheveux et un collier de barbe pour la seconde figurine du document ont été ajoutés après.

¹⁷³ DELOR, 1994, p. 8, fig. 9 et 10.

¹⁷⁴ BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 56-60, fig. 18.5.

¹⁷⁵ DELOR, 1994, p. 3.

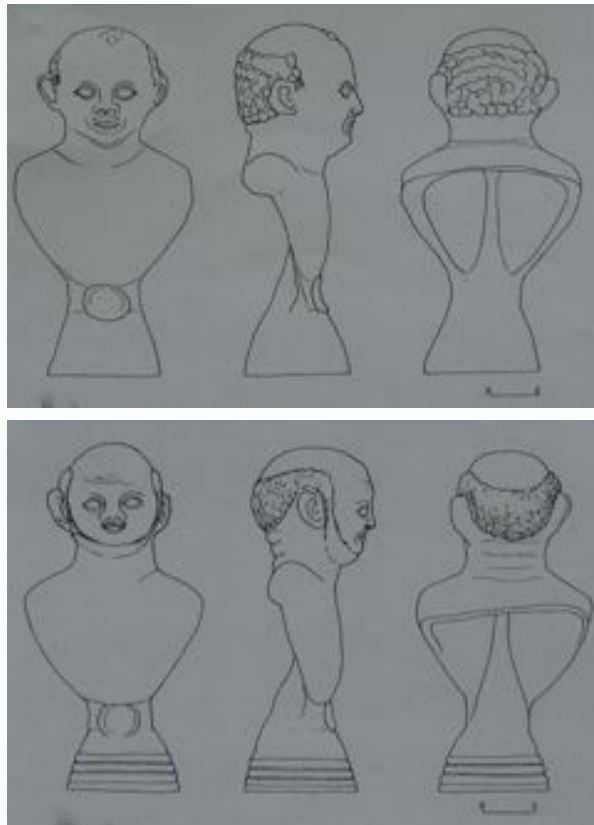


Fig. 11: Dessins présentant des bustes d’hommes découverts dans les fosses du site des “Grands-Malades” à Chamvres. Delor, 1994, fig. 30 et 31, p.20.

Dans un tableau de synthèse, nous tenterons de différencier ces différents contextes de découvertes en différenciant les caves et en donnant pour chacune d’entre elles des caractéristiques comme l’existence de niches, de sols aménagés et d’enduits peints. Nous distinguerons aussi les découvertes en puits.

Sites	Découverte	Datation	Nombre	Identification
Equevillon	Cave avec niche, sol aménagé	II	2	2 Vénus
Saugues	Puits:rejet; Puits: dépôt dans le niveau inférieur	II-III	2	1 colombe, indéterminé
Famars	Cave avec niche, enduits peints	Fin III	1	1 Vénus

Vendeuil-Caply	Cave avec niche, sol aménagé; puits et fosse: dépotoir	II	Plus de 30	Vénus, Vénus-sous-édicule, déesse-mère, buste féminin, risus, cheval, poule, coq.
Strasbourg	Cave, enduits peints	I-III	3	1 Mercure, 1 buste féminin, 1 personnage assis
Auxerre	Puits, dépôt dans le niveau inférieur	II	47	13 Vénus, 7 déesses-mères, 17 <i>Risus</i> , 1 Mercure, 1 mouton
Chamvres	3 fosses: dépôt	II	31	6 Vénus, 12 déesses-mères, 11 <i>Risus</i>

Fig. 12: Tableau présentant les figurines découvertes dans les puits, caves et fosses en contexte d'habitat.

Le cas le plus intéressant observé parmi ces différentes structures excavées découvertes en contexte d'habitat appartient donc aux caves. Ce tableau de synthèse ci-dessus nous indique que dans la majorité des cas, les caves étaient pourvues de niches. Seule la cave découverte à Strasbourg n'en contient pas. En relevant les caves découvertes en contexte artisanal, on s'aperçoit que certaines d'entre elles étaient également creusées de niches: 5 et 2 niches dans la cave de Saint-Germain-en-Montagne (IAM.39.1) et un nombre indéterminé de niches signalées dans la cave de Pouillé (IAC.41.1). Nous pourrions dès à présent suggérer l'idée tentante et tout à fait plausible que ces niches accueilleraient un mobilier et notamment des figurines en terre cuite. Généralement leur nombre est limité à un ou deux exemplaires par cave et leur taille ne dépassant pas 20 cm, elles devaient s'intégrer parfaitement dans ces cavités. Il faut signaler que ces caves avaient souvent des sols aménagés et pouvaient même être peintes. Les dépôts sont établis également quand elles sont découvertes en lot dans les niveaux inférieurs des puits comme à Saugues ou à Auxerre ou dans des fosses à Chamvres. Le reste du temps, elles sont rejetées dans des puits ou fosses-dépotoirs lors de l'abandon du site. Dans ce cas, le contexte de découverte est moins intéressant pour notre étude puisqu'elles ne sont pas mises au jour dans leur contexte d'origine.

Un ensemble homogène produit dans les ateliers de Bourgogne est apparu dans l'étude typologique des figurines découvertes dans l'Yonne (à Auxerre, Chamvres mais également à Malay-le-Grand IHR.89.4 et 5 et SHR.89.5). Les *Risus* y sont très largement représentés. Cette prédominance est-elle liée aux sites d'habitat ou tout simplement à un goût prononcé des habitants pour ces figurines ? On sait également que dès le IIe siècle le thème de l'enfance se développe avec la production des déesses-mères qui débute à la fin du Ier siècle mais plutôt au IIe siècle, la fabrication des *Risus* mais également des nouveaux-nés, des *cucullatus* et des tireurs d'épine.

B-Autre localisation (HS)

Les découvertes dans l'habitat ne sont souvent pas bien renseignées ou ne correspondent pas forcément à des localisations répétées. Aussi, il convient de réunir dans cette partie toutes les figurines mises au jour dans l'habitat hormis les découvertes en puits, fosses, caves ou laraires qui nous conduiront vers l'univers de la figurine en contexte culturel. Certains sites ne nous apportent que très peu d'informations archéologiques mais sont d'un grand intérêt pour l'étude de la figurine, objet en terre cuite.

IHS.11.1-Ouveillan

Le site d'Ouveillan dans l'Aude est caractéristique de ces sites archéologiquement inexploitablement mais néanmoins incontournables pour le mobilier qu'il a livré. Cette découverte est connue par un article de P. Bouisset paru dans le *Bulletin de la Société des Etudes Scientifiques de l'Aude* en 1969¹⁷⁶. L'auteur y décrit un jouet en terre cuite provenant d'un site d'habitat attesté par des structures encore en place, des éléments de toiture, de construction, de la mosaïque et du mobilier notamment céramique.

C'est dans ce contexte qui pourrait sembler non significatif qu'une poupée en terre cuite (SHS.11.1) a été mise au jour. La figurine est en terre rouge et présente une petite tête aux yeux bleus et un corps peint en rose. Elle représente un nourrisson. Il lui manque les bras et les jambes qui devaient être articulés par des fils

¹⁷⁶ BOUISSET, 1969, p. 119-121.

de cuivre comme l'atteste la découverte faite à Salces dans les Pyrénées-Orientales figurée ci-dessous.

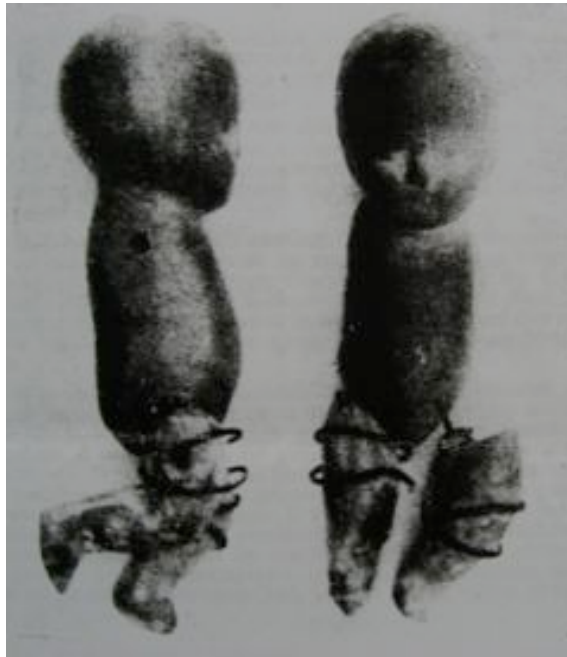


Fig. 13: Photographie d'une poupée mise au jour à Salces. Le cliché n'est pas de bonne qualité mais il permet néanmoins de comprendre le système d'articulation. Bouisset, 1969, p. 121, planche I, fig. 2.

La poupée de Salces est conservée par M.-J. Fourty. Ces objets en terre cuite étaient rares. G. Coulon, qui s'est intéressé au monde de l'enfance gallo-romaine, en signale quatre découvertes dans le sud-ouest de la Gaule (Ouveillan, Salces, Cuxac dans l'Aude¹⁷⁷ et Cessero dans l'Hérault)¹⁷⁸. En Grèce antique, les poupées étaient entièrement en terre cuite tandis que les découvertes réalisées à Rome indiquent qu'elles étaient en matière plus périssable telle que le bois dur, os ou ivoire. Cette découverte d'une poupée dans l'habitat apporte de nouvelles informations sur les fonctions de la figurine en terre cuite.

IHS.17.1-Saintes

Le même problème archéologique se pose pour la découverte faite à Saintes au 10 rue des Santones. Il s'agit d'une découverte fortuite faite en 1966 lors de travaux. Deux figurines en terre cuite ont été découvertes dans "les ruines d'une habitation

¹⁷⁷ BUISSET, 1977, p. 91-93.

¹⁷⁸ COULON, 2004, p. 99.

antique, tout près d'un puits à eau¹⁷⁹. Les informations concernant le contexte sont lacunaires mais l'originalité d'une des figurines incite à la réflexion.

La figurine (SHS.17.1) de 12 cm de hauteur présente un groupe de personnage constitué d'une divinité féminine, qui pourrait être apparentée à Abondance et d'un enfant qui s'appuie contre elle. Aux pieds de la déesse, un chien pose sa patte sur l'enfant et, en élévation, un cerf semble avoir été ajouté plus tard. Cette figurine, placée sur un socle de forme rectangulaire, est unique. Il s'agit d'une composition, elle ne provient pas d'un seul moule mais elle a été assemblée, le cerf en est la preuve. Selon l'observation de M. Rouvier-Jeanlin, ce fragment pourrait provenir des ateliers de Saint-Pourçain-sur-Besbre puisque la couleur et la consistance de la pâte semblent coïncider¹⁸⁰. Ici encore, une étude de pâte permettrait de vérifier l'hypothèse. L'unicité de la figurine pourrait aussi révéler une fabrication locale. Il faut néanmoins signaler la découverte d'un bélier couché en terre blanche, les pattes repliées sous lui (SHS.17.2). Elle pourrait étayer la solution d'une production de Saint-Pourçain-sur-Besbre. Un animal de ce type provenant de ce site de production est exposé au Musée des Antiquités Nationales¹⁸¹, il lui manque la tête mais il est installé sur un socle et ses pattes sont repliées de la même façon.

IHS.30.1-Villevieille

Au lieu-dit Les Terriers, dans la commune de Villevieille, agglomération secondaire intégrée à la cité de Nîmes, une fouille programmée conduite par M. Monteil de 1998 à 2005 permet de découvrir un quartier à vocation essentiellement résidentielle. Des moules et des fragments de figurines ont été mis au jour au nord de ce quartier dans une maison au sud de la zone 4. Cette maison est composée d'un couloir qui dessert des salles résidentielles mais également artisanales notamment dans la partie 14a et plus à l'ouest. Un jardin est mis au jour en 14b.

C'est dans ces parties de l'habitat que les moules ont été retrouvés. Le premier représente un fragment de drapé et provient d'un dépotoir situé dans la pièce 14a datée des années 125-200 de notre ère. L'empreinte correspond à un personnage

¹⁷⁹ GIFFAULT, 1974, p. 249.

¹⁸⁰ *Id.*, p.250. Cette hypothèse est aléatoire puisque M. Rouvier-Jeanlin la formule suite à l'unique observation de la pâte. Il serait intéressant de réaliser des analyses afin de préciser cette origine.

¹⁸¹ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 344, n° 1046, inv. 28066.

drapé. Un second moule d'un personnage féminin drapé (SHS.30.1) est rencontré dans le remblai d'un égout situé en 14b dans le jardin intérieur. Ce moule comprend deux valves, la face antérieure est en très bon état de conservation contrairement au revers qui est fragmentaire. Cette figurine est inédite: aucun fragment de ce type n'a été observé dans ce catalogue ni dans le catalogue du Musée des Antiquités Nationales. Il s'agit d'une divinité féminine vêtue qui pourrait ressembler à Abondance mais elle ne porte pas de corne. La coiffure peut nous orienter vers Minerve mais aucun des attributs de la divinité n'est représenté sur cette dernière. Une signature située sur la valve postérieure a été étudiée par M. Monteil et se lit *CELSIUS* (SHS.30.1, la signature se trouve en document). Peut-on s'en faire une idée? L'auteur nous renseigne sur le nom de ce personnage: "On retrouve le gentilice *Celsius* en un unique exemplaire sur une inscription funéraire découverte à Nîmes et conservée chez un particulier: *D(is) M(anibus) / T(iti) Celsini / Honorati / Celsia / Aventina / patrono pien/tissimo p(osuit)*, soit " Aux Dieux Mânes de Titus Celsinus Honoratus. Celsia Aventina a fait poser (le monument) pour son patron plein de piété. Pour M. Christol, " les gentilices *Celsinus* et *Celsius* sont nouveaux, non seulement à Nîmes, mais aussi en Narbonnaise. Ils dérivent de surnoms (*Celsus*, *Celsinus*) et sont donc caractéristiques de l'accès d'indigènes au droit de cité"¹⁸².

Un troisième moule présentant la valve antérieure d'une déesse-mère de type IV (SHS.30.2) a été mis au jour dans la même us 4651 (125-200 ap. J.-C) que le premier fragment de moule dans le jardin. L'ensemble est très fruste, le moule a dû être produit sur la base d'un archétype aux traits très estompés. Un exemplaire de ce type a été découvert en 1836 dans la nécropole de Murviel-les-Montpellier (Hérault)¹⁸³ mais également à Carnas dans le département du Gard présenté sur la figure 14 ci-dessous. Elle a été découverte au hameau de Baucel en 1959 par M. Aldebert avec un peson de tisserand¹⁸⁴.

¹⁸² MONTEIL, 2005, p.138.

¹⁸³ DENIS in BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p.186, fig.70.6.

¹⁸⁴ PROVOST ET ALII, 1999, p.300.



Fig. 14: Photographie d'une déesse-mère de type IV de 9,8 cm de hauteur mise au jour à Carnas. Elle ressemble au moule découvert à Villevieille. V. Lassalle dans Provost et *alii*, 1999, p. 300, fig. 297 (musée de Nîmes, inv. A813-39. Don de M. Peyrolles).

La présence de ces moules indique une petite production locale- sans doute pas exclusivement domestique-de figurines en terre cuite dans le courant du IIe siècle au sein même de l'habitat dans la partie réservée à l'artisanat et à proximité du jardin où les moules ont été rejetés. Quelques fragments de figurines ont été découverts dans la zone 4 mais ne correspondent pas aux moules.

IHS.34.1-Villetelle

Un *Risus* en terre cuite a été découvert dans la maison 9 de la station routière d'*Ambrussum* qui était sous l'Empire un gîte d'étape situé le long de la *Via Domitia*. Il servait à accueillir les voyageurs en partance pour Narbonne ou Nîmes. La figurine a été découverte dans la partie de la résidence réservée aux activités artisanales. Une activité liée au travail du fer est connue dès le début du IIe siècle et elle pourrait être en relation avec les clients de la station routière.

Dans cet exemple, la figurine apparaît certes en contexte d'habitat mais a été découverte dans la partie de cette résidence réservée à l'artisanat qui est en relation

avec une activité métallurgique. Nous ne possédons pas de représentation du *risus*. L'information concernant cette figurine a été communiquée par J.-L. Fiches directeur de la fouille avec Y. Manniez et V. Mathieu.

Sites	Découverte	Datation	Nombre	Identification
Ouveillan	NR	I-II	1	Poupée
Saintes	NR	I	2	1 groupe de personnages, 1 bélier
Villevieille	Partie artisanale de la <i>villa</i>	I-II	Plus de 10	2 moules de personnage drapé, 1 moule de déesse-mère, indéterminé
Villetelle	Partie artisanale de la <i>villa</i>	I-III	1	1 <i>risus</i>

Fig. 15: Tableau présentant les figurines découvertes dans différentes structures de l'habitat.

Deux fouilles récentes (Villevieille et Villetelle) situent la figurine dans la partie artisanale de l'habitation. À Villevieille, il s'agit d'objets artisanaux puisque des moules ont été découverts. Si l'on se réfère à Massiac (IHS.15.1) que nous n'avons pas référencé ici par manque d'informations concluantes, les figurines ont été aussi découvertes à proximité d'un hangar. Il semblerait qu'en contexte civil, les figurines soient souvent mises en relation avec la sphère artisanale même quand celles-ci sont mises au jour dans l'habitat.

La poupée d'Ouveillan nous permet également d'apercevoir une nouvelle fonction de ces sujets en terre cuite. Elle la présente sous la forme d'un jouet. Aussi la figurine serait à mettre en parallèle avec le monde de l'enfance. Le cas de la figurine de Saintes est plus emblématique: on pourrait peut-être y voir le rassemblement de plusieurs personnages dans une même figurine, une sorte de petit sanctuaire miniature à la façon des laraires vers lesquels nous nous dirigeons.

C-Laraire (HL)

Les laraires sont souvent représentés sous la forme de petites niches, comme on a pu le voir avec la reconstitution de Rezé¹⁸⁵, et servaient à accueillir à Rome les lares qui étaient les dieux domestiques. Ces derniers étaient souvent situés dans l'*atrium* ou à proximité du foyer domestique. Sept sites¹⁸⁶ de Gaule romaine permettent d'observer les figurines dans ces "laraires" gallo-romains et leur place dans l'habitat.

IHL.19.1-Darnets

Au lieu-dit Fontmartin, à Darnets, une fouille partielle, opérée à la demande du propriétaire, M. Souq, entre 1957 et 1959 permit de mettre au jour un mur de 40 m devant appartenir à une grande *villa*. L'étude fut réalisée sur une courte durée et n'aboutit qu'à la fouille de cinq pièces. Une cuisine semble avoir été découverte, hypothèse attestée par la présence d'un foyer. La pièce voisine de petite dimension, avait un sol bétonné comme la précédente mais il était surélevé par une sorte de petite marche. Le mobilier qui y a été découvert laisse penser qu'il s'agissait d'un petit lieu de culte privé. De plus, cette pièce était située à l'est, comme l'était l'entrée des sanctuaires et comme sont souvent orientés les laraires. Trois figurines en terre cuite y ont été mises au jour ainsi que trois statuettes en pierre tendre: un "petit sphinx, une tête d'enfant et une curieuse statuette incomplète représentant un torse masculin portant une tige de fer destinée à supporter la tête, appuyé contre un dossier au revers duquel une femme vue de dos est représentée en bas-relief"¹⁸⁷. Le mobilier comprenait encore des fragments de fer, de bronze, une feuille en argent, de la céramique et un sesterce d'Antonin permettant de dater le site du milieu du II^e siècle de notre ère.

Les figurines sont en terre blanche. G. Lintz signale un personnage féminin dont il manque la tête et le socle¹⁸⁸. Un buste féminin (SHL.19.1) attire l'attention

¹⁸⁵ Cf. le second document de la fiche-inventaire IAM.44.1 qui figure une reconstitution d'un lairare, découvert contre un atelier de métallurgie, sous la forme d'une petite niche quadrangulaire. Quatre figurines en terre cuite ont été mises au jour.

¹⁸⁶ Le lairare découvert à Rodelle ne sera pas abordé ici mais dans la partie concernant les découvertes faites chez les Rutènes. Cf. p. 237.

¹⁸⁷ LINTZ, 1992, p. 128.

¹⁸⁸ *Ibid.*

par la présence d'un croissant de lune disposé sur le haut de la coiffure. L'ensemble est classique et ressemble au type de buste gallo-romain mais cette ornementation nous rappelle la déesse grecque Artémis¹⁸⁹ qui était, sur certaines représentations, coiffée d'une demi-lune. Une figurine portant cette parure est visible au Musée des Antiquités Nationales¹⁹⁰. Un Amour en terre cuite de 12 cm de hauteur¹⁹¹ fut associé à cette divinité mais il ne semble pas provenir des productions gallo-romaines.

IHL.22.1-Corseul

Au mois d'octobre 1976, J.-P. Bardel¹⁹² entreprend une fouille de sauvetage au lieu-dit "Le Pont-Brûlé", faisant partie de la commune de Corseul, chef-lieu de la *civitas* des Coriosolites. La fouille permet de mettre au jour une *villa* avec un système d'hypocauste daté du Ier siècle qui est modifié, agrandi par l'ajout d'un caniveau. C'est à cet endroit, dans une construction en équerre, qu'est découvert dans un empierrement rectangulaire ce qui semble être un "laraire". Il était installé à l'intérieur de la grande salle de la résidence mais nous ignorons s'il était installé vers l'est. Sa base est analogue à celle du laraire du Balac à Langon¹⁹³ mais plus grand. Celui de Langon ne dépasse pas un mètre de côté. Dans la couche de destruction, les fouilleurs mirent au jour cinq figurines en terre cuite.

Les cinq figurines sont des Vénus en terre blanche insérées dans des gaines répondant au type du potier armoricain *REXTUGENOS*. La figurine la plus complète (SHL.22.3) porte sa signature au dos de la gaine: *REXTUGENOS SULLIAS AVVOT* qui pourrait être traduite par "Rextugenos, [fils de] Sulla, fabricant"¹⁹⁴. Deux autres divinités (SHL.22.1 et 22.2) en mauvais état de conservation figurent la pose consacrée de ces sujets mais présentent aussi les décors géométriques caractéristiques du potier tels que les cercles concentriques ou les coiffures ornées d'étoiles.

¹⁸⁹ Diane dans la religion romaine.

¹⁹⁰ Il s'agit d'un buste de petite taille (6 cm de hauteur contre 15 cm pour celle de Darnets) en terre ocre dont la coiffure est ornée d'un croissant. ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 297, fig. 826, inv. 27982.

¹⁹¹ FOURNIER, 1959, p. 367, fig. 5.

¹⁹² BARDEL, Rapport de fouille, 1977.

¹⁹³ Cf. IAM. 35.1.

¹⁹⁴ Il semblerait établi que *avvot* signifie fabricant et que *Sullias* soit le génitif de *Sulla* qui désignerait le père de Rextugenos. H. Joubaux dans *Les Mystères de Condate*, 1988, p. 103.

IHL.48.1-Javols

Dans une *domus* découverte à Javols, ancienne *Anderitum*, capitale de cité des Gabales, des fragments de figurines ont été reconnus dans une pièce associée à une boutique donnant sur la rue. Il s'agit d'une riche demeure dans laquelle une cour intérieure a été mise au jour avec un bassin octogonal. La boutique dans laquelle les figurines ont été découvertes comportait une cheminée¹⁹⁵ près de laquelle ont été retrouvés des cognées, des strigiles suspendues et un pichet de fer posé sur la sole de tegulae. Un lot de céramique est exhumé dans le centre de la pièce; il aurait pu provenir d'une étagère à vaisselle placée contre le pilier central. P. Peyre indique qu'en bas de l'étagère "six vases ovoïdes étaient encore en place, pratiquement intacts, préservés par une planche à moitié consumée"¹⁹⁶. Les figurines ont été découvertes dans l'angle sud-ouest de la pièce. Il s'agit de deux Vénus et d'une déesse-mère. Elles ont été mises au jour avec des petits gobelets en céramique peinte qui étaient percés de trous. Ce dépôt de mobilier cultuel dans l'angle de la salle permet d'identifier un "laraire" non-construit. Il s'agissait d'un endroit de la pièce où l'on avait déposé les figurines et les vases à libation. Près de ce dépôt, deux colonnes ébauchées "sans doute destinées à une réfection qui n'a jamais été réalisée"¹⁹⁷ ont été découvertes.

Au nord de cette pièce, un atelier de bronzier a été découvert. Il est associé à la découverte d'une impressionnante statue en ronde-bosse en grès rouge de Silvain-Sucellus mesurant 1,76 m de hauteur. Elle est de bonne facture. "Ses attributs et notamment la panoplie d'outils figurée au dos, semblent montrer une divinité mixte, peut-être le patron des travailleurs du bois et de la forêt"¹⁹⁸. Cette attribution du dieu au monde des travailleurs pourraient être également envisagée pour les figurines qui ont été découvertes à proximité d'un atelier de travail du bronze mais également dans la partie commerciale de l'habitat. De plus, nous avons signalé dans la partie consacrée aux figurines en contexte métallurgique¹⁹⁹ que les Vénus étaient souvent associées à cet artisanat. Ici deux Vénus ont été découvertes. Nous soulignerons dès à

¹⁹⁵ Cf. le plan de la fiche inventaire IHL.48.1.

¹⁹⁶ PEYRE, 1978, p. 25.

¹⁹⁷ FERDIERE, 2003, p. 79.

¹⁹⁸ *Id.* p. 73.

¹⁹⁹ Cf. la conclusion p. 57.

présent également l'association des figurines aux gobelets en céramique peinte que nous avons déjà observés dans l'atelier de céramique de Villeneuve-au-Châtelot (IAC.10.1). Une Vénus y a été mise au jour avec une cinquantaine de gobelets. A Auxerre (IHR.89.1) en contexte d'habitat, une soixantaine de vases miniatures ont été découverts avec un lot de figurines en terre cuite dans une fosse.

IHL.57.1-Rouhling

Un grand domaine résidentiel et agricole fut mis au jour dans la cité des Médiomatriques à Rouhling lors de fouilles anciennes conduites par E. Huber. Cette résidence était constituée de trois ailes: un corps de bâtiment central destiné à l'habitation, des thermes privés au sud et la *pars rustica* située au nord réservée aux services. Plusieurs autres bâtiments annexes ont été mis au jour dont un ensemble de murs à l'ouest dans lequel une cave²⁰⁰ a été découverte. Une figurine de Minerve a été découverte en très bon état de conservation dans son contexte d'origine puisqu'elle était installée sur une tuile posée sur le soupirail de la cave. Le mobilier découvert dans cette cave était composé d'un avant-bras de statue, d'une flûte en pierre, d'un tuyau de robinet en bronze ainsi que de fragments de céramique dont de la sigillée. Ce mobilier permet de donner une fonction cultuelle à cet édifice qui ne semble pas qu'utilitaire. Il pourrait s'agir d'un laraire ou d'un petit lieu de culte. Cette hypothèse a également été suggérée par J.-M. Demarolle²⁰¹ et renouvelle la problématique des caves gallo-romaines²⁰².

La Minerve (SHL.57.1) est casquée, assise dans un fauteuil, plaquant un bouclier rond contre le fauteuil. Elle est moulée à la manière des divinités assises dans un haut fauteuil étroit, caractéristique des ateliers de l'est de la Gaule comme les divinités rencontrées sur le site de Bliesbruck. Cette figurine est particulièrement fruste, il semblerait que les plis aient été redessinés après le moulage.

IHL.86.1-Poitiers

Des quartiers d'habitations et d'ateliers gallo-romains de l'antique agglomération de *Limonum*, chef-lieu de la cité des Pictons, ont été mis au jour sur le

²⁰⁰ Cf. le document de la fiche-inventaire IHL.57.1. La cave " T " est indiquée en rouge.

²⁰¹ DEMAROLLE, 1993, p.268.

²⁰² Cf. le paragraphe de synthèse sur les caves gallo-romaines p. 98.

site de l'ancien évêché de Poitiers lors de fouilles archéologiques menées d'avril 1984 à juin 1986 par la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques et Historiques de Poitou-Charentes. Dans l'une des maisons de ce quartier urbain, maison A dont les plans sont exposés dans la fiche-inventaire IHL.86.1, les pièces s'organisent autour d'une cour centrale. Des figurines en terre cuite ont été mises au jour dans une petite pièce assimilée à un laraire qui était situé entre la partie résidentielle de la maison et la partie commerçante. Une boutique était installée le long de la rue tandis que les pièces résidentielles se trouvaient à l'opposé au fond de la cour. Le laraire a été défini comme tel non seulement par la présence des figurines mais également par la découverte dans la pièce d'un podium maçonné et d'un chapiteau toscan²⁰³ qui devaient être utilisés comme des autels. Un fragment d'une statue en calcaire figurant un personnage masculin assis en tailleur provient également de cet endroit.

Les figurines n'ont pas été publiées, seules leurs descriptions seront ici présentées. Elles sont en terre blanche, en mauvais état de conservation, fragmentaires et semblent provenir de l'Allier. Le lot est composé de quatre Vénus de type II avec la draperie passant sur le poignet, d'une déesse-mère dont il manque la tête et les pieds assise dans un fauteuil et allaitant deux enfants et d'une Epona assise sur le côté droit d'un cheval. Cette dernière est vêtue d'une tunique et tient une patère dans la main droite et une corne d'abondance dans la main gauche. Le dernier fragment représente le revers d'un *Risus* présentant un crâne chauve aux oreilles très décollées ²⁰⁴.

Rue de l'Ancienne Comédie à Poitiers, dans la maison voisine, N. Le Masne de Chermont²⁰⁵ signale également la présence d'un laraire mais ne le décrit pas. Cette demeure est située à 500 m de la rue P. Le Coq où a été découvert le laraire qui vient d'être étudié. Aucune publication de cette découverte ne nous est connue mais il est intéressant de la citer pour souligner les ressemblances qui existent entre les deux sites. Quatre figurines en terre blanche sont signalées représentant deux Vénus, une déesse-mère et une Epona. Les représentations des figurines sont les mêmes avec la

²⁰³ Cf. troisième document de la fiche-inventaire IHL.86.1 qui présente une photographie de cette installation culturelle.

²⁰⁴ LE MASNE DE CHERMONT, 1987, p. 159.

²⁰⁵ *Ibid.*

présence dans les deux cas de la déesse Epona. Le mobilier qui y était associé est constitué d'un autel monolithique, d'un fût de colonne, de deux statues en pierre (une déesse-mère et un personnage dont il ne reste plus que les pieds) et d'une lampe à huile. Le chapiteau toscan et le fût de colonne ainsi que les statues de pierre soulignent à nouveau cette parenté entre les deux sites.

Nous allons étudier ces découvertes dans les laraires à partir d'un tableau récapitulatif. Dans la colonne "découverte", nous désignerons l'endroit de découverte du lairair dans la maison et la forme que prenait ce dernier, s'agissait-il d'une pièce à part entière, et dans ce cas le mot "pièce" sera indiquée, d'une cave, d'un dépôt ou d'une niche comme nous l'avons vu à Rezé ?

Sites	Découverte	Datation	Nombre	Identification
Darnets	Lairaire, pièce, près du foyer	II	3	1 buste féminin, 1 Amour, 1 personnage drapé
Corseul	Lairaire, niche (?)	I-III	5	5 Vénus à gaine
Javols	Lairaire, dépôt. Atelier de bronzier	II	3	2 Vénus, 1 déesse-mère
Rouhling	Lairaire, cave	I-IV	1	Minerve
Poitiers	Lairaire, pièce, entre la partie résidentielle et commerçante	I-III	8	5 Vénus, 1 déesse-mère, 1 Epona, 1 risus

Fig. 16: Tableau présentant les figurines découvertes dans les laraires, en contexte d'habitat.

Le lairair gallo-romain peut être associé à une petite pièce de la maison. À Darnets, elle se trouve près du foyer comme dans les demeures romaines. À Poitiers,

le laraire est installé également dans une salle indépendante de la maison située entre la partie résidentielle et la partie commerçante. Il avait ainsi une position centrale dans l'habitat. À Rouhling, il s'agit d'une pièce particulière puisque le mobilier a été découvert dans une cave. Cette découverte fait avancer la problématique des caves et permet de s'interroger sur la fonction de la cave de Rouen (IAQ.76.1) qui avait été découverte au-dessus d'un atelier d'orfèvre et de relancer l'hypothèse d'une cave sanctuaire dans l'atelier de céramique de Pouillé (IAC.41.1). Ne pourrait-on voir dans ces caves un laraire associé à l'atelier comme on l'a vérifié à Langon (IAM.35.1), Rezé (IAM.44.2) ou Autun (IAM.71.2) associés à une activité métallurgique? Les " laraires " observés en contexte artisanal sont différents puisqu'il s'agit souvent de petites constructions situées à l'extérieur de la structure. Dans l'habitat, le laraire se trouve au sein même de la maison, voire en position centrale. Les détails concernant le laraire de Corseul restent méconnus, la fouille étant trop ancienne. Il semblerait qu'il ait été découvert dans une grande pièce de la résidence.

Cet exemple est néanmoins intéressant pour le mobilier découvert. Il est uniquement composé de Vénus à gaine. On peut penser, à partir de cet exemple, de celui de la Minerve à Rouhling et de la présence d'Epona dans deux laraires voisins à Poitiers, qu'en ce qui concerne les laraires privés, les figurines étaient choisies en fonction du goût du propriétaire. Cette hypothèse est également vérifiée à Darnets où l'on est en présence de figurines en terre cuite qui sont rares en Gaule romaine. En effet le buste féminin n'a été découvert que deux fois coiffé d'un croissant de lune. La figurine représentant Amour ou Eros n'est connue que lorsqu'elle accompagne une Vénus dans une composition²⁰⁶. Aussi dans chacun des sites inventoriés, les figurines se caractérisent par une originalité. Le cas de Javols est particulier puisque le laraire a été mis au jour dans une boutique adjacente à un atelier de bronzier. La présence de deux Vénus nous amène à penser que le laraire était peut être lié à l'activité métallurgique ou du moins au monde de l'ouvrier.

²⁰⁶ La figurine n°30397 du Musée des Antiquités Nationales représente une Vénus. Un Amour est assis à sa gauche sur un cippe. Les figurines n° 9814 et 77878, exposé dans ce même musée, sont des toilettes de Vénus abritant chacune un petit Amour. ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 123, n° 123 ; p.141-142, n° 224-225.

Cette première partie de l'inventaire sur les figurines en contexte civil nous a conduit de l'artisanat jusqu'à la sphère privée. Des constantes ont déjà été repérées. Il semblerait que la figurine soit particulièrement représentée dans le monde artisanal. On a vu dans de nombreux cas que même en contexte résidentiel, elle était associée à la partie artisanale de la maison. Il existe également un rapport certain entre les activités métallurgiques et la présence de la figurine dans les ateliers. Dans l'ensemble, on a observé qu'elle se trouvait en nombre restreint. Dans certains sites, une seule figurine est signalée comme dernièrement Minerve dans la "cave-laraire" de Rouhling. Nous avons aussi souligné, à ce propos, la problématique des caves gallo-romaines et de leur interprétation que nous analyserons dans le chapitre II.

En contexte métallurgique, on constate une nette prédilection pour la Vénus, cela représente un tiers des figurines inventoriées. Elle peut être associée au cheval. Existerait t-il un lien avec Epona qui a été rencontrée à Cuignières ? Il faut également signaler l'importance des bustes d'enfants rieurs, les *Risus* et notamment en contexte d'habitat. On pensera bien évidemment aux principaux sites d'Auxerre et de Chamvres mais également à Villetelle où il représente l'unique présence de figurines en terre cuite dans l'agglomération.

1-2-CONTEXTE CULTUEL

Après avoir observé les figurines dans de petites structures culturelles intégrées à l'habitat, nous resterons dans la sphère privée, pour aborder les découvertes de figurines en terre cuite dans les sanctuaires des *villae*. Il sera ensuite temps d'approcher les sites en contexte culturel dans lesquels ont été mis au jour des sanctuaires publics et plus généralement des *fana* et d'observer leur rapport avec les figurines. Dans une dernière partie, les figurines seront étudiées dans les grottes et mégalithes.

1-2-1-Sanctuaire privé (SPr)

Au sein des grands domaines gallo-romains, de petits temples privés étaient construits en dur, à l'extérieur de l'habitat. Il était courant qu'ils n'aient pas de toit. Ces structures culturelles sont appelées " *sacella* ". Leur rapport avec la figurine en terre cuite sera étudié à travers trois exemples armoricains.

ISPr.22.1-Plouër-sur-Rance

Le premier exemple de sanctuaire privé nous conduit dans la cité des Coriosolites à Plouër-sur-Rance sur le site du Boisanne. Il n'est pas très éloigné géographiquement du site de Corseul où un laraire avait été découvert et de Saint-Jacut-de-la-Mer, site qui sera abordé prochainement et où l'on a recueilli un lot important de figurines dans un sanctuaire public. Y. Menez²⁰⁷, responsable du site archéologique du Boisanne, fouille cet endroit et y découvre un petit établissement rural laténien mais également des vestiges gallo-romains. Il s'agit de tuiles et de briques; d'un grand nombre de figurines en terre cuite; de fragments de céramique mais aussi d'une base de colonne. Cette dernière a été mise au jour dans la zone d'épandage des figurines. Ces découvertes permettent d'envisager la présence d'un lieu de culte édifié vers le milieu du Ier siècle après J.-C et qui sera occupé jusqu'au IIe siècle. Il est présenté sous la forme d'un "bâtiment à colonnes de briques et toiture réalisée en *tegulae* et *imbrices*"²⁰⁸. Il semble probable qu'il soit associé à un site gallo-romain situé à environ 300 m. La *villa* présumée se trouve sous le hameau

²⁰⁷ MENEZ, 1996.

²⁰⁸ MENEZ, 1996, p.194.

actuel du Boissanne. Une importante accumulation de tuiles, de tessons de céramique, de pilettes d'hypocauste, de dalles dans les labours et aux alentours suggèrent la présence évidente de l'habitat²⁰⁹. Les figurines découvertes sur le site du Boissanne proviennent d'une zone relativement bien délimitée caractérisée par deux tranchées parallèles en forme de "U". La majorité des figurines associées à des briques et tessons de céramiques, comme le démontre le plan indiquant l'emplacement des figurines dans l'excavation²¹⁰, est observée dans la zone située la plus à l'ouest et sur une surface équivalente à 14 m². L'étude du mobilier céramique par l'auteur permet de les situer au Ier siècle après J.-C., voire au tout début du IIe siècle.

Ce sont cent trente-deux fragments qui ont été découverts soit à peu près soixante-dix figurines. Leur état fragmentaire ne nous permettait pas de les détailler dans le catalogue iconographique. Les figurines sont présentées sous la forme de planches dans la publication d'Y. Menez, elles seront reprises ci-contre (fig. 17 et 18). Les fragments de figurines appartiennent principalement à des Vénus anadyomènes, des déesses-mères et des Vénus à gaine. Quarante figurines de Vénus ont été comptabilisées contre dix-sept déesses-mères et cinq Vénus à gaine. Elles se distinguent par une variété de couleur de pâtes: beige rosé, blanc, beige, voire rouge et parfois engobée de blanc²¹¹. Vu la détérioration du mobilier, Y. Menez pense que certains fragments ont été piétinés, comme ce fut le cas pour les céramiques²¹².

Le nombre réduit de déesses-mères peut être expliqué par le fait que ces figurines n'ont été produites qu'à la fin du Ier siècle voire au début du IIe siècle or le sanctuaire a été construit dès le milieu du Ier siècle. Les Vénus sont donc, nous semble-t-il, majoritaires sur ce site pour cette raison.

²⁰⁹ *Id.* p. 194.

²¹⁰ *Cf.* le second document de la fiche-inventaire ISPr.22.1.

²¹¹ MENEZ, 1996, p.76.

²¹² *Ibid.*

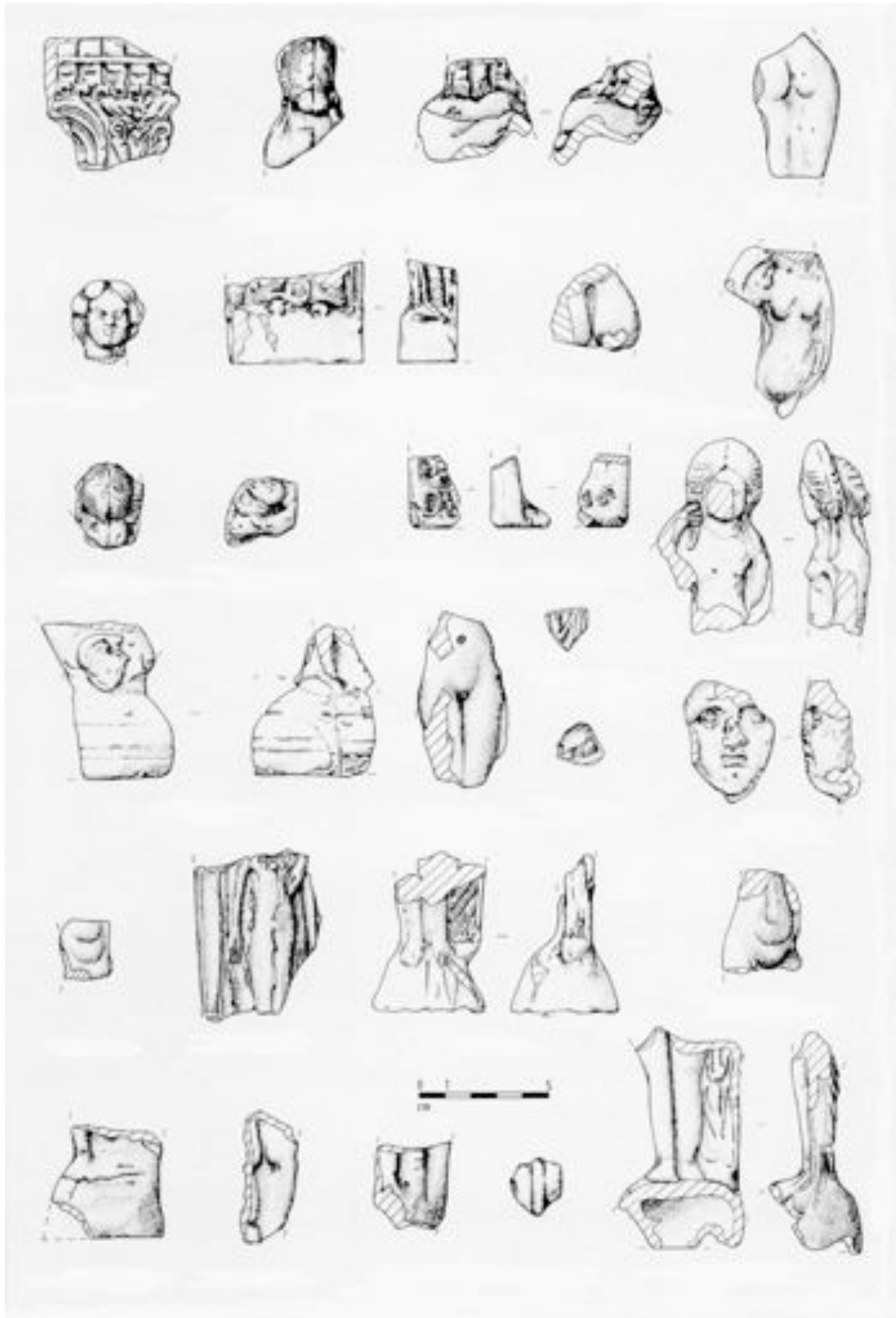


Fig. 17: Fragments de Vénus, d'édicules, de Vénus à gaine, d'une Vénus protectrice attestée par le fragment figurant un enfant et de déesses-mères découverts sur le site du Boisanne à Plouër-sur-Rance. Menez, 1996, p. 250, planche 32.



Fig.18: Fragments de Vénus, de Vénus à gaine et de déesses-mères découverts sur le site du Boisanne à Plouër-sur-Rance. Menez, 1996, p. 251, planche 33.

ISPr.35.1-Chatillon-sur-Seiche

La *villa* de Chatillon-sur-Seiche est située en pays Riedones, à une dizaine de kilomètres de la cité de *Condate*. Il s'agit d'un vaste domaine gallo-romain qui fut fouillé de 1984 à 1988 par A. Provost²¹³. Le secteur nord-ouest est occupé par la partie résidentielle et une structure thermale. Il est agrémenté d'un bassin-fontaine²¹⁴ situé dans la cour. Au sud-est, une aile était réservée à l'artisanat dans laquelle furent découverts une forge, un four à chaux et des bâtiments agricoles. Un sanctuaire a été mis au jour à proximité de l'aile ouest dans la *pars rustica*. Il s'agit d'un *fanum* à *cella* carrée entourée d'une galerie d'approximativement 2 m sur 3 de côté. Des figurines en terre cuite ont été découvertes autour du temple, leur emplacement est représenté sur le second document de la fiche-inventaire ISPr.35.1. Elles sont principalement localisées au nord et au sud de l'édifice. Quelques fragments ont été mis au jour sur le sol de circulation mais l'essentiel provient d'un dépôt secondaire découvert dans la couche de destruction. Il faut souligner qu'aucun niveau de sol n'a été conservé à l'intérieur de la *cella*. De nombreux fragments de céramique sont associés aux figurines ainsi qu'un médaillon de lampe à huile représentant un lion et un crocodile affrontés. Aucun élément de statuaire ni de statuette en bronze n'a été découvert dans cet ensemble. Cette absence de mobilier " luxueux " et l'établissement du sanctuaire dans la cour agricole et non dans la cour résidentielle suggèrent que ce bâtiment était réservé à une dévotion populaire. A. Provost ajoute que le sol d'accès au temple était orienté vers la partie artisanale de la *villa* et qu'il était séparé de la partie résidentielle par un mur²¹⁵. Le mobilier cultuel provient d'une couche d'abandon datée de la fin du III^e siècle au début du IV^e siècle. Il aurait été rejeté lors d'une réoccupation " après que les bâtiments eurent été détruits pour l'essentiel et les matériaux de construction récupérés"²¹⁶. Les figurines auraient pu être conservées dans le temple puis rejetées tardivement.

Les figurines découvertes sont fragmentaires et en mauvais état de conservation. Soixante fragments ont été mis au jour. Il s'agit essentiellement de Vénus. Sur l'ensemble des fragments découverts, la moitié appartiennent à des Vénus de type II et III. Nous présentons dans le catalogue iconographique la

²¹³ PROVOST, 1986.

²¹⁴ Cf. le document de la fiche-inventaire ISPr.35.1. La fontaine porte le numéro 5-B (*pars urbana*).

²¹⁵ PROVOST, 1986, p. 46.

²¹⁶ PROVOST, LEROUX, 1990, p. 270.

figurines la plus complète. Il s'agit d'une figurine en terre blanche de 11,6 cm de haut de type II. Un fragment représentant le bas des jambes et le décor à cercles concentriques d'une Vénus à gaine a été signalé (SSPr.35.3). Huit fragments de déesses-mères sont, lorsqu'ils sont identifiables, de type I. Nous présentons deux fragments de fauteuil dont l'un est en terre rouge brique recouvert d'un engobe blanc (SSPr.35.4). Il faut signaler également la découverte d'un fragment de Minerve présentant le haut de la valve postérieure figurant le casque à cimier qui descend dans le dos de la figurine. Des figurines d'animaux (six fragments) représentant des chiens et des chevaux proviennent également de ce site. Le fragment SSPr.35.6 en terre rouge brique, comme le fauteuil de la déesse-mère, figure une jolie tête de cheval. Certains de ces fragments en terre blanche devaient provenir des ateliers de la rue Saint-Louis à Rennes. On peut s'interroger sur la provenance des fragments en terre rouge, ils pourraient provenir d'une production locale recouverte d'engobe blanc pour imiter les figurines communes. Nous reviendrons ultérieurement sur ces problèmes de production.

ISPr.56.1-Carnac

À Carnac, en pays vénète, de nombreux fragments de figurines en terre cuite blanche ont été découverts lors d'une fouille ancienne dirigée par J. Miln en 1874. L'archéologue réalisa une étude scientifiquement aboutie pour l'époque. Il mit au jour une *villa* rurale de plus petite dimension que la précédente mais qui tout comme elle accueillait une partie résidentielle avec des thermes situés à l'est et une partie réservée aux activités artisanales. Les traces d'une petite forge domestique ayant pu servir à la confection d'outils ou de clous ont été relevées²¹⁷ ainsi qu'un atelier de potier. Au nord de la *villa*, un *fanum* à *cella* carrée et galerie périphérique a été mis au jour. À l'intérieur et à proximité immédiate de ce sanctuaire, furent découverts cent quarante-huit fragments de figurines en terre cuite. J. Miln indique que "plusieurs de ces fragments, rapprochés de ceux trouvés à l'extérieur du bâtiment, s'adaptent parfaitement et ont permis de reconstituer presque en entier plusieurs statuettes"²¹⁸. On pourrait penser que les figurines ont été brisées intentionnellement et rejetées à l'extérieur du temple. Ce thème avait déjà été abordé par Y. Menez pour

²¹⁷ NAAS, 1999, p. 221.

²¹⁸ MILN, 1877, p.143.

le site du Boisanne à Plouër-sur-Rance²¹⁹; il suggérait, en effet, que les figurines avaient été piétinées dans un but culturel.

Une centaine de figurines ont été découvertes figurant uniquement des Vénus et des déesses-mères. L'auteur ne nous signale pas la répartition du lot. Le catalogue iconographique expose une vingtaine de figurines et fragments exposés au musée de la Préhistoire à Carnac que nous avons pu photographier. La Vénus SSPr.56.3 a été retouchée, semble-t-il, avant la cuisson. Il semblerait que les figurines ne viennent pas toutes du même atelier. En effet, certaines sont d'un type classique appartenant au style des figurines de l'Allier (SSPr.56.1, 2, 6 ou 7) tandis que d'autres sont d'un aspect plus fruste et maladroit ne répondant pas aux proportions habituelles comme la figurine SSPr.56.4, à la tête réduite par rapport au reste du corps. La Vénus SSPr.56.5 présente un visage particulier aux yeux perçants, effet dû à de petits trous effectués dans les pupilles. La déesse-mère SSPr.56.8 est d'une taille inhabituelle comparée aux autres figurines découvertes à Carnac, elle mesure 19 cm de haut. De plus si on l'observe de profil, on s'aperçoit qu'aucune profondeur n'est donnée pour figurer la position assise de la déesse. Il faut également signaler le fauteuil d'une déesse-mère (SSPr.56.12) qui doit provenir des ateliers d'Autun. Le décor est caractéristique du potier *PISTILLVS*: "les bords ne sont pas tressés, mais enroulés, le dossier est divisé en trois parties séparées par trois tresses horizontales. Les chevrons habituels sont remplacés par une sorte de damier en relief, méticuleusement dessiné"²²⁰. Une figurine identique est exposée au musée des Antiquités Nationales et présentée dans l'inventaire de M. Rouvier-Jeanlin (n°361)²²¹.

Une homogénéité, à relativiser par la moindre importance des sites inventoriés, semble se dégager de cette étude des figurines en terre cuite découvertes dans les sanctuaires provenant de grandes *villae*. Dans la colonne découverte, nous utiliserons la notion de "bris rituel" lorsque les figures semblent avoir été détériorées dans un but culturel.

²¹⁹ Cf. p. 114.

²²⁰ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 169.

²²¹ *Ibid.*, p. 169, n° 361.

Sites	Découverte	Datation	Nombre	Identification
Plouër-sur-Rance	Structure non identifiée, "bris rituel"	Début du Ier s.	Plus de 70	45 Vénus et 17 déesses-mères
Chatillon-sur-Seiche	Fanum, à l'extérieur en rejet	II-III	Plus de 40	Vénus, déesses-mères, Minerve, chien, cheval
Carnac	Fanum, à l'intérieur et à l'extérieur, "bris rituel"	II-III	Plus de 100	Vénus et déesses-mères

Fig. 19: Tableau présentant les figurines découvertes dans les sanctuaires privés des *villae*.

Par rapport aux découvertes faites dans les laraires, le nombre de figurines rencontrées dans les sanctuaires privés est beaucoup plus élevé. En effet, il avoisine la centaine à Plouër-sur-Rance et la surpasse à Carnac. Les figurines semblent avoir été conservées dans le sanctuaire à Chatillon-sur-Seiche et rejetées à l'extérieur lors de la réoccupation du site à la fin du IIIe siècle. À Carnac, elles ont été brisées intentionnellement puis rejetées à l'extérieur. Ce cas de "bris rituel" est plausible sur le site de Plouër-sur-Rance mais ne peut être vérifié à Chatillon-sur-Seiche puisque les figurines découvertes à l'extérieur du sanctuaire apparaissent dans la couche datée du IIIe, aussi l'hypothèse reste douteuse. Ce site nous a permis d'associer à nouveau le travail des ouvriers aux figurines en terre blanche. Le sanctuaire est en effet placé dans la *pars urbana* et situé près d'activités métallurgiques comme ce fut le cas à Carnac où une petite forge a été mise au jour dans le domaine. Sur les deux sites étudiés récemment, les figurines ne sont pas associées à du mobilier cultuel en pierre ou en bronze, les figurines cohabitent avec des tessons de céramiques et des objets métalliques usuels. Cette association permet d'identifier un culte réservé à une frange modeste et peut-être plus précisément à la catégorie ouvrière de la société gallo-romaine. Ce point sera repris plus tard dans la réflexion.

Les figurines rencontrées correspondent essentiellement à des Vénus et à des déesses-mères. À Plouër-sur-Rance et Carnac, elles représentent la totalité des

figurines découvertes. Les Vénus sont plus nombreuses que les déesses-mères à Plouër-sur-Rance et à Chatillon-sur-Seiche. Ces découvertes sont exceptionnelles par la quantité de mobilier. Dans les laraires également en contexte de culte privé, le nombre de figurines ne dépassait pas la dizaine.

1-2-2-Sanctuaire public (SP)

Les découvertes recensées dans les sanctuaires publics sont très nombreuses. Plus d'une vingtaine de sites ont été inventoriés. Une classification a été envisagée afin de différencier les sanctuaires urbains ou ruraux, les sanctuaires plus spécifiques associés à un culte particulier (culte de l'eau, sanctuaire dit "de hauteur"). Néanmoins nous nous sommes heurtés aux problèmes d'interprétation de certains sanctuaires notamment à cause des fouilles anciennes. Les sites seront, pour ces raisons, classés géographiquement. Nous verrons que ces structures sont la plupart du temps associées à des *fana*.

ISP.12.1-Millau

Ce premier sanctuaire public en contexte culturel se situe chez les Rutènes. Il fut découvert à La Graufesenque dans la commune de Millau, ancienne *Condatomagus*. Il s'inscrit, si l'on veut, dans un contexte artisanal²²² puisqu'il a été mis au jour au cœur d'un important centre de production de céramique sigillée. Le sanctuaire est composé d'une enceinte, de deux *fana* et de structures annexes. Le *fanum* I, situé à l'ouest, est composé d'une *cella* carrée et d'une galerie périphérique. Il fut édifié au premier siècle de notre ère. Une tête de Mercure en terre blanche (SSP.12.12) a été mise au jour dans le comblement au sud du péribole. Elle était associée à un autel en grès, un fragment de verre et un manche de patère en sigillée²²³. Des fragments ont aussi été découverts dans le péribole du second sanctuaire, plus ancien que le précédent puisqu'il fut édifié dès le milieu du Ier siècle avant J.-C. Il s'agit d'une figurine de Minerve (SSP.12.11) en terre rouge, d'un buste féminin en terre ocre et d'un fragment représentant un oiseau découvert à l'entrée de

²²² Les études récentes menées par D. Schaad tendent à démontrer que le sanctuaire était totalement indépendant de l'activité artisanale. Cet aspect sera abordé dans un Colloque international sur les Rutènes en novembre 2007.

²²³ CONTI, 1998, p.259.

la *cella*²²⁴. Il faut également signaler à cet emplacement une intaille en pâte de verre et plus au sud une statuette-flacon en forme de cerf. Ce second temple possède également une *cella* de forme carrée de 10 m de côté. La *cella* est précédée de deux colonnes. De nouveaux fragments sont découverts dans une fosse rectangulaire située à l'ouest du premier sanctuaire qui fut associé à une *favissa* (fosse où l'on enfermait les objets liés au culte). On y exhuma une tête de personnage masculin en terre ocre, un fragment appartenant à un édicule de Vénus, un fragment représentant un oiseau en terre rouge, un fragment de vase-flacon en forme de lion, deux fibules dont une à queue de paon, un passebride en fer ainsi que de nombreux ossements d'animaux²²⁵. La plupart des fragments découverts à la Graufesenque proviennent d'une zone qui servit de dépotoir à des déchets d'enfournement. Le mobilier du sanctuaire compte également de nombreux petits gobelets à couverte blanche produits dans l'atelier, des vases en céramique sigillée et des centaines de monnaies. Dix-sept bases maçonnées de plan carré ou piliers ont été découvertes sur le site à proximité des *fana*. Ils mesurent généralement 0,75 m à 1 m de côté. Ces structures ont également été observées au sanctuaire des Basiols à Saint-Beauzély (ISP.12.2) dans l'Aveyron et des Pièces-Grandes à Margerides en Corrèze (ISP.19.1). Elles sont néanmoins plus larges: 2 m de côté à Margerides, supérieure à 1,40 m aux Basiols. Il faut également citer la découverte d'un puits à eau dans l'enceinte ainsi qu'un foyer.

La majorité des figurines découvertes à Millau sont en terre blanche. Il faut néanmoins signaler la présence d'une belle figurine de Minerve au drapé soigné (SSP.12.11) et d'un oiseau en terre rouge (SSP.12.21). Des figurines en terre ocre ont aussi été observées. Les photographies que nous présentons dans le catalogue iconographique ont été réalisées pour une publication générale sur le site de la Graufesenque et ont été, aimablement, mises à notre disposition par D. Schaad. Il s'agit essentiellement de Vénus mais également d'une tête de déesse-mère et de Mercure et de fragments indéterminés comme cette main portant un objet rectangulaire (ISP.12.15), qui reste très emblématique. Les représentations d'animaux sont attestées par la présence de figurines de coq, pigeon, chevaux, bélier et chien.

²²⁴ *Ibid.*, p.268.

²²⁵ *Ibid.*, p.263.

ISP.12.2-Saint-Beauzély

Un second sanctuaire rutène, cité précédemment pour la présence de petites structures maçonnées dans l'enceinte, a livré des figurines en terre cuite. Il s'agit d'un sanctuaire rural, situé dans le massif montagneux du Lévézou, au sud du Massif central²²⁶. Le sanctuaire présente plusieurs temples à *cella* carrée sans galerie. Ces structures sont assez rares en Gaule. Neuf édifices cultuels furent mis au jour dans une enceinte quadrangulaire. Six sont construits de la même façon, de forme carrée de 3,50 m de côté, ils sont associés à des *cellae* précédées pour certaines de deux colonnes, sans galerie. Les trois autres sont plus petits. Cet ensemble compte également les petites structures maçonnées mentionnées plus haut. Elles sont évidées ou pleines. Elles ont très certainement eu une fonction cultuelle, à moins qu'elles ne servissent de socle pour des statues. Un local annexe a pu servir de salle de service (hangar ou cuisine ?)²²⁷. Quelques figurines en terre cuite blanche ont été découvertes sur le site à l'intérieur des *cellae*. Il s'agit " de poule, pigeon, cheval et figure humaine grotesque... "²²⁸. Cette figure grotesque pourrait être un buste de *risus*. L'inventaire réalisé par A. Vernhet en 1993 dans l'ouvrage de C. Bémont, M. Jeanlin et C. Lahanier indiquait la découverte de quatre figurines dans le sanctuaire²²⁹. Le mobilier découvert sur le site consistait en une accumulation de vases brisés dans l'angle sud-ouest et de monnaies à l'ouest. Il s'agit d'un lot de trois cent vingt monnaies qui permet de dater l'occupation du site du règne d'Auguste jusqu'à la fin du IV^e siècle. Il faut également signaler une intaille de Mercure.

ISP.15.1-Allanche

Les fouilles d'A. Vinatié ont permis la découverte d'un lieu de culte rural de hauteur au Puy de la Mathonière à Allanche. Il est situé à 1294 m d'altitude²³⁰. Il s'agit d'un fanum constitué d'une *cella* de forme carrée aux murs peints entouré

²²⁶ BOURGEOIS, PUJOL, SÉGURET, 1993, p. 140.

²²⁷ *Id.* p. 139.

²²⁸ *Id.*, p.154.

²²⁹ BÉMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 178.

²³⁰ VINATIÉ, 1991, p. 99.

d'une galerie périphérique quadrangulaire. Des figurines en terre cuite ont été mises au jour à l'intérieur de la *cella* et aux alentours. Elles sont fragmentaires et en mauvais état de conservation. Le mobilier associé aux figurines était abondant et constitué de nombreux fragments de céramique (céramique de Lezoux, un col et un tesson appartenant à un bol de Roanne, céramique sigillée, céramique commune et quelques fragments de gobelets à parois fines décorés à la barbotine). Il faut y ajouter de nombreux fragments de verre et de métal ainsi qu'une intaille en cornaline rouge-orangée.

Une quinzaine de figurines²³¹ ont été mises au jour, elles sont en terre blanche et devaient provenir des ateliers de l'Allier. Il s'agit d'un fragment représentant les fesses, la jambe avec une partie de draperie d'une Vénus, d'un buste et du dossier d'un fauteuil appartenant à une déesse-mère, le buste drapé d'une déesse et des fragments d'oiseaux: une tête de pigeon, une autre d'oiseau non déterminé et la partie arrière d'un pigeon. Le mufle d'un animal indéterminé (cheval ?), des jambes d'un cheval et des fragments indéterminés ont également été mis au jour.

ISP.15.2-Aurillac

Un sanctuaire fut découvert à Aurillac sur le site d'Aron, *vicus arverne*. Il est dédié à une source située à l'ouest. Il s'agit d'un *fanum* polygonal constitué d'une *cella* et d'une galerie périphérique à colonnades. Le second document figuré dans la fiche-inventaire en propose une reconstitution réalisée par J.-P. Usse. Une enceinte, dont un fragment a été mis au jour au nord-ouest du site, devait clôturer le sanctuaire qui comptait aussi un enclos quadrangulaire. Seules les fondations étaient en dur et le toit en tuiles. Il pourrait s'agir d'une annexe du temple ou d'une structure permettant d'accueillir les pèlerins²³². Des figurines en terre cuite ont été mises au jour sur le sol d'occupation à l'extérieur de la structure. Elles ont été découvertes également à l'extérieur du *fanum* dans la couche 4 qui est associée à la destruction de la *cella*. On y a retrouvé de nombreux éléments de la toiture (tuiles fragmentées et entassées) et du mobilier: 7 monnaies datées pour les plus anciennes de la seconde moitié du IIIe siècle, des fragments de sigillée décorés, de céramique paléochrétienne, des fragments de verre, de nombreux éléments de décor en terre cuite, des fragments de

²³¹ Des dessins représentant ces figurines sont présentés dans l'ouvrage de Vinatié, 1991, p. 119, planche X.

²³² PROVOST, VALLAT, VINATIÉ, 1997, p. 75.

bronze décorés et du plomb. Cette découverte même si elle est associée à l' "allée gravillonnée"²³³ semble indiquer que les figurines ont été rejetées lors de la destruction du temple avec le mobilier cultuel. De plus, les structures archéologiques ont dû être bouleversées lors de l'utilisation de la pelle mécanique pendant la fouille d'urgence de 1977²³⁴.

Vingt-quatre fragments de figurines en terre cuite blanche ont été découverts sur l'ensemble du site. Les figurines sont en très mauvais état de conservation. Les éléments les mieux conservés sont au musée d'art et d'archéologie d'Aurillac. La Vénus est représentée par quatre fragments appartenant à des figurines différentes: un fragment représentant les fesses, la cuisse droite, une partie du bras gauche et du dos (6,5 cm de hauteur, 2,7 cm de largeur et 1 cm d'épaisseur) ; un fragment arrière d'une fesse droite et partie de la jambe droite (6,1 cm de hauteur, 2,1 cm de largeur, 1 cm d'épaisseur) ; le dos présentant une coiffure à bandeau et chignon (2,7 cm de hauteur, 2,6 cm de largeur) et enfin par un fragment figurant l'épaule droite (4,1 cm de hauteur, 2,9 cm de largeur). Il faut également signaler le fragment d'un buste, la présence d'animaux (cheval, pigeon, oiseau, patte de chien) et de fragments non identifiés²³⁵.

ISP.16.1-Saint-Cybardeaux

Un double sanctuaire gallo-romain et un grand théâtre ont été découverts sur le site d'une agglomération secondaire d'une quinzaine d'hectares au sommet de la colline des Bouchauds à Saint-Cybardeaux. Notre intérêt portera sur l'établissement cultuel qui fait partie des grands sanctuaires du centre-ouest. Il est constitué de deux ensembles monumentaux "où se côtoient des temples de forme polygonale, rectangulaire et carrée, auxquels il faut ajouter des constructions annexes à l'architecture relativement originale"²³⁶. À l'est se trouvent les temples rectangulaire (A) et polygonal (C). Les structures annexes associées (B, D, E) se situent le long du mur ouest jouxtant le second ensemble²³⁷. Deux *fana* (G et F) de forme carrée, de

²³³ Cf. le plan du premier document de la fiche-inventaire ISP.15.2.

²³⁴ DEGOUL, 1978, p. 276.

²³⁵ " Les figurines en terre blanche " dans LAPEYRE, ROCHE, 1985, p. 130-132.

²³⁶ F. THIERRY, dans GOUDINEAU, FAUDUET, COULON, 1994, p. 83.

²³⁷ Les lettres en majuscules renvoient au second document de la fiche-inventaire ISP.16.1 qui figure un plan détaillé du sanctuaire.

même taille, occupent l'espace de ce second sanctuaire entouré d'un péribole. Seul un fragment de figurine a été retrouvé dans cet ensemble monumental. Il s'agit d'un bras appartenant à une figurine en terre ocre découvert à l'extérieur et au sud-ouest de la pièce H, qui devait être une annexe aux *fana*. Il a été découvert parmi un mobilier permettant de dater le contexte: céramique sigillée, commune et "quelques tessons de paroi fine à décor de lunules et dont l'intérieur brun-rouge porte des reflets métallésents (première moitié du Ier siècle)"²³⁸. On a mis au jour à l'intérieur de la pièce de la céramique sigillée et commune, des déchets organiques dont de nombreuses coquilles d'huîtres, des clous et des tuiles brisées. Il s'agit d'un lot de mobilier usuel permettant de conforter l'idée d'une salle réservée aux services.

Ce seul fragment mis au jour dans un sanctuaire de ce type, qui plus est à proximité d'une annexe donc éloigné des temples, pourrait être symptomatique des découvertes de figurines dans les grands sanctuaires ou ensembles monumentaux où les figurines n'étaient pas privilégiées comme objets culturels.

ISP.19.1-Margerides

Les découvertes de figurines en terre cuite faites dans le sanctuaire rural lémovices de Margerides ne sont pas comparables avec le bras rencontré à Saint-Cybardeaux. Au temple des Pièces-Grandes, une trentaine de fragments ont été mis au jour. Il s'agit d'un ensemble architectural composé d'un sanctuaire clos par une enceinte dans laquelle furent mis au jour trois *fana* à *cella* carrée et galerie périphérique et cinq petites structures maçonnées analogues à celles que nous avons signalées au sanctuaire de la Graufesenque à Millau (ISP.12.1) et des Basiols à Saint-Beauzély (ISP.12.2). Deux autres *fana* ont été découverts à l'extérieur de l'enceinte. Les figurines ont été découvertes dans divers endroits de ce sanctuaire. Une Vénus, un personnage masculin et un animal ont été mis au jour à l'intérieur de la galerie du fanum A1²³⁹ dans une couche de mobilier culturel qui comportait notamment sept fragments de statuettes en bronze. Dans la zone des édicules, des figurines en terre cuite (socle d'Hercule, deux pattes de lion, un fragment de *risus*) ont été découvertes parmi un mobilier très riche. Il comportait deux statues féminines en roche volcanique dont une en cinérite et des statuettes en bronze (Cernunnos barbu tenant

²³⁸ MARION, TASSAUX, THIERRY, 1992, p. 160.

²³⁹ Cf. le plan du sanctuaire de la fiche-inventaire ISP.19.1 pour la numérotation des structures.

un torque dans la main droite et portant des bois de cerf sur la tête, deux sangliers, un fragment d'un cheval). Il faut également ajouter une fibule en bronze émaillé, une petite clé en bronze, une perle de verre décorée, une intaille en pâte de verre figurant un petit personnage, six monnaies gauloises en argent. Signalons enfin la présence près des édicules d'objets en fer et en particulier des outils groupés (marteau, ciseaux, burins, serpette).

Dans la zone extérieure à l'enceinte, les figurines ont été mises au jour dans la galerie du temple A9 associées à un mobilier toujours aussi abondant. Il s'agit d'une tête d'oiseau avec un collier permettant d'identifier une colombe, la partie postérieure d'un personnage assis, un médaillon représentant un buste d'enfant tenant un canard dans les bras. Ce médaillon pourrait ressembler à une figurine exposée au Musée des Antiquités Nationales²⁴⁰. Elle a trouvé à Vichy et est exposée ci-contre pour l'originalité de la pièce. Le fragment d'une déesse-mère nourrissant un enfant n'a pas été décrit plus précisément. Enfin, il faut signaler un socle avec un cartouche rond appartenant à un buste, un socle rectangulaire portant des pattes de sanglier, la partie antérieure d'un cheval harnaché et une tête de chien. Dans le dernier temple, le mobilier surprend par son absence. Un fragment indéterminé a été découvert avec trois monnaies (1 Posthume, 2 Tetricus), un fragment de bracelet en pâte de verre mauve et une *tegula* avec une graffite DDF.

Aucune représentation de ces seize figurines découvertes à Margerides n'a été publiée. Cette absence est regrettable puisque le contexte de découverte est très intéressant et certaines des figurines comme le médaillon mériteraient une étude plus détaillée.

²⁴⁰ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 277, n°740.



Fig. 20: Photographie d'un médaillon figurant un enfant portant un canard dans les bras. Rouvier-Jeanlin, 1972, n° 740.

ISP.21.1-Nuits-Saint-Georges

Au lieu-dit les Bolards, de nombreuses substructions ont été découvertes révélant la présence d'un *vicus* attesté par la présence d'habitats, d'une grande nécropole (IFN.21.1) et d'un sanctuaire. De très nombreux fragments de figurines en terre cuite blanche ont été retrouvés dans l'enceinte du sanctuaire. Il pourrait s'agir d'un sanctuaire de guérison associé notamment aux maladies oculaires puisque de nombreux ex-voto ont été découverts sous la forme de plaquettes en bronze figurant deux yeux. Après l'installation d'un temple gaulois, un premier sanctuaire gallo-romain est construit et sera occupé jusqu'à la première moitié du Ier siècle de notre ère. Ce dernier est caractérisé par un *fanum* de plan carré à *cella* et galerie périphérique²⁴¹. Trente-quatre fragments ont été découverts sur le sol bétonné de la *cella* dans une terre noire (us 1170) associés à de nombreux fragments de miroirs en bronze, quatre fragments de fibules, de la verrerie et deux objets en os²⁴². En ce qui concerne les figurines, trois Vénus de type I ont été inventoriées (SSP.21.1 et 4),

²⁴¹ Cf. le premier document de la fiche-inventaire ISP.21.1 qui donne un plan du *fanum* II.

²⁴² POMMERET, 2001, p. 46, Tableau V. Ce tableau, qui est reproduit pour chaque zone, est très utile. Il donne pour chaque us le mobilier découvert.

ainsi que deux chiens de garde assis (SSP.21.17 et 18), un chien couché (SSP.21.19), un lapin (SSP.21.22), deux coqs, deux poules, un canard (SSP.21.28), une oie, deux chouettes (SSP.21.29 et 30) et deux pigeons. Le coq SSP.21.25 est signalé sur le sol de la galerie tandis que d'autres fragments ont été découverts dans la terre de rejet située autour du temple (Vénus, édicule, cheval, pattes de chien, oiseaux) avec notamment deux éléments de sculpture figurant Vénus.

Vers le milieu du premier siècle après J.-C., ce sanctuaire est abandonné et détruit au profit de la construction du grand temple. Il s'agit d'un ensemble monumental formé comme nous l'avons dit dans la fiche-inventaire d'une *cella* centrale, d'un *pronaos*, de trois cours (centrale, nord et sud), d'un "péribole en forme de fer à cheval côté ouest"²⁴³ et de sa galerie. Dans ce sanctuaire, les figurines ne sont plus retrouvées dans la *cella* mais elles proviennent de la galerie sud, des cours et de l'hémicycle. Dans la galerie sud, les figurines ont été découvertes près des murs 5, 6 et 7. Il s'agit de fragments appartenant à des Vénus (anadyomène, sous édicule, protectrice), des déesse-mères, une Minerve, un Mercure (SSP.21.14), un *cucullatus*, des fragments de buste et un boeuf avec un ruban ceinturant la panse qui était une bandelette de consécration avant le sacrifice (SSP.21.21). Ce mobilier est présenté sur la planche ci-dessous (fig. 21 A, B, C). Cette illustration coïncide parfaitement avec notre étude puisqu'elle a été conçue afin de localiser les figurines dans les divers lieux de découverte du sanctuaire. Dans la cour nord et sud, on retrouve le même mobilier: Vénus (anadyomènes de type I et II, édicule, protectrice), un socle de déesse-mère signé *PISTILLVS*, deux Vénus de type III du même potier (SSP.21.6 et 7), un *Risus*, un chien assis et des fragments de socle. Le mobilier découvert dans l'hémicycle apparaît dans une couche de remblai de destruction. Il est notamment constitué de fragments d'objets en os, de clochette, de fibules et de figurines en terre cuite blanche dont un fragment de Vénus à gaine (SSP.21.8), des têtes féminines, des Vénus anadyomènes, un *cucullatus* (SSP.21.15), des fragments de déesses-mères et des fragments d'édicules.

²⁴³ POMMERET, 2001, p.81.



Fig. 21: Planche de dessins des figurines en terre blanche découvertes dans le sanctuaire des Bolards à Nuits Saint-Georges. Chaque cadre correspond à un lieu de découverte dans la structure (A: mur 5 ; B: mur 7 ; C: mur 6 ; D: exèdre ; E: hémicycle sud ; F: salles annexes extérieures au péribole). Pommeret, 2001, p. 228, fig. 16.

L'étude du sanctuaire des Bolards à Nuits-Saint-Georges par C. Pommeret est l'un des rares exemples à fournir une étude poussée et détaillée non seulement de la

description des figurines en terre cuite²⁴⁴ mais également de leur place dans la structure par la présentation de tableau et de planches récapitulatives.

ISP.22.1-Saint-Jacut-de-la-Mer

Sur le site des Haches à Saint-Jacut-de-la-Mer, les vestiges de ce qui semble être un sanctuaire gallo-romain ont été découverts sur un îlot rocheux avec la présence de sépultures datant du Ier siècle avant J.-C. C'est le premier site cultuel de cette époque à avoir été mis au jour en contexte îlien en Gaule romaine. La fouille, dirigée par C. Bizien-Jaglin, fut compliquée puisque le site est en très mauvais état du fait de son recouvrement presque total par la mer lors des grandes marées. Des structures ont dû exister mais la vétusté des vestiges du bâtiment ne nous permet pas de déterminer son plan et encore moins sa fonction.

Type	Surface sablo- arénique	Dépôt coquillier principal	Gisement A	Eboulis	Dépôt coquillier des inhumations	Total
Vénus anadyomène	0	0	41	12	0	53
Divinité à gaine de type Rextugenos	48 (soit 4 ou 5 statuettes)	0	25	13	0	86
Déesse mère	1	0	12	4	0	16
Indéfinie : Déesse mère ou buste féminin	0	0	3	0	0	3
Buste féminin	0	0	2	1	0	3
Risus	0	0	1	1	0	2
Socle	0	2	17	0	0	19
Inclassable	8	0	29	31	0	68
Total	56	3	133	63	0	254

Nombre : les quantités correspondent au nombre d'éléments une fois les raccords physiques effectués.

Fig. 22: Tableau de répartition et dénombrement des figurines découvertes sur le site des Haches à Saint-Jacut-de-la-Mer. Bizien-Jaglin, 2004, p. 107, tableau 1.

Ce site a livré encore plus de figurines que le sanctuaire des Bolards, deux cent cinquante-quatre fragments soit cent soixante-dix figurines (fig. 22, ci-dessus) ont été identifiées principalement dans deux endroits de l'île, sur une surface sablo-arénique et dans le gisement A. Le nombre de fragments atteint quatre cents avec les fragments non raccordés.

Le gisement A correspond à une plate-forme centrale située à l'ouest de l'îlot. Une structure a dû être bâtie sur cet emplacement puisque les archéologues y ont trouvé quatre cent cinquante fragments de *tegulae* et *imbrices*, des clous, un fragment d'enduit peint à pigment rouge. Cent trente-trois figurines en terre cuite ont été

²⁴⁴ JEANLIN (M.), " Les figurines en terre cuite " dans POMMERET, 2001, p. 197 à 224.

retrouvées dans ce gisement ainsi que de nombreux tessons de céramique du second Age du Fer et gallo-romaine (sigillée, terra nigra, vase type Besançon, paroi fine), de l'amphore, des objets en fer (fibule, lame de couteau, gouge, charnières, clous), 4 fragments de creuset, 9 monnaies (gauloise, républicaine, augustéenne, Tibère, Caligula, Claude et Néron), un fragment de tabletterie et 1290 ossements animaux²⁴⁵. Ce mobilier atteste une fréquentation du site comprise entre le Ier siècle avant J.-C. et le IIe siècle après J.-C.

Cette datation est également confirmée par le mobilier découvert sur la surface sablo-arétine. Il s'agit d'une zone aménagée sur laquelle on a retrouvé des fragments de cinq Vénus à gaine et d'une déesse-mère. La concentration de tessons du second Age du Fer est plus importante que celle de céramique gallo-romaine, contrairement au gisement A où le nombre était similaire. Il faut également signaler quatre fragments d'amphores, du verre, des tuiles, dix-neuf monnaies et du mobilier métallique (19 clous, 5 fragments de couteau, 3 fragments de plaques, 1 crochet, 4 fibules et un anneau)²⁴⁶. Deux socles de Vénus anadyomènes ont été mis au jour dans un remblai constitué d'un dépôt coquillier situé à l'ouest de la surface précédente.

Les figurines sont en mauvais état de conservation. Elles sont très érodées comme le reste du mobilier et fragmentaires. L'étude des pâtes a permis de reconnaître plusieurs couleurs de terre: "gris beige avec engobe blanc, beige rosé crayeux, gris jaune parfois avec engobe, blanche, ocre-beige, ocre-brun"²⁴⁷. C. Bizien-Jaglin explique qu'il faut rester prudent puisque la nature des sols a coloré certains fragments²⁴⁸. En effet, la figurine SSP.22.21 a été remontée avec des fragments provenant de zones différentes et de couleurs allant du blanc au marron. Ainsi toutes les couleurs de pâtes n'impliquent pas forcément une multiplicité des ateliers de production. Le groupe des Vénus et notamment des Vénus à gaine est largement majoritaire, il représente plus de la moitié des fragments identifiés (voir le tableau, fig. 22). Les Vénus à gaine sont représentées généralement nues et seules, c'est le cas pour les figurines du catalogue iconographique SSP.22.19, 20, 21 et 23. Il faut signaler le décor de la figurine 23 qui est constitué de cercles concentriques et de

²⁴⁵ BIZIEN-JAGLIN, 2004, p. 31, tableau 5.

²⁴⁶ *Id.*, p. 27, tableau 4.

²⁴⁷ *Id.*, p.107.

²⁴⁸ *Ibid.*

rouelles mais également de rectangles emboîtés les uns dans les autres. Ce décor rectangulaire est assez rare, il est également visible sur une figurine découverte à Fégréac²⁴⁹. Une Vénus à gaine (SSP.22.18) est représentée vêtue d'une robe. Elle devait ressembler à la figurine qui a été retrouvée dans le laraire de l'atelier de bronzier à Rezé (SAM.44.3). Les figurines SSP.22.16 et 17 sont des Vénus à gaine accompagnées d'un enfant. Des déesses-mères ont été également découvertes ainsi que des fragments de buste féminin, de *Risus* et des fragments indéterminés notamment sous la forme de socle. Comme pour le site des Bolards une étude de ces objets et de leur place dans la structure a été publiée²⁵⁰.

ISP.34.1-Colombières-sur-Orb

Sur le site du Mont-Caroux à Colombières-sur-Orb, dans les années cinquante, C. Pascal met au jour un sanctuaire dédié aux sources thermales. Il s'agit d'un *fanum* de plan carré avec une *cella* et une galerie périphérique. Une cinquantaine de figurines en terre cuite ont été découvertes dans une fosse qui doit être une *favissa* située dans la galerie. Cette fosse contenait en plus des figurines un lot de petits gobelets en terre cuite ainsi que de la céramique sigillée. Cette association entre les figurines et la vaisselle miniature a déjà été soulignée sur les sites de la Villeneuve-au-Chatelôt (IAC.10.1) où une Vénus a été découverte dans un dépôt culturel constitué de gobelets miniatures; à Auxerre (IHR.89.1), quarante-sept figurines sont découvertes dans un puits associées à une soixantaine de vases miniatures, à Javols (IHL.48.1) mais également à Millau (ISP.12.1), dans une *favissa*, des figurines en terre cuite ont été observées avec des gobelets et enfin à Montmirat (ISP.30.1) où sept déesses-mères sont associées à des petits vases.

Six figurines en terre blanche sont exposées dans le catalogue iconographique. Il s'agit d'un buste féminin (SSP.34.1) à la coiffure originale puisque les cheveux sont rassemblés à l'arrière de la tête dans un chignon en forme de panier; d'une colombe, d'un coq, d'un pigeon (SSP.34.2 à 4) ; d'un cheval à l'allure élégante (SSP.34.5) et d'un chien assis (SSP.34.6) portant des traces de peinture au niveau des yeux, de la bouche et du collier. Les autres figurines ont été décrites dans l'inventaire de 1993 par N. Denis. Cette liste et les descriptions des figurines qu'il en fait

²⁴⁹ *Les Mystères de Condate*, 1988, p.106, fig.167.

²⁵⁰ “ Les statuettes en terre cuite du site des Haches “ dans BIZIEN-JAGLIN, 2001, p. 107 à 110.

permettent de se faire une idée d'ensemble du lot qui semble relativement original et local, notamment pour certaines figurines en terre colorée. Il s'agit d'une Vénus en terre blanche et d'une Vénus avec un Amour en terre rouge ; d'une Minerve en terre blanche ; d'un Priape en terre jaune ; de trois bustes dont un avec un collier et un autre drapé portant un médaillon et une inscription "M. NATTI ARVE". Cette signature a été reconnue sur d'autres figurines et notamment sur un buste découvert à Brive où fut découvert un atelier de production de figurine. Il faut également signaler un couple, un cavalier, un enfant vêtu du *cucullus* sur un socle rond en terre beige mal cuite (la main gauche tient un objet indéterminé tandis que la main droite tient une corbeille triangulaire pointée en bas descendant à mi-jambes). On trouve également sur ce site, toujours selon les appréciations de N. Denis, un personnage féminin avec bandeau et voile, un personnage masculin, joueur de buccin ; un socle quadrangulaire ; un bras de figurine ; un cimier de Minerve en terre beige rose ; et toute une série d'animaux en terre blanche (5 oiseaux, 4 coqs, 4 poules, 10 chiens assis, 3 chiens allongés, 1 cheval, 2 taureaux, 2 lions-vases)²⁵¹.

ISP.34.2-Octon

Au mas de l'Hébrard, à Octon, le problème de l'ancienneté des fouilles se pose à nouveau. Les vestiges appartenant à un sanctuaire situé à 40 km du site précédent sont associés à la source du Colombier. Ils ont été découverts en 1957 par un instituteur, H. Prades. La présence d'une structure cultuelle est attestée par la découverte de tuiles sur le site et de mobilier tel qu'un fragment d'autel en grès rose de 8 cm de hauteur. Onze figurines en terre cuite sont à nouveau associées à dix petits vases.

Les figurines sont en bon état de conservation et principalement en terre blanche. Vénus (SSP.34.8) est représentée par une figurine de type I dont il manque la tête et le bas des jambes et par le second fragment d'une valve postérieure (SSP.34.9). La coiffure du buste féminin (SSP.34.7) n'est pas sans rappeler la forme en panier du buste de Colombières-sur-Orb (SSP.34.1). Certaines représentations sont originales comme ce personnage non identifié portant une grande corne d'abondance (SSP.34.10) ou cette figurine fruste d'un personnage encapuchonné en terre ocre (SSP.34.11). Compte tenu de la couleur de la terre, il pourrait s'agir d'une production

²⁵¹ BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 183.

locale. On pourrait même se demander si le potier a utilisé un moule pour cette dernière figurine. Dans ce cas, le moule devait être très abîmé et le coroplaste a dû réaliser de larges incisions notamment pour symboliser les plis du vêtement. Des figurines d'animaux ont également été retrouvées sur le site (un sanglier, un lapin, un chien assis, un pigeon et une poule) ainsi qu'une pomme saupoudreuse (SSP.34.17) qui pouvait être une salière. Ce style de pomme est appelé " Pomme de Calville " par M. Rouvier-Jeanlin. Un exemplaire lui ressemblant a été découvert à Vichy (n°1272)²⁵². Ces deux derniers sites ont livré un mobilier assez inédit provenant peut-être d'un même atelier situé dans les environs.

ISP.35.1-Bréal-sur-Montfort

Le site de " La Bouëxière " à Bréal-sous-Montfort se trouve à la frontière de la *civitas* des Riedones mais le site semble appartenir au territoire des Coriosolites. A. Toulmouche s'y intéressa dès 1847. En 1991, sur l'initiative du propriétaire, un diagnostic archéologique est réalisé par A. Provost²⁵³ et débouche sur la mise en réserve du site. Les structures repérées ainsi que le mobilier découvert révèlent la fonction cultuelle du site. Cinq figurines en terre blanche de Vénus (Vénus anadyomène, sous édicule et à gaine) ont été découvertes en mauvais état de conservation. L'analyse archéologique du site permet de reconnaître un sanctuaire rural composé d'un ou plusieurs *fanum*. Le bâtiment découvert au nord est un *fanum* avec une *cella* et une galerie périphérique de forme carrée. Des pieds de Vénus à gaine vêtue d'une longue robe (SSP.35.5) ont été mis au jour à l'intérieur de la *cella* à la base du remblai de démolition sur un sol de galet daté de l'époque flavienne. Cette couche recouvre un niveau augustéo-claudien où furent découvertes 33 monnaies en place (offrandes monétaires). Tandis que deux éléments d'édicule proviennent du haut d'un remblai de démolition constitué de moellons, de tuiles, mortiers et de rares enduits peints, de nombreux fragments de céramique, de onze monnaies augustéo-claudiennes, d'un billon riedone et d'un fragment de lame en bronze. Dans la galerie, un buste de Vénus à gaine a été découvert sur le sol bétonné.

Au sud, un second bâtiment est mis au jour qui pourrait être apparenté à un second *fanum* ou à une structure annexe aux murs peints liée au culte. Des figurines

²⁵² ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 402.

²⁵³ PROVOST, 1991a.

ont été découvertes à l'extérieur de cet édifice²⁵⁴. Il s'agit de deux têtes de Vénus à gaine et d'un buste de Vénus anadyomène. La Vénus anadyomène provient d'une couche d'occupation du Ier siècle tandis que les têtes ont été exhumées du remblai de démolition.

Il est intéressant de noter qu'aucun élément de statuaire en pierre ou en bronze ni même de documents épigraphiques n'ont été retrouvés dans le sanctuaire. Les offrandes cultuelles sont représentées par les figurines mais également par les monnaies qui constituent une offrande courante.

ISP.36.1-Saint-Marcel

Dans le vicus d'*Argentomagus* de la *civitas* des Bituriges, de nombreux vestiges gallo-romains ont été mis au jour: un sanctuaire, un théâtre et un amphithéâtre, une basilique, des quartiers d'habitation, la *domus* de Quintus Sergius Macrinus, une fontaine monumentale étudiée précédemment (IEA.36.1) et une nécropole (IFN.36.1). Lors de fouilles en juillet 2007 dirigées par S. Sindonino, un nouveau sanctuaire de 245 m² fut découvert situé entre la maison du notable précédemment citée et la basilique²⁵⁵. Des figurines ont été observées dans toute l'agglomération et notamment dans le sanctuaire mais en nombre réduit. En effet, douze figurines ont été recensées tandis que soixante-dix fragments avaient été découverts dans la fontaine monumentale. Le monument cultuel comprend un enclos trapézoïdal dans lequel se situent deux *fana* (*fanum* 1 et 2 sur le plan de la fiche ISP. 36.1) de plan carré entouré d'une galerie périphérique. Dans la cour du *fanum* 2, un dépôt de céramique a été localisé dans une fosse et une figurine en terre blanche à proximité immédiate de cette dernière. Il s'agit d'une Vénus dite " divinité protectrice " puisqu'elle est accompagnée de plusieurs petits personnages qu'elle protège de son manteau. Ils sont généralement cinq. À droite de la déesse, un personnage féminin, peut-être une fillette, portant un bonnet pose la main sur un enfant. À gauche, un second personnage féminin, plus grand, pose également sa main sur la tête de deux enfants debout sur un socle. Ce personnage pourrait être une nourrice. Ce schéma se reproduit sur toutes les figurines de ce type. Une figurine

²⁵⁴ Cf. leur emplacement est indiqué sur le plan de la fiche-inventaire ISP.35.1.

²⁵⁵ BONNIN (J.-M.), " La septième merveille du site d'Argentomagus ", *La Nouvelle République dimanche*, Indre actualité, 29 juillet 2007, p. 2.

découverte à Saint-Pourçain-sur-Besbre est présentée sur la photographie de la page suivante (fig. 23). Elle a été publiée dans l'étude de V. von Gonzenbach²⁵⁶. La figurine est en meilleur état de conservation et l'on peut mieux observer les deux enfants de gauche debout sur le socle. Ils se serrent mutuellement les mains. Trois et peut-être quatre figurines de ce type ont été découvertes au sanctuaire des Bolards à Nuits-Saint-Georges mais en mauvais état de conservation²⁵⁷. Une dernière figurine complète est présentée dans l'ouvrage de M. Rouvier-Jeanlin, elle a été découverte à Saint-Pourçain-sur-Besbre n°282, inv. 28018²⁵⁸ où leur production est attestée par la découverte de sept figurines sur le site de l'atelier de potier. Cette composition, mêlant la protection d'une divinité protectrice au monde des enfants, est vraiment atypique et méritait une courte étude. Cette figurine est la seule découverte dans cet espace culturel, les onze autres proviennent d'une aire située à l'est du sanctuaire dans laquelle un troisième temple de style méditerranéen prostyle, le "*fanum 3*" a été découvert associé à une cour. Un mur d'enceinte clôt cet espace bordé au nord de salles apparentées à des boutiques qui avaient également été mises au jour le long des deux *fana*. De nombreux éléments de statuaire dont un personnage assis en tailleur acéphale ont été retrouvés dans la cour mais également des fragments de haut-relief masculins et féminins, des éléments architectoniques, de la céramique (sigillée, à paroi fine, commune), des objets en terre cuite et en os, de la verrerie, des monnaies, des objets métalliques (fer, plomb, bronze), des coquillages et des ossements animaux.

²⁵⁶ GONZENBACH, 1986, planche 75.4.

²⁵⁷ POMMERET, 2001, p. 206.

²⁵⁸ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p.151, n°282.



Fig. 23: Vénus protectrice accompagnée d'un groupe de personnages découvert à Saint-Pourçain-sur-Besbre. V. von Gonzenbach, 1986, planche 75.4.

L'interprétation de cette structure attenante aux deux autres temples de type celtique, mais séparée et entourée d'un mur de clôture, est assez délicate. Sa forme et le mobilier que les archéologues y ont découverts laissent penser qu'il puisse s'agir d'un petit temple mais les auteurs proposent également l'interprétation d'un édifice chargé de collecter les offrandes et ex-voto ²⁵⁹. Le choix et la pluralité du mobilier ainsi que la taille réduite du bâtiment pourrait également nous diriger vers cette interprétation qui semble plus vraisemblable. Un buste de Vénus (SSP.36.2) et des fragments appartenant à un édicule (SSP.36.3) ont été découverts à l'intérieur de la

²⁵⁹ COULON, DEYTS, LINTZ, ROCHE, TARDY, 1991, p. 13.

cella du temple. Leur localisation est indiquée sur le troisième plan de la fiche-inventaire ISP.36.1. Des arrondis de couleur verte symbolisent les fragments de l'édicule et un autre de couleur rouge pour la Vénus. Les autres fragments proviennent de la cour, il s'agit de fragments représentant neuf figurines de Vénus et de déesses-mères et d'un buste d'adolescent (SSP.36.7).

ISP.44.1-Mauves-sur-Loire

Sur le site du Gros-Buisson à Mauves-sur-Loire, le sanctuaire de Vieille-Cour a été découvert dans une petite agglomération de la cité des Namnètes où furent mis au jour des thermes, des habitats et un théâtre gallo-romain. Le sanctuaire est formé de deux structures distinctes: un temple (A)²⁶⁰ rectangulaire précédé d'une colonnade et un bâtiment (B) formé d'un ensemble de cinq à six pièces. C'est dans cette seconde structure associée au culte de l'eau et séparée du temple par deux marches que des figurines en terre cuite ont été découvertes. Dans une des pièces du bâtiment B, L. Maître découvre, lors de fouilles anciennes, un bassin étanche. Ce dernier semble provenir d'un état précédent. Le plan n°2 de la fiche-inventaire laisse en effet apparaître les murs d'une structure plus légère qui semblent avoir la même orientation que le bassin. Il pourrait s'agir d'un sanctuaire plus ancien qui a été détruit lors de la construction du second. La pièce Ib a accueilli de nombreux ex-voto dont des yeux prophylactiques en tôle de bronze et un crochet pointu de chirurgien long de 11,4 cm. Ces deux objets ainsi que l'abondance de sources autour du site et l'orientation du sanctuaire tourné vers la Loire permettent d'envisager un sanctuaire de l'eau guérisseuse²⁶¹.

Dans la pièce Ib, dite salle à offrandes, il faut signaler en plus du mobilier lié à la médecine, de la céramique, seize fibules et des objets en bronze. Les figurines en terre cuite proviennent de cette salle. Il s'agit du buste d'une déesse de l'Abondance en terre brune, d'une tête de déesse-mère, d'un fragment d'édicule vide en terre blanche, d'un enfant vêtu du *cucullus*, d'un coq, d'une tête de cheval en terre brune et de la partie inférieure d'un singe ithyphallique accroupi en terre crème. Cette dernière figurine est assez rare et pourrait ressembler à un singe découvert et produit

²⁶⁰ Cf. Plan b de la fiche-inventaire ISP.44.1.

²⁶¹ PROVOST, 1988, p. 75.

à Vichy. Il est présenté dans le catalogue du Musée des Antiquités Nationales²⁶². Deux têtes de Vénus ont été découvertes également autour du sanctuaire. Il est intéressant de relever à nouveau que les figurines n'apparaissent que dans la salle Ib distincte du lieu de culte qui est le temple A. Du mobilier cultuel a néanmoins été observé dans la *cella* où furent mis au jour trois fragments d'une statue féminine en calcaire et une plaque en marbre avec une inscription gravée²⁶³.

ISP.47.1-Mézin

Un sanctuaire dédié à Jupiter, attesté par de nombreuses représentations du dieu à travers la statuaire, fut mis au jour sur le site de Calès à Mézin. L'ensemble cultuel est formé d'un long bâtiment de trois pièces associé à des temples et de deux autres structures dont des thermes situés au nord. Il avoisine un *vicus* composé de modestes habitations. Un fragment de figurine en terre cuite a été découvert dans la pièce 3, à l'ouest du bâtiment principal de la zone 1²⁶⁴. Elle est interprétée comme un *fanum* à *cella* carrée sans galerie comme ceux découverts aux Basiols à Saint-Beauzély (ISP.12.2). Y. Marcadal pense que cette pièce a été conçue pour conserver le culte indigène qui existait précédemment à travers le sanctuaire de plan carré. Un bassin en pierre fut découvert à l'intérieur de la *cella* ainsi que des fosses. Le fragment provient de la couche 1153, couche datée entre 75 et 125 après J. C., dans laquelle furent également retrouvés des fragments de sigillée, des pieds de patère, une estampille du potier *CANTUS* de Montans, un fragment de gobelet à paroi fine, un as de *Caius* frappé vers 37 à 41 et des débris d'os et de dents.

La déesse-mère (SSP.47.1) découverte dans la pièce 3 est d'un type fruste et doit être datée du Ier siècle ou du début du IIe siècle. Elle tient dans ses bras, sans l'allaiter, un enfant vêtu d'une sorte de *cucullus* qui pourrait répondre au type IV. On pourrait s'interroger sur son origine. Elle ne doit pas provenir des ateliers de l'Allier mais peut-être d'une production locale désireuse de reproduire ces objets.

Un seul fragment de figurine a été retrouvé dans ce complexe cultuel de six hectares dédié à Jupiter où un important mobilier cultuel fut mis au jour. Ce fragment

²⁶² "L'animal est une caricature d'un homme tenant un fruit sur sa poitrine; la tête ressemble plutôt à celle d'un porc, mais les pieds sont bien ceux d'un singe". M. Rouvier-Jeanlin, 1972, p. 350, n° 1075.

²⁶³ *Id.*, p. 76.

²⁶⁴ Cf. les plans de la fiche-inventaire ISP.47.1.

apparaît dans une pièce où la conservation d'un culte indigène est supposée. Cette même constatation sur l'unicité de la figurine sera faite pour le site suivant dédié au culte d'Hercule.

ISP.54.1-Deneuvre

En effet, un seul fragment de figurine en terre blanche a été mis au jour dans un sanctuaire leuque de l'agglomération secondaire de Deneuvre. Cette ville était riche en vestiges artisanaux. Le sanctuaire, situé au sud de la ville, est un grand complexe cultuel de source dédié à Hercule. Cette dédicace est attestée par la découverte de nombreuses statues mais également de "trente-six stèles ou autels complets, quinze où manquent quelques éléments, dix bas de reliefs, quatre hauts, six morceaux de corps, en particulier des torsos. À cela s'ajoutent vingt-quatre têtes et de nombreux morceaux de personnages ou d'autels et de stèles."²⁶⁵. Les structures découvertes forment un ensemble difficile à interpréter. Il est constitué de cinq bassins (trois en pierre et deux en bois) accompagnés de canalisations qui permettaient de les relier (voir la fiche-inventaire ISP.54.1).

Le fragment de figurine (SSP.54.1) découvert est également difficilement identifiable puisqu'il est en mauvais état de conservation. Il pourrait représenter la partie inférieure de la valve arrière d'une figurine de Jupiter. On y voit les jambes et un fragment de la tunique courte. J.-M. Demarolle et M.-D. Poncin proposent d'y voir les jambes d'une Vénus. Cela ne nous paraît pas très pertinent puisque ce personnage, de par la musculature des jambes, est sans aucun doute masculin²⁶⁶. Ce fragment est donc l'unique représentant des figurines en terre cuite sur ce site cultuel qui a accueilli un mobilier important. Nous reviendrons dans la conclusion de cette partie sur la faible quantité de figurines découverte dans certains sanctuaires.

ISP.63.1-Murol

Un sanctuaire rural fut mis au jour sur le plateau du Rajat à Murol. Le sanctuaire comporte une *cella* carrée sans galerie comme celles découvertes à Saint-Beauzély, un bâtiment rectangulaire et un péribole dallé qui devaient être clos par un mur d'enceinte. La *cella* était décorée; des enduits peints à dominante rouge ont été

²⁶⁵ MOITRIEUX dans MASSY, 1997, p.101.

²⁶⁶ PONCIN, 1997, p. 851, note 9.

découverts ainsi qu'une feuille de chêne en bronze et une pointe de flèche à douille en fer²⁶⁷. Des figurines en terre cuite ont été mises au jour dans la cour sur une aire dallée située à l'est de la *cella* avec du mobilier cultuel mais également sur le sol du bâtiment rectangulaire situé au nord. Elles sont également associées à du mobilier comprenant une statuette en bronze d'Harpocrate, de la céramique sigillée, commune, de la céramique type Saint-Rémy-en-Rollat (vases zoomorphes représentant un lion et une biche) et des monnaies. Les figurines en terre cuite sont découvertes à l'extérieur de la pièce réservée au culte, dans la cour, mais également dans un bâtiment qui devait être, comme dans les autres sanctuaires, une annexe permettant notamment de stocker les offrandes.

Un fragment présentant une déesse-mère de type classique avec deux nourrissons (SSP.63.1) provient de la cour dallée ainsi qu'un enfant vêtu du *cucullus* qui tient une patère creuse dans les mains (SSP.63.2). Il faut également signaler trois têtes humaines non identifiées, une tête de cheval (SSP.63.4), un socle avec des pattes d'oiseaux (SSP.63.5) ainsi que des fragments indéterminés. Dans le bâtiment rectangulaire, une Vénus, la tête de la déesse-mère découverte dans la cour et une figurine féminine indéterminée furent mises au jour avec un cheval au corps élancé (SSP.63.3) et une tête de pigeon (SSP.63.6)²⁶⁸. Le lot est composé d'une vingtaine de figurines en terre blanche en mauvais état de conservation et fragmentaire. Il est intéressant de signaler la présence de deux fragments d'une même déesse dans les deux endroits de dépôts des figurines. Ce pourrait être également le cas pour les fragments de chevaux. On pourrait envisager pour ce site comme pour le sanctuaire privé du Boisanne à Plouër-sur-Rance (ISPr.22.1) et des Bosseno à Carnac (ISPr. 56.1) la notion de bris rituel.

ISP.67.1-Haegen

Dans la forêt du Wasserwald à Haegen, les vestiges d'un sanctuaire gallo-romain ont été reconnus. Dans une aire délimitée par des murs en grès, une *cella* sans galerie a été mise au jour ainsi qu'un grand péribole. Cet ensemble est caractérisé par la présence du mobilier dans le péribole. Une déesse féminine assise²⁶⁹ a été

²⁶⁷ PROVOST, JOUANNET, 1994b, p. 202.

²⁶⁸ VERDIER, 1963, p. 244.

²⁶⁹ Sa représentation est proposée dans PETRY, 1974, p. 398, fig. 35B.

découverte à l'est de la *cella*. Sa forme incite à penser qu'elle provenait des ateliers situés à l'est de la Gaule à moins qu'il ne s'agisse d'une de ces déesses assises qui ont été mises au jour plutôt en contexte funéraire. Il faut également signaler dans le *téménos* une tête en ronde-bosse d'une statue féminine fruste, plusieurs stèles de Mercure, bas-reliefs et un autel de type fruste, un lot de godets d'un type indigène, deux fibules, deux couteaux, une perle en verre, une bague avec son intaille représentant Mars ou Minerve, de la céramique sigillée et commune et un ensemble de plus de trois cent trente monnaies (monnaies à l'autel de Lyon, as de Nîmes, séries antonines). À part la *cella*, aucune autres structures n'ont été découvertes dans cet espace sacré et le mobilier provient uniquement de cette aire.

ISP.72.1-Allonnes, La Forêterie

Un sanctuaire monumental dédié à Mars-Mullo fut mis au jour sur le site de La Forêterie à Allonnes dans la cité des Aulerques Cénomans. La fouille a été conduite ces dernières années par K. Gruel et V. Brouquier-Reddé. Le sanctuaire se présente sous la forme d'une *cella* circulaire entourée d'une galerie péripptère précédée de quatre colonnes. Il est entouré de portiques et de six exèdres. Dans la cour, une fontaine fut mise au jour ainsi que des bases maçonnées. La structure B1²⁷⁰ pourrait ressembler aux structures maçonnées découvertes dans les sanctuaires de Millau (ISP.12.1) et de Margerides (ISP.19.1) et notamment de Saint-Beuzély (ISP.12.2) où le socle 12 est également de forme rectangulaire mais creux.

Ce sanctuaire a livré trente-huit fragments de figurines en terre cuite appartenant essentiellement à partie égale à des Vénus et à des *Risus*. Il semblerait qu'ils aient été découverts en majorité dans une structure extérieure au temple associée à l'exèdre A. Cette pièce pourrait être associée à un magasin ou à une évacuation hors du temple des offrandes²⁷¹. Elle avait un sol en plancher de chêne attesté par la présence de nombreux clous. Les fouilleurs ont découvert un mobilier très abondant comprenant de nombreuses céramiques communes ou sigillées, des assiettes, des plats, des coquillages et des ossements d'animaux. Les figurines que nous décrivons dans le catalogue (SSP.72.2 à 4) ont été mises au jour à l'extérieur du portique sud. Il faut signaler la présence d'un *Risus* (SSP.72.4) à la coiffure

²⁷⁰ Cf. Le premier document de la fiche-inventaire ISP.72.1.

²⁷¹ BROUQUIER-REDDÉ, GRUEL, 2004, p.346.

particulière puisqu'elle est symbolisée par des boucles formant une grappe de raisins. Nous avons déjà rencontré une figurine de ce type à Saint-Jacut-de-la-Mer (SSP. 22.13). Nous ignorons sa localisation précise. La première figurine (SSP.72.1) n'est pas non plus localisée dans la structure puisqu'elle a été découverte lors des premières fouilles par P. Térouanne. Il s'agit d'une belle représentation de Vénus en terre blanche. Les publications, notamment celle de 2004, ne donnent que très peu, voire aucune information sur ce mobilier. Néanmoins, il est important de signaler qu'aucune figurine n'a été découverte dans le temple lui-même mais à sa périphérie, dans le portique.

ISP.72.2-Allonnes, Les Perrières

Un second sanctuaire, de dimension plus modeste, fut mis au jour dans l'agglomération d'Allonnes situé à environ 1 km au sud-ouest du sanctuaire monumental de la Forêterie. Il s'agit d'un temple à podium comportant une *cella* carrée pourvue d'une galerie périphérique. Un péribole enfermait le monument et formait un espace dans lequel furent mises au jour quatre petites structures maçonnées, dont la forme a été déjà mentionnée à plusieurs reprises et notamment dans les sanctuaires de Millau (SSP.12.1) mais également de Saint-Beauzély (SSP. 12.2).

Un bélier en terre cuite (SSP.72.7) et un fragment de buste masculin (SSP.72.8) de type inédit par l'ornementation figurant une feuille de vigne aux traits réguliers ont été découverts dans une de ces petites structures, qui est de forme quadrangulaire (édifice A)²⁷². Douze autres fragments (Vénus et déesses-mères) dont une Vénus (SSP.72.5) recouverte d'un enduit blanc-bleuté ont été mis au jour dans un même secteur à proximité immédiate du temple à podium. Aucune figurine n'a été découverte dans la *cella*.

ISP.77.1-Châteaubleau

Un sanctuaire de l'eau guérissante a été mis au jour sur le site de la Tannerie à Châteaubleau. Dans cette agglomération, située le long de la voie d'Agrippa, plusieurs sanctuaires furent mis au jour, un théâtre et un quartier d'habitat et d'artisanat. La fonction thérapeutique du sanctuaire est attestée par la présence de

²⁷² Cf. les documents de la fiche-inventaire ISP.72.2. Une photographie de cet édifice A et un plan permettant de le situer dans la structure.

plaque de bronze représentant des yeux prophylactiques, par la découverte de nombreuses monnaies et figurines en terre cuite mais surtout par les structures mises au jour. Un double bassin central et un bassin secondaire de plus petite taille ainsi que des aménagements permettant d'acheminer l'eau ont été découverts dans la cour entourée d'une galerie. Un autel fruste présentant une déesse-mère a été mis au jour près du second bassin (ABC sur le plan de la fiche-inventaire ISP.77.1) ainsi que des fragments de Vénus en terre blanche, une centaine de monnaies, de petits bijoux et des dizaines de petits clous en fer et en bronze qui ont été aperçus dans d'autres endroits du sanctuaire. A proximité de cette installation dans le radier "a" une dizaine de Vénus ont été découvertes ainsi qu'une bague à intaille, des monnaies et des petits clous. D'autres fragments de figurines en terre blanche proviennent de fosses dallées qui servaient à récolter de l'eau dans lesquelles ont été exhumés également des petits clous, des ossements d'animaux, des monnaies, de la céramique et des ex-voto oculaires en bronze.

Ce sont cent quatre-vingt sept fragments de figurines qui ont été mis au jour sur ce site. Quelques fragments sont exposés dans le catalogue iconographique. Ils ont été publiés dans l'ouvrage de synthèse sur les figurines en terre cuite écrit par C. Bémont, M. Jeanlin et C. Lahanier²⁷³. Elles sont dans l'ensemble en mauvais état de conservation et réalisées avec maladresse comme cette figurine de Vénus (SSP.77.1) au visage disgracieux et à la main gauche disproportionnée ou cette tête de Mercure (SSP.77.5). La Vénus pudique (SSP.77.3) est néanmoins plus intéressante. Elle s'appuie de sa main gauche contre un cippe ou un tronc d'arbre comme le suggère M. Rouvier-Jeanlin pour une figurine du même style²⁷⁴, tandis que sa main droite cache le sexe. La majorité des figurines sont des déesses-mères, suivies par les Vénus. Aucune publication de ce mobilier n'a été réalisée, c'est pourquoi un projet, nous incluant, a été envisagé avec l'association du site La Riobe et l'équipe "Archéologie de la Gaule" (UMR 7041) que dirige Paul Van Ossel pour l'étude ce mobilier.

ISP.78.1-Bennecourt

Un sanctuaire gallo-romain fut découvert à la Butte du Moulin à Vent à Bennecourt sur l'emplacement d'un enclos laténien. Le monument est constitué d'un

²⁷³ BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993.

²⁷⁴ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 120, n° 116.

fanum à *cella* rectangulaire et galerie périphérique (H2), d'un temple sans galerie (G) et d'un bâtiment carré (N)²⁷⁵. Un socle de Vénus (SSP.78.2) en terre cuite blanche mais également un fragment plus représentatif d'une Vénus à laquelle il manque la tête, les pieds et le socle (SSP.78.1) ont été découverts dans le temple G où une fosse centrale avait été creusée à l'époque laténienne. La Vénus provient de la couche 6053, couche où furent également découverte "une abondante série monétaire close par des imitations du type FEL(ix) TEMP(orum) REPARATIO et une imitation des espèces de Magnence ou Décence"²⁷⁶ mais également des épingles à tête anthropomorphe permettant de la dater du milieu du IV^e siècle. La figurine a donc été découverte dans un contexte bien défini. Le mobilier spécifiquement cultuel est limité; il est composé de fragments de dix statuettes en bronze, de deux fragments de figurines en terre blanche et d'un oiseau en craie datant de l'époque gauloise. L'auteur propose d'y ajouter une série de tubes en os découverte dans le niveau laténien ²⁷⁷. Cette découverte des figurines dans un ensemble qui a fonctionné à l'époque gauloise nous rappelle le site de Mézin (ISP.47.1).

ISP.81.1-Loubers

Sur le plateau du Camp-Ferrus à Loubers, un sanctuaire rural composé de deux temples a été mis au jour dans une enceinte. A l'est, un premier temple rectangulaire est composé d'une *cella* et d'un *pronaos*, il sera détruit lors de la construction d'un *fanum* à *cella* carrée et galerie périphérique. Au centre de la *cella*, une structure maçonnée que M. Bessou²⁷⁸ appelle "autel-niche" a été mise au jour sur un carré de sol rose matérialisé sur le plan de la fiche-inventaire ISP.81.1 qui était clos par une cloison de 5 cm d'épaisseur.

Cette "niche" aurait accueilli une statue en bronze. Elle a été détruite laissant au sol des débris d'enduits peints aux décors géométriques mais également un riche mobilier composé de fragments de figurines en terre cuite blanche ou marron. Elles sont figurées sur les photographies des pages suivantes (fig. 24 et 25). Il s'agit d'une Vénus, d'un enfant tireur d'épine, d'un torse masculin pouvant appartenir à Sucellus,

²⁷⁵ Cf. Le document de la fiche-inventaire ISP.78.1 présentant un plan des structures.

²⁷⁶ BOURGEOIS, 1999, p.62.

²⁷⁷ BOURGEOIS, 1999, p.181.

²⁷⁸ BESSOU, 1978, p. 192.

d'un buste et d'une tête d'adolescent, d'un buste féminin et d'une déesse-mère allaitant deux enfants. Il faut également signaler des monnaies (un as de Marc-Aurèle, un as de Trajan, un sesterce de Faustine), une fibule entière, une plaque de cuivre figurant une face humaine, deux feuilles de laurier en argent doré, une petite urne noire et des débris d'une coupe en verre²⁷⁹. Un fossé, sûrement une *favissa*, situé le long de la façade du temple et devant le porche a été protégé des flammes. Il contenait un mobilier épars et brisé volontairement, constitué de nouvelles figurines en terre cuite visibles également sur les figures 24 et 25: une tête de *Risus*, un buste masculin, des chevaux et un chien courant²⁸⁰. Il faut ici également signaler des monnaies (de Néron, de la colonie de Nîmes, de *Lucius Verus*), de la céramique commune et sigillée, des débris de lampes en terre cuite, six fibules en bronze, des outils en fer, de petits morceaux de minerai et deux haches polies²⁸¹.

Les figurines ont dû être produites localement²⁸² pour les quelques fragments en terre marron et plus largement dans l'Allier pour les figurines en terre blanche. Une liste de 17 figurines en terre blanche est donnée dans l'inventaire de C. Bémont, M. Jeanlin et C. Lahanier indiquant la présence sur le site d'une Vénus, une déesse-mère, un *Sucellus*, deux bustes féminins, une tête d'enfant rieur, *risus*, deux bustes d'adolescent, un tireur d'épine, un buste d'homme, une aile d'oiseau, trois chevaux, un chien courant²⁸³ et une pomme saupoudreuse²⁸⁴. Cependant le lot semble plus important: il faudrait le compléter par les figurines en terre marron et par les figurines que M. Bessou mentionne dans son étude sur le site (des fragments de lion, de biche, d'autres déesses-mères, d'un fragment de visage de grande taille). Il serait intéressant de se renseigner sur le lieu de conservation de ces figurines et d'en faire une étude plus approfondie.

²⁷⁹ *Id.*, 1978, p. 194.

²⁸⁰ Il s'agit du second chien courant étudié rencontré dans notre travail. Le premier a été découvert dans le sanctuaire des Bolards à Nuits-Saint-Georges (SSP.21.20).

²⁸¹ BESSOU, 1978, p. 194.

²⁸² Il pourrait s'agir d'une production du site de Montans.

²⁸³ Un chien de ce type que nous pensions unique a été découvert dans le sanctuaire des Bolards à Nuits-Saint-Georges (SSP.21.20).

²⁸⁴ BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 175.



Fig. 24: Photographie représentant les figurines à représentation humaine découvertes dans le sanctuaire de Loubers. De gauche à droite et d'avant en arrière: Vénus, tireur d'épine, *Sucellus* (?), buste féminin, *Risus*, déesse-mère allaitant deux enfants, buste d'adolescent, buste indéterminé et un dernier buste féminin. Bessou, 1978, p. 206, fig. 24.



Fig. 25: Photographie des figurines animales en terre blanche découvertes dans le sanctuaire de Loubers (chevaux, chien courant, un fragment d'oiseau et une tête indéterminée). Bessou, 1978, p. 206, fig. 25.

Sites	Découverte	Datation	Nombre	Identification
Millau	Sanctuaire rural, 2 <i>fana</i> . A l'extérieur des <i>cellae</i>	I-III	68	Vénus, Vénus-sous-édicule, Minerve, Mercure, buste féminin, coq, pigeon, chevaux, bélier, chien, fragments indéterminés
Saint-Beauzély	Sanctuaire rural, 9 <i>cellae</i> . A l'intérieur des <i>cellae</i>	I-V	4	Poule, pigeon, cheval, personnage indéterminé (<i>Risus</i> ?)
Allanche	Sanctuaire de hauteur	I-III	Plus de 15	Vénus, déesse-mère, figurine féminine, oiseaux, pigeons, chevaux, fragments indéterminés
Aurillac	Sanctuaire des sources, <i>fanum</i> . A l'extérieur du <i>fanum</i> et dans enclos	I-IV	Plus de 15	Vénus, Minerve, personnage indéterminé, cheval, pigeon, chien
Saint-Cybardeaux	Ensemble monumental. Dans l'annexe	I-II	1	Bras d'un personnage
Margerides	Ensemble de 5 <i>fana</i> et une aire cultuelle. A l'intérieur et extérieur de la <i>cella</i>	I-IV	16	Vénus, personnage masculin, personnage assis, médaillon, buste, cheval, chien, colombe, fragments indéterminés
Nuits-Saint-Georges	<i>Fanum</i> remplacé par un grand temple	I-IV	300	32 Vénus (anadyomène, sous édicule, protectrice), 17 déesse-mère, Abondance, Minerve, Mercure, Hercule, <i>cucullati</i> , <i>Risus</i> , bustes, chien (assis, couché, courant), chevaux, bœuf, lapin, coq, poule, pigeon, canard, chouette
Saint-Jacut-de-la-Mer	Structure indéterminé. Associé au mobilier	Iavt-IIap.	Plus de 200	53 Vénus, 86 Vénus à gaine, 16 déesses-mères, 3 bustes féminins, 2 risus, fragments indéterminés

Colombières-sur-Orb	Sanctuaire de source. A l'extérieur de la <i>cella</i> , dans une <i>favissa</i>	I-III	54	Vénus, Minerve, Priape, bustes, couple, <i>cucullatus</i> , oiseaux, coq, poules, chiens assis et allongés, chevaux, taureaux, lion-vase, fragments indéterminés
Octon	Structure indéterminé. Associé au mobilier	I-II	11	Vénus, buste féminin, personnage encapuchonné, pomme saupoudreuse, fragments de personnage indéterminés
Bréal-sous-Montfort	Sanctuaire rural, 2 <i>fana</i> (?). A l'intérieur et à l'extérieur de la <i>cella</i>	I	5	1 Vénus, 3 Vénus à gaine, 1 Vénus-sous-édicule
Saint-Marcel	Grand sanctuaire rural. Dépôt et associé à l'annexe	I-IV	12	Vénus, 1 Vénus protectrice, 1 Vénus-sous-édicule, déesse-mère
Mauves-sur-Loire	Sanctuaire de l'eau guérisseuse. Associé à l'annexe	I-III	10	2 Vénus, 1 Vénus-sous-édicule, 1 déesse-mère, 1 Abondance, 1 <i>cucullatus</i> , 1 coq, 1 cheval et un singe ithyphallique
Mézin	Sanctuaire dédié à Jupiter	I-III	1	1 déesse-mère
Deneuvre	Sanctuaire dédié à Hercule. Associé au mobilier	II-IV	1	1 Jupiter
Murol	Sanctuaire rural. A l'extérieur de la <i>cella</i>	I-IV	Plus de 20	1 Vénus, 1 déesse-mère, 1 <i>cucullatus</i> , 1 figurine féminine, 2 chevaux, 1 socle avec pattes d'oiseau, pigeon
Haegen	Sanctuaire rural, <i>fanum</i> . Dans la cour	I-III	1	1 déesse assise

Allonnes, La Forêterie	Sanctuaire dédié à Mars Mullo. A l'extérieur dans portique et exèdre	Vavt-IVap	Plus de 20	Vénus, <i>Risus</i>
Allonnes, Les Perrières	Sanctuaire rural. A l'extérieur de la <i>cella</i> et cour	I-III	Plus de 10	Vénus, 1 déesse-mère, 1 buste masculin, 1 bélier
Chateaubleau	Sanctuaire de l'eau guérisseuse. A proximité d'un bassin	II-IV	Plus de 150	Vénus, déesse-mère, Mercure (?)
Bennecourt	Sanctuaire avec 2 <i>cellae</i> . A l'intérieur de l'une d'entre elle	IIavt-IVap	2	2 Vénus
Loubers	Sanctuaire rural. A l'intérieur de la <i>cella</i> et <i>favissa</i>	IIavt-IIIap	Plus de 20	Vénus, déesse-mère, 1 <i>Sucellus</i> , 1 <i>Risus</i> , 2 bustes d'adolescent, 1 tireur d'épine, 1 buste d'homme, oiseaux, chevaux, 1 chien courant, 1 lion, 1 pomme saupoudreuse

Fig.26: Tableau présentant les figurines découvertes dans les sanctuaires publics. Pour le lieu de découverte, sont indiqués le type de sanctuaire et l'endroit où les figurines ont été découvertes dans cette structure.

Ce tableau permet de faire quelques remarques préliminaires à un travail ultérieur. Les figurines sont observées en plus grand nombre que dans les sites civils. Néanmoins, leur découverte reste restreinte à certains sites comme dans les sanctuaires associés à un dieu. A Deneuvre, dans un sanctuaire dédié à Hercule, un fragment de Jupiter a été découvert tandis qu'à Mézin, sanctuaire de Jupiter, c'est une déesse-mère de type fruste qui a été découverte dans une *cella* associée à un culte indigène. A travers ce site de Mézin et la découverte de la figurine dans une salle ayant accueilli un culte gaulois, il est tentant de s'interroger sur l'éventuelle pérennité du culte gaulois. A Bennecourt, deux Vénus ont également été retrouvées dans un temple contenant à l'origine une fosse laténienne. Cette remarque peut également concerner le sanctuaire privé de Plouër-sur-Rance (ISPr.22.1) qui fut bâti sur un site laténien. Mais aussi l'importante découverte de l'îlot des Haches à Saint-Jacut-de-la-Mer où de nombreuses Vénus à gaine aux décors celtisants ont été mises au jour dans

un site occupé dès le premier siècle avant J.-C. A Nuits-Saint-Georges, des figurines sont découvertes dans un premier sanctuaire gallo-romain construit sur un lieu de culte gaulois. Elles apparaissent à l'intérieur de la *cella* tandis qu'elles sont ensuite exposées dans les exèdres du portique du grand temple édifié au cours du Ier siècle après J.-C. Cet exemple de Nuits-Saint-Georges permet de constater que lorsque les figurines sont rencontrées dans les grands sanctuaires elles sont souvent reléguées dans les annexes ou du moins à l'extérieur des *cellae*. C'est aussi le cas à Saint-Marcel/Argentomagus mais également à Saint-Cybardeaux où un seul fragment a été découvert à l'extérieur d'une salle annexe. Il serait intéressant de s'interroger sur les découvertes de figurines dans les sanctuaires ruraux, urbains ou les sanctuaires monumentaux et de différencier les cultes de la nature, des sanctuaires dédiés aux dieux mais également de souligner l'absence de figurines dans les sanctuaires réservés au culte de l'empereur.

La notion de dépôts d'offrandes dans des fosses, appelées *favissae*, peut être abordée notamment avec l'association entre les céramiques miniatures et les figurines en terre cuite observées à Millau mais également à Colmbières-sur-Orb ou dans des fosses découvertes en contexte civil. La découverte en fosse a été également signalée à Loubers mais la vaisselle miniature n'y est pas mentionnée. Le bris rituel d'objets devait également être d'usage puisque dans la plupart des cas les figurines sont retrouvées en très mauvais état de conservation et les fragments sont éparpillés sur les zones cultuelles comme à Saint-Jacut-de-la-Mer où il a été possible d'opérer des assemblages de figurines sur la tête rocheuse de l'îlot des Haches. A Murol, deux fragments d'une même déesse-mère ont été retrouvés dans deux dépôts distincts.

Les Vénus, sous plusieurs formes (Vénus anadyomènes, Vénus-sous-édicule et Vénus protectrices) sont ici encore largement représentées contrairement aux déesses-mères qui sont même absentes sur certains sites. A Saint-Jacut-de-la-Mer, 139 figurines de Vénus sont inventoriées contre 16 déesses-mères. Sur les 54 figurines découvertes à Colmbières-sur-Orb, pas une ne représente la déesse-mère. Cette moindre importance est peut-être liée à une production tardive de la déesse-mère au IIe siècle et donc à une commercialisation plus tardive or la plupart des sanctuaires fonctionnent dès le début du Ier siècle de notre ère. En effet, à Nuits-Saint-Georges, les déesses-mères sont totalement absentes du *fanum* II qui fonctionna essentiellement au Ier siècle alors que trente-quatre fragments de

figurines y ont été mis au jour. M. Jeanlin²⁸⁵ souligne également cette absence dans l'atelier de production de Bourbon-Lancy qui fonctionna de la moitié du Ier siècle à la moitié du IIe siècle après J.-C. : aucune déesse-mère n'y a été fabriquée.

Il faut également souligner la présence répétée des animaux et notamment des oiseaux. Le site des Bolards à Nuits-Saint-Georges est encore éloquent et intéressant à ce sujet puisque ces derniers proviennent essentiellement du *fanum* I précédemment cité pour l'absence de déesses-mères. A Colombières-sur-Orb, les représentations animales semblent l'emporter sur les représentations divines ou humaines.

Enfin l'étude de ces sanctuaires nous a également permis de distinguer des productions locales à partir des différentes couleurs de pâtes et notamment dans le sud-est de la Gaule. La terre ocre revient sur trois sites assez rapprochés que sont Colombières-sur-Orb, Octon dans l'Hérault et Millau dans l'Aveyron. Ces figurines en terre ocre sont également inventoriées sur le site de la Grotte du Trou des Fées à Leucate (ICG.11.1) que nous allons étudier dans une dernière partie consacrée aux figurines en contexte cultuel.

1-2-3-Autres lieux culturels

Les figurines en terre cuite ont été découvertes en contexte cultuel dans des sites qui ne sont pas des sanctuaires mais des endroits bien particuliers où des offrandes ont été déposées. C'est notamment le cas pour les grottes mais également les tertres néolithiques.

A-Grotte (CG)

Dans la grotte du Trou des Fées à Leucate, de nombreux fragments dont certains en terre ocre ont été mis au jour ainsi que dans celles de Saint-Eulalie-de-Cernon et de Saint-Rome-de-Cernon découvertes dans l'Aveyron. Les "grottes sanctuaires" découvertes dans l'Aveyron ont été étudiées par M. Vidal, A. Vernhet et J. Pujol lors d'un colloque international et publiées dans la Monographie d'Archéologie Méditerranéenne n°6²⁸⁶.

ICG.11.1-Leucate

²⁸⁵ BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 55.

²⁸⁶ VIDAL, VERNHET, PUJOL, 2000, p. 65 à 80.

Des fouilles anciennes menées essentiellement par P. Helena²⁸⁷ entraînèrent la découverte d'une "grotte sanctuaire" au Trou des Fées à Leucate. Deux cent huit fragments soit un peu plus de cent cinquante figurines en terre cuite ont été mises au jour dans cet espace rendu sacré par le mobilier qui y a été déposé. Des sépultures de l'Age du Fer y avaient été exhumées en 1909 par le père du fouilleur. Les figurines ont été à nouveau découvertes avec des gobelets miniatures confirmant l'association de ces deux objets en offrandes culturelles mais également avec de la céramique et un gobelet en verre. Le plan²⁸⁸ présenté par le fouilleur est très intéressant pour l'époque puisqu'il situe l'emplacement des figurines et des vases miniatures dans la grotte. Elles ont été mises au jour dans le couloir d'accès à la grotte mais également dans la "chambre" où deux d'entre elles étaient entières et contre un rocher situé dans cette même cavité.

La majorité des figurines ont été découvertes en très mauvais état de conservation. Elles ont été brisées intentionnellement mais ont également subi l'humidité de la grotte, elles avaient un "aspect savonneux"²⁸⁹ comme la figurine SCG.11.8 aux traits estompés qui semble figurer un personnage encapuchonné. Les figurines sont essentiellement en terre ocre. Nous avons introduit cette couleur de pâte précédemment en indiquant qu'un lieu de production de figurines en terre cuite avait dû exister dans les environs et une partie de ces cent cinquante figurines semblent le confirmer ainsi que l'originalité des pièces et le fait de retrouver certaines sur des sites différents. Le socle SCG.11.4 pourrait en effet ressembler à ce personnage à la pose figée découvert à Octon (SSP.34.1). La figurine SCG.11.5 figure un personnage dans une position inédite. Il est assis de profil et semble replié sur lui-même. Un tableau que nous reproduisons ci-dessous et qui avait été réalisé par N. Denis permet de se faire une idée des différents types de figurines. Néanmoins sur les 208 comptabilisés, "76 fragments de 3 ou 4 cm de long sur 2 à 4 cm de large ne peuvent être identifiés"²⁹⁰ et d'autres ne le sont pas clairement.

²⁸⁷ HELENA, 1931, p. 233 à 243.

²⁸⁸ Il est exposé dans la fiche-inventaire ICG.11.1.

²⁸⁹ N. Denis dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 184. Quelques figurines ont été publiées dans cette étude.

²⁹⁰ *Id.* p. 184.

Figurines	Nbre
<i>Cucullatus</i>	7
Personnage drapé	5
Personnage féminin sans tête	1
Tête humaine	15
Draperie	8
Incision en relief	7
Tesson avec 1 ou 2 bords	24
Base sans personnage	20
Base + pied de personnage	8
Groupe de personnages	2
Vénus	10
Enfant	2
Déesse-mère	2
Fragments lisses, 1 ou 2 faces	19
Figurines féminines complètes	2
Non identifiés	76
Total	208

Fig. 27: Tableau des différents types de figurines rencontrées sur le site de la grotte du Trou des Fées à Leucate. D'après N. Denis dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 180, tabl. XII.

ICG.12.1-Sainte-Eulalie-de-Cernon

Des figurines ont été découvertes lors d'une fouille de sauvetage dans la grotte de l'Ourtiguet à Sainte-Eulalie-de-Cernon par J. Pujol²⁹¹. Il s'avère qu'elles sont également en terre ocre. Il s'agit également d'une grotte-sanctuaire où furent exhumés une vingtaine de figurines en terre cuite mais également des petits gobelets. Plus d'une trentaine ont été comptabilisées, datables du Ier siècle de notre ère. Le dépôt

²⁹¹ PUJOL, 1996, p.133-160.

cultuel gallo-romain est également composé de nombreux fragments de céramique répartis sur l'ensemble de la chambre mais également de nombreuses fibules en fer et en bronze (600 exemplaires), des monnaies, des objets en fer et en bronze et du verre. Le dépôt est essentiellement regroupé dans le fond de la grotte au niveau de "petits gours" mais également "sur le côté gauche au pied d'une concrétion qui descend du plafond"²⁹². Il faut signaler quelques découvertes dans l'entrée mais également à l'extérieur du sanctuaire. Les offrandes débutent dès le IIe siècle avant notre ère. Nous avons déjà envisagé que la figurine en terre cuite aurait pu véhiculer une certaine pérennité du culte gaulois. Ici elle n'en est pas le seul vecteur puisque la céramique est présente à toutes les périodes.

Les figurines en terre ocre sont majoritaires dans cette grotte-sanctuaire: vingt fragments ont été découverts contre dix en terre blanche²⁹³. Elles sont fragmentaires et en mauvais état de conservation. Une tête de *Risus* appartenant à ce groupe est exposée dans le catalogue iconographique (SCG.12.1). Elle est très érodée et difficile à décrire néanmoins la tête chauve ne laisse pas de doute quant à l'interprétation de cette figurine. Une seconde tête (SCG.12.2) en terre ocre reste plus énigmatique. Elle est fruste et très endommagée aussi nous ne pouvons l'interpréter. Les deux autres fragments sont en terre blanche et appartiennent à des Vénus. La première (SCG.12.3) est particulière, le bras gauche, trop éloigné du corps, permet de s'interroger sur le type de cette figurine. Il faut exclure une production classique du centre de la Gaule au profit d'une production plus locale mais aussi plus maladroite. Le second fragment (SCG.12.4) se rapproche plus des Vénus de l'Allier, la main gauche repose sur une draperie formant une double boucle sous la main.

ICG.12.2-Saint-Rome-de-Cernon

Une grotte-sanctuaire fut également mise au jour dès 1867 par M. de Sambucy-Luzençon puis fouillé par L. Balsan sur la butte de Sargel. Elle est située à trois kilomètres au nord-est de la commune de Saint-Rome-de-Cernon en pays rutène. Elle est formée d'un long couloir qui aboutit dans deux salles. Un important mobilier cultuel laténien puis gallo-romain a été mis au jour essentiellement dans la salle

²⁹² VIDAL, VERNHET, PUJOL, 2000, p. 68.

²⁹³ *Id.* p.149.

située à l'ouest²⁹⁴. Des figurines en terre cuite ont été découvertes parmi une centaine de fibules en fer ou en bronze, une vingtaine de monnaies et des “centaines de kilos²⁹⁵” de céramiques dont de la sigillée et des petits pichets à vernis noir provenant de la côte catalane.

A. Albenque parle de figurines de Vénus en terre cuite sans donner de nombre précis de fragments mais il semblerait que sept figurines dont quatre Vénus aient été inventoriées²⁹⁶. Il indique qu'elles sont identiques à celles découvertes dans la grotte du Trou des Fées à Leucate (ICG.11.1)²⁹⁷. Il parle également de la présence de Vénus au miroir qui sont rares. Ces figurines si elles sont analogues à celles découvertes à Leucate devaient être en terre ocre et la présence des Vénus au miroir s'explique par une production locale assez particulière. Nous avons déjà mentionné, dans cette production en terre ocre, des types assez rares et même inédits à Leucate (homme plié sur lui même). A. Soutou signale aussi une tête féminine casquée appartenant très certainement à une Minerve, et un fragment de figurine masculine indéterminée de couleur brune, clair rosé.

Signalons enfin la découverte de figurines dans la grotte-sanctuaire du Trou de la Fée à Saint-André-de-Roquelongue dans l'Aude. Des pots à onguents et des figurines "d'argile identique à celles trouvées à Leucate"²⁹⁸ ont été mis au jour. Aucune présence de mobilier préhistorique n'y a été relevée.

B-Tertres néolithiques (CM)

Les figurines ont été également découvertes dans des tertres néolithiques. Ces monuments ont été réutilisés par les Gallo-romains afin d'y déposer des offrandes cultuelles. Cette pratique s'apparente à l'appropriation des grottes à destination cultuelle. Trois sites seront étudiés et suivis d'un tableau de synthèse dans lequel seront insérées les découvertes faites dans les grottes-sanctuaires.

²⁹⁴ Cf. salle C sur le plan présenté dans la fiche-inventaire ICG.12.2.

²⁹⁵ SOUTOU, 1966, p. 6.

²⁹⁶ BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 178, tabl. X.

²⁹⁷ ALBENQUE, 1948, p. 279.

²⁹⁸ VIDAL, VERNHET, PUJOL, 2000, p. 72. Cette découverte renvoie une fois encore non seulement à la découverte de figurines en terre ocre mais également à l'association entre les figurines et les vases miniatures.

ICM.56.1-Arzon

Un grand monument mégalithique fut découvert au Petit-Mont dans la commune d'Arzon en pays vénéte. La fouille la plus aboutie a été menée par J. Le Cornec de 1979 à 1989. Le tertre est composé de trois *cairns* emboîtés abritant chacun un *dolmen*. Quelques huit cents fragments de figurines en terre cuite blanche ont été découverts dans le couloir et à l'entrée du *dolmen* IIIA. Ils sont associés à un autel épigraphique en grès beige, à de la céramique (commune à 95%, le reste appartenant à quelques fragments de sigillée²⁹⁹) et à des monnaies confirmant l'occupation romaine jusqu'au IV^e siècle de notre ère. Z. Le Rouzic a découvert centre quatre-vingt dix-neuf fragments de figurines en terre cuite blanche dans le couloir du dolmen. Le reste du mobilier, trois à quatre fois plus important, provient de la fouille de J. Le Cornec et a été localisé à l'entrée. Les informations fournies par ce dernier ont permis de localiser cette découverte sur un plan (ICM.56.1). Les figurines ont été recueillies sur une surface d'environ 40 m² à gauche et à droite de l'entrée.

Les figurines sont en très mauvais état de conservation, elles sont toutes brisées. Aucune figurine n'a été présentée dans le catalogue pour cette raison. Le matériel recensé compte surtout des Vénus anadyomènes, seulement de type I et II, des déesses-mères et des Vénus à gaine. Il faut également signaler un fragment d'oiseau et un fragment de cheval bridé et sellé. Il porte une couverture sur le dos comme la figurine SN.23.1 qui a été découverte à Ahun. Nous étudierons ces figurines à travers des planches de dessins publiées dans l'ouvrage de J. Le Cornec.

La première planche (fig.28) présente des Vénus anadyomènes, seul un type I est reconnu à travers la figurine 3. La figurine 10 porte une signature *BICVS* désignant le potier *VRBICVS* dont la production semble provenir des ateliers du centre de la Gaule³⁰⁰. La provenance des Vénus à gaine est plus problématique. Le travail qu'a réalisé F. Fichet de Clairfontaine pour l'exposition de 1988 du musée de Rennes³⁰¹ a permis de démontrer qu'aucune des Vénus à gaine du Petit-Mont n'a été fabriquée dans un des ateliers connus d'Armorique qui sont associés au potier

²⁹⁹ LE CORNEC, 1994, p. 70.

³⁰⁰ Cette signature a été reconnue dans le tableau figurant tous les noms des coroplastes recensés en Gaule romaine. BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 122, annexe 2.

³⁰¹ *LES MYSTERES DE CONDATE*, 1988.

REXTUGENOS (La Chapelle-des-Fougeretz, Rennes). Certains décors sont différents de ceux signés du potier comme le fragment de la figure 29 avec des petites étoiles sur et le long de la gaine; ce décor est rencontré habituellement sur la tête de la figurine.

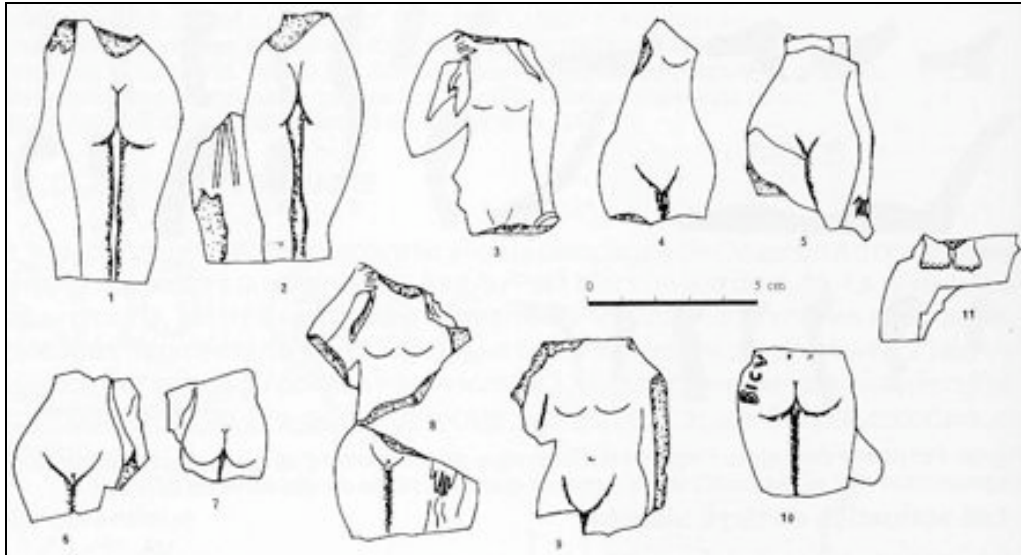


Fig. 28: Dessins des Vénus découvertes dans le *dolmen* IIIa du Petit-Mont à Arzon. J. Le Cornec, 1994, p. 72.

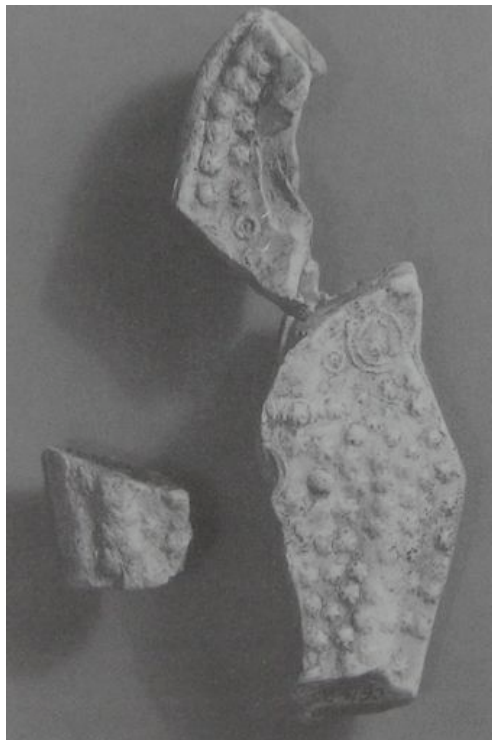


Fig. 29: Fragments de Vénus à gaine figurant un décor étoilé qui n'est pas attribuable au potier Rextugenos. Il a été découvert dans le *dolmen* IIIa du Petit-Mont à Arzon. *Les Mystères de Condate*, 1988, 93, n° 138.



Fig. 30: Planche de dessins représentant les Vénus à gaine découvertes dans le dolmen IIIa du Petit-Mont à Arzon. J. Le Cornec, 1994, p. 74.

D'autres au contraire, comme les cercles concentriques (fig. 30 ci-dessus), sont typiques. De même des fragments portant la signature du potier ont été découverts sur le site, l'un d'eux conservé au musée de Carnac est estampillé "AVV"³⁰² pour

³⁰² *Id.* p. 75.

*Rextugenos Sullias avvo*³⁰³. Les Vénus à gaine du Petit-Mont sont généralement nues et recouvertes d'ornements. Un fragment présente une Vénus vêtue (fig. 30, n°2 deuxième cadre, à gauche) ressemblant à la figurine SAM.44.3 tenant une guirlande de fleurs découverte dans le laraire de Rezé. La même étoile est symbolisée dans le dos. Une partie des figurines est conservée au musée de la Préhistoire de Carnac et l'autre partie se trouve au dépôt de fouilles départemental de Vannes.

ICM.56.2-Locmariaquer

Le *dolmen* de Mané-Rutual a été mis au jour dans la commune de Locmariaquer où fut découvert le *dolmen* monumental et bien conservé de la Table des Marchands. Ces derniers furent réemployés à l'époque romaine, mais seul celui du Mané-Rutual a abrité des figurines en terre cuite. Il s'agit d'un *dolmen* à couloir et à double chambre³⁰⁴. Les figurines ont été retrouvées dans la chambre située au fond de la structure mégalithique mais également dans l'antichambre³⁰⁵. Ces deux salles sont séparées par une porte large de 1,30 m entre deux piliers verticaux. Le mobilier gallo-romain était également composé de sept monnaies de Trajan à Constantin II, de céramique, de verre et de fusaïoles³⁰⁶. J. Le Cornec³⁰⁷ souligne la présence de *tegulae* dans le tertre et s'interroge sur la possibilité d'une sépulture sous couverture de tuiles à l'intérieur du monument.

Plus d'une centaine de fragments ont été découverts soit à peu près soixante-dix figurines en terre cuite blanche. Il s'agit de Vénus et de déesses-mères brisées. Les figurines n'ont pas été publiées. Elles sont conservées au musée de la Cohue à Vannes.

ICM.49.1-Champtocé-sur-Loire

Il faut également signaler cette découverte faite en dehors des monuments mégalithiques armoricains. Des figurines ont été découvertes dans une allée couverte

³⁰³ Cf. p. 106.

³⁰⁴ Selon la typologie de J. L'Helgouach. L'HELGOUACH, 1965, p. 60.

³⁰⁵ Cf. le plan du *dolmen* annoté dans la fiche-inventaire ICM.56.2.

³⁰⁶ DE CLOSMADÉUC, 1885, p. 114.

³⁰⁷ LE CORNEC, 2001, p.289-294.

située à Pontpiau dans la commune de Champtocé-sur-Loire. Le mobilier gallo-romain a été découvert dans la chambre du *dolmen* à l'intérieur d'une fosse. Il était composé d'une déesse-mère, d'une Vénus, de 2 monnaies de bronze, de rondelles schisteuses, de nombreux tessons correspondant à peu près à une trentaine de vases (commune, gris épais et de rares tessons de sigillée). L'essentiel des figurines proviennent de l'extérieur du *dolmen* et ont été retrouvées dans le *cairn*. Il s'agit de huit Vénus et quatre déesses-mères brisées. Les figurines étaient également accompagnées d'une quarantaine de vases cassés. Aucune information concernant ce mobilier n'est donnée. L'intérêt de l'exemple apparaît dans le contexte de découverte clairement identifié.

Nous traiterons dans le tableau ci-dessous (fig. 32) toutes les découvertes de figurines en grotte et mégalithes. Ce type de site et le dépôt des figurines semblent analogues. Aussi pour chaque site, dans la colonne "découverte" seront mentionnés l'emplacement associé à une grotte ou à un mégalithe.

Sites	Découverte	Datation	Nombre	Identification
Leucate	A l'intérieur de la grotte	I-II	Plus de 150	10 Vénus, 2 déesses-mères, 7 <i>cucullati</i> , fragments indéterminés
Sainte-Eulalie-de-Cernon	A l'intérieur de la grotte	IIavt-VIIap	Plus de 20	2 Vénus, 1 <i>Risus</i> , fragments indéterminés
Saint-Rome-de-Cernon	A l'intérieur de la grotte	IIavt-Iap	7	Vénus, Vénus au miroir, Minerve, fragments indéterminés
Arzon	Dans le couloir et à l'entrée du <i>dolmen</i>	I-IV	Plus de 400	Vénus, Vénus à gaine, déesses-mères, Minerve, personnage indéterminé, cheval, pigeon, chien
Locmariaquer	Dans la chambre du <i>dolmen</i>	IIavt-IVap	70	Vénus et déesses-mères

Champtocé-sur-Loire	Dans la chambre et à l'extérieur du <i>dolmen</i>	II-III	14	Vénus et déesses-mères
---------------------	---	--------	----	------------------------

Fig.31: Tableau présentant les figurines découvertes dans les grottes et les mégalithes.

En effet, les découvertes de figurines en grotte ou mégalithes sont associées à des rites culturels de dépôts d'offrandes. Ils se font le plus souvent à l'intérieur de la structure lorsqu'il s'agit de grottes. "L'essentiel voire la quasi totalité des offrandes est regroupée au plus profond de la grotte dans un milieu où la pénombre et la semi-pénombre s'associent soit avec des suintements et écoulements d'eau, soit avec des stalagmites, stalactites et des "gours" en activité"³⁰⁸. Pour ce qui est des structures mégalithiques, les découvertes sont partagées entre l'intérieur et l'extérieur du monument. Nous constatons que les figurines sont toujours découvertes en très mauvais état de conservation et brisées, comme cela avait déjà été souligné dans les sanctuaires. Les figurines sont également mises au jour en lot pouvant atteindre 150 figurines à Leucate et surtout 400 dans le dolmen du Petit-Mont à Arzon. Ce chiffre est plus restreint dans les autres structures étudiées. Il faut également signaler qu'elles sont à chaque fois associées à d'autres objets gallo-romains (fibules, céramique et monnaie) et notamment à ces petits vases miniatures dans le sud de la Gaule. Il est intéressant de remarquer que les représentations d'animaux sont quasi absentes de ces sites. Seuls deux fragments ont été signalés à Arzon. Pourtant nous avons constaté leur large présence dans les sanctuaires publics et notamment au Ier siècle de notre ère (Nuits-Saint-Georges, Colombières-sur-Orb). Les représentations de Vénus dominent encore très largement et notamment les Vénus à gaine dans le *dolmen* IIIa du Petit-Mont à Arzon. L'association entre la Vénus et la déesse-mère est à souligner pour les deux sites que sont Locmariaquer et Champtocé-sur-Loire. La pérennité du culte gaulois est ici largement représentée notamment avec les exemples des grottes aveyronnaises. J. Le Cornec se demande, en ce qui concerne les sites mégalithiques, s'il ne s'agit pas de *fana* réservés à un culte différent de celui observé dans les sanctuaires classiques: "L'Armorique traditionnelle aurait-elle conservé des

³⁰⁸ VIDAL, VERNHET, PUJOL, 2000, p. 77. Cet article signale à ce propos la relation "de cause à effet" entre l'humidité de ces endroits et le dépôt d'offrandes.

coutumes anciennes, qu'en d'autres régions une romanisation plus rapide aura eu vite fait de gommer."³⁰⁹. L'interprétation de ces sites pourrait être envisagée différemment. Les offrandes gallo-romaines sont ici associées au monde des morts puisqu'il s'agissait de sépultures collectives, réutilisées. Nous pourrions imaginer à travers cette dernière association entre la figurine gallo-romaine et les monuments mégalithiques un certain "culte des morts". Cette hypothèse nous amène à introduire la découverte de la figurine en contexte funéraire.

³⁰⁹ LE CORNEC, 2001, p.294.

1-3-CONTEXTE FUNÉRAIRE (FN)

Les figurines en terre cuite gallo-romaines ont été également mises au jour dans des sépultures. Elles sont découvertes en nombre réduit dans les tombes individuelles mais leur présence peut être importante dans certaines nécropoles. Seule la distinction géographique sera appliquée dans cette partie. Nous avons envisagé un découpage entre nécropoles à incinération ou inhumation. Néanmoins se pose encore ici le problème des fouilles et de leur communication scientifique qui sont pour certaines trop anciennes ou pour d'autres de mauvaise qualité. De plus dans certaines nécropoles les deux types sont observés. Aussi cette distinction entre incinération et inhumation sera signalée le plus souvent et dans la mesure du possible. Une quinzaine de nécropoles de plus ou moins grande importance et les découvertes de figurines associées seront étudiées afin de mesurer le rôle de la figurine dans ce contexte. Nous verrons qu'elles prennent une place relativement importante dans les pratiques funéraires. Il faudra également tenter de distinguer une possible corrélation entre les figurines et des groupes de population ou d'âges mais également avec des mobiliers associés comme cela a pu être signalé en contexte religieux.

IFN.10.1-Trouans

Ce premier site funéraire se situe dans le département de l'Aube. Il concerne la nécropole des Fosses-Ribaudes à Trouans. Des fouilles anciennes ont été menées par H. Rataux dès 1910. La nécropole gallo-romaine succède à une nécropole laténienne. Les informations concernant ce site sont très lacunaires. Nous savons néanmoins que deux figurines en terre cuite blanche en bon état de conservation ont été mises au jour dans des sépultures d'enfant. Ce mobilier est connu grâce aux notes et à sa conservation scrupuleuse par Madame Perrin de la Boullaye. J.-P. Ravaux a réuni ce mobilier dans un catalogue d'exposition³¹⁰.

Les figurines représentent une déesse-mère de type II (SFN.10.1) allaitant un enfant au sein droit. La seconde figurine (SFN.10.2) est un *Risus* d'un type classique également. L'enfant est chauve et surprend par ses grands yeux sans pupille. Ce site,

³¹⁰ RAVAUX, 1992, p. 49 à 61.

même s'il n'est pas bien connu, permet d'observer une déesse-mère et un *Risus* dans deux sépultures d'enfant.

IFN.17.1-Pons

Le contexte de découverte de la figurine mise au jour au Moulin de Mirambeau à Pons n'est pas non plus très explicite. Une figurine de cheval a été découverte dans un sarcophage en pierre où fut inhumé un enfant. Cette figurine appartient à un dépôt funéraire constitué, comme nous l'avons déjà dit dans l'inventaire (IFN.17.1), par deux assiettes en sigillée, un petit vase en céramique à paroi fine, des vases en verre et une pomme en verre opaque³¹¹ permettant de dater la sépulture du IIe siècle de notre ère. Il semblerait que la représentation du cheval en terre cuite apparaisse également dans la seconde moitié du IIe siècle³¹².

Le cheval (SFN.17.1) est en terre blanche et se tient debout sur un socle quadrangulaire. Il est en bon état de conservation et l'exécution est soignée et de bonne qualité. Sa bouche est entrouverte. Le coroplaste semble avoir accentué la rigidité de la crinière en brosse. Il ressemble à deux chevaux exposés au Musée des Antiquités Nationales qui furent découverts et peut-être produits à Clermont-Ferrand³¹³. Une production est attestée dans cette ville et dix chevaux (figurines et moules réunis) y ont été retrouvés³¹⁴. La figurine SFN.63.5 présente aussi un cheval de ce type mais bridé, il a été mis au jour dans la nécropole de Montjoli à Chamalières, commune limitrophe avec Clermont-Ferrand. On peut donc penser que cette figurine de Pons découverte dans une inhumation d'enfant pourrait provenir des ateliers de Clermont-Ferrand.

IFN.17.2-Saintes

³¹¹ MAURIN, 1999, p. 226.

³¹² "Les répertoires iconographiques. La datation extrinsèque" BEMONT, JEANLIN dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 131.

³¹³ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 326, n° 973-974.

³¹⁴ Cf. au paragraphe sur la production arverne découverte à Clermont-Ferrand, p. 205-208.

Trente-neuf figurines en terre cuite ont été découvertes à Saintes, capitale de la province romaine d'Aquitaine³¹⁵. Une figurine fut mise au jour dans la nécropole du Clousi au sud-ouest de la ville à proximité de l'amphithéâtre³¹⁶. Il s'agit d'une nécropole à inhumation et incinération. La figurine a été mise au jour en 1871 dans un sarcophage en calcaire où avait été inhumée une jeune femme³¹⁷. Elle est associée à un mobilier funéraire conséquent daté du milieu du I^{er} siècle. Pour le décrire, nous reprendrons la description de l'abbé Grasilier publiée une première fois en 1873 puis en 1988 par H. Chew³¹⁸. "Les objets étaient répartis de la façon suivante: auprès du sarcophage, les dépôts alimentaires (porc) et mobiliers: les amphores et la vaisselle en céramique, le siège pliant, le coffret et les spatules en bronze. A l'intérieur du sarcophage: la vaisselle de verre placée aux pieds de la défunte, dont la tête repose sur un miroir, et de part et d'autre du corps, l'autre miroir, le coffret en bois, les perles et les amulettes, la bague en verre, l'aryballe en bronze et la statuette en terre cuite". Cette description, un peu longue, est très intéressante, elle permet de se rendre compte du mobilier accompagnant la défunte dans la mort mais également de placer la figurine dans un contexte bien précis, soit, près du corps de la défunte.

La figurine (SFN.17.2) est une déesse assise bien particulière. Elle porte sur un visage rond une coiffure à chignon et est vêtue d'une large tunique formant deux larges plis ronds au niveau du buste tandis que sa main droite est exagérément grande. Elle semble insérée dans le fauteuil puisque le relief n'est que très peu rendu. Deux petites jambes écartées sont plaquées contre le siège et un animal semble être assis entre elles. L. Maurin suggère un masque puisqu'une statuette en calcaire de ce type a été retrouvée dans la même nécropole et le masque se trouve sur les genoux de la déesse³¹⁹. Des figurines similaires ont été découvertes. L'une d'entre elles a été

³¹⁵ Nous avons signalé les figurines (SHS.17.1 et 2) découvertes en contexte d'habitat. L'une d'entre elles représentait un groupe de personnages. Il faut également citer des figurines en terre blanche et ocre dont les conditions de découverte sont imprécises (puits, habitat, indéterminé), qui sont conservées au musée archéologique de Saintes cf. M. Rerolle, C. Vernou, J.-L. Tilhard dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 168.

³¹⁶ Cf. le plan de la fiche-inventaire IFN.17.2 présentant la nécropole dans son environnement immédiat.

³¹⁷ MAURIN, 1981, p. 166.

³¹⁸ Cette description a été reprise dans un article de H. Chew qui a entrepris un examen du mobilier de la tombe de Saintes. CHEW, 1988, p. 35.

³¹⁹ MAURIN, 1981, p. 167.

mise au jour dans la nécropole du Fin-Renard à Bourges³²⁰ également en contexte funéraire mais aussi dans la nécropole d'*Argentomagus*³²¹. M. Rouvier-Jeanlin a travaillé sur ces figurines³²². Elle conclut que leur attitude générale est similaire: le visage rond, la main gauche cachée tandis que la droite est trop large, le vêtement posé en biais sur le buste et formant des sortes d'écailles. Néanmoins elle signale des disparités dans les ornements. Certaines d'entre elles ont des décors géométriques qui pourraient rappeler les Vénus à gaine. Il a dû exister une production indépendante pour ces figurines assises qui sont différentes de celles découvertes dans l'est de la Gaule. Elles sont plus larges que celles de l'est qui sont insérées dans un fauteuil haut et sont de style "barbare"³²³ selon les propos de M. Rouvier-Jeanlin. Elles ont dû être produites dès le Ier siècle de notre ère.

IFN.18.1-Baugy

La nécropole d'Alléans à Baugy a été découverte fortuitement dès 1976 à proximité du théâtre gallo-romain dans un *vicus* biturige. Elle s'étend sur près d'un hectare. Il s'agit d'une nécropole à incinération qui a essentiellement fonctionné au Ier siècle de notre ère. Des petites fosses ont été creusées dans le sol afin d'y déposer les cendres provenant du bûcher et de l'urne cinéraire. La sépulture était matérialisée par une dizaine de petits piquets de bois. De nombreuses stèles ont également été découvertes sur le site. Aux ossements étaient jointes des offrandes funéraires (céramique, monnaies, clous, bijoux, objets de parure, clochette, jetons, boutons...). Des figurines en terre cuite ont été mises au jour à l'extérieur et à proximité immédiate de l'urne avec un abondant mobilier. Ce dernier était composé de céramique commune, sigillée du Centre, du sud de la Gaule et d'Arezzo, ainsi que de nombreux objets en verre, en fer ou en bronze (couteaux, outils, fibules) et des monnaies.

Un enclos carré d'environ sept mètres de côté³²⁴ avait été découvert dès 1978 dans la nécropole. Les fouilleurs voient dans cette dernière une *cella* ou un enclos

³²⁰ LEDAY (A.), "Une statuette en terre cuite de déesse assise à Bourges", *Revue archéologique du Centre*, XIV, n°53-54, p. 145-150.

³²¹ Cf. le fragment 5 de la figure 34, p. 178.

³²² ROUVIER-JEANLIN, 1989, p. 29-33.

³²³ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 185.

³²⁴ Cf. le plan de la fouille de la nécropole dans la fiche-inventaire IFN.18.1.

funéraire bâti. Il était entouré d'une aire gravillonnée. Deux têtes de figurines en terre cuite ont été mises au jour le long du mur ouest de ce bâtiment. Plusieurs fragments d'une troisième figurine représentant une "tête d'un animal avec une gueule largement ouverte et crocs aigus (monstre dévorant?)"³²⁵ a été mise au jour à l'intérieur de ce bâtiment dans une fosse rectangulaire encadrée de quatre trous de poteaux. Le matériel découvert dans et à proximité de ce bâtiment est daté du début du Ier siècle, il comprend en plus de la figurine deux assiettes contenant des ossements.

Les figurines découvertes sont en terre cuite blanche. Les auteurs signalent la présence, sans en indiquer la quantité, de Vénus anadyomènes, de coqs, chiens assis, lion couché et des "éléments de panthère au décor ocellé caractéristique"³²⁶. Ce sont essentiellement des thèmes du Ier siècle sauf le lion et la panthère qui apparaissent au début du IIe siècle. Il faut également souligner la découverte de plusieurs fragments d'un animal sauvage de 10 cm de hauteur. Cette figurine, d'un type rare, aurait dû être publiée; or, à notre connaissance, aucune photographie ni description n'en a été faite. Il apparaît encore ici bien dommage qu'aucune étude sur les figurines découvertes dans cette nécropole n'ait été rédigée. Le lion, la panthère et l'animal sauvage méritaient une étude plus approfondie.

IFN.18.2-Bourges

Dans la nécropole d'une grande *villa* de Lazenay à Bourges, antique *Avaricum*, des sépultures d'enfants ont été découvertes ainsi que des tombes d'adultes. Des vases miniatures étaient associés aux sépultures d'enfant. G. Coulon en mentionne deux mises au jour dans cette nécropole de Lazenay³²⁷. Dans la première, cinq poteries n'excédant pas 6,4 cm de hauteur ont été exhumées. Cette vaisselle était privilégiée dans les tombes d'enfants et sa présence dans une seconde sépulture associée à une figurine en terre cuite permet de recenser une nouvelle relation en contexte funéraire³²⁸.

³²⁵ PROVOST, CHEVROT, TROADEC, 1992, p. 62.

³²⁶ FONTVIELLE ET LEDAY, 1980, p. 16.

³²⁷ COULON, 2004, p. 149 et 160.

³²⁸ Cf. la photographie présentant le cheval avec le gobelet miniature dans la fiche-inventaire IFN.18.2.

La figurine (SFN.18.1), en très bon état de conservation, est en terre blanche. Elle figure un cheval de bonne qualité à la crinière souple. La queue est très longue et descend jusqu'au sol. Des traces demeurent d'une peinture noire qui avait été appliquée sur le dos, la crinière et les yeux de l'animal. Il est assez rare de retrouver ces ornements sur les figurines même si cela devait être une pratique relativement courante. La figurine du cheval n'ayant été produite qu'à partir du II^e siècle, toujours selon C. Bémont et M. Rouvier-Jeanlin, la sépulture n'est donc pas antérieure au II^e siècle³²⁹.

IFN.21.1-Nuits-Saint-Georges

La fouille des vestiges de la station gallo-romaine des Bolards située dans la commune actuelle de Nuits-Saint-Georges en pays lingon avait permis de découvrir un grand sanctuaire (ISP.21.1) où de nombreuses figurines en terre cuite avaient été mises au jour. Une grande nécropole a également été mise au jour dans le *vicus*. Des figurines en terre cuite y ont été exhumées mais en nombre beaucoup plus réduit. Elle est située de chaque côté de la voie antique Gerland-Bolards, conduisant à l'agglomération et la reliant à la grande voie Agrippa.

Cette nécropole divisée en trois secteurs de fouilles (sud-ouest; sud-est; nord-est) abritait plusieurs structures funéraires³³⁰. Un cercle funéraire, situé entre les secteurs sud-ouest et sud-est, est délimité par un muret de pierre dans lequel une urne en verre fut mise au jour. Deux urnes en céramique sont découvertes à l'extérieur de la structure. Il faut également signaler cinq "hérissons" à la fonction non définie (3 dans le secteur sud-ouest; 2 dans le secteur sud-est); ils sont formés d'assemblages plus au moins étendus de pierres mises de chant. Enfin deux fosses creusées dans le sol avait dû servir à collecter le mobilier provenant des bûchers funéraires. Des sépultures ont été découvertes à l'intérieur et à proximité d'un tombeau de forme rectangulaire mais l'essentiel est signalé dans le secteur nord-est. Ces sépultures comptent dix-neuf inhumations dont deux d'enfants de 5 et 12 ans, pour quatre-

³²⁹ "Les répertoires iconographiques. La datation extrinsèque" BEMONT, JEANLIN dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 131.

³³⁰ Cf. le premier plan de la fiche-inventaire IFN.21.1 représente le plan d'ensemble de la fouille avec la délimitation des trois secteurs de fouille. Les trois documents suivants donnent des plans détaillés des structures et des tombes découvertes dans chaque secteur.

vingt-douze incinérations³³¹. De nombreuses tombes d'enfants mort-nés ou n'ayant vécu que quelques jours ont été également découvertes, elles étaient formées par deux *imbrices*.

La majorité des figurines en terre cuite provient des deux fossés collecteurs de mobilier. Seuls deux fragments appartenant à un oiseau et à un chien ont été signalés dans une tombe. Les figurines découvertes dans les fossés sont associées à de la céramique et à de la verrerie. Dans la fosse sud-ouest, ce mobilier est daté de la seconde moitié du Ier siècle tandis que dans la seconde orientée nord-est il est plus tardif et est estimé à la fin du Ier, voire au début du IIe siècle de notre ère. L'ensemble est en mauvais état de conservation puisqu'il avait été au préalable brûlé dans le bûcher funéraire. Dans la fosse sud-ouest, quatre fragments d'édicule ont été mis au jour. Un cinquième fragment provient de la fosse nord-est où a également été découvert un fragment de draperie et de jambe d'une Vénus anadyomène. La majorité des fragments, soit quatorze, correspondent à des oiseaux. Il s'agit de coqs, pigeons, poules et colombes auxquels il faut ajouter trois socles de pattes d'oiseaux (fig. 32). Ces derniers sont assez rares et ont été produits au Ier siècle. Ils sont soit rectangulaires, soient circulaires et certains présentent des trous situés au milieu des pattes. Pour donner une idée de l'échelle, les socles ornés de pattes d'oiseau mesurent habituellement entre 3 et 4 cm de longueur ou de diamètre³³². Il faut également signaler trois fragments de chien assis dans la fosse nord-est. Cette énumération des figurines découvertes dans la nécropole des Bolards nous amène à une première constatation concernant leur représentation. Seuls quelques fragments de divinités ont été découverts par rapport à de nombreux oiseaux. Les thèmes des figurines sont datés du Ier siècle et correspondent donc avec le mobilier mis au jour dans les fossés. Cette large représentation des oiseaux contrairement à trois fragments de chiens devra être mise en relation avec les découvertes faites dans les autres sites. Il faut également insister sur le fait que ces figurines ont été découvertes en nombre restreint, comme ce fut le cas pour l'ensemble du mobilier funéraire découvert sur le site³³³ et que les figurines ne sont exhumées que dans les fossés et donc pas en

³³¹ PLANSON et *Al.*, 1982, p. 37.

³³² Mesures établies à partir des sept figurines présentées dans le catalogue du Musée des Antiquités Nationales ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 394, n° 1224 à 1230.

³³³ Ce nombre est à mettre en relation avec l'important mobilier découvert sur l'ensemble du *vicus* et notamment dans le sanctuaire où nous avons signalé trois cent figurines (ISP.21.1).

relation directe avec les sépultures. Nous soulignerons la présence de nombreuses tombes d'enfants dans la nécropole. Selon E. Planson, l'absence de mobilier en relation directe avec la sépulture est liée à l'exiguïté des sépultures faites de deux *imbrices* qui ne permettait pas d'y déposer des offrandes³³⁴.

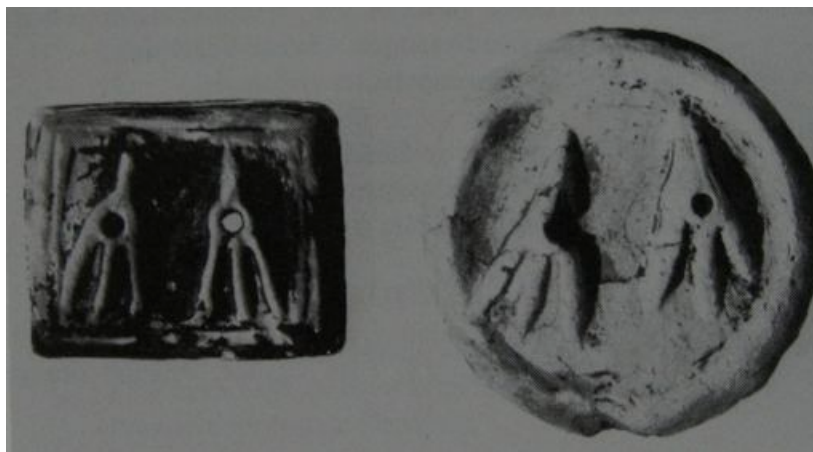


Fig. 32: Photographie de deux socles avec des pattes d'oiseaux découverts dans la fosse nord-est de la nécropole des Bolards à Nuits-Saint-Georges. Cliché Rolley dans Planson *et al.*, 1982, p. 49 fig. 24.

IFN.23.1-Ahun

Une tombe à inhumation d'enfant a été mise au jour en 1987 dans la commune d'Ahun à Massenon lors de travaux de drainage. Les ossements de l'enfant proviennent d'un sarcophage en granit. L'intérêt de cette sépulture réside dans la découverte d'un mobilier funéraire en bon état de conservation comprenant un cheval en terre cuite blanche (SFN.23.1). Il se tient droit et est sellé d'une couverture rectangulaire décorée de lignes verticales de hachures. Ce cheval ressemble beaucoup aux numéros 999, 1000 et 1001 exposés au MAN et qui ont été découverts à Saint-Pourçain-sur-Besbre³³⁵. La figurine pourrait être de bonne qualité mais la tête semble ne pas avoir été terminée, à moins que le moule utilisé par le potier pour la reproduire n'ait été très endommagé. En effet, elle est de petite taille, on peut apercevoir la bouche de l'animal mais les yeux ne sont pas marqués. Cette sépulture permet à nouveau d'associer la figurine en terre cuite à une tombe d'enfant. Le

³³⁴ PLANSON, 1982, p.174.

³³⁵ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p.332-333.

mobilier qui a été découvert dans la sépulture permet de donner une datation située au milieu du II^e siècle de notre ère. La présence du cheval confirme cette dernière.

IFN.23.2-Pontarion

Une étude récente et détaillée de la nécropole à incinération des Sagnes à Pontarion réalisée par G. Lintz³³⁶, archéologue du site, apporte des renseignements utiles et permet de signaler la découverte de trois figurines en terre cuite dans la nécropole. Trois cents incinérations y ont été exhumées dans des fosses ainsi qu'un mur délimitant la nécropole et un enclos. Ce dernier, qui pourrait être soit un bûcher, soit le monument funéraire d'une personne influente³³⁷, renfermait un vaste foyer où furent découverts quelques tessons, une monnaie et quelques débris d'os calciné. Il s'agit d'un cimetière d'adultes et d'adolescents puisqu'une seule sépulture a accueilli les cendres d'un enfant.

Une pomme en terre blanche a été mise au jour dans la sépulture 102 localisée sur le plan général de la nécropole³³⁸ dans la fiche-inventaire IFN.23.2 par une flèche rouge. Cette sépulture en fosse simple se distingue par un mobilier très important: deux monnaies (Faustine-la-Jeune, Hadrien), deux intailles en pâte de verre, un grattoir en silex, un stylet en bronze, un disque en tôle de fer, une serrure et sa clé, des objets en fer, de la céramique (33 récipients), un fragment de lampe, des tessons de verre, une dizaine de clous de chaussures, plus de 150 clous rassemblés dans la partie ouest de la fosse et de nombreuses graines (blé, orge, pois, fèves, lupin jaune, prunelles et noisettes)³³⁹. Ce mobilier, essentiellement daté du milieu du II^e siècle au début du III^e siècle de notre ère, caractérise les dépôts funéraires qui ont été effectués sur l'ensemble de la nécropole où seulement trois figurines en terre cuite ont été découvertes. Deux fragments appartenant à deux Vénus, qui n'ont pas été étudiées dans la publication, ont été mis au jour dans les tombes 48 et 107.

La pomme saupoudreuse (SFN.23.2) est en mauvais état de conservation. On reconnaît néanmoins les cinq protubérances séparées par cinq petites feuilles formant les quartiers. On devine les trous. M. Rouvier-Jeanlin pense qu'il s'agissait de boîte

³³⁶ LINTZ, 2001.

³³⁷ *Id.* p. 24.

³³⁸ *Cf.* le document de la fiche-inventaire IFN.23.1. La sépulture est signalée par une flèche rouge.

³³⁹ LINTZ, 2001, p. 302-306.

saupoudreuse, quatre figurines de ce type sont exposées au Musée des Antiquités Nationales³⁴⁰. Une autre découverte à Octon en contexte cultuel est signalée dans le catalogue (SSP.34.17). Elles ont été produites dès le Ier siècle de notre ère.

IFN.23.3-Saint-Goussaud

Deux figurines en terre cuite ont été mises au jour dans une tombe découverte sur le site de Lavaud à Saint-Goussaud. Ce sont quatre sépultures, sous la forme de coffre cinéraire qui renfermaient une urne. Elles ont été retrouvées dans des alvéoles creusées dans l'argile. Les figurines proviennent de la tombe III³⁴¹ fermée par un couvercle pyramidal haut de 86 cm. Le mobilier découvert au-dessus et dans cette tombe est très intéressant. Il comporte “une clé, une petite tenaille de forge ou pince à fer, herminette à panne carrée (outils de charpentier), gouge à tête pour percussion destinée au travail du bois, couteau, épée courte, marteau de tailleur de pierre et de nombreux clous”³⁴². Cet ensemble relie cette sépulture ainsi que les deux figurines au monde artisanal et notamment au travail du fer. Il pourrait s'agir d'une tombe d'artisan enterré avec ses outils, ses figurines et les objets de la vie quotidienne puisque de nombreux fragments de céramique et de verrerie y ont été également découverts. Une monnaie de Faustine la Jeune permet de dater la sépulture de la seconde moitié du IIe siècle de notre ère (*terminus post quem*).

Les figurines représentant deux bustes en terre blanche sont en mauvais état de conservation due notamment à l'incinération. De plus, selon P. Dupuy, elles auraient été brisées volontairement puisque chacune des deux figurines était en deux morceaux³⁴³. La figurine SFN.23.3 représente un enfant au crâne chauve et aux grands yeux sans pupille tandis que la seconde (SFN.23.4) figure un adolescent aux cheveux bouclés, relevés en chignon. Il porte une tunique. Cette dernière est moins commune que le buste figurant le *Risus*.

IFN.23.4-Saint-Martial-le-Mont

³⁴⁰ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p.402, n°1272 à 1275.

³⁴¹ Cf. la photographie de la tombe dans la fiche-inventaire IFN.23.2.

³⁴² DUPUY, 1968, p. 115.

³⁴³ *Id.* p. 117.

Toujours dans le département de la Creuse, une fouille ancienne réalisée en 1876 par G. Janicaud a permis de mettre au jour une nécropole à Saint-Martial-le-Mont au lieu-dit “Chanteau”. Plusieurs puits contenant des urnes cinéraires y ont été découverts mais également une inhumation³⁴⁴. Quatre figurines en terre cuite ont été découvertes dans un puits qui contenait des urnes cinéraires et du mobilier céramique. L’urne principale se trouvait au milieu du puits dans un niveau calé par des pierres. Juste au-dessus, une petite niche a été découverte dans la paroi du puits, trois figurines représentant une Vénus anadyomène, un *Risus* et un cheval y ont été exhumées³⁴⁵. Cet aménagement du puits est assez remarquable. Une niche avait été, semble-t-il, creusée dans le puits afin d’y déposer les figurines qui se trouvaient à hauteur de l’urne cinéraire. Une déesse-mère allaitant deux enfants et de la céramique dont un fond de sigillée estampillée du potier *Sarinus* de La Graufesenque (sous les Flaviens) qui proviennent du fonds du puits où d’autres urnes ont été mises au jour calées par des pierres. L’ensemble du mobilier funéraire est daté de la seconde moitié du Ier au IIe siècle de notre ère.

Nous regretterons encore ici le manque d’informations concernant ces figurines mais nous insisterons sur l’ancienneté des fouilles. Néanmoins la localisation des figurines était trop importante pour ne pas être mentionnée.

IFN.36.1-Saint-Marcel

Le site d'*Argentomagus* a déjà été abordé pour les quelques figurines découvertes dans le grand sanctuaire (ISP.36.1) et pour les soixante-dix figurines exhumées de la fontaine monumentale (IEA.36.1). Quatre nécropoles gallo-romaines ont été localisées dans le *vicus*: la nécropole des Ripottes, des Pommeurs, de Saint-Etienne et du Champ de l’Image. La nécropole du Champ de l’Image recense 160 nécropoles dont 112 incinérations et 48 inhumations qui étaient délimitées par un mur. Nous avons décidé d’étudier cette dernière, située au nord de l’agglomération, puisque 1900 fragments de figurines y ont été mis au jour, essentiellement dans une fosse associée à un bûcher. Le bûcher se caractérise par une couche noire composée “de terre grasse contenant une immense quantité de débris de vases (jusqu’à 80 kg au

³⁴⁴ DUSSOT, 1989, p.158.

³⁴⁵ Cf. le plan de la fiche-inventaire IFN.23.4 qui présente très clairement cet aménagement fait dans la paroi du puits.

m³). Les tessons brûlés ou craquelés au feu ainsi que les fragments de figurines en terre blanche et de verre fondus recueillis çà et là, étaient uniformément mêlés à cette masse".³⁴⁶ Les tessons de céramique et de verre s'échelonnent de la seconde moitié du Ier siècle à la fin du IIe de notre ère. Aucune étude détaillée des figurines découvertes dans ce bûcher n'a été publiée, aussi nous ne ferons que présenter deux planches (fig. 33 et 34) de quelques fragments de figurines mis au jour dans cette cavité. Une très nette prédominance des Vénus anadyomènes a été observée à laquelle s'ajoutent de nombreux animaux (cheval, chien assis, béliers et moutons, lion et animaux divers) et plus particulièrement des oiseaux (colombes, pigeons, poules, coqs, paons). Deux socles avec des pattes d'oiseaux ont été reconnus sur ce site comme précédemment dans la nécropole des Bolards³⁴⁷. Ensuite, quelques fragments de divinités et personnages ont été retrouvés dans ce bûcher. Le fragment 7 de la figure 33 présente une Minerve de type I, groupe DA. Elle est debout, vêtue d'une tunique ample et plissée; la main gauche est placée sur le bouclier de forme ovale. Le n°8 présente Minerve de face, le bras droit replié et la tête de la Gorgone figurée dans l'égide. Des fragments d'Abondance mais également de déesses-mères ont été découverts ainsi que des *cucullati* (fragments 1 à 5, fig. 34), un tireur d'Épine, des *Risus*, des têtes et bustes divers. Il faut également signaler le fragment 5 de la figure 33 qui représente le dossier au motif floral d'une déesse assise du type de celle découverte à Saintes (SFN.17.2)³⁴⁸. Cette divinité assise est à nouveau observée dans une nécropole comme à Saintes et à Bourges.

³⁴⁶ ALLAIN, FAUDUET, TUFFREAU-LIBRE, 1992, p. 26.

³⁴⁷ Cf. p. 172, fig. 32.

³⁴⁸ Cf. p. 168.



Fig. 33: Dessins représentant onze fragments de figurines en terre cuite (1-4: fragments d'édicule, 5: divinité assise ; 6: Abondance, 7-9:Minerve ; 10-11: têtes indéterminées) découvertes dans le bûcher de la nécropole du Champ de l'Image à Saint-Marcel. Florimon et Marsoin dans Allain, Fauduet, Tuffreau-Libre, 1992, p. 177, fig.69.



Fig. 34: Dessins représentant onze autres fragments de figurines en terre cuite (1-5: Cucullatus ; 6: Risus ; 7-11: Têtes et bustes divers) découverts dans le bûcher de la nécropole de Champ de l'Image à Saint-Marcel. Florimont et Marsoin dans Allain, Fauduet, Tuffreau-Libre, 1992, p.179, fig.71.

D'autres figurines ont été mises au jour dans des incinérations³⁴⁹. Dans la tombe 53, située près du mur d'enceinte, les cendres d'un jeune adulte ont été exhumées d'une urne caractérisée par un vase cylindrique recouvert d'une assiette à paroi oblique du IIe siècle. Deux fragments de figurines, dont une face arrière de Vénus, se trouvaient à côté de l'urne, à l'extérieur de la sépulture. La tombe 74, établie plus à l'est, était celle d'un nouveau-né. Elle fut découverte dans une fosse

³⁴⁹ Cf. le plan de la nécropole avec indication des différentes sépultures, les photographies et plans des sépultures 74, 95 et 96 de la fiche-inventaire IFN.36.1.

irrégulière et contenait une urne matérialisée par un bol cylindrique en céramique sigillée Drag.30 du potier SERVUS II de Lezoux (130-140 après J.-C.). A l'intérieur du bol, furent retrouvés un grand clou entouré de tessons et un fragment de figurine mêlés aux charbons de bois. Six figurines étaient plantées verticalement sur le dessus de l'urne et semblaient marquer la présence de la sépulture puisqu'elles étaient visibles au sol. Le groupe est constitué de trois Vénus anadyomènes de type II (SFN.36.1 et 2), l'une est entière contrairement à la seconde où il manque la tête ainsi qu'une partie du côté gauche. Une déesse mère de type I, allaitant deux enfants (SFN.36.3), était installée en face des Vénus. Deux chevaux identiques de type II B (SFN.36.4) se faisaient face et fermaient ce groupe. Cette sépulture est datée du milieu du IIe siècle de notre ère. Deux Vénus ont été mises au jour dans la sépulture 81 où furent exhumées les cendres d'un jeune enfant dans une urne du IIe siècle également. La tombe 96 appartenait à un adulte. Elle fut découverte au sud-ouest du cimetière parmi de nombreuses autres sépultures à incinération. Une urne en fut exhumée, une assiette en céramique sigillée (130-150 après J.-C.) lui servant de couvercle. Un pigeon en terre cuite était disposé à 0,20 m au nord-ouest de la sépulture.

Enfin, les figurines ont été mises au jour dans deux inhumations. Un fragment de figurine représentant un élément de draperie d'un buste a été découvert dans la tombe 47 d'un nourrisson de six mois. Elle était placée contre le mur d'enclos ouest et bordée par une grande pierre au nord. La sépulture contenait aussi deux clous, un col de cruche et un os de canidé. La tombe 85, située plus à l'est, est tout aussi intéressante pour notre étude que la tombe 74. Il s'agit de la sépulture d'un nourrisson bordée de chaque côté de tuiles posées de chant. Des clous étaient plantés à la verticale aux extrémités ainsi que des galets, laissant imaginer la présence d'un coffrage en bois. On remarque aussi la présence d'un anneau de fer, servant selon l'auteur à attacher les bandelettes du maillot de l'enfant³⁵⁰. Les figurines ont été découvertes de chaque côté de la tête de l'enfant³⁵¹. Il s'agit de deux Vénus anadyomènes, l'une de type I et l'autre de type II (SFN.85.5 et 6). La plupart des tombes s'échelonnent dans une période couvrant la seconde moitié du IIe siècle et le début du IIIe siècle de notre ère.

³⁵⁰ FAUDUET, TUFFREAU-LIBRE dans ALLAIN, FAUDUET, TUFFREAU-LIBRE, 1992, p. 95.

³⁵¹ Cf. le plan et la photographie de la tombe dans la fiche-inventaire IFN.36.1.

La figurine, dans la nécropole du Champ de l'Image, est localisée généralement à l'intérieur de tombes à incinération d'enfants ou de jeunes adultes. Dans quelques tombes caractéristiques, elle prend une importance particulière. Dans la tombe à inhumation 85, les figurines sont placées directement à côté de la tête de l'enfant et dans la tombe 74, sortant de terre, elles devaient être utilisées pour marquer l'emplacement de l'urne.

IFN.44.1-Sion-les-Mines

Une nécropole gallo-romaine et médiévale fut anciennement découverte sur le site de la Grée à Midi à Sion-les-Mines. La fouille effectuée en 1898 par G. Paille a été partielle et n'a permis de reconnaître que quelques tombes. Le catalogue de I. Meunier ³⁵² nous apprend qu'une Vénus à gaine (SFN.44.8) a été mise au jour dans l'une d'entre elles avec un bracelet en or de vingt-deux perles creuses biconiques, une perle sphérique et un petit anneau plat. De nombreuses autres figurines en terre cuite, exposées ou conservées au musée départemental Dobrée à Nantes ont été découvertes sur ce site pour lequel les données archéologiques restent malheureusement trop lacunaires. L. Maître suggère une activité "ferrière"³⁵³ sur la commune, hypothèse qui peut être ici confirmée par la toponymie.

Nous avons pu étudier et photographier ces figurines grâce à l'accueil chaleureux de M.-H. Santrot. Les figurines sont en terre blanche, parfois recouvertes d'un engobe foncé. Elles ont été découvertes fragmentaires et en mauvais état de conservation. Les Vénus présentent certaines particularités: une draperie présentée sous la forme d'une fleur est placée sous la main des déesses pour les figurines SFN.44.1 et 5. La Vénus SFN.44.3, dont il ne reste qu'une partie du revers, porte sur le haut du dos un vêtement ou une ornementation de forme triangulaire. Les Vénus SFN.44.6 et 7, de couleur foncée, sont étonnantes par leur taille. Entières, elles devaient atteindre les vingt centimètres; or les figurines de ce type ne dépassent guère les seize centimètres. Une Minerve provient également de ce site ainsi que deux bustes féminins en terre ocre qui ont été restaurés. SFN.44.10 présente les mêmes caractéristiques que le buste découvert dans le laraire de Rezé, SAM.44.1. L'ornementation de la coiffure et l'attitude générale sont identiques. Par contre le

³⁵² MEUNIER, 1994, n° 197.

³⁵³ MAITRE, 1893, p. 278-302.

buste SFN.44.11 semble plus original. La femme porte des boucles d'oreilles et une sorte de couronne formée d'étoiles ou de perles qui entoure la tête. Le col très arrondi du plastron est également inhabituel. Il faut également relever la présence d'un cheval bridé en terre blanche (SFN.44.12). L'ensemble des figurines de Sion-les-Mines est assez particulier et nous oriente vers une production de figurine locale, peut-être associée aux figurines du site du laraire de Rezé distant de 70 kilomètres.

IFN.54.1-Cutry

Les fouilles archéologiques d'A. Liéger de 1973 à 1986 permirent la découverte à Cutry, au lieu-dit Solmon, d'une nécropole gallo-romaine de 900 sépultures et sa publication scientifique en 1997. Elle dépendait d'une agglomération située dans la cité des Trévires. Il s'agit d'une nécropole mixte ayant abrité treize sépultures à inhumation mais également, et pour la grande majorité, des sépultures à incinération associées à des dépôts funéraires. Le cimetière comptait aussi un bûcher associé à deux dépotoirs qui contenaient une tête en terre cuite grise de Mercure au pétase plat (SFN.54.5), de nombreux charbons, les restes des crémations (ossements calcinés, fragments de verre fondu, charbons), des tessons de céramique, des fragments métalliques (nombreux clous), des monnaies et des fibules³⁵⁴. Les autres figurines ont été découvertes en contexte d'incinération avec un mobilier funéraire souvent assez restreint. Les sépultures ont été décrites et illustrées dans la fiche-inventaire IFN.54.1. Certaines d'entre elles sont datées par de la céramique où des fibules comme la tombe 503 associée à une petite coupe Drag.38 du IIe siècle de notre ère.

Les figurines sont en terre blanche et grise de qualité irrégulière. Un Mercure de bonne qualité, coiffé d'un pétase plat à ailerons courts et pointus (SFN.54.1), a été mis au jour dans la tombe 508. Il était estampillé "VASSTOF". Ce nom de potier est inconnu et n'est pas répertorié dans l'inventaire des signatures de coroplastes sur archétypes, moules et figurines réalisé par M. Jeanlin et présenté dans l'ouvrage de synthèse de 1993³⁵⁵. Un buste associé par l'auteur à un chasseur³⁵⁶ a été mis au jour dans la tombe 453 daté par une fibule du IIe siècle de notre ère. La flèche et le

³⁵⁴ LIEGER, 1997, p. 14.

³⁵⁵ BÉMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 111-123.

³⁵⁶ LIEGER, 1997, p. 63.

carquois peuvent également faire penser à une représentation un peu maladroite d'Artémis puisque ce geste est typique de cette divinité. Dans la tombe 206, un buste d'adolescent (SFN.54.3) en mauvais état de conservation a été mis au jour avec une monnaie d'Aelius César (136-138). A. Liéger nous indique que le personnage porte une natte sur le haut de la tête comme les adolescents observés au Musée des Antiquités Nationales³⁵⁷. Un fragment de Minerve (SFN.4) aux traits plus fins provient de la tombe 172 où elle est associée à du verre et à un gobelet. Trois chiens en terre blanche et grise (SFN.7 à 10) ont été mis au jour dans trois tombes différentes. Ils sont tous assis sur un socle de forme rectangulaire et portent une clochette autour du cou mais ne proviennent pas du même moule. Une tête de bélier et des fragments indéterminés ont été également retrouvés sur le site mais sans contexte précis ainsi que le fragment d'une déesse debout sur un socle. Nous l'avons associée à la divinité Abondance (SFN.54.5) pour son allure générale même si aucun attribut de la divinité n'est présent sur le fragment. A. Liéger la compare à une autre figurine d'Abondance découverte dans la nécropole de Wederath-Belginum³⁵⁸ qui serait datée du dernier quart du Ier siècle.

Signalons enfin une figurine de taureau mise au jour sur les cendres du dépôt funéraire de la tombe 461. Elle est remarquable puisque l'animal est tricornu. Aucune autre figurine de taureau tricornu n'est connue actuellement en France. M. Rouvier-Jeanlin signale un autre exemplaire à Colchester en Grande-Bretagne conservé au Colchester and Essex Museum et présenté ci-contre. Il est moins trapu que celui de Cutry et semble donc moins puissant. Cette représentation du taureau à trois cornes est néanmoins connue chez les Gallo-romains. O. Putelat³⁵⁹ signale une quarantaine de représentations en Europe sous la forme de grands exemplaires tels que le taureau tricorne en bronze, grandeur nature, découvert dans un sanctuaire à Martigny ou celui d'Avrigney représenté ci-dessous et exposé au musée des Beaux Arts et d'Archéologie de Besançon de 48 cm de hauteur. Il existe également des statuettes en bronze qui constituent l'essentiel de ces représentations de taureaux tricornes. Certains ajoutent à ce recensement la représentation de *Taruos Trigaranos*, taureau

³⁵⁷ ROUVIER-JEANLIN, 1972, n°707 à 710.

³⁵⁸ HAFFNER (A.), *Das keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum*, Mayence, 1971-1978, n°3, T3, p. 10.

³⁵⁹ PUTELAT, 2005, p. 293.

à deux cornes sur la tête et l'échine duquel sont juchées trois grues, sur le pilier des Nautes de Lutèce, voisin de Cernunnos, le dieu gaulois aux bois de cerf. Ces trois oiseaux seraient donc identifiées aux trois cornes de l'animal... Nous restons septiques en ajoutant qu'aucune représentation de taureau tricorne n'a été retrouvée dans la région parisienne³⁶⁰.



Fig. 35: Photographie d'une figurine de taureau tricorne exposé au Colchester and Essex Museum. GONZENBACH, 1986, p. 63, planche 39.1.



Fig. 36: Photographie du taureau tricorne en bronze d'Avrigny. Musée des Beaux Arts et d'Archéologie de Besançon.

Selon S. Deyts, cet animal à trois cornes, recensé essentiellement dans l'est de la Gaule, serait une "célébration de la force reproductrice incarnée par le taureau"³⁶¹. En 2001, lors de l'exposition "Picasso-Sous le soleil de Mithra", F. Wibl  propose de voir la triple corne comme une exaltation de la puissance surnaturelle en plus de sa

³⁶⁰ WIBL , 2001, p. 185.

³⁶¹ DEYTS, 1992, p. 30.

force, de sa combativité et de sa fécondité³⁶². Cette figurine traduit également la pérennité d'un culte gaulois faisant de ce taureau à trois cornes une divinité animale³⁶³. Même si nous sommes légèrement sortie de notre sujet d'étude, il paraissait intéressant de faire un aparté sur cette figurine en terre cuite d'un type resté inédit en Gaule romaine, qui a été découvert sur le dessus d'une sépulture de la nécropole de Cutry.

IFN.60.1-Beauvais

Une figurine (SFN.60.2) d'un type relativement rare a été également mise au jour dans la nécropole urbaine du faubourg Saint-Jacques à Beauvais, au sud de l'antique *Caesaromagus*, capitale de cité des Bellovaques. Elle a été découverte en 1876 lors des fouilles de S. Moisset, propriétaire du site, et L. Graves³⁶⁴. Il s'agit d'une Vénus marine ou Vénus au dauphin en terre rouge brique donnée en 1944 par Mme Bellon au Musée départemental de l'Oise. La Vénus marine n'est presque pas représentée dans les figurines en terre cuite gallo-romaines. Aucune n'a été inventoriée dans l'inventaire du Musée des Antiquités Nationales. Il semblerait que la figurine ait été déposée brisée dans la sépulture 6 puisque la partie supérieure de la figurine n'a pas été retrouvée dans la tombe. Elle provient d'une inhumation d'enfant et a été découverte avec une seconde figurine représentant Minerve (SFN.60.2). Le mobilier funéraire était également constitué d'un gobelet, d'une petite bouteille en verre et de deux petites tables carrées de Senlis de 55 cm de côté pour l'une et de 65 cm pour l'autre, d'une épaisseur de 2,5 cm. Elles étaient "taillées, polies sur une face et sur un côté, coupées en biseau sur les autres côtés"³⁶⁵. Ces figurines ont été découvertes dans un contexte tardif situé entre le milieu du IIIe siècle et le début du IVe siècle. Nous n'avons aucune indication concernant la production de Vénus au dauphin. Le dauphin a été représenté et produit notamment dans l'atelier de Toulon-sur-Allier, mais en tant que mammifère marin ou associé à un enfant allongé sur le dos de l'animal (les pieds de l'enfant contre la tête du dauphin et la tête sur sa

³⁶² WIBLÉ, 2001, p.185.

³⁶³ DUVAL, 1976, p. 36.

³⁶⁴ SCHULER, 1995, p. 91.

³⁶⁵ *Id.* p. 99.

queue). Nous pensons donc qu'il s'agit, pour cette Vénus, d'une fabrication locale en terre rouge et qu'elle devait avoir la fonction d'une divinité psychopompe.

IFN.63.1-Chamalières

Sept figurines ont été mises au jour dans un coffre en pierre découvert dans la nécropole à incinération de Montjoli à Chamalières, commune limitrophe de Clermont-Ferrand, capitale de la cité des Arvernes. La fouille de ce site étant ancienne, les renseignements sont lacunaires. P.-F. Fournier³⁶⁶ a néanmoins publié les sept figurines représentant une déesse-mère, un homme barbu tenant son bras en écharpe, un *cucullatus*, un *Risus*, un cheval, un taureau et un lion découvertes avec un as percé d'un trou (Nerva?) dans une seule incinération datée de la fin du Ier au début du IIe siècle de notre ère. Cette datation est attestée par la présence des thèmes des figurines qui n'apparaissent bien souvent qu'à cette époque³⁶⁷.

Le lot de figurines est constitué donc d'une déesse-mère de type III (SFN.63.1). Il n'existe que très peu d'exemplaires de ce type III. M. Rouvier-Jeanlin³⁶⁸ pense qu'il pourrait s'agir d'une mauvaise adaptation du type I où la déesse-mère nourrit deux enfants. Aucune figurine de type III, groupe B n'est présente au Musée des Antiquités Nationales. La figurine SFN.63.2 représente un homme tenant son bras en écharpe. Nous avons déjà étudié ce type de figurines lors de l'étude des thermes de Chassenon où deux figurines avec le bras en écharpe avaient été découvertes (SET. 16.2 et 3)³⁶⁹. Un *cucullatus* (SFN.63.3) de qualité médiocre portant des traces de peinture et un *Risus* (SFN.63.4) ont également été mis au jour dans cette sépulture ainsi qu'un cheval bridé (SFN.63.5), un taureau (SFN.63.6) et un lion rugissant à la crinière formée de larges boucles en relief (SFN.63.7).

Un atelier de production de figurines en terre cuite semble attesté dans la cité de Clermont-Ferrand. Aucune structure attestant la présence d'un atelier n'a été découverte mais de nombreux outils de coroplastes, la mention d'une quinzaine de moules et un répertoire iconographique très large³⁷⁰. Ce dernier compte notamment

³⁶⁶ FOURNIER, 1959, p. 372-374.

³⁶⁷ Ce sont en effet tous des thèmes qui apparaissent à la fin du Ier siècle voire dans la seconde moitié du IIe siècle pour le cheval.

³⁶⁸ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 53-54.

³⁶⁹ Cf. p. 82-83.

³⁷⁰ Cf. p. 205-208.

des chevaux bridés ressemblant au cheval de Pons (SFN.17.1)³⁷¹ mais également à celui découvert dans cette nécropole de Chamalières. Une dizaine de lions ont également été retrouvés à Clermont-Ferrand. L'un d'eux est exposé au Musée des Antiquités Nationales³⁷² et est analogue à celui de la nécropole. Ces similitudes nous incitent à penser que la majorité des figurines de la nécropole de Montjoli ont été produites dans l'atelier de Clermont-Ferrand. L'homme au bras en écharpe semble plutôt provenir de Vichy où une figurine de ce type a été retrouvée³⁷³. Même si ce site n'est pas très fiable d'un point de vue d'archéologique scientifique, il nous semblait important de signaler cette découverte de sept figurines dans une même sépulture près d'un site de production.

IFN.71.1-Chalon-sur-Saône

Deux nécropoles ont été découvertes à Chalon-sur Saône: Le Petit Creusot et La Citadelle. La première a été découverte fortuitement en mai 1912 et seul le mobilier a été conservé, les données de fouille ne sont pas connues³⁷⁴. Plusieurs centaines de tombes y auraient été mises au jour associées à de la céramique, des monnaies, fibules et figurines en terre cuite. Ce mobilier, exposé au musée Vivant-Denon de Chalon-sur-Saône, ressemble à celui mis au jour dans la nécropole de la Citadelle qui a bénéficié d'une fouille de sauvetage plus récente. Trois cent soixante-douze figurines en terre cuite proviennent de ces deux cimetières.

La nécropole de la Citadelle a été retrouvée au nord de la ville, le long des voies allant à Autun et Langres. Cette nécropole est connue pour la mise au jour en 1856 d'un groupe, celui du gladiateur et du lion conservée également au musée Vivant-Denon. Il s'agit d'une imposante sculpture en calcaire (141 cm de longueur, 110 cm de hauteur) montrant un gladiateur barbare terrassé par un lion. Cette sculpture a du appartenir à un mausolée. En Gaule romaine comme en Italie, le thème est fréquemment repris en tant que symbole funéraire et utilisé pour la

³⁷¹ Cf. p. 166.

³⁷² ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 355, fig. 1090.

³⁷³ Cf. p. 83, fig.9.

³⁷⁴ AUGROS, FEUGÈRE, 2002, p. 9.

décoration de mausolées. Il illustre, à travers le lion, la puissance de la mort sur les vivants³⁷⁵.

Les recherches archéologiques ne redémarrent qu'en 1975 lors de la construction d'un commissariat de police. Une fouille de sauvetage est réalisée sur le site des travaux entre décembre 1976 et janvier 1977. Elle a permis la découverte de quelque trois cents sépultures à incinération consistant en des fosses de petite dimension; elles sont suffisamment profondes pour accueillir l'urne cinéraire et le mobilier résiduel s'y rapportant. Une description et une localisation des tombes ayant accueilli des figurines en terre cuite a été réalisée dans la fiche-inventaire IFN.71.1. Aussi nous nous intéresserons plus ici à la figurine en tant qu'objet en terre cuite puisque des sujets originaux et peu répandus ont été mis au jour. C'est notamment le cas pour un groupe de sept personnages (SFN.71.14) qui pourrait représenter une famille. En effet deux personnages de plus grande taille sont situés au centre et à l'arrière du tableau. Ils sont encadrés de deux personnes qui pourraient être des adolescents et devant eux se trouvent trois enfants. Une autre figurine de ce type a été découverte dans la nécropole du Petit Creusot et une troisième, présentée ci-contre (fig. 37), dans un sanctuaire suisse à Thun-Allmendingen en 1926. Ces figurines auraient été produites dès le Ier siècle. Ces groupes sont similaires et ont dû être produits dans le même atelier qui se trouverait selon H. Vertet dans la vallée de la Saône ³⁷⁶. L'originalité des découvertes faites dans ces deux nécropoles serait une des raisons qui prouveraient, selon lui, l'existence d'un atelier local, à laquelle s'ajoutent des sujets méditerranéens que l'on ne rencontre pas en Gaule et qui ont dû être imités tels qu'un couple assis avec un enfant entre eux ou un lit mortuaire³⁷⁷.

³⁷⁵ *Id.* p. 10.

³⁷⁶ VERTET dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 69.

³⁷⁷ Deux photographies de lit mortuaire provenant de la nécropole du Petit-Creusot sont présentées dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 202, fig. 79.1 et 2.



Fig. 37: Photographie d'un groupe de sept personnages découvert dans un sanctuaire suisse à Thun-Allmendingen en 1926. GONZENBACH, 1986, p.15, planche 55.1.

H. Vertet signale également un personnage aux bras levés et aux mains réunies au-dessus de la tête. Des figurines de production arverne qui ont été retouchées après surmoulage ont également été mises au jour; le torque représenté sur les figurines à gaine³⁷⁸ est par exemple remplacé par un collier; des cercles juxtaposés remplacent des coiffures. Il faut également signaler la découverte de vingt-cinq *oscilla* dont un a été découvert dans la tombe 367 (SFN.71.18). Le couple enlacé SFN.71.15 représente également une figurine peu répandue. L'homme est vêtu d'une toge romaine tandis que la femme porte une robe faite de longues draperies. Une douzaine de couples ont été découverts dans la nécropole de la Citadelle à Chalon-sur-Saône. Un exemplaire provenant de celle du Petit-Creusot est conservé au Musée des

³⁷⁸ Lors d'un essai de typologie de la Vénus à gaine dans travail précédent nous avons en effet signalé que la figurine pouvait porter un torque simple ou doublé d'une ligne de perles, un collier de perles ou de pendeloques mais aussi, des cercles ou étoiles dessinés autour du cou faisant offices de collier. TALVAS, 2002, p. 20.

Antiquités Nationales³⁷⁹. La femme y est représentée nue, elle porte un chignon qui permet de la différencier de l'homme; elle se trouve à gauche de l'homme imberbe qui lui est vêtu de la toge romaine.

De nombreux animaux font également partie de ce lot fort intéressant. Il faut signaler la présence d'un ours (SFN.71.13) découvert dans la sépulture 339 mais également d'un boeuf à bosse dans la tombe 241 qui a abrité six figurines (un adolescent, un cheval bridé, un chien assis et des fragments d'édicule). On rencontre les mêmes socles figurant des pattes d'oiseaux qu'aux Bolards à Nuits-Saint-Georges ou dans la nécropole du Champ de l'Image à Argentomagus. Ces derniers sont de forme circulaire, rectangulaire, percés ou non. Signalons enfin deux figurines de pommes de pin que nous avons déjà rencontré dans un puits de Saint-Lupien à Rezé (IAQ.44.1)³⁸⁰. Le tableau qui suit permet de faire un récapitulatif des différentes figurines identifiées dans la nécropole de la Citadelle. Il est réalisé à partir d'un document de H. Vertet³⁸¹.

Figurines	Nbre
Vénus	13
Minerve	2
Abondance ou Minerve	1
Edicules	35
Deux personnages assis avec un enfant entre eux	1
Couples	10 ou 12
<i>Oscilla</i> (médaillon) avec bustes en relief	25
<i>Cucullati</i>	6 ou 7
Groupe de sept personnages debout	1
Tireur d'épine	2

³⁷⁹ ROUVIER-JEANLIN, 1972, p. 234, n° 562.

³⁸⁰ Cf. p. 76.

³⁸¹ H. Vertet dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 68, tabl. II.

Figurines	Nbre
Chiens	14 ou 15
Chevaux	12 ou 15
Boeufs ou taureaux	3
Boeuf à bosse	1
Ours	1
Lion	1
Colombes	8
Coqs	13
Poules	4
Pigeons	7
Socles avec pattes d'oiseaux	39
Pomme de pin	2
Non identifiées (têtes humaines et oiseaux)	36
Total (sans les fragments indéterminés)	288

Fig. 38: Tableau présentant les différentes figurines découvertes dans la nécropole de la Citadelle à Chalon-sur-Saône. Le total ne tient pas compte des fragments indéterminés, aussi le nombre de figurines découvert dans la nécropole a du être plus élevé³⁸².

L'étude des figurines de ces deux nécropoles de Chalon-sur-Saône laisse penser à la présence d'un atelier et leur découverte dans les sépultures pourrait notamment pour l'une d'entre elles participer à un rite funéraire proposé par J.-B. Devauges³⁸³. Chaque tombe est différente de sa voisine aussi l'auteur parle de tombes à thème: tombe à clous (clous en cercle au-dessus de l'urne, contre, sous, ou plantés dans l'urne), tombes à figurines, à verreries ou même à jetons d'os. La tombe 241 dont le mobilier a été énuméré plus haut pourrait être une de ces tombes "à figurines et céramiques" puisque six figurines y ont été mises au jour mais également "97 fragments de sigillée, 4 de *terra nigra*, 4 de céramique engobée, 2 de paroi fine, 1

³⁸² D'après H. Vertet dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 68, tabl. II.

³⁸³ DEVAUGES, 1979, p.455.

fragment de céramique à glaçure plombifère et 28 fragments de céramique commune"³⁸⁴. Une étude plus détaillée de la datation de ces céramiques devra être entreprise afin de donner une datation à cet ensemble particulier.

IFN.75.1-Paris

Plusieurs nécropoles gallo-romaines ont été découvertes à Lutèce. La plus importante et la mieux connue aujourd'hui est située au sud de la ville. Elle s'étendait à l'emplacement de l'abbaye de Port-Royal, entre les axes formés par le boulevard Saint-Michel et l'avenue Denfert-Rochereau, et par la rue Saint-Jacques. La nécropole occupait un espace considérable d'environ 4 hectares. Cependant, seule une petite partie des sépultures à inhumation et à incinération qui la composaient (environ 400) ont pu être retrouvées. Le catalogue du musée Carnavalet de F. Camuzet-Le Porzou³⁸⁵ a permis de connaître les figurines découvertes dans cette structure et la thèse de M. Petit³⁸⁶ sur les nécropoles gallo-romaines de Lutèce nous a servi à les situer dans deux tombes différentes.

Dans la tombe A50, les ossements d'un enfant en bas âge ont été mis au jour dans un tombeau en bois. Deux figurines y ont été découvertes ainsi qu'une jatte tripode et des fragments de plomb. Il s'agit d'une déesse-mère de type III (SFN.75.1), comme celle de Chamalières (SFN.63.1) permettant une datation fixée au début du IIe siècle (*terminus post quem*). En la décrivant, nous avons insisté sur le nombre réduit de ces déesses-mères allaitant un enfant au sein gauche. La figurine de Paris est de plus grande taille et mesure 11,6 cm sans la tête. Une bille de terre enfermée à l'intérieur de la figurine produit un bruit. Aussi un rapprochement avec une déesse-mère, même si elle est de type II, découverte dans le sanctuaire privé des Bosseno à Carnac (SSPr.56.8) peut encore être signalé puisqu'elles sont toutes les deux de grande taille et possèdent une bille de terre entre les deux valves. Selon F. Camuzet-Le Porzou³⁸⁷, en formant le trou d'évent situé sur le côté gauche du fauteuil, le potier aurait laissé tomber à l'intérieur de la figurine une petite masse de terre. Cette bille de terre aurait pu transformer l'objet en hochet. Dans ce cas, les deux figurines

³⁸⁴ AUGROS, FEUGÈRE, 2002, p. 33.

³⁸⁵ CAMUZET-LE PORZOU, 1984.

³⁸⁶ PETIT, 1981.

³⁸⁷ Camuzet-Le-Porzou, 1984, p. 60.

découvertes dans la tombe seraient des jouets puisque la seconde figurine représente un canard original placé sur une nacelle percée de trous afin de pouvoir la suspendre (SFN.75.2). L'analyse par spectrométrie de fluorescence X effectuée au Laboratoire de Recherche des Musées de France sur l'objet permet de situer la fabrication de la déesse-mère dans un groupe réunissant les ateliers d'Autun, Compiègne, Saint-Pourçain-sur-Besbre I et II, Toulon-sur-Allier I et II. Quant au canard, il provient, selon les mêmes études, de Saint-Pourçain-sur-Besbre. On pourrait donc penser que les deux figurines provenaient du même atelier.

La Vénus (SFN.75.3) découverte dans la tombe A61 a été également analysée et elle a été produite dans ce même atelier de Saint-Pourçain-sur-Besbre. Il est intéressant de noter que ces figurines découvertes dans deux tombes d'individus distincts ont été produites dans le même atelier. Cela peut vouloir dire qu'une boutique située à Lutèce vendait cette production et on pourrait même supposer que ce magasin était situé près du cimetière. La figurine de lion découverte dans la tombe A131 n'a pas été étudiée ni analysée. Elle provient d'une sépulture datée du milieu du IIe siècle par les monnaies mais également par la figurine du lion qui apparaît à cette même période. Nous ne pouvons donner aucune indication sur son lieu de production mais cela permet de voir que les analyses de pâte sont très importantes dans ce genre d'études et permettent de mieux connaître et de comprendre la diffusion des figurines.

Sites	Découverte	Datation	Nombre	Identification
Trouans	Dans une sépulture d'enfant	II-III	2	1 déesse-mère, 1 <i>Risus</i>
Pons	Dans une inhumation d'enfant	II	1	1 cheval

Saintes	Dans une inhumation de jeune femme	Milieu du Ier	1	1 déesse assise
Baugy	Extérieur des incinérations	I-III	NR	Vénus, coq, chien de garde, lion, 1 animal sauvage
Bourges	Dans une incinération d'enfant	I-II	1	Cheval
Nuits-Saint-Georges	Extérieur des sépultures (incinérations). Dans des fossés	I-II	Plus de 20	Vénus (anadyomène et sous édicule), coq, pigeon, poule, colombe, 3 socles à pattes d'oiseaux, 3 chiens
Ahun	Tombe d'enfant. Inhumation	II	1	Cheval
Pontarion	Dans une incinération d'adulte	II-III	3	2 Vénus, 1 pomme saupoudreuse
Saint-Goussaud	Dans une incinération	II	2	1 <i>Risus</i> , 1 buste d'adolescent
Saint-Martial-le-Mont	A l'intérieur de la sépulture. Incinération. Niche	I-II	4	1 Vénus, 1 déesse-mère, 1 <i>Risus</i> , 1 cheval
Saint-Marcel	Intérieur et extérieur d'inhumations et d'incinérations. Dans le bûcher	I-III	Plus de 500	Vénus, Minerve, 1 déesse assise, Abondance, déesses-mères, <i>cucullati</i> , <i>Risus</i> , tireur d'épine, chevaux, chiens assis, béliers, moutons, colombes, pigeons, poules, coqs, paons, socles avec pattes d'oiseaux
Sion-les-Mines	Dans une sépulture. Non localisées	I-II	NR	Vénus, 1 Vénus à gaine, Minerve, bustes féminins, cheval
Cutry	Dans des incinérations. Dans le bûcher	I-IV	Plus de 30	Mercure, Artémis (?), buste d'adolescent, Minerve, Abondance (?), taureau tricornu, 3 chien assis, bélier

Beauvais	Dans une inhumation d'enfant	III	2	1 Minerve, 1 Vénus au dauphin
Chamalières	Dans une incinération	I-début II	7	1 déesse-mère, 1 homme tenant son bras en écharpe, 1 <i>cucullatus</i> , 1 <i>Risus</i> , 1 cheval bridé, 1 taureau, 1 lion
Chalon-sur-Saône	Dans des incinérations	I-II	Plus de 290	Voir figure 38
Paris	Dans 3 inhumations d'un enfant, d'un jeune adolescent	I-III	4	1 Vénus, 1 déesse-mère, 1 canard dans une nacelle et un lion couché

Fig. 39: Tableau présentant les figurines découvertes dans les nécropoles à inhumation ou à incinération.

Nous avons pu constater par l'étude des figurines de ces différents sites funéraires que les cas étaient très disparates. Nous retiendrons qu'elles sont essentiellement découvertes dans les sépultures à incinérations. Onze nécropoles à incinération ont accueilli des figurines contre six à inhumation. Cette constatation se vérifie également en Armorique. P. Galliou, dans un ouvrage spécialisé sur la mort en Armorique gallo-romaine³⁸⁸, nous apprend que toutes les figurines qu'il a inventorié en contexte funéraire proviennent de sépultures à incinération, sépultures les plus fréquentes dans cette région de la Gaule. A Moëlan, sur le site de Kermeur-Bihan³⁸⁹, une Vénus et une déesse-mère accompagnent une urne cinéraire. A Riec-sur-Belon, dans l'allée couverte de Kerléon, une Vénus anadyomène a été découverte avec une urne cinéraire. A Nantes, rue de Strasbourg, une Vénus, une Epona, un *Risus*, une tête féminine et un bélier ont été mis au jour en contexte d'incinération de même qu'un couple enlacé découvert dans le quartier Saint-Donatien.

Dans certaines nécropoles, le nombre de figurines découvert est très important comme à Saint-Marcel où elles sont plus de cinq cent figurines (NMI) ou à Chalon-sur-Saône qui semble avoir été un site producteur. Mais les figurines peuvent être

³⁸⁸ GALLIOU, 1989b, p. 49.

³⁸⁹ PAPE, 1978, A-126.

retrouvées aussi en nombre plus réduit dans les tombes. Parfois, comme à Chamalières ou à Chalon-sur-Saône, un groupe de figurines est mis au jour dans la tombe. Il est intéressant de relever qu'à Saint-Marcel, un grand sanctuaire a été mis au jour et n'a abrité que quelques figurines contrairement au cimetière qui en a livré plusieurs centaines. Le phénomène est inversé aux Bolards à Nuits-Saint-Georges où trois cent figurines ont été découvertes dans le sanctuaire tandis que seule une vingtaine a été observée dans la nécropole. Selon E. Planson, "les nombreuses sépultures de bébés de la nécropole des Bolards pourraient être celles d'enfants malades que les parents amenaient dans le grand sanctuaire pour demander leur guérison³⁹⁰". Aussi les figurines étaient déposées dans le sanctuaire mais pas avec l'enfant dans la tombe.

Si l'on reprend ces deux sites en exemple, aux Bolards, aucune figurine n'a été mise en relation directe avec les sépultures tandis qu'à Saint-Marcel, elles font partie intégrante de la tombe. C'est généralement le cas puisque dans la plupart des sites étudiés les figurines sont découvertes dans le mobilier funéraire de la sépulture. Lorsqu'il s'agit d'inhumation, comme à Trouans, Pons, Saintes, Ahun, Saint-Marcel ou Beauvais, elles sont mises au jour près des ossements. Ces découvertes sont à ce propos souvent associées à des sépultures d'enfant. Les nécropoles de Nuits-Saint-Georges ou de Saint-Marcel ont accueilli de nombreuses sépultures d'enfants. A Pons, Bourges et à Ahun, un cheval accompagne l'enfant, à Paris, c'est un canard sur une nacelle et une déesse-mère et à Beauvais, il s'agit d'une Vénus marine et d'une Minerve. Les figurines semblent, à travers ces exemples et celui de Beauvais associées dans le monde funéraire à l'enfant. Elles apparaissent dans six sites différents en relation avec la tombe ou avec des sépultures d'enfant.

Les figurines apparaissent également dans les bûchers ou *ustrina*. Ces localisations se retrouvent dans les deux sites de Nuits-Saint-Georges et Saint-Marcel mais également à Cutry. Les figurines étaient brûlées avec les corps des défunts et le reste du mobilier funéraire et ensuite déposées dans les incinérations, le reste des cendres et des objets était placé dans des fosses. Il faut également signaler la découverte des figurines de Saint-Martial-le-Mont dans une niche située à l'intérieur d'un puits qui a accueilli une urne cinéraire.

³⁹⁰ PLANSON, 1982, p. 176.

Concernant les représentations de figurines, nous venons de signaler le cheval qui a été découvert dans plusieurs sépultures d'enfant. Il doit être associé au monde de l'enfance comme le canard à nacelle et la déesse-mère-hochet mis au jour dans la nécropole de Paris. La présence de la déesse assise qui a été mise au jour dans la tombe d'une jeune femme à Saintes, dans le bûcher de Saint-Marcel mais également dans une sépulture à Bourges doit être soulignée. Cette figurine semble associée au milieu funéraire Elle pouvait avoir un rôle de divinité psychopompe. C'est également le cas de la Vénus marine découverte à Beauvais ou des socles figurant des pattes d'oiseaux. Une quarantaine de socles de formes différentes ont été mis au jour dans deux nécropoles dont trente-neuf à Nuits-Saint-Georges. Le thème de l'oiseau revient sur plusieurs sites, notamment à Nuits-Saint-Georges et plus généralement celui du monde animal, le lion a notamment été signalé à plusieurs reprises, il a été découvert dans les nécropoles de Baugy, Chamalières où il est représenté de façon majestueuse mais également à Chalon-sur-Saône et à Paris.

Il semblerait qu'il n'existe pas de règles dans le monde funéraire puisque des figurines de tout type ont été rencontrées et notamment des figurines de type inédits comme à Chalon-sur-Saône ou un groupe de sept personnages a été mis au jour ainsi que deux personnages assis avec un enfant entre eux, un boeuf à bosse et un ours. La présence de l'homme au bras en écharpe (SFN.63.2) qui a été découvert dans la nécropole de Chamalières paraît également énigmatique dans une tombe. Précédemment elle avait été observée dans les sites en rapport avec l'eau et les thermes et notamment dans les thermes thérapeutiques de Chassenon (IET.16.1). Il faut signaler à Cutry le taureau tricorne, la Vénus au dauphin à Beauvais ou encore l'animal sauvage à Baugy. Ces figurines inédites, découvertes dans les sépultures, devaient appartenir au défunt avant sa mort et l'accompagnent dans sa tombe traduisant ainsi les préférences du mort et résultant d'un choix purement personnel attestant pour certaines figurines de la dévotion du défunt pour une divinité. Ces objets de la vie quotidienne qui suivent le mort dans sa tombe sont présents dans la tombe de Saint-Goussaud (IFN.23.2), qui semble, par le mobilier découvert, appartenir à un artisan travaillant notamment le fer. Deux bustes en terre cuite ont été découverts et mis en relation avec les outils et la vaisselle de cet ouvrier.

Nous regretterons ici encore le manque d'informations et de précision des contextes de découvertes mais également le peu d'étude concernant les figurines en terre cuite surtout lorsque ces dernières paraissent intéressantes.

CHAPITRE 2:

APPROCHE PRODUCTIVE ET SYNTHÉTIQUE DE

LA FIGURINE EN TERRE CUITE

Dans le premier chapitre, la figurine a été abordée en tant qu'objet archéologique dans divers contextes, que ce contexte soit civil, culturel ou funéraire. Nous l'avons vu associées au monde artisanal et notamment à celui de la métallurgie mais également en relation avec les établissements thermaux. Elle apparaît dans l'habitat et occupe une place de choix lorsqu'elle est mise au jour dans des laraires. Dans ces contextes, la figurine appartient à de petits groupes ou est localisée seule. Cet état est différent dès lors qu'on étudie le monde culturel. On a pu remarquer que les figurines en terre cuite ont été largement observées dans les sanctuaires ruraux mais également dans les grottes ou les mégalithes. Leur présence est enfin attestée dans les nécropoles soit à l'intérieur des tombes ou à proximité immédiate soit dans les bûchers, associées au mobilier funéraire.

Ce second chapitre entend mettre en rapport les considérations sur les ateliers avec notre interrogation centrale sur les utilisateurs et les fonctions.

Diverses constatations et particularités ont été relevées dans chaque contexte que nous nous attacherons à décrire dans la seconde partie de ce deuxième chapitre. Nous exposerons des hypothèses sur les utilisations et fonctions de la figurine et vérifierons les concordances qui peuvent exister entre certaines représentations de figurines et de leur contexte, tout cela en nous appuyant sur les résultats obtenus lors de l'inventaire.

Mais dans un premier temps nous nous proposons de présenter la figurine dans des cadres administrativement et géographiquement limités. Nous avons choisi d'étudier plus précisément la figurine au sein de trois peuples gallo-romains distincts que sont les Vénètes, les Rutènes et les Arvernes. Les deux premiers nous sont personnellement connus et présentaient un mobilier particulièrement intéressant et important en nombre. Le troisième, même s'il a été bien étudié, semble incontournable pour la question des figurines en terre cuite gallo-romaine tant pour une caractérisation facile mais également pour une connaissance précise de lieux de production.

2-1-LA FIGURINE CHEZ LES VÉNÈTES, RUTÈNES ET ARVERNES

Pour chacune des trois entités administratives gallo-romaine, la figurine sera étudiée au travers d'une réflexion sur les lieux de production où nous tenterons de réexaminer la carte de répartition des ateliers de figurines découverts en Gaule³⁹¹. Les différents contextes de découverte seront ensuite examinés dans chacune des cités comme nous l'avons fait dans la partie précédente.

2-1-2-Fabrication de la figurine

Une réflexion sur la production des figurines en terre cuite chez les Arvernes, les Rutènes et les Vénètes sera réalisée dans cette partie afin de comprendre d'où provenaient les figurines qui ont été découvertes dans les cités. Tout au long de cette étude, nous verrons que nous sommes largement tributaires du manque d'analyse de pâte. Ces études restent encore trop marginales dans cette branche. Dans un premier temps nous présenterons la carte de répartition des ateliers de figurines de la Gaule. Nous étudierons ensuite la production arverne qui est la mieux attestée des trois et nous nous dirigerons vers la problématique d'une production rutène puis vers une réflexion sur la provenance des figurines mises au jour chez les Vénètes. Nous introduirons chaque cité par une description brève de leur implantation.

Le schéma de notre plan suit les constatations observées à la lecture de la carte de répartition des ateliers figurée ci-dessous (fig. 40). Une très large majorité de la production des figurines est concentrée dans le centre de la Gaule chez les Eduens, les Bituriges mais également chez les Arvernes où six ateliers ont été identifiés par la présence d'une structure artisanale comprenant notamment des fours ou des moules. La carte entraîne une interrogation concernant le vide observé dans le sud de la Gaule et plus spécialement l'absence de lieu de production à proximité de la cité des Rutènes mais également des Gabales. Enfin elle permet également de nous interroger sur la production armoricaine et plus spécialement sur les découvertes faites chez les Vénètes.

³⁹¹ Ce document avait été réalisé en 1993 pour le travail de synthèse qui a déjà été abordé dans cette étude: F. Beck dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 17, fig. 2.

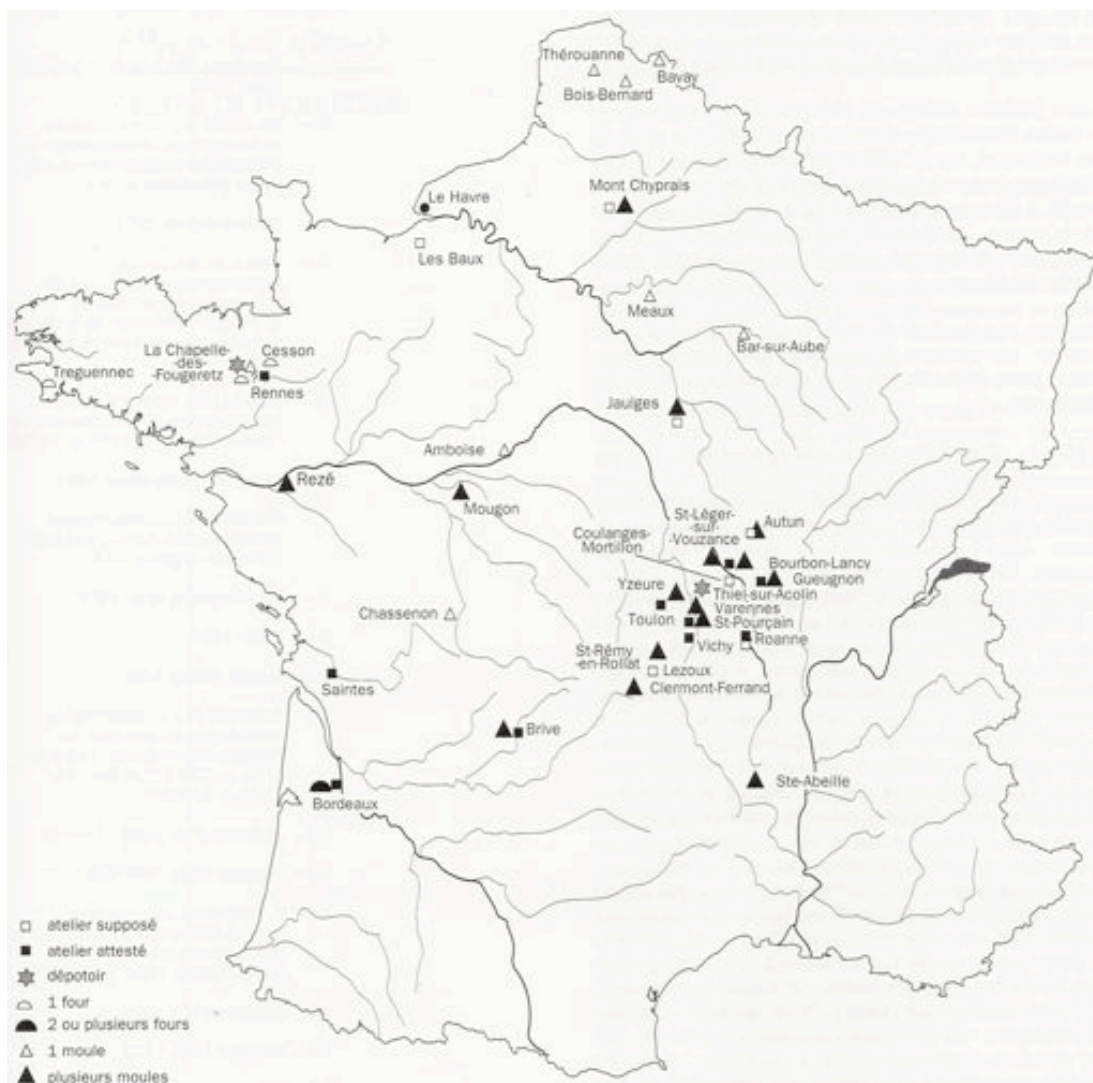


Fig. 40: Carte de répartition des ateliers de production de figurines supposés ou hypothétiques en Gaule. BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 17, fig. 2.

A-Les Arvernes

La cité des Arvernes correspond à peu près au territoire de la région actuelle d’Auvergne englobant la plus grande partie du diocèse de Clermont. Une carte figurée ci-contre présente le territoire des Arvernes. Elle a été réalisée dans le cadre d’un article de la *Revue Archéologique du Centre de la France* sur “les villae gallo-romaines dans le territoire proche d’*Augustonemetum*, soit Clermont-Ferrand³⁹².”

³⁹² DOUSTEYSSIER, SEGARD, TRÉMENT, 2004, p. 115-147.



Fig.41: Carte présentant les limites du territoire arverne et les altitudes observées dans la cité. <http://edition.cens.cnrs.fr//revue/racf/2004/v43/n/011432arf001n.jpg>.

A l'est, la limite avec les Ségusiaves est bien marquée par la ligne de crête élevée des monts du Forez. Au nord, elle s'enfonce en coin dans le département de l'Allier, au contact des Eduens et des Bituriges. A l'ouest, la limite de diocèse semble prolonger fidèlement le tracé des confins avec les Lémovices. Au sud, les frontières sont moins connues. Nous dirons qu'elle a pour voisins d'ouest en est les Cadurques, les Rutènes, les Gabales et les Vellaves. Il s'agit d'un grand territoire qui apparaît dans les textes anciens dès le IIIe siècle avant J.-C. Il est surtout connu pour sa

puissance politique et militaire en Gaule au IIe siècle avant J.-C. et pour le personnage emblématique de Vercingétorix qui lutta contre la conquête romaine de César en Gaule.

Cette cité est également une grande région productrice de céramique et notamment de figurines en terre blanche. Des ateliers ont en effet été découverts dans le département du Puy-de-Dôme (Lezoux et Clermont-Ferrand) mais surtout dans l'Allier. Néanmoins il faut relativiser l'identité arverne de ces ateliers; une dizaine ont été découverts dans ce département de l'Allier mais seuls quatre d'entre eux sont réellement arvernes (Vichy, Saint-Pourçain-sur-Besbre, Saint-Rémy-en-Rollat et Varennes-sur-Allier), un autre se situe sur la frontière entre les Arvernes, les Eduens et les Bituriges (Toulon-sur-Allier) et les derniers font partie de la cité des Eduens (Saint-Léger-sur-Vouzance, Yzeure, Thiel-sur-Acolin). Nous étudierons tour à tour les ateliers de production de figurines en terre cuite arverne.

a-Clermont-Ferrand

Aucune structure artisanale attestant la découverte d'un atelier n'a encore été retrouvée à Clermont-Ferrand, néanmoins la découverte de nombreux moules mais aussi d'un archétype et d'outils permettent d'identifier cette production. La majorité des moules ont été mis au jour dans le quartier Bois de Cros-Hôpital Sainte-Marie. Les moules représentent deux fragments de Vénus conservés au musée de Clermont-Ferrand³⁹³. En 1856, un autre moule de Vénus, disparu aujourd'hui, portant le graffiti *ASSIMARL* ainsi que des moules de coq avaient été découverts au même endroit. En 1885, aux alentours, le Dr P. Hospital signalait de nouvelles figurines associées à des moules en terre blanche: un chien couché, un cheval, deux têtes de femmes, une tête d'enfant, un pigeon, un moule de Vénus, des fragments de moules de coq et un moule de visage. Ce quartier, de par le nombre de moules découverts, semble avoir accueilli un atelier de production de figurines en terre blanche. Plus au nord de la cité, rue Montlosier, des moules ont également été découverts et notamment l'un représentant une figure d'enfant estampillée *BIILINICCIMA*³⁹⁴ qui a également disparu aujourd'hui.

³⁹³ Inv. 49.XIII.25 et 54-I-164 du musée Bargoin de Clermont-Ferrand.

³⁹⁴ Cf. C. Josien-Fau dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 22, fig. 4c.

Il faut également signaler les moules suivants même si les conditions de leur découverte ne sont pas connues; ils ont été remarqués dans les musées de Clermont-Ferrand, de Moulins et le Musée des Antiquités Nationales (MAN) à Paris³⁹⁵:

-moule de buste de femme signé *BELINI* conservé au musée de Moulins;

-valve antérieure d'un buste signé *NATTI* conservé au MAN, n°833;

-moule incomplet de chien couché;

-fragment de moule de taureau signé *TTI*;

-moule de socle signé *NATTI* conservé au MAN, n°1284;

-fragment de moule non précisé portant le graffiti *SECVNDVD*.

Cet inventaire des moules de Clermont-Ferrand laisse apparaître plusieurs signatures différentes. Le nom des potiers *Nattus* (*NATTI*, *TTI*) est connu sur d'autres sites comme celui de *Pistillus* ou de *Bellinicus* (*BIILINICCIMA*, *BELINI*). Par contre les signatures d' *ASSIMARL* sur un moule de Vénus et de *SECVNDVD* n'ont été observées qu'à Clermont-Ferrand. Les signatures de potiers connus et notamment celle de *Pistillus* qui avait son officine à Autun semblent attester la pratique du surmoulage qui consistait à utiliser une figurine produite dans un autre atelier comme maquette pour confectionner les moules. M. Rouvier-Jeanlin³⁹⁶ indique que le surmoulage entraînait une « déperdition de taille estimée à environ 10 à 15%, voire plus, d'une figurine à l'autre, c'est à dire d'une génération à l'autre ».

La découverte d'un archétype de buste féminin qui servait à la réalisation du moule atteste l'existence d'une production originelle provenant de Clermont-Ferrand. Il est identifiable par les détails qui sont exagérés et son poids qui est aussi plus élevé. Il a été mis au jour en plusieurs fragments qui sont figurés ci-contre.

Le premier fragment (fig. 42) figure une chevelure bien détaillée en forme de boucles-spirales de 4,5 cm de hauteur pour une longueur de 11 cm tandis que le second (fig. 43) présente le cou de la femme vue de dos décoré d'un collier présentant un fermoir. Le bas de la chevelure est figuré à l'aide de fines incisions obliques. Le haut du vêtement est également représenté.

³⁹⁵ JOSIEN-FAU dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 23.

³⁹⁶ ROUVIER-JEANLIN in BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p.100.

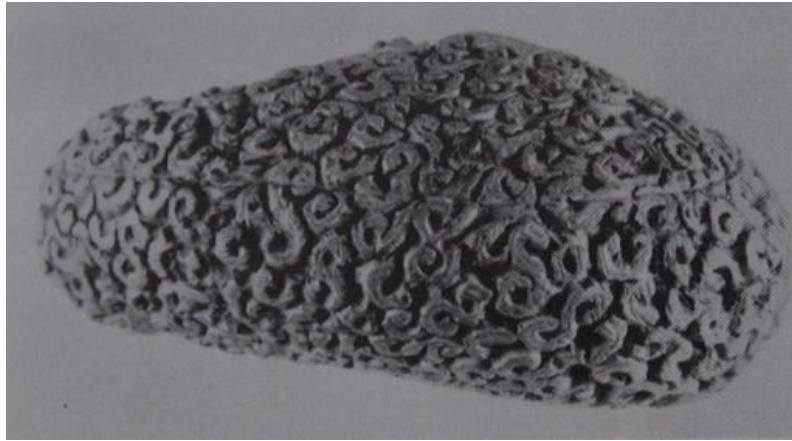


Fig. 42: Fragment d'un archétype découvert à Clermont-Ferrand. ROUVIER-JEANLIN, 1972, n°828b.



Fig. 43: Fragment d'un archétype découvert à Clermont-Ferrand. ROUVIER-JEANLIN, 1972, n°828a.

De nombreux outils de coroplastes ont également été mis au jour dans cette ville et notamment trois accessoires de modeleurs en os qui ont été donnés par E. Tudot en 1885 au musée Bargoin de Clermont-Ferrand.

Nous allons par le biais d'un tableau nous demander qu'elles ont été les figurines produites dans l'atelier de Clermont-Ferrand à partir de ces moules et en quelles proportions.

Sujets	Pourcentage
Divinités féminines	9,9
Divinités masculines	2,3
Divinités	12,22
Personnages	41,1
Mammifères	15,2
Oiseaux	12,5
Animaux	27,7
Indéterminés	19

Fig. 44: Tableau présentant les pourcentages des différents sujets de figurines en terre cuite découverts à Clermont-Ferrand. D'après C. Josien-Fau dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 23, Tabl. I.

Le document ci-dessus (fig. 44) donne les proportions de chaque représentation de figurines découvertes à Clermont-Ferrand. Il permet de constater que de nombreux personnages ont été découverts dans la cité, ils représentent en effet 41,1% du total des figurines. A côté de ces personnages, les divinités féminines qui habituellement occupent la place la plus importante n'atteignent même pas les 10%. Les animaux étaient aussi largement représentés puisqu'on recense dix chevaux, sept colombes, sept pigeons, vingt chiens, une poule, huit singes, treize coqs, neuf lions, vingt-deux oiseaux indéfinis, un chat, un dauphin et douze animaux indéfinis. Le dauphin et le chat sont rares. Le dauphin peut-être parfois observé seul ou en association avec une Vénus pour la figurine mise au jour dans la nécropole de Beauvais (SFN.60.2) ou avec un enfant sur le dos³⁹⁷. La découverte du chat reste unique, à notre connaissance. Le cheval produit dans cette cité a été reconnu à Chamalières (SFN.63.5) mais également à Pons (SFN.17.1). Les divinités sont moins nombreuses: vingt-cinq Vénus, huit déesses-mères, une Abondance, six Minerve, deux Epona, sept Mercure, un Jupiter, un Apollon et un Bacchus auxquels il faut ajouter cinq oeufs et une grenade.

b-Lezoux

³⁹⁷ Cf. p. 184.

A Lezoux, un important atelier de céramique sigillée, commune et fine a été mis au jour. La découverte de moules de figurines dans l'agglomération laisse penser que des figurines y ont été également produites. Dans le terrain Lasteyras où a été découvert un atelier de potier, un moule de Vénus a été mis au jour ainsi qu'un moule représentant une tête de déesse. Deux fragments de moules de buste féminin ont été retrouvés dans des sites différents. Leur découverte provient de fouilles anciennes mal renseignées. Les moules étaient en terre dure, de couleur blanc cassé; les figurines mises au jour à Lezoux étaient de couleur blanche et la pâte avait cette même dureté. Certaines figurines ont été produites dans des terres de couleurs différentes, aussi H. Vertet s'interroge-t-il sur la provenance de certaines de ces terres cuites. Elles proviennent de collections privées anciennes comme la collection Fabre ou ont été données au Musée des Antiquités Nationales. Des analyses de pâte permettrait ici de résoudre le problème et d'associer ou non ces figurines non blanches aux productions de l'atelier de Lezoux.

Les figurines découvertes représentent des Vénus, Vénus-sous-édicule, Vénus à la chouette, divinités protectrices, déesses-mères, Minerve, Mercure, couple, *cucullatus*, tireur d'épine, buste d'adolescent, buste féminin et masculin, chevaux, taureaux, chien assis, oviné, lion, poule, coqs, oiseau, œuf et pomme. Les figurations ressemblent à celles découvertes à Clermont-Ferrand. De plus une figurine portant la signature du potier *Bellinicus* de Clermont-Ferrand a également été retrouvée dans cette ville. Le fouille de l'atelier supposé n'a pas été réalisée, « le site a été déclaré officiellement sans intérêt et la fouille a été interrompue »³⁹⁸ traduisant une fois de plus le manque d'intérêt pour ces objets en terre cuite.

c-Vichy

Le site de Vichy se trouve dans le département de l'Allier. Il est connu pour ses sources thermales mais également pour sa production de céramique. Quatre ateliers de potiers y ont été mis au jour mais seul l'un d'entre eux est intéressant pour nous. Il est situé près de la gare SNCF et est attesté non seulement par la découverte des fours mais également d'outils et de moules. Quatorze fours dont sept circulaires, trois carrés, deux rectangulaires et deux trapézoïdaux constituent l'atelier qui a fonctionné de la moitié du Ier siècle jusqu'au IIe siècle inclus. La production est diverse. Outre

³⁹⁸ BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 19.

des figurines en terre cuite, on y fabrique des céramiques à engobe blanc et à glaçure plombifère, de la sigillée avec estampille, de la sigillée moulée et tournée, des masques scéniques et des lampes à huile. Les outils mis au jour comportent: “calibre en bronze pour les vases, broyeurs en marbre, creuset, cuilleron, deux lissoirs en marbre, un outil en os formé d’un morceau d’omoplate d’animal de grosse taille”³⁹⁹. Cet atelier a produit des Vénus, des déesses-mères, des bustes de femme, des chevaux, cerf, boeuf, oiseau, serpent enroulé en 8, des noix et des vases en forme de pin. Les signatures *PRISCVS*, *SACRILLOS* et *ABVDINOS* ont été observées sur les moules découverts sur ce site. Les figurines de l’atelier de la gare sont en terre blanche très fine.

Sur l’ensemble de l’agglomération de Vichy, réunissant les quatre ateliers et les découvertes éparses, de nombreuses figurines ont été découvertes: des Vénus anadyomènes, sous édicule, une Vénus protectrice avec un enfant et deux Vénus à gaine dont une signée *PESTIKA*; des déesses-mères; deux Epona; quatre Minerve; une Abondance; Mercure; *Sucellus*; des bustes féminins et des femmes drapées debout ou assises; des bustes masculins, un homme tenant son bras en écharpe; des couples debout et vêtus; des bustes d’adolescents, des *cucullati*, des *Risus*, des enfants boudeurs, des bustes d’enfants tenant un lapin ou un oiseau dans les bras, des tireurs d’épine et des personnages grotesques. Parmi les animaux il faut signaler un bélier, deux boeufs, trois cerfs, neuf chevaux, six chiens assis, deux colombes, onze coqs, trois faisans, deux lapins, deux lions couchés, un mouton, des oiseaux, deux paons, des pigeons, deux serpents, deux singes dont un ithyphallique. Il faut rajouter à cette liste une noix, cinq oeufs et deux pommes. Elles ont vraisemblablement été toutes produites dans l’un des quatre ateliers de Vichy. De plus, cette énumération permet de reconnaître la quasi-totalité des représentations de figurines en terre cuite découvertes en Gaule. La cité de Vichy a donc abrité une production très importante de figurines en terre cuite qu’elle pouvait exporter très facilement puisqu’elle se situait sur la rive droite de l’Allier.

d-Saint-Rémy-en-Rollat

A Saint-Rémy-en-Rollat, plusieurs moules permettent de suggérer une production de figurines en terre cuite située à cinq kilomètres des ateliers de Vichy.

³⁹⁹ CORROCHER dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p.26.

Les moules ont été mis au jour au lieu-dit “les Crèches” dans un atelier de céramique sigillée et à glaçure plombifère qui a été fouillé en 1900 par A. Bertrand. La fouille a été reprise vers 1942 puis des sondages ont été réalisés entre 1960 et 1962 mais aucune fouille archéologique sérieuse n’a permis de décrire convenablement les structures mises au jour.

Les figurines qui y ont été produites sont en terre blanche et fabriquées seulement à partir du II^e siècle. En effet, les couches archéologiques du I^{er} ne contenaient ni figurines, ni moules mais seulement de la céramique. Une production de céramique est attestée dès la première moitié du I^{er} siècle. Des figurines de Vénus, de déesses-mères, de *Risus*, des bustes féminins, des oiseaux et des *oscilla* ont été rencontrées sur le site. Il s’agit d’une modeste production par rapport à celle de Vichy présentée précédemment. Des surmoulages portant la signature de *PISTILLVS* ont été découverts mais également les noms de *SEXTVS* et *CERTINO* qui apparaissaient sur les *oscilla*.

e-Varenes-sur-Allier

Des ateliers de céramiques commune, sigillée et à glaçure plombifère ont été reconnus ou supposés dans la commune de Varenes-sur-Allier et notamment rue de la Brunette par le propriétaire du terrain et pharmacien de la commune, M. Bergeron. H. Vertet a pu fouiller ce terrain et y découvrir deux fours de potier, une fosse et une partie d’un habitat. Des moules de figurines en terre cuite ont été découverts lors de fouilles anciennes, il s’agit d’un moule de Vénus, d’une valve de pigeon, d’un chien assis, de fragments appartenant à un moule de paon. La production de figurines apparaît ici encore limitée au vu des découvertes actuelles et devait être complémentaire de la production de céramique qui provenait selon H. Vertet de surmoulages. Ce dernier déplore le manque de suivi et d’opérations archéologiques dans la ville.

f-Saint-Pourçain-sur-Besbre

Enfin, un dernier atelier arverne a été découvert à Saint-Pourçain-sur-Besbre, toujours dans le département de l’Allier. L’essentiel des découvertes sont anciennes et proviennent d’une propriété dépendante du château de Beauvoir. La fouille du Dr Bailleau et d’A. Bertrand entre 1868 et 1869 permit de mettre au jour plusieurs fours

et de nombreux objets traduisant l'existence d'une officine de production de figurines en terre très blanche qui aurait fonctionné de la moitié du Ier siècle jusqu'à la seconde moitié du IIIe siècle de notre ère. Des outils de potiers ont été découverts lors des fouilles, le Dr Bailleau parle d' "une molette avec inscription pour rouler et imprimer une devise, un ou deux poinçons de potier pour vases, une petite pierre à polir"⁴⁰⁰. Plus de 700 figurines ont été répertoriées. Nous reprendrons la liste dressée par P. Seulliet et M. Jeanlin: cent Vénus, soixante-dix déesses-mères, sept déesses-protectrices, neuf Abondance, onze Minerve, six Epona, trente Mercure, dix Taranis, trois *Sucellus*, trois Apollon, cinq Hercule, 10 cavaliers, douze tireurs d'épine, dix-sept *cucullati*, douze bustes de *Risus*, neuf Nubiens, onze bovidés, quatorze ovinés, neuf singes, dix lions, cinq sangliers, sept chiens, dix paons, une poule, onze coqs et trente-huit oiseaux divers⁴⁰¹. Il s'agit d'une production très variée qui se place au même rang que celle rencontrée à Vichy. Diverses signatures de potiers ont été reconnues et notamment celles de *PRISCVS*, *SACRILLOS* et *ABVDINOS* qui avaient été également rencontrées à Vichy ou encore celles de *BELINIO ET NATTI* vues à Clermont-Ferrand. On pourrait donc penser que les potiers de cette région travaillaient ensemble et s'échangeaient les moules même si chaque atelier devait avoir ses propres particularités.

L'étude de la fabrication de la figurine chez les Arvernes nous présente une production riche et variée de figurines en terre blanche mais également en terre d'autres couleurs. La totalité ou la grande majorité des figurines retrouvées chez les Arvernes provient d'ateliers arvernes, sans doute la plupart du temps locaux. Dans certains cas des analyses de pâte ont permis de le vérifier, il faudrait généraliser ces études afin de confirmer l'appartenance de tels groupes de figurines à tel atelier. La majorité des types étudiés dans le préambule ont été produits chez les Arvernes en plus ou moins grande quantité. Ces derniers utilisaient la rivière de l'Allier pour exporter dans toute la Gaule leur production de figurines en terre blanche. Les Rutènes ne possèdent pas ce "don" pour la production de figurines en terre cuite mais ils ont néanmoins essayé de les fabriquer afin d'enrichir leur collections personnelles.

⁴⁰⁰ BAILLEAU (Dr. J.), *Bric à brac. Journal manuscrit tenu de 1866 à 1906*. Microfilm aux Archives départementales de l'Allier, 1868-1869.

⁴⁰¹ P. Seulliet et M. Jeanlin dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 48.

B-Les Rutènes

Une carte du territoire des Rutènes est présentée sur la page suivante (fig. 45). Elle a été réalisée en 1948 par A. Albenque pour la publication d'un ouvrage consacré à l'étude des Rutènes sur laquelle nous nous appuyons pour décrire ce peuple. Cette cité correspond aux anciens diocèses de Rodez et d'Albi et aux actuels départements de l'Aveyron et du Tarn. Les Rutènes libres faisaient partie de la province d'Aquitaine depuis la réorganisation des provinces par Auguste en 27 avant J.-C. et avaient pour voisins les Cadurques, les Arvernes et les Gabales; tandis que les Rutènes provinciaux (en hachuré sur la carte) étaient englobés dans la Narbonnaise qu'ils partageaient avec les Volques Tectosages et Arécomiques.

Nous nous sommes intéressée à cette *civitas* non seulement pour le nombre élevé de figurines qui y a été mis au jour essentiellement dans les sanctuaires mais surtout pour la particularité de certaines figurines et la problématique de leur production. Aucun lieu de production, vraiment identifié comme telle, n'y a été découvert mais plusieurs pistes permettent de s'interroger sur ce manque d'ateliers dans une cité où l'on a produit de la céramique mais également où l'on a rencontré de nombreuses figurines aux faciès différents de celles du centre de la Gaule. Une première approche de cette question nous amènera à réfléchir sur les figurines découvertes à proximité du centre de potiers de la Graufesenque à Millau, il faudra ensuite s'interroger sur la présence de nombreuses figurines en terre ocre dans la région et enfin se demander si certaines des figurines observées chez les Rutènes ne pourraient pas provenir de l'atelier de Montans où une production est attestée.

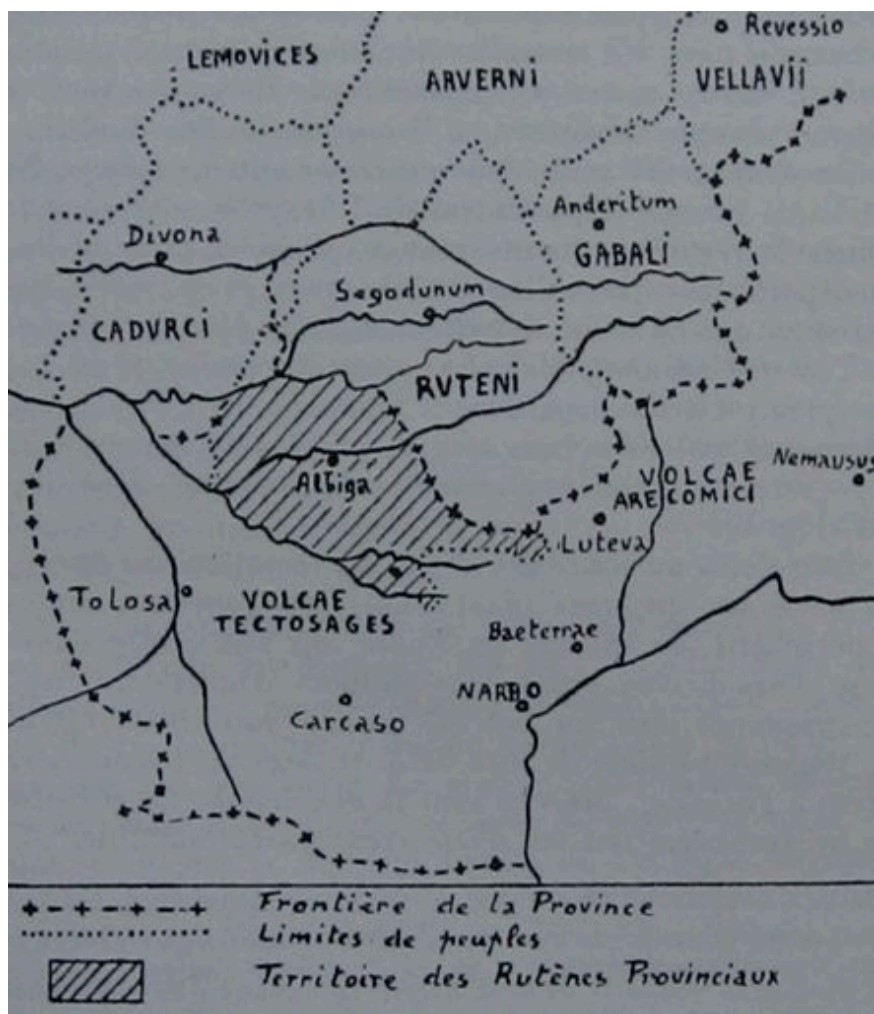


Fig. 45: Carte présentant le territoire des Rutènes et celui de leurs voisins (les tirets à l'ouest de la cité représentent la limite actuelle du département de l'Aveyron). ALBENQUE, 1948, p. 40, fig. 1.

a-Millau

Sur le site de la Graufesenque à Millau, des ateliers de céramique sigillée, de l'importance de celui de Lezoux, ont été mis au jour, attestés par la présence de fours d'entrepôts mais également d'habitat. L'aire de diffusion de cette vaisselle, où des vases ont été produits par milliers, est très large puisqu'elle a été exportée en Gaule mais également en Germanie, en Grande-Bretagne, en Espagne, en Afrique du Nord, en Italie, en Grèce, sur les rives du Danube, de la Mer Noire et de la Méditerranée orientale.

Un temple a été découvert à proximité de cet établissement. Nous l'avons étudié dans le chapitre précédent⁴⁰² et nous avons à ce stade répertorié, en plus des figurines en terre blanche et ocre, deux figurines en terre cuite rouge: une Minerve (SSP.12.11) et un oiseau (SSP.12.21). Chacune présentait des restes d'engobe ocre qui avait peut-être servi à cacher la couleur de la pâte des figurines. Cette peinture est visible sur la photographie de la figurine de Minerve figurant dans le catalogue iconographique. Cette dernière est de très belle facture. Les plis de la robe de la déesse sont très bien marqués. C'est assez rare pour ce genre de production en terre cuite provenant très souvent de surmoulages comme on l'a vu plus haut. La figurine de l'oiseau est moins soignée, le corps est longiligne et lisse. Aucun détail n'y a été appliqué contrairement à la figurine précédente qui aurait pu être moulée à partir d'un archétype en bronze.

On peut penser que ces deux figurines en terre rouge ont été produites avec la même terre que la céramique sigillée produite sur le site. Aucune analyse de pâte n'a pu être effectuée pour l'instant par manque de moyens financiers pour confirmer ou infirmer cette hypothèse. Néanmoins, si l'on se réfère à la couleur de la pâte des vases en sigillée, il semble évident que ces deux figurines ont été produites par un des potiers de l'atelier. Était-il désireux de rendre hommage aux dieux du site ou s'agit-il d'une commande? Cette production reste néanmoins anecdotique pour l'instant puisque seulement deux figurines ont été découvertes sur le site et aucun moule ne peut attester cette production.

La majorité des autres figurines découvertes dans le temple sont en terre blanche. Elles doivent très vraisemblablement provenir des ateliers de l'Allier même si certains fragments nous paraissent inédits et notamment une très belle tête de Mercure (SSP.12.12). Les détails des ailes du pétase sont très bien rendus et n'ont pas été rencontrés, à notre connaissance, sur des figurines mises au jour dans le centre de la Gaule. C'est également le cas pour la main tenant un plateau (SSP.12.15). Elle pourrait appartenir à un *cucullatus*, certains portent des objets mais il s'agit plus généralement de patère creuse. Et qu'en est-il de ces figurines en terre ocre qui ont été découvertes à Millau mais également sur d'autres sites rutènes?

b-Les figurines en terre ocre

⁴⁰² Cf. p. 121 à 122.

La figurine de Vénus SSP.12.1 découverte dans le sanctuaire de la Graufesenque à Millau représente ce type de figurines à terre ocre observées chez les Rutènes mais plus largement dans le sud de la Gaule.

A Millau, plusieurs figurines de ce type dont la Vénus SSP.12.1 ont été mises au jour. Dans la ville de Rodez⁴⁰³, quelques figurines de ce type ont été découvertes mais également dans la grotte-sanctuaire de Saint-Rome de Cernon (ICG.12.2) et de Sainte-Eulalie-de-Cernon (ICG.12.1) où elles ont été associées à des figurines en terre blanche. Une tête de *Risus* (SCG.12.1) a été mise au jour dans celle de Sainte-Eulalie-de-Cernon mais également une tête d'un personnage indéterminé très fruste (SCG.12.2). C'est également le cas pour les figurines mises au jour dans le sanctuaire de Colombières-sur-Orb (ISP.34.1) et dans la grotte-sanctuaire de Leucate (ICG.11.1) où deux personnages encapuchonnés (SSP.34.11 et SCG.11.8) de facture fruste ont été mis au jour parmi d'autres figurines en terre ocre. A côté de cette production médiocre, il faut signaler une production plus aboutie, caractérisée notamment par la Vénus protectrice (SN.12.1) mise au jour à Salvagnac-Carjac. Cette dernière présentait encore des restes d'un engobe blanc qui avait dû être appliqué afin de dissimuler la couleur de la pâte comme pour les figurines en terre rouge de Millau. La Minerve (SAA.34.1) découverte sur le site d'Embonne à Agde est également en terre ocre et les plis de la draperie de Minerve attestent également une facture soignée contrairement à la seconde Minerve (SAA.34.2) qui correspondrait plus aux figurines mentionnées précédemment. Aussi deux styles différents ont été répertoriés pour ces terres ocres, un style appliqué où le potier de talent a voulu réaliser des figurines de bonne qualité et un style plus maladroit traduisant peut-être deux productions distinctes, l'une provenant d'un atelier et l'autre peut-être plus locales, réalisées au sein d'ateliers ou d'un atelier de céramique dans le cadre de *villa*.

Peut-on insérer dans ce groupe le couple de Grépiac (SN.31.1) qui semble également avoir été produit dans une couleur de pâte similaire et dont la découverte n'est pas très éloignée de la cité des Rutènes? La figurine est de couleur ocre-orangée, elle pourrait ressembler à la production montanaise que nous étudierons dans la partie suivante mais on pourrait également penser à une production rutène.

⁴⁰³ Nous énumérerons dans une partie suivante les découvertes faites dans ce chef-lieu de la cité des Rutènes. p. 233-236.

Cette figurine nous permet de nous poser une question intéressante. En effet, si l'on fait une recherche dans notre catalogue iconographique de figurines en terre ocre, nous nous apercevons qu'elles sont également représentées dans le reste de la Gaule. Une figurine assise est présente à Bliesbruck dans l'est de la Gaule; dans l'ouest, plusieurs fragments de déesses-mères ont été observés à Plouhinec et plus particulièrement à Saint-Jacut-de-la-Mer ou encore à Rezé et dans la nécropole de Chalon-sur-Saône en Bourgogne. Néanmoins, ces découvertes sont limitées et éloignées géographiquement. Aussi, nous pensons que le lot découvert dans cette partie sud de la Gaule semble former une entité cohérente et assez solide pour pouvoir lancer l'hypothèse d'une fabrication de figurines en terre ocre dans cette région.

c-Montans (IAM.81.1)

Suite à de nombreuses fouilles archéologiques sur la propriété Miquel à Montans, un atelier de potier composé de trois fours (deux rectangulaires et un circulaire) a été mis au jour par une équipe de fouilleurs dirigée par Th. Martin⁴⁰⁴. La production de cet atelier est très largement connue pour sa céramique sigillée mais aussi pour des vases à parois fines, de la céramique commune, des lampes, des amphores, des *dolia*, des tuiles, des briques diverses et des antéfixes. Des figurines en terre cuite ont été découvertes dans une couche d'abandon, la couche 3, et de comblement d'un four daté des années 150-175. Il s'agit du four II qui a été fouillé au niveau de l'alandier (2,40 m de long sur 0,90 m de large). Cette couche 3 de 20 à 50 cm d'épaisseur est riche en mobilier céramique. Th. Martin en donne la liste⁴⁰⁵ qui sera ici synthétisée. L'auteur signale une très large présence de la céramique sigillée comprenant des Curle 15 et des Drag. 16, fréquents dans le reste du dépotoir, dont certains ont été signés par les potiers *EPPIUS*, *FLAVINUS* ou *CORIUS*, des Drag. 44 également abondants sur le site, des bols à collerette, des potiches, des vases à pouciers de type Drag. 34. La céramique commune est également abondante au travers d'assiettes à fond strié, de jattes tripodes, d'urnes à panse ovoïde et de cruches. Th. Martin communique aussi la découverte de vases à offrande,

⁴⁰⁴ MARTIN, 1977, p.51-78.

⁴⁰⁵ *Id.* p.68

d'amphorettes et de lampes. Cette liste permet de se faire une idée de la production de l'atelier.

Il semblerait que l'atelier ait également produit des figurines en terre cuite et notamment une figurine représentant "deux Amours enlacés aux ailes déployées datée du milieu du IIe siècle après J.-C."⁴⁰⁶ qui a été mise au jour dans ce dépotoir. Le reste de la production, de facture médiocre, imite les modèles du centre de la Gaule et a été très certainement fabriqué selon la technique du surmoulage. Il s'agit de Vénus, de déesses-mères, de couples enlacés, d'Epona et de bustes. Leur origine locale serait attestée par la couleur de la terre rouge orangée identique à celle des céramiques produites sur place. T. Martin en les désignant dit que "les traits du visage, les détails des chevelures sont souvent à peine esquissés tandis que les mains se réduisent à de simples ébauches"⁴⁰⁷. Il faut également signaler dans le comblement du four en rejet des figurines en terre cuite blanche et notamment un buste d'adolescent bouclé et une déesse-mère assise allaitant deux enfants⁴⁰⁸ qui pourraient provenir des ateliers du centre de la Gaule.

Ces figurines découvertes et sûrement produites dans l'atelier de Montans nous incitent encore à réfléchir sur la provenance des figurines en terre ocre qui pourraient être associées aux figurines en terre orangée découvertes ici. Néanmoins, nous n'avons pu avoir accès au mobilier aussi nous ne pouvons comparer les couleurs de pâte de visu et ne pouvons que faire des suppositions. Ces constatations entraînent une piste de travail très sérieuse sur la production des figurines en terre cuite découvertes dans le sud de la Gaule et nous verrons que cette interrogation pourrait être formulée pour la plupart des cités de la Gaule et notamment chez les Vénètes.

⁴⁰⁶ MARTIN dans BÉMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993,p.93.

⁴⁰⁷ MARTIN, 1996, p.44.

⁴⁰⁸ MARTIN, 1977, p.70.

C-Les Vénètes

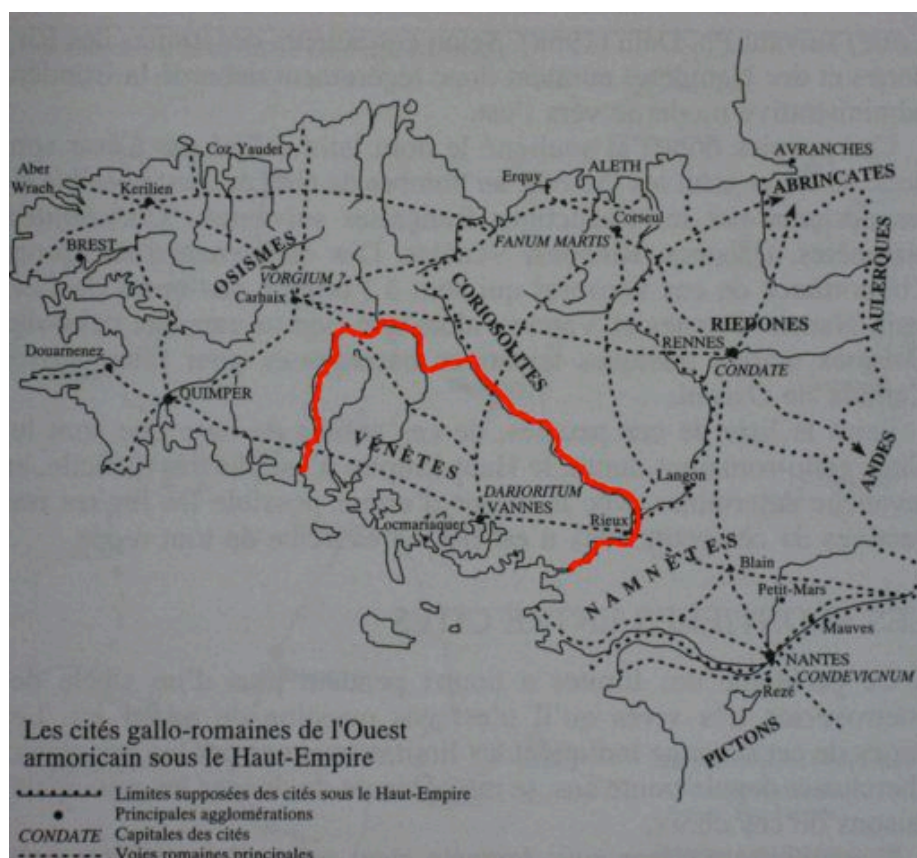


Fig. 46: Carte des cités gallo-romaines d'Armorique de l'ouest sous le Haut-Empire d'après L. Pape, 1995, p. 21. La *civitas* des Vénètes est délimité par un trait rouge.

La *civitas* des Vénètes est située en Gaule Lyonnaise et correspond au département actuel du Morbihan. Elle devait être limitée par les cours de l'Ellé, à l'ouest, de l'Oust au nord et de la Vilaine à l'est. Ses frontières étaient voisines avec des cités des Osismes, des Coriosolites et des Namnètes (fig. 46). Notre choix s'est porté sur cette cité puisqu'elle a abrité de nombreuses figurines en terre cuite. Nous nous interrogerons sur la provenance des figurines et notamment des Vénus à gaine qui ont été observées en nombre important dans cette *civitas*. Aucune découverte d'atelier n'ayant été faite ni supposée en pays vénète. Nous présenterons l'étude de deux ateliers attestés découverts en Armorique mais également les hypothèses de recherches sur cette question.

En juin 1988, un projet immobilier a nécessité une fouille de sauvetage urgente sur le site de la rue Saint-Louis à Rennes qui a permis la découverte des vestiges d'un atelier artisanal daté du II^e siècle. L'atelier a produit des céramiques, des briques, des tuiles et des figurines en terre cuite blanche. Deux groupes de figurines y ont été découverts: les figurines dites "classiques" et les figurines à gaine. Parmi les

formes classiques, on note la présence de Vénus anadyomènes, de Vénus-sous-édicule; de déesses-mères; de Minerve, de personnages et notamment des bustes féminins mais également masculins, des tireurs d'épine; des chevaux et des colombes. Les figurines à gaine sont composées de Vénus à gaine et de Vénus protectrices et représentent 40% du lot. L'atelier de la Chapelle-des-Fougeretz pose plus de problème d'interprétation puisque seul un fragment de moule y a été mis au jour.

En 1978, des prospecteurs du Centre Archéologique du Pays de Rennes conduits par A. Provost, localisent un site gallo-romain près de la voie Rennes/Corseul. En 1979, la même équipe découvre en contrebas du site de très nombreux fragments de figurines provenant des déblais de recalibrage du ruisseau du Moulin-Neuf⁴⁰⁹. La Circonscription des Antiquités de Bretagne effectue à cet endroit des sondages et un relevé qui confirme la découverte et la complète. En 1981, de nouveaux témoins sont récupérés dans l'effondrement des parois du ruisseau. Aux figurines, s'ajoutent des tessons de céramiques et des briques en « T » caractéristiques d'installations artisanales comme les fours. La même année, les prospecteurs localisent, dans un drainage, des vestiges de construction matérialisés par des moellons et du mortier de chaux. Il faut aussi parler de la présence de l'unique fragment de moule provenant du dos d'une déesse-mère découvert à cent mètres au sud du déblai. Il a été recueilli au-dessus d'une fosse liée à un *fanum*⁴¹⁰. Les figurines mises au jour sont fragmentées et de mauvaise qualité. La production a été obtenue par surmoulage selon F. Fichet de Clairfontaine et H. Jouveaux⁴¹¹, qui ajoutent que les potiers auraient pu utiliser pour cette fabrication des moules provenant de l'atelier Saint-Louis à Rennes. Les figurines sont représentées à travers des Vénus anadyomènes, des Vénus sous édicule, des déesses-mères. On découvre également des figurines à gaine : des Vénus et des déesses protectrices, soit 38% du lot. Cette production est plus limitée que celle de Rennes.

Une étude a été réalisée par une équipe de chercheurs du Laboratoire de recherche des musées de France composée notamment de M. Jeanlin mais également de C. Lahanier. Elle consistait en une analyse de pâte des figurines découvertes sur

⁴⁰⁹ PROVOST, Rapport de fouille, 1979.

⁴¹⁰ Cf. p. 257, fig. 54.

⁴¹¹ FICHET DE CLAIRFONTAINE, JOUBEAUX dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p.83.

les sites de la rue Saint Louis à Rennes et de La Chapelle-des-Fougeretz. L'étude a pour but de démontrer la spécificité de chaque groupe de figurines et de vérifier l'existence d'ateliers de fabrication en Armorique. Elle s'appuie sur un échantillonnage de cinquante figurines choisies parmi le matériel trouvé à Rennes, à la Chapelle-des-Fougeretz, ainsi que sur la quasi-totalité des figurines ayant la signature du potier *Rextugenos*, comparées à d'autres provenant d'ateliers situés en Gaule.

Une première analyse élémentaire⁴¹² de la terre de ces figurines est obtenue par activation neutronique et effectuée en janvier 1988 à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg par MM. Abbé et Stampfler. Elle permet de dissocier des groupes distincts des ateliers de l'Allier par la reconnaissance de fortes teneurs en silice dans la terre. L'ensemble des objets trouvés à Rennes (excepté une colombe en terre cuite) et trois objets de la Chapelle-des-Fougeretz appartiennent à un premier ensemble ayant les mêmes composantes chimiques principales que des figurines découvertes à Compiègne. Un second groupe est formé par les Vénus et les Vénus à gaine signées *Rextugenos* découvertes à la Chapelle des Fougeretz. Il est associé, toujours par l'observation des composantes principales de la terre, aux figurines fabriquées à Autun et signées du potier *Pistillus*.

Les chercheurs différencient deux productions suivant qu'elles proviennent de Rennes ou de la Chapelle-des-Fougeretz. Ils souhaiteraient mettre en évidence l'existence ou non d'une distinction entre, d'une part les ateliers de Rennes et de Compiègne, et d'autre part de la Chapelle-des-Fougeretz et d'Autun. Suite à une nouvelle analyse plus fine des éléments chimiques contenus dans la terre des objets de Rennes et de Compiègne, on obtient une distinction dans la composition de ces terres. Les chercheurs en déduisent l'existence d'un atelier de production autonome à Rennes, rue Saint-Louis, ayant une production variée.

Les objets de la Chapelle-des-Fougeretz, les figurines signées *Rextugenos* et celles provenant d'Autun subissent la même analyse. Il en ressort trois groupes distincts : la production d'Autun est différenciée de celles des objets armoricains ; les figurines signées *Rextugenos* se distinguent des autres Vénus découvertes à la Chapelle-des-Fougeretz. Cette étude permet de déterminer la présence de trois

⁴¹² LAHANIER, MALFOY, ROUVIER-JEANLIN dans *Les Mystères de Condate*, 1988, p.69.

ateliers de production de figurines en terre cuite en Armorique. Le premier est localisé à Rennes, rue Saint-Louis ; on ne peut situer géographiquement les deux autres ateliers détectés uniquement par l'analyse chimique des composants principaux de leur terre respective. Cette analyse avait aussi porté sur les Vénus à gaine découvertes au Petit-Mont et elle a montré qu'aucune de ces figurines n'a été fabriquée dans les ateliers armoricains.

Ce développement assez long sur les sites de production attestés en Armorique nous amène à nous poser des questions sur l'éventualité d'autres ateliers dans cette région consommatrice. En effet que doit-on penser de la découverte de ces quelque quatre cents figurines dans le *dolmen* du Petit-Mont à Arzon, de la centaine de figurines découvertes à Carnac dans la *villa* des Bosseno, des soixante-dix fragments découverts dans le *dolmen* de Toulvern à Baden mais également des cinquante figurines mises au jour à Pluherlin? Il s'agit généralement de Vénus ou de déesses-mères auxquelles il faut ajouter dans de nombreux cas des Vénus à gaine.

La découverte d'ateliers de productions de figurines a été supposée chez les Osismes. Ce peuple est plus proche des Vénètes que la cité des Riedones où ont été découverts les ateliers de Rennes et de la Chapelle-des-Fougeretz. Néanmoins ces découvertes proviennent de fouilles anciennes. Un gisement de figurines fut découvert en 1850 par A. du Chatellier dans la commune de Tréguennec au lieu-dit « Tachen Caër »⁴¹³ en bordure de la baie d'Audierne. Les nombreuses figurines ont été découvertes dans un four de potier. P. du Chatellier indique la présence sur le site de treize déesses-mères et de quatre-vingts fragments de Vénus de divers types⁴¹⁴. Aucun moule n'a été mis au jour. Près de ce four, un second apparaît rempli de poteries brunes faites au tour, ainsi que des monticules avec des substructions et un amas considérable de cendres. Un *fanum* aurait été découvert à proximité. Une autre découverte pose problème. Sur le site de la Tourelle à Quimper, situé à 200 mètres au nord du *fanum* de Parc-ar-Groas, un lot de 700 fragments de figurines est mis au jour dans un souterrain⁴¹⁵. Les fouilles de Le Men, en 1867, permirent⁴¹⁶ de découvrir

⁴¹³ GALLIOU, 1989, p.155.

⁴¹⁴ DU CHATELLIER, 1907, p.327.

⁴¹⁵ *Ibid.*

⁴¹⁶ LE MEN, « Subterranean Chambers at La Tourelle, near Quimper, Brittany. », *Archeologia Cambresis. The Journal of the Cambrian Archeological Association*, XIV, third series, 1868, p.293-311.

deux chambres souterraines reliées par une galerie. Au-dessus de ces chambres, un important mobilier gallo-romain est découvert avec plusieurs centaines de fragments de figurines contenus dans des fosses. Des fragments de tuiles et de céramique sont également connus sur le site. Le mobilier provient d'une couche de terre noire. L. Pape⁴¹⁷ pense y voir les restes de l'installation d'un four. Il dénombre 200 fragments de Vénus anadyomènes, des Vénus à gaine, des déesses-mères, une Abondance et une Epona. F. Fichet de Clairfontaine et H. Kérébel⁴¹⁸ s'interrogent sur la fonction du site. En faisant un bilan des découvertes faites à Quimper sur le site de Parc-ar-Groas et sur ce site, ils soulignent qu'un nombre important de variétés de divinités apparaissent et notamment cette Vénus protectrice à gaine en terre rouge (SSP.29.1). Ils suggèrent la présence d'un atelier dans la ville, le site de La Tourelle en serait le dépotoir conservant des rebuts de cuisson. Le mobilier découvert est varié.

Nous pouvons d'ores et déjà ajouter à la carte de répartition des ateliers gallo-romains le site de Montans mais également celui de Millau en conservant les réserves que nous avons émises précédemment. Chez les Vénètes, nous ne faisons que faire un état des lieux de la question qui devra être étudiée prochainement. Cette étude semble importante par l'importance du mobilier mis au jour que nous allons étudier dans la partie suivante mais également par les questions que nous avons soulevées et qui restent en suspens notamment sur la productions des Vénus à gaine.

Nous pourrions dès à présent donner des pistes concernant une "typologie" sommaire des différents types d'ateliers que nous avons étudiés. Nous avons signalé de "grands ateliers" comme celui de Vichy où la production était diverse et variée mais également de bonne qualité. Ce sont tous des annexes de centres de production de poterie. À moins que la production de poterie ne soit moins importante que celles des figurines. Si nous reprenons l'exemple de Vichy, la production de figurines semble être tout aussi importante que celle de la sigillée. Ces ateliers de grande taille semblent concentrés dans une même zone, resserrés autour de l'Allier. Le savoir-faire des artisans était reconnu puisque ces figurines ont été exportées dans toute la Gaule. À côté de cette importance du centre de la Gaule, il existait des ateliers plus modestes et indépendants comme celui découvert à Rennes qui a produit des

⁴¹⁷ PAPE, 1978, A-171.

⁴¹⁸ Fichet de Clairfontaine, Kérébel dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 157.

figurines caractéristiques (Vénus à gaine). Doit-on comparer cette catégorie d'ateliers aux productions découvertes à Montans et à Millau? La limite entre ces catégories est difficile à établir puisque dans ces deux derniers lieux de production, et notamment à Millau, les fouilles ne sont pas terminées et ne concernent qu'une partie de la zone artisanale antique. Aussi doit-on les associer à des productions plus locales qui ont été réalisées à petite échelle? Cette production pourrait être destinée à la consommation du potier et de son entourage proche mais aussi pour la vente ou l'échange dans le cadre du voisinage par exemple. Pour définir cette production, nous pensons évidemment aux figurines de couleur ocre découvertes chez les Rutènes et dans le sud de la Gaule mais également à la petite production de déesses-mères attestée dans l'atelier de la Bourderie à Rezé. A Villevieille, des moules ont également été découverts dans la cour d'un habitat. La production de figurines semble le plus souvent intégrée à des ateliers de céramique. Nous n'avons pas de certitude concernant des ateliers produisant uniquement des figurines en terre cuite. Il ne s'agit là que d'une ébauche d'un travail intéressant qui pourrait être réalisé sur une typologie des différents ateliers de production de figurines en terre cuite et qui indique qu'il y a matière à développer.

Nous concluons donc ce chapitre en insistant sur l'importance des analyses de pâte qui permettent de distinguer des ateliers de production comme nous avons pu le voir à Rennes. Cette question de la production des figurines en terre cuite mériterait plus d'attention et de moyens. Une démarche a été engagée auprès des musées de Millau pour l'étude des figurines de la Graufesenque mais également de Carnac pour les figurines de Carnac et de Baden. Les conservateurs de ces deux musées nous ont assurés de leur intérêt pour ce genre d'analyses, les dossiers de financement seront à nouveau reconduits auprès des Services régionaux concernés à la fin de l'année.

2-1-2-Localisation de la figurine

Après avoir vu où avaient été produites ces figurines, nous dresserons un inventaire des sites de consommation de ces figurines. Ce recensement débutera par les découvertes chez les Vénètes afin de montrer que l'absence d'atelier dans cette région reste problématique. Cet inventaire des sites concernera ensuite la cité des Rutènes puis celle des Arvernes. Il sera construit de la même façon que nous avons

étudié les figurines dans le chapitre I. Néanmoins, la précision des renseignements restera ici plus difficile à donner. Les sites les plus connus figurent dans l'inventaire général, quelques sites inédits seront présentés, les autres découvertes seront bien souvent mentionnées à titre informatif puisqu'il s'agira la plupart du temps de découvertes fortuites ou associées à des fouilles anciennes qui n'ont pas bénéficié de publications scientifiques fiables. Pour chaque peuple, nous étudierons la figurine dans la capitale de cité puis au travers des contextes civils, culturels et funéraires.

A-Les Vénètes

Un peu plus de cinq cents figurines ont été découvertes sur une vingtaine de sites. Ces derniers sont principalement observés en contexte culturel et notamment dans des mégalithes. Leur présence est également signalée dans la capitale des Vénètes, à *Darioritum* en contexte artisanal. Concernant l'habitat, les figurines ont été mises au jour dans deux *villae*: à Plouhinec le contexte reste indéterminé mais à Carnac elles ont été mises au jour dans le sanctuaire privé de la *villa*. Aussi nous étudierons tour à tour ces découvertes dans la capitale de cité, dans l'habitat et en contexte culturel. Une seule découverte nous est connue en contexte funéraire.

a-Capitale de cité

Sur la colline du Boismoreau, à *Darioritum*, capitale de la cité des Vénètes, quelques fragments de figurines en terre cuite ont été mis au jour essentiellement dans la rue Sainte-Catherine où une activité artisanale est révélée. Ce quartier, situé au nord du port antique et à l'ouest du Forum, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage programmée en 1986-1987 sous la direction de P. André, prolongée en décembre 1991 et janvier 1992. Il y met au jour un quartier à dominante artisanale repéré par deux voies de circulation et un ensemble de puits et de fosses taillées dans le rocher. Le site aurait principalement fonctionné au Ier siècle. Des indices contenus dans les fosses et puits ont permis de proposer une définition des activités pratiquées sur le site: la tannerie, le travail de la boucherie et de l'os et le tissage. Les figurines en terre cuite ont été en général découvertes dans les fosses de cette rue qui ont été

numérotées pour la rédaction du rapport de fouille ⁴¹⁹. Ces dernières ont été comblées vers la fin du Ier siècle.

La fosse n°1 est taillée dans le rocher, elle mesure 2,40 sur 1,60 m pour une profondeur variable de 0,30 à 0,40 m. Un fragment de déesse-mère a été mis au jour dans son remplissage contenant essentiellement des céramiques (un millier de tessons ont été recueillis). Dans la fosse n°6, les pieds d'une Vénus à gaine sont découverts dans un matériel voué au travail des peaux et des cuirs. Cette fosse est datée de la seconde moitié du IIe siècle. En 1987, dans la fosse n°23, un torse féminin est mis au jour avec des céramiques. Dans une dernière fosse d'une profondeur de 0,17 m située près d'un mur et d'un foyer, la partie inférieure d'une Vénus est extraite d'un mobilier ayant servi à la boucherie ou à la tannerie.

Il faut également signaler la présence de figurines dans la rue du Four, où l'on note l'existence d'entrepôts situés près du port et en face du Forum. Il s'agit d'une figurine de déesse-mère allaitant deux enfants. Un fragment représentant les jambes d'une Vénus anadyomène a été découvert par M. Baillieu⁴²⁰ en 1992 dans la ruelle du recteur parmi un mobilier céramique très homogène. Cette ruelle est située dans le prolongement de la rue Sainte-Catherine et est représentée par un ensemble de constructions en bois. La figurine est mise au jour sur la voirie constituée d'un sol de cailloutis bien nivelé proche d'un des bâtiments en bois. Toutes les figurines mises au jour à Vannes semblent provenir d'un contexte artisanal.

b-Habitat

Des fragments de plusieurs figurines en terre cuite ont été mis au jour dans une "villa" luxueuse découverte sur le site de Mané-Véchen à Plouhinec. Les premières données datent de 1929 lorsque Z. Le Rouzic et M. Jacq signalent des substructions antiques. Le site est fouillé depuis 2001 par A. Provost suite à un sondage d'évaluation effectué en 2000⁴²¹. Dans la fiche-inventaire IHS.56.1, nous insistons sur le décor exceptionnel de cette « villa » de bord de mer, un haut-relief de facture gréco-romaine, à motif dionysiaque, y a été notamment découvert. Le terme « villa » est mis entre guillemets puisque très peu de salles liées à l'habitat ont été rencontrées

⁴¹⁹ ANDRE, Rapport de fouille, 1987.

⁴²⁰ BAILLIEU, Rapport de fouille, 1992.

⁴²¹ PROVOST, 2000.

dans la demeure. Dans l'aile nord, une cuisine et deux pièces d'habitat situées en retrait de la galerie ont été mises au jour. Ces pièces ne devaient pas être des pièces d'habitation pour le propriétaire mais des salles de service. Une cour principale, pourvue d'un bassin d'agrément hexagonal, était entourée de pièces aux riches décors architecturaux et ornementaux qui sont associés à des salles d'apparat ou de réception. On y a mis au jour des fragments de figurines en terre cuite. Treize autres fragments ont été découverts dans la galerie E qui longeait les salles de service situées au nord. Les derniers proviennent de l'extérieur de la cour à l'ouest de la "villa". Les figurines ont été mises au jour majoritairement dans la cour et à l'aplomb des bâtiments dans les niveaux de rejet.

Les figurines sont en mauvais état de conservation, elles sont fragmentaires et proviennent des couches de rejet en contexte de phase finale d'occupation ou d'abandon. Sur les quinze fragments présentés dans le catalogue iconographique, onze appartiennent à des déesses-mères. Elles sont principalement en terre blanche produites très certainement dans les ateliers de l'Allier. Il faut signaler aussi quelques fragments en terre ocre pouvant provenir d'une production plus locale. Le fragment le plus intéressant appartient à une déesse-mère de type II (SHS.56.5) en terre ocre. Elle est de bonne composition, ses mains sont moulées avec soin. Ce sont essentiellement des types classiques.

c-Contexte culturel

Dans la villa des Bosseno à Carnac (ISPr.56.1), de nombreuses figurines en terre cuite ont été localisées dans et à l'extérieur d'un petit *fanum* privé. Nous ne reviendrons pas sur ce site qui a déjà été étudié dans la synthèse⁴²². Nous insisterons néanmoins sur la découverte de 148 fragments soit plus d'une centaine de figurines qui avaient été brisées intentionnellement. Seules des Vénus et des déesses-mères ont été mises au jour. Elles sont généralement en terre blanche et de type classique. Certaines, néanmoins, sont d'une réalisation maladroite et d'un type fruste.

Un sanctuaire rural découvert en 1899 à Allaire a livré également des figurines en terre cuite. Le *fanum* de Léhéro à Allaire a été mis au jour en 1899 par l'abbé Le Mené⁴²³ dans un champ situé au bord de la voie romaine Vannes/Nantes. Il est averti

⁴²² Cf. p. 118-119.

⁴²³ LE MENE, 1899, p.17.

de cette découverte par le propriétaire qui découvre des substructions lors du défrichage de son terrain. Aucune fouille n'a été réalisée depuis. Il s'agit d'un *fanum* de forme carré de 13 m de côté dans lequel se trouvait une *cella* de 5,75 m de côté ⁴²⁴. Selon les sources, les figurines auraient été découvertes à l'extérieur du sanctuaire. En effet, leur existence n'est connue que par cette communication de René de Laigue⁴²⁵ : « Plus heureux qu'à celui de Rieux, on a trouvé près du temple de Lahéro toute une série de Vénus admirablement bien conservées ». Cette fouille ancienne ne nous donne pas suffisamment d'indications pour situer les figurines sur un plan. Nous ignorons si elles se trouvaient près du temple ou éloignées. De plus, nous n'avons pas de liste détaillée du matériel découvert. Aussi la représentation des figurines n'est pas attestée, le terme de Vénus peut être un terme générique pour caractériser les figurines en terre cuite. Il semble douteux que seules des Vénus aient été mises au jour mais ce n'est pas inconcevable puisque les Vénus ont été découvertes en grand nombre à Carnac mais également dans l'établissement mégalithique d'Arzon.

Les figurines mises au jour sur le site du Petit-Mont à Arzon (ICM.56.1) ont été mentionnées dans le chapitre de la synthèse concernant les découvertes réalisées en contexte culturel dans les mégalithes⁴²⁶. Plus de 400 figurines ont été retrouvées à l'entrée et dans le couloir d'accès du *dolmen* IIIA (voir le plan de la fiche inventaire ISPr.56.1 où nous avons localisé la zone à figurines). Il s'agit essentiellement de Vénus, de Vénus à gaine et de déesses-mères. Nous pouvons faire un constat presque analogue pour les figurines découvertes dans le *dolmen* du Mané-Rutual à Locmariaquer (ICM.56.2). Plus de 70 Vénus et déesses-mères ont été mises au jour dans la chambre et l'antichambre du *dolmen*.

D'autres découvertes ont été effectuées dans les sites mégalithiques armoricains. Au sommet de la pointe de Toulvern à Baden, M. Bain de la Coquerie découvre en 1852 un *tumulus* circulaire. Les travaux sont repris en 1902 par Z. Le Rouzic⁴²⁷. Le *tumulus* mesure 110 m de circonférence et 3 m d'élévation et est

⁴²⁴ ANDRE, 1971, p.36.

⁴²⁵ MARSILLE, 1935, p.28.

⁴²⁶ Cf. p. 158-161.

⁴²⁷ LE ROUZIC, 1902, p.298.

composé de deux *dolmens*. J. Le Corneec⁴²⁸ indique que le monument a une structure originale puisque les deux chambres se partagent la même entrée. C'est dans cette même entrée que furent mises au jour des figurines en terre cuite accompagnées de poteries. Selon E. Ars⁴²⁹, soixante-dix fragments de figurines auraient été recensés sur le site. Il s'agirait de Vénus anadyomènes et de Vénus à gaine. Un fragment d'édicule fut aussi mis au jour. P. de la Joussandière et L. Marsille⁴³⁰ nous en donnent la description : "fragments d'une petite niche accostée de deux pilastres cannelés et surmontée d'un fronton triangulaire qui devait abriter une statuette". Dans ce même article, les auteurs signalent la présence d'une figurine de Minerve avec un fragment de la cuirasse comportant une tête de Gorgone, un oiseau en terre blanche et une figurine d'homme.

Une liste des dolmens morbihannais réutilisés à l'époque gallo-romaine a été effectuée par J. André en 1961⁴³¹. A Plumelec, on a mis au jour dans le *dolmen* de la Migourdie deux figurines de Vénus et des déesses-mères. Dans l'allée couverte du Net à Saint-Gildas-de-Rhuys, une quarantaine de fragments sont découverts dans une terre noire parsemée de charbons. Elles proviennent de la partie antérieure de l'allée. On note parmi le mobilier des tessons de poterie et des *tegulae*⁴³². Toujours à Saint-Gildas-de-Rhuys, on signale la découverte de 150 fragments de figurines dans l'allée couverte de « Clos-er-bé ». Toutes ces découvertes se situent essentiellement sur le littoral du Golfe du Morbihan, il s'agit de la zone la plus riche en monuments mégalithiques mais également de la partie la plus fouillée.

Des découvertes de figurines en grotte ont été faites dans la *civitas* des Vénètes. Un premier site a été mis au jour dans un abri naturel à Lancul dans la commune de Caden. L'information nous provient d'un article de L. Marsille⁴³³ sur les *fana* dans le Morbihan. Il mentionne une grotte ou un abri sous roche qui fut comblée par des rochers le surplombant. Les rochers en tombant ont écrasé des figurines contenues dans la grotte. Une seule figurine de Vénus anadyomène a été mise au jour

⁴²⁸ LE CORNEC, 2001, p.289-294.

⁴²⁹ ARS, 1997, p.46.

⁴³⁰ DE LA JOUSSANDIERE, MARSILLE, 1928, p.18.

⁴³¹ ANDRÉ, 1961, p. 248-254.

⁴³² MARSILLE, 1935, p.39.

⁴³³ MARSILLE, 1935, p.38.

entière. Les autres figurines ont été retrouvées brisées. Le mobilier était également composé de quatre monnaies de bronze dont deux d'Antonin Le Pieux. Il semblerait qu'un fragment de figurine en terre rougeâtre⁴³⁴ ait été extrait du lot.

Près du village de Trévineuc, en 1928, au lieu-dit "Pertu du Roffo" à Nivillac, un dépôt de figurines⁴³⁵ fut découvert à l'intérieur d'une grotte. L'entrée est située à huit mètres au-dessus de la prairie. Elle mesure 2,50 m de haut et 2 m de large et est profonde de 25 m⁴³⁶. L'inventeur, J. Guillotin, instituteur, mit au jour 210 fragments de figurines de Vénus anadyomènes et de déesses-mères ainsi que quatre monnaies de bronze⁴³⁷. L'auteur parle de figurines produites dans une terre légèrement rosée. Deux figurines de déesses-mères sont intactes, l'une allaitant deux enfants appartenant au type I de M. Rouvier-Jeanlin et l'autre nourrissant un seul enfant.

Signalons dans ce contexte de grotte-sanctuaire la découverte faite sur le site de Penan à Pluherlin (IN.56.1) d'une cinquantaine de Vénus et déesses-mères à proximité d'une grotte et en relation avec des scories de fer. S'agissant d'une découverte ancienne, nous ne pouvons donner de plus amples informations sur le contexte ainsi que sur les figurines.

d-Contexte funéraire

Une seule découverte vénète en contexte funéraire nous est connue. Il s'agit d'un fragment de Vénus à gaine qui a été découvert en 1820 sur l'île-aux-Moines par le propriétaire d'un terrain. Il a été mis au jour avec du mobilier et des traces visibles d'incinérations⁴³⁸. Ce fragment peut être décrit grâce à une lithographie réalisée en 1843 par Pioger pour une communication de Léchaudé d'Anisy à la Société des Antiquaires de Normandie⁴³⁹ (fig. 47, ci-dessous).

⁴³⁴ DE LA JOUSSANDIERE, MARSILLE, 1928, p.20.

⁴³⁵ *Id*, p.24.

⁴³⁶ MARSILLE, 1935, p.37.

⁴³⁷ ARS, 1997, p.44.

⁴³⁸ *Les Mystères de Condate*, 1988, p. 78.

⁴³⁹ LECHAUDÉ D'ANISY (A. L.), "Rapport sur les antiquités trouvées dans l'île aux Moines." *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, T. IV-V, 1827-28, p. 255-256.

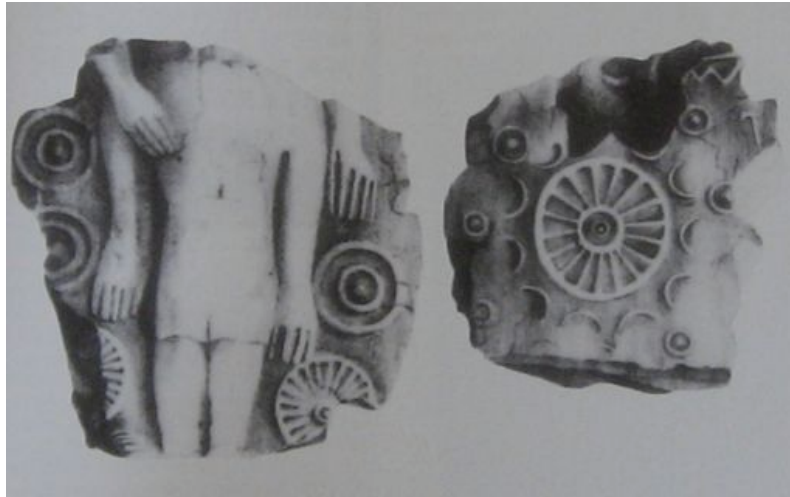


Fig. 47: Dessin d'un fragment de Vénus protectrice à gaine découvert en contexte funéraire à l'île-aux-Moines. D'après un dessin de Pioger, 1843 dans *Les Mystères de Condate*, 1988, p. 79, fig. 111.

Il s'agit d'un enfant nu et des mains de la divinité. La main droite est posée sur l'épaule droite de l'enfant tandis que la gauche est près de lui mais ne le touche pas. Les deux personnages sont insérés dans une gaine décorée à l'avant de cercles concentriques et de rouelles. Le cercle situé sur la valve postérieure semble représenté l'étoile qui a été observée sur la gaine de la Vénus protectrice de Rezé (SAM.44.3) mais également sur une figurine découverte à Arzon (fig. 30, cadre n°2 en bas). La signature "avvoï" qui avait été signalée par Léchaudé d'Anisy ne figure pas sur ce dessin. Elle permet néanmoins d'associer cette figurine au potier *Rextugenos*.

Les figurines mises au jour en Armorique ont été localisées sur une carte parue dans l'ouvrage de synthèse de 1993⁴⁴⁰. Nous avons modifié ce document afin de ne conserver que la partie de la carte concernant les figurines découvertes dans le Morbihan. Dix-neuf sites y ont été recensés auxquels nous avons ajouté le site de la *villa* de Mané-Vachen mise au jour à Plouhinec (n°47). Pour chaque commune, le nombre des figurines exhumées est indiqué par un cercle. Ce chiffre doit être augmenté pour le site mégalithique d'Arzon puisque plus de 400 figurines y ont été mises au jour mais également à Carnac où une centaine de figurines ont été exhumées du sanctuaire de la *villa*.

⁴⁴⁰ F. Fichet de Clairfontaine, H. Kérébel dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 156, fig. 58.



Fig. 48: Carte du Morbihan indiquant les sites de découvertes et les quantité de figurines mises au jour dans le département. D'après F. Fichet de Clairfontaine, H. Kérébel dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 156, fig. 58.

Légende: 28 Allaire; 29 Arradon; 30 Arzon; 31 Baden; 32 Berné; 33 Caden; 34 Carnac; 35 Iles-aux-Moines; 36 Le Hézo; 37 Locmariaquer; 38 Mauron; 39 Nivillac; 40 Pluherlin; 41 Plumelec; 42 Port-Louis; 43 Saint-Gildas-de-Rhuys; 44 Saint-Philibert; 45 Theix; 46 Vannes; 47 Plouhinec.

Des figurines ont été découvertes dans les *villae* et habitats de Saint-Philibert et Port-Louis et dans le sanctuaire de Le Hézo⁴⁴¹ mais également à Arradon, Berné et Theix. Comme nous l'avons dit, les figurines vénètes sont essentiellement découvertes dans les sites mégalithiques en contexte de dépôt et en grande quantité comme ce fut le cas dans le *fanum* des Bosseno à Carnac. Pour la majorité des découvertes, il s'agit de Vénus, Vénus à gaine ou déesses-mères. Les divinités masculines, les personnages et les animaux sont pratiquement absents de ce recensement.

B-Les Rutènes

Chez les Rutènes, des lieux de production sont supposés. Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises certains sites comme celui de Millau ou encore les figurines découvertes dans les sites ayant livré des figurines en terre ocre. Ces

⁴⁴¹ L'existence de ces sites ayant accueilli des déesses-mères ne nous est connue que par le travail de A. Le Rudulier qui a réalisé un mémoire de maîtrise sur les figurines de déesses-mères découvertes en Armorique. LE RUDULIER, 1982, p. 3.

derniers seront à nouveau mentionnés mais nous insisterons plus sur les découvertes de figurines qui n'ont pas été signalées et notamment celles effectuées dans la capitale de cité des Rutènes, à Rodez. Nous nous dirigerons ensuite vers notre schéma habituel: les figurines en contexte d'habitat, en contexte culturel puis en contexte funéraire.

a-Capitale de cité

Une vingtaine de figurines en terre cuite ont été mises au jour dans la capitale des Rutènes où furent retrouvés les vestiges de l'amphithéâtre mais également du Forum. Cet inventaire a été réalisé avec l'aide de L. Dausse mais également par le dépouillement de l'inventaire archéologique de la ville de Rodez réalisé par A. Albenque en 1947, poursuivi en 1979 par L. Balsan et L. Dausse et publié en 1992. Les figurines proviennent de sept endroits distincts qui sont indiqués par des numéros sur la carte de Rodez (fig. 49) que nous reprendrons lors de la description des sites.

-Rue Louis-Blanc (n°37 sur le plan ci-dessous), trois fragments de figurines en terre cuite blanche ont été mis au jour avec du mobilier gallo-romain. Il s'agit du bas d'une Minerve, d'un socle rectangulaire figurant des pattes d'oiseaux percé de trous et d'une tête de pigeon. Ces fragments sont au musée Fenaille à Rodez.

-Au n°28 de la rue Henri-Dunant, au lieu-dit Sainte-Catherine (74), un fragment en terre blanche de Vénus tenant une mèche de cheveux dans la main droite a été découvert. Elle provient d'un important dépotoir d'une superficie avoisinant les dix mètres carrés daté des Ier et IIe siècle de notre ère. Il a livré notamment plusieurs centaines de céramiques, des fragments de lampes, des dés en os, un peson, des fragments de verre et deux monnaies d'Auguste et d'Hadrien.

-Rue Salvaing, sous l'actuel immeuble des Dames de France (77), un coq en terre blanche a été mis au jour. Ses ailes sont lisses, seules les plumes de la queue en panache sont figurées. Il lui manque le bec et les pattes. Cette figurine semble provenir d'un habitat. Des substructions ont été découvertes ainsi que de la céramique.

-Boulevard d'Estournel, impasse Portal(83) un dépotoir des Ier et IIe siècle a été mis au jour, daté par des monnaies. Une Vénus à la chouette et un pigeon y ont été découverts parmi de la céramique provenant notamment de la Graufesenque et des

amphores ibériques. La Vénus à la chouette est exposée au musée Fenaille, elle est en terre blanche; la chouette se tient sur l'épaule gauche de la Vénus dont le bras gauche repose sur un cippe.

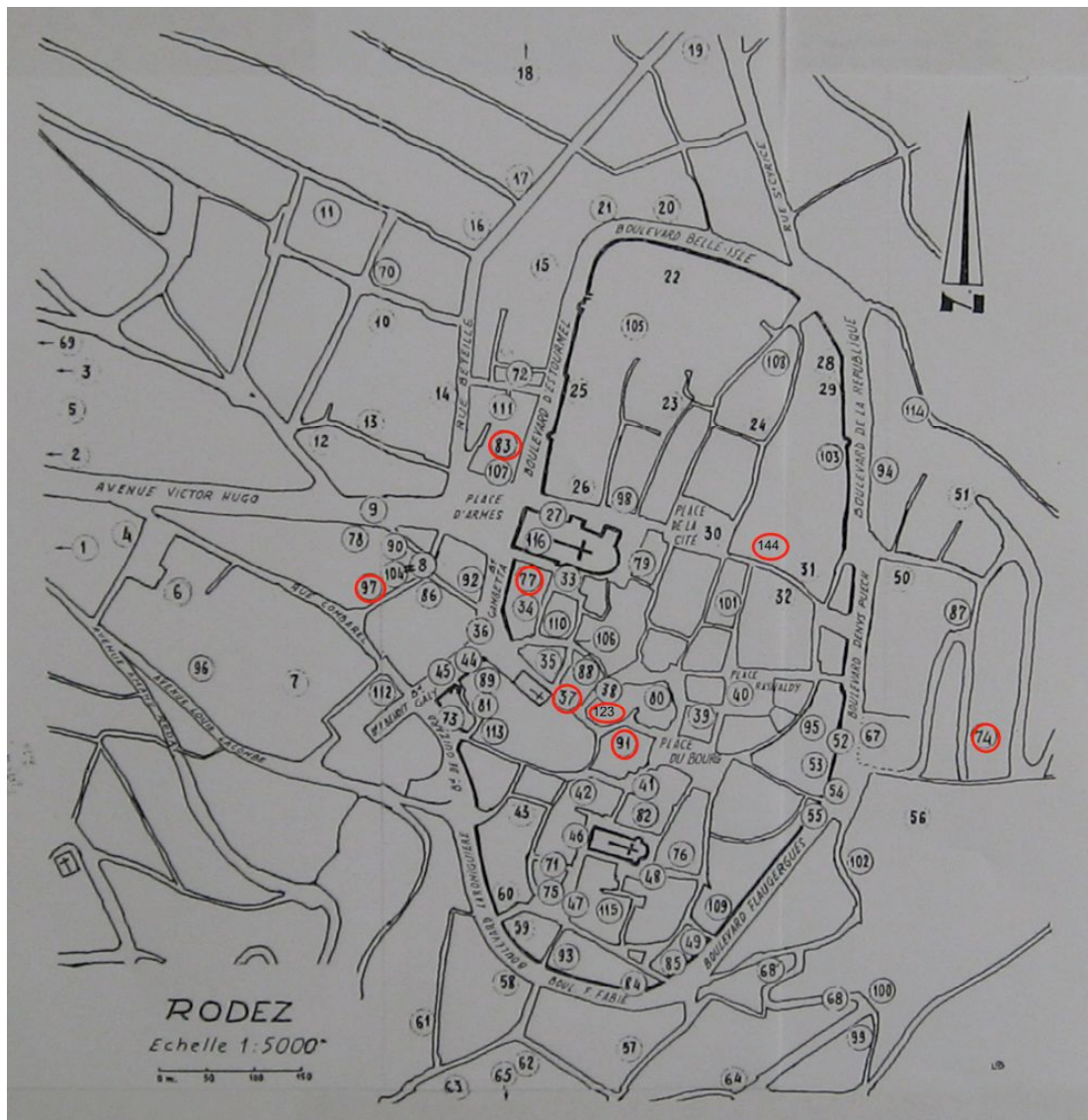


Fig. 49: Plan de la ville de Rodez. Les numéros indiquent les découvertes archéologiques, ceux entourés en rouge symbolisent les sites où des figurines ont été mises au jour, nous y avons ajouté les numéros 123 et 144. BALSAN, DAUSSE, 1982, p. 3.

Sites ayant accueilli des figurines: 37: rue Louis Blanc; 74: Sainte-Catherine; 77: Dames de France; 83: Impasse Portal; 91: Hotel Teysié; 97: Rue Abbé Bessou; 123: Préfecture; 144: Les Citendines.

Table des sites de Rodez:

N°	Lieu	N°	Lieu
1	Rue Vieussens (Aliénés)	18	Plateau de Camonil
2	Haras	19	Rue Saint-Cyrice
3	Caserne Rauch	20	Bd. Belle-Isle, 5
4	Gendarmerie	21	Bd. Belle-Isle, 3
5	Jardin du Foirail	22	Bd. d'Estourmel (Lycée)
6	Rue Combarel (Prison)	23	Rue Séguy
7	Hôpital Combarel	24	Rue de Saunhac
8	Rue Abbé Bessou	25	Bd. d'Estourmel (Evêché)
9	Av. Victor Hugo	26	Rue du Terral (Evêché)
10	Rue Séguret-Saincric	27	Rue du Terral
11	Rue de l'Amphithéâtre	28	Bd. de la République, 10
12	Rue Planard	29	Bd. de la République, 12bis
13	Rue Peyrot	30	Place de la Cité
14	Rue Béteille, 13 (Jeanne d'Arc)	31	Rue Aristide Briand
15	Rue Béteille, 30	32	Rue Louis Oustry
16	Rue Béteille, 39	33	Place Adrien Rozier
17	Rue Béteille, 45	34	Rue Penavayre
		35	Rue Penavayre (Poste)

N°	Lieu	N°	Lieu
36	Bd. Gambetta, 9	78	Av. V. Hugo (Garage Raynal)
37	Rue Louis Blanc	79	Place d'Estaing/R. Bosc
38	Place de la Préfecture	80	Rue Marie
39	Rue Marie	81	Parking Foch
40	Place Raynaldy (Mairie)	82	Rue Villaret
41	Place de l'Olmet	83	Bd. d'Estourmel/I. Portal
42	Rue du Bal	84	Bd. F. Fabié (Vallère)
43	Rue Gaston	85	Boule d'Or
44	Bd. Gally (ex-Lycée Foch)	86	Rue Abbé Bessou (Carol)
45	Bd. Gally (ex-Lycée Foch)	87	Rue M. Bompard
46	Eglise Saint-Amans	88	Rue des Martyrs (Notre-Dame)
47	Place de la Madeleine	89	Galerie Foch
48	Place des Toiles	90	Rue Crozat
49	Rue de la Barrière	91	Rue Eugène Viala (Teyssié)
50	Rue François Mahoux	92	Rue V. Massol (Biney)
51	Rue François Mahoux	93	Rue Gayraud (Porte d'Emboyer)
52	Bd. D. Puech (Ste-Procule)	94	Bd. de la République (Mutuelles)
53	Bd. D. Puech (Carrier)	95	Rue St-Just (Ste-Procule/Fenille)
54	Bd. D. Puech (Bestion)	96	Hôpital Combarel
55	Bd. Flaugergues, 2	97	Rue Abbé Bessou (Guillon)
56	Grand Séminaire	98	Rue du Terral (Prisonic)
57	Bd. F. Fabié (Banque de France)	99	Cité Boule-d'Or (Bascou)
58	Bd. Laromiguière, 21	100	Jardin du Séminaire
59	Bd. Laromiguière, 22	101	Rue L. Oustry (Monziols)
60	Bd. Laromiguière, 20	102	Rue des Frères de Turenne
61	Rue Périé (Ecole Normale)	103	Parking des Remparts
62	Rue Sarrus (St-Joseph)	104	Rue Abbé Bessou (Nespoulous)
63	Rue Sarrus (Ste-Geneviève)	105	Touzery/Centre-Presso
64	Av. du Docteur Bonnefous	106	Passage des Maçons
65	Av. de l'Aveyron (La Roque)	107	Bd d'Estourmel (Douziech + P.M.U.)
66	St-Martin-des-Prés	108	Embergues
67	Place du Musée	109	Bd. Flaugergues (Hôtel-Dieu)
68	Lotissement Boule d'Or	110	Rue Corbières
69	Chartreuse (Centre F.P.A.)	111	Rue Cabrières
70	Rue Pasteur (Crédit Agricole)	112	Bd. P. Benoit (Mutuelles)
71	Place de la Madeleine	113	Rue du Bal
72	Clinique St-Louis	114	Côte des Besses
73	Bd. de Guizard (Groc)	115	Rue de Laumière
74	Rue H. Dunant (Ste-Catherine)	116	Sous la Cathédrale
75	Place Madeleine/R. Cabrol	117	Rue St-Just, 6
76	Rue Chirac		
77	Place A. Rozier (Dames de France)		

-Sur le site de l'hôtel Teyssié (91), un coq en terre cuite blanche a été mis au jour à l'emplacement d'un entrepôt d'huile importée d'Espagne où ont été découverts des fragments de tablettes d'écriture en bois, un fuseau, des charnières, des graines et noyaux, un morceau d'une chaussure en cuir, une fibule en bronze, des aiguilles à coudre et un rasoir en fer⁴⁴².

-Un coq en terre blanche a été découvert au n°7 de la rue Abbé-Bessou (97). Un sondage a été effectué en 1977 lors de la construction d'un immeuble permettant de reconnaître l'incendie d'un habitat et une couche de mobilier datés du Ier siècle. La figurine a été mise au jour avec de nombreuses lampes à huile, des céramiques, un fût de colonne en grès et une monnaie à l'autel de Lyon.

-Dans le jardin de la Préfecture (123), L. Dausse a mis au jour sur un sol gallo-romain la partie arrière d'une tête de femme en terre blanche; plus loin, dans un égout, furent retrouvés une tête de déesse-mère et un fragment de poule en terre rouge ou ocre ainsi qu'un fragment indéterminé en terre blanche. D'autres fragments sont signalés dans le jardin et dans la cour.

-Il faut enfin signaler les figurines découvertes rue Aristide Briand au lieu-dit Les Citendines (144) qui se trouvait à proximité du Forum. L. Dausse⁴⁴³ signale une Vénus pudique en terre ocre provenant très certainement d'un surmoulage, un fragment de Minerve en terre ocre également avec un bouclier rond qu'elle tient dans sa main gauche, un fragment de l'arrière d'une tête de chien assis en terre beige avec les oreilles en pointe. Un socle en terre blanche rectangulaire y a été également découvert avec trois pattes d'animaux, il pourrait s'agir d'un socle de cheval.

Les figurines mises au jour à Rodez apparaissent principalement dans des contextes mal déterminés qui peuvent être associés à de l'habitat ou à de l'artisanat. Sur les quatorze figurines identifiées, la moitié est associée aux oiseaux (1 socle avec pattes d'oiseaux, 2 pigeons, 3 coqs et une poule), il faut également signaler trois Vénus (une anadyomène, une à la chouette et une pudique), deux Minerves et une déesse-mère. Les divinités et les animaux sont bien représentés contrairement aux divinités masculines ou aux personnages. Il faut également ajouter quelques surmoulages et des figurines en terre ocre.

⁴⁴² BALSAN, DAUSSE, 1982, p. 10.

⁴⁴³ Inédit.

b-Habitat

Un habitat rural a été mis au jour lors d'une fouille de sauvetage en décembre 1989⁴⁴⁴ et durant l'été 1997⁴⁴⁵ par J. Pujol et une équipe de fouilleurs sur le site de Raujolles à Creissels. Une figurine (SHS.12.1) en terre cuite blanche a été mise au jour contre un mur parmi un abondant mobilier. Elle pourrait être mise en relation avec un four domestique découvert dans le même secteur de la fouille (secteur 1). Le travail du fer est attesté par la présence de nombreuses loupes de fer et scories sur le site dans la seconde moitié du Ier siècle de notre ère. Aussi nous pourrions nous interroger sur la relation qui a pu exister entre cette figurine et l'activité métallurgique du site. Le lien entre les deux nous paraît tentant, notamment au vu de l'étude que nous avons menée sur la figurine en contexte métallurgique⁴⁴⁶. La figurine doit être datée du IIe siècle. Il s'agit de la valve postérieure d'un *cucullatus* de 11,5 cm de hauteur portant la signature PISILLV qui semble désigner une production de PIS(T)ILLV(S) à moins qu'il ne s'agisse d'une copie. Il manque les pieds du personnage.

Des figurines en terre cuite ont été également découvertes dans la *villa* des Clapiès à Rodelle. Cette dernière a été fouillée au cours de l'été 1991 par L. Dausse⁴⁴⁷. Elles proviennent d'une petite salle absidale (salle E) située près de la cuisine (salle B). L. Dausse signale la découverte de quinze fragments de figurines en terre blanche et brune dont trois têtes (une tête de facture indigène, un *Risus* (?) et une Vénus), des fesses de Vénus, un oiseau en terre locale rouge et un pigeon en terre blanche⁴⁴⁸. Ces fragments ont été mis au jour avec une centaine de petits gobelets en terre cuite rose peints en blanc qui devaient provenir des ateliers de la Graufesenque. La fonction de cette pièce semble dès lors culturelle, il s'agit très certainement d'un laraire situé près du foyer qui était situé dans la cuisine. Cette assimilation entre les figurines et les gobelets a été relevée à plusieurs reprises chez les Rutènes et notamment en contexte culturel à Millau (ISP.12.1) et à Colombières-sur-Orb (ISP. 34.1).

⁴⁴⁴ PUJOL, 1991, p. 80-91.

⁴⁴⁵ PUJOL, 1998, p. 147-166.

⁴⁴⁶ Cf. p. 55-56.

⁴⁴⁷ DAUSSE, 1992, p. 42-84.

⁴⁴⁸ DAUSSE, Inédit.

Il faut signaler une tête de déesse-mère en terre blanche découverte en 1985 par L. Dausse⁴⁴⁹ dans la fosse-dépotoir de l'habitat rural de Cordenade situé à Salles-la-Source (IHR.12.1). La fosse-dépotoir se trouvait dans l'angle ouest, le long du mur sud dans le bâtiment I qui était la cuisine. La fosse contenait les cendres du foyer domestique, les déchets de cuisine, de l'os et de la vaisselle cassée. La déesse-mère y a été aussi mise au jour avec un mobilier usuel encore utilisable. Selon L. Dausse, ce mobilier devait être à l'origine suspendu sur une petite étagère qui est tombé lors de l'abandon et de l'incendie de l'habitat. La figurine a été mise au jour dans la cuisine d'un bâtiment rural prolongé par une bergerie.

Il faut également signaler une déesse-mère qui a été mise au jour dans les thermes d'une importante *villa* sur le site des Balquières à Onet-le-Château en 1874 par l'Abbé Cérès⁴⁵⁰, *villa* comprenant une piscine de 13 m de diamètre, trois pièces sur hypocauste et quatre foyers.

c-Contexte cultuel

Des figurines ont été signalées dans les sanctuaires de Millau (ISP.12.1) et de Saint-Beauzély (ISP.12.2) où la présence de petites structures maçonnées avaient été relevée dans l'enceinte cultuelle. A Millau, les figurines ont été mises au jour en relation avec des petits gobelets comme ce fut également le cas à Rodelle dans la *villa* des Clapiès mais également dans le sanctuaire découvert à Buzains au lieu-dit Le Puech de 1873 à 1875. Cent cinquante gobelets ont été mis au jour avec des figurines en terre cuite blanche, des monnaies et de la céramique. Il s'agit d'un sanctuaire comportant un temple à *cella* carrée précédée d'un *pronaos* à l'est, un grand bâtiment de 20 m sur 7m de côté et une dernière structure de forme carrée de 6 m de côté. Cette dernière pourrait être assimilée à une *cella* carrée sans galerie. On pourrait également penser qu'il s'agit d'une des structures maçonnées vues dans les sanctuaires de Millau et de Saint-Beauzély même si celle-ci est vraiment plus grande. L'Abbé Cérès y a recueilli des monnaies du Ier siècle de notre ère, quatre lampes, des valves d'huîtres, de nombreux fonds de vases sigillées et des clous en abondance⁴⁵¹. Les figurines ont été mises au jour dans le premier bâtiment mais n'ont pas été

⁴⁴⁹ DAUSSE, 1988, p. 70 à 83.

⁴⁵⁰ ALBENQUE, 1948, p. 100-102 de l'inventaire archéologique de l'Aveyron.

⁴⁵¹ *Id.* p. 50.

localisées à l'intérieur de cette structure; elles représentent deux têtes de déesse-mère et de Vénus, trois bustes féminins, un pigeon, deux béliers et des fragments indéterminés. Ces fragments ont été donnés par L. Balsan et L. Soonckindt au musée Fenaille de Rodez.

Plus d'une trentaine de figurines en terre rouge et blanche ont été mises au jour dans le sanctuaire découvert à La Fajole dans la commune de Recoules-Prévinquières. Certaines de ces figurines ont été données au musée de Rodez. Aussi avons-nous pu identifier une Vénus pudique, un pigeon et une poule associés à trois fibules, une boucle de ceinture en métal repoussé orné d'un chevalier chassant au faucon ainsi qu'une abondante céramique composée notamment de quelque quatre cents vases de la Graufesenque.

A ces découvertes en sanctuaire il faut bien évidemment ajouter les figurines mises au jour dans les grottes-sanctuaires rutènes. Nous avons signalé les grottes-sanctuaires de Sainte-Eulalie-de-Cernon (ICG.12.1) où une vingtaine de figurines ont été associées à des gobelets et de Saint-Rome-de-Cernon (ICG.12.2) où une dizaine de figurines ont été découvertes avec de nombreuses fibules en fer ou en bronze et de nombreux tessons de céramique ainsi que des monnaies.

d-Contexte funéraire

Les découvertes de figurines en contexte funéraire sont assez rares dans la cité des Rutènes. Des figurines sont signalées dans la nécropole de la Vayssière à L'Hospitalet-du-Larzac. En 1994, à Salvaganc-Carjac, une figurine en terre ocre représentant une Vénus protectrice a été mise au jour fortuitement, en relation avec des ossements et à proximité de trois squelettes qui avaient été découverts antérieurement, mais également avec de nombreux tessons de céramique. Ce site qui semble être une nécropole est intéressant pour la figurine. Il s'agit d'une Vénus protectrice d'un style original. L'ensemble est inséré dans ce qui pourrait ressembler à une gaine mais elle ne ressemble pas aux Vénus à gaine que nous avons rencontrées dans le laraire de Rezé (SAM.44.2) ou dans le sanctuaire de Quimper (SSP.29.1). L'enfant qui est habituellement représenté devant la déesse se tient ici contre sa jambe gauche. Il est déformé par un mouvement qui l'éloigne justement de cette jambe. La Vénus tout en gardant une main sur la tête de l'enfant se presse de la main droite le sein gauche. Elle pourrait ressembler aux fragments de déesses

protectrices découverts dans la grotte du Trou des Fées à Leucate (SCG.11.1 et 7) qui sont également en terre ocre. Elle reste néanmoins unique. Elle porte dans le dos les cheveux nattés et revêt ce qui semble être un long manteau.

Une carte recensant les différentes figurines et contextes de découverte attestés sur le territoire des Rutènes permet de faire un bilan. Les figurines ont été découvertes sur treize sites distincts. Elles apparaissent en rouge sur la carte pour la capitale de cité, en vert dans les habitats; en contexte culturel en jaune pour les sanctuaires et en bleu pour les grottes-sanctuaires. Quelques figurines ont été également mises au jour en contexte funéraire (noir). Chaque site est représenté par un cercle plus ou moins large selon le nombre de figurines exhumées.

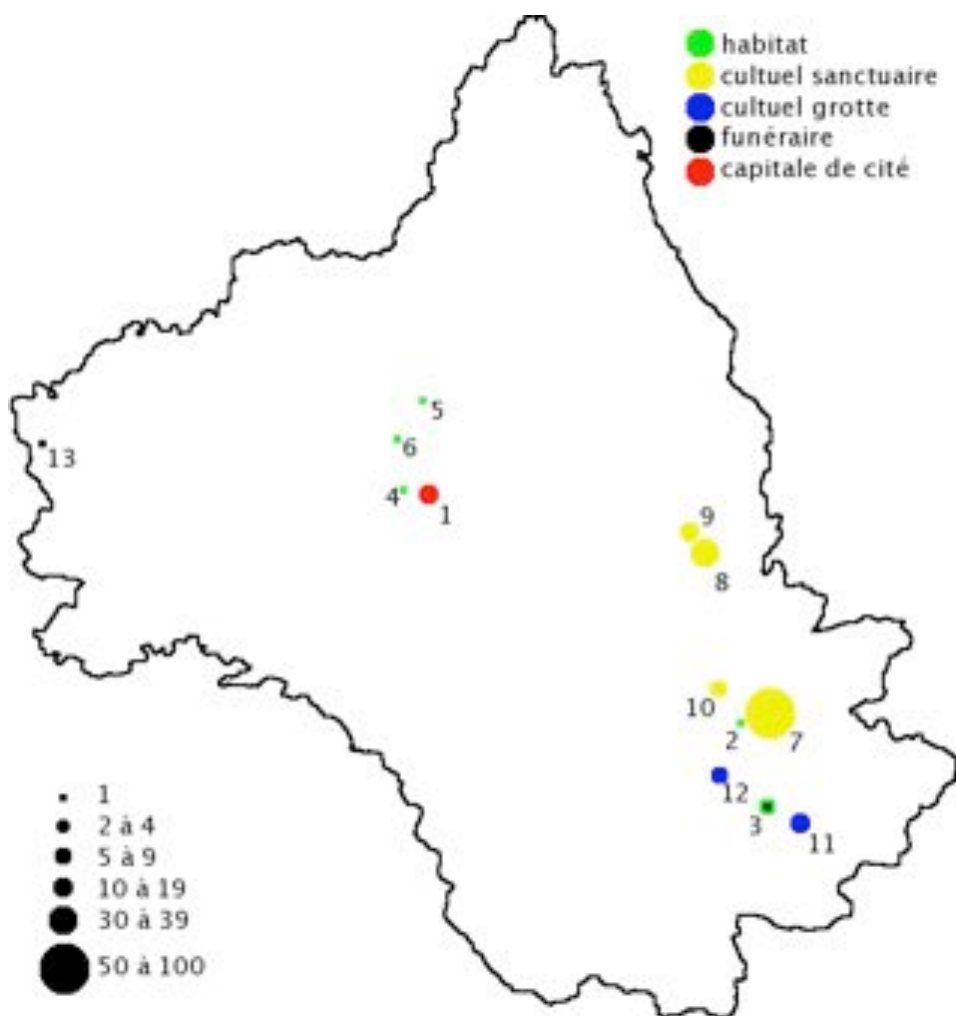


Fig. 50: Carte de répartition des figurines en terre cuite et des contextes de découverte sur le territoire rutène.

Légende: 1 Rodez; 2 Creissels; 3 L'Hospitalet-du-Larzac; 4 Onet-le-Chateau; 5 Rodelle; 6 Salles-la-Source; 7 Millau; 8 Recoules-Prévinquières; 9 Buzains; 10

Saint-Beauzély; 11 Sainte-Eulalie-de-Cernon; 12 Saint-Rome-de-Cernon; 13 Salvagnac-Carjac.

Une vingtaine de figurines ont été mises au jour à Rodez, capitale de cité des Rutènes. Elles y apparaissent en contexte d'habitat ou d'artisanat. Ailleurs, les figurines rutènes sont rencontrées en petit nombre dans les habitats. Un *cucullatus* est découvert à Creissels dans ce qui semble être la zone artisanale de l'habitat; une déesse-mère à Salles-la-Source est retrouvée dans la cuisine d'un bâtiment hébergeant une bergerie, une autre déesse-mère à Onet-le-Chateau dans la structure thermale et enfin une dizaine de figurines proviendraient d'un laraire découvert à Rodelle près de la cuisine. Une Vénus et des déesses-mères ont également été mises au jour dans un habitat à l'Hospitalet-du-Larzac. Cette information nous vient de la lecture de la carte de répartition des Vénus et déesses-mères de l'Aveyron parue dans l'ouvrage de synthèse de 1993⁴⁵². Ces figurines découvertes dans l'habitat sont essentiellement mises au jour en contexte artisanal ou agricole et sont situées à proximité de la cuisine. En contexte cultuel, le nombre de figurines est plus élevé comme nous l'avons déjà constaté chez les Vénètes. Quatre sites culturels ont accueilli des figurines et notamment Millau avec ses quatre lieux culturels. En plus du sanctuaire de la Graufesenque il faut signaler quatre figurines sur le site du Rajol, une figurine au Rajat-del-Corp et cinq à la Granède. La particularité des découvertes rutènes semble provenir de la mise au jour des figurines avec des petits gobelets. Ce fut le cas à Millau mais également à Buzeins où les gobelets sont associés à une dizaine de figurines et dans le laraire de Rodelle en contexte d'habitat, ce constat se vérifie également dans la grotte-sanctuaire de Sainte-Eulalie de Cernon. Chez les Vénètes, les figurines ont été observées dans les mégalithes, ici il s'agit de grotte-sanctuaire servant au même titre de dépôt cultuel. En contexte funéraire, les découvertes sont plus rares. Une figurine de Vénus protectrice a été mise au jour à Salvagnac-Carjac et des fragments ont été retrouvés dans la nécropole de l'Hospitalet-du-Larzac. Aussi, nous pouvons penser que les Rutènes ont essentiellement produits ou achetés des figurines pour les placer dans les sites culturels. Les figurines sont représentées par de nombreux animaux et notamment des oiseaux aussi bien à Rodez que dans l'habitat et le cultuel.

⁴⁵² A. Vernhet dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 179, fig. 67.

C-Les Arvernes

Il serait maintenant intéressant de découvrir où étaient placées toutes ces figurines qui ont été produites dans les ateliers de l'Allier. Nous verrons qu'elles ont été retrouvées en grand nombre dans la capitale de cité mais également en contexte d'habitat et en contexte culturel. Nous verrons que c'est également le cas en contexte funéraire alors que les sites funéraires vénètes et rutènes ne sont pas très riches en figurines en terre cuite⁴⁵³.

a-Capitale de cité

La capitale de cité des Arvernes devient *Augustonemetum* vers la fin du Ier siècle avant J.-C. sous Auguste. Elle a, semble-t-il, abrité un atelier de figurines en terre cuite, seuls les outils des potiers et les moules retrouvés permettent cette interprétation⁴⁵⁴. La carte (fig. 51, page ci-contre) reprend les découvertes faites à Clermont-Ferrand ces dernières années. Nous énumérerons une partie de ce mobilier que nous avons préalablement recensé en nous appuyant sur la Carte archéologique de Clermont-Ferrand⁴⁵⁵.

De premières découvertes sont signalées en contexte thermal mais surtout dans les aménagements liés à l'évacuation de l'eau.

-Dans la rue Lecoq, en 1937, E. Desforges et M. Souchon ont remarqué deux murs et un égout qui appartenaient à des thermes. Le mobilier découvert était constitué de *tegulae* et de *tubuli* d'hypocauste, de marbre, de fragments d'enduits peints et de céramique sigillée. Deux socles de figurines en terre blanche proviennent de ce contexte.

-A l'angle des avenues Charras et de l'Union Soviétique, en 1882, l'abbé Guélon a repéré un égout voûté construit en petit appareil. Une Vénus anadyomène en terre blanche y a été découverte en rejet parmi un mobilier abondant: des tuiles, une jatte tripode, une fiole lacrymatoire en verre, plus de 200 tessons de céramique sigillée et commune, des stylets et épingles en os.

-Même contexte au n°2 de la rue Jeanne d'Arc. A. Romeuf indique la découverte dans un égout voûté d'une Vénus, d'une déesse-mère, d'un Jupiter, de deux *Risus* et

⁴⁵³ Cet état est peut-être tributaire du peu de fouilles archéologiques réalisées dans ce domaine.

⁴⁵⁴ Cf. p. 205-208.

⁴⁵⁵ PROVOST-JOUANNET, 1994a.

d'une tête de chien. Elles étaient associées à de la céramique sigillée, à une vingtaine de fragments de creusets, deux chatons de bague, des résidus de bronze dans un creuset en terre, deux monnaies illisibles et peut-être les déchets d'un atelier de tabletier. Contrairement à l'exemple précédent, les figurines découvertes dans cet aménagement semblent appartenir à un contexte artisanal et métallurgique et peuvent être liées à un atelier de bronzier du fait de la découverte de creusets contenant pour l'un d'eux des restes de bronze.

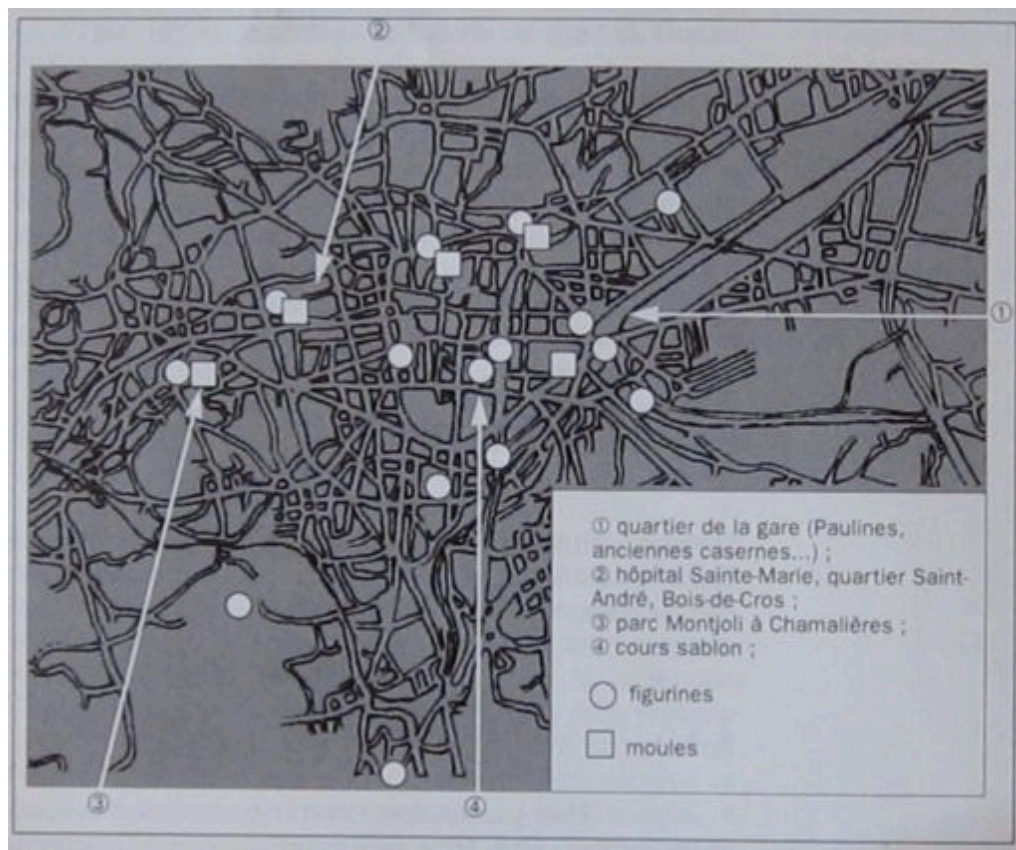


Fig. 51: Carte de répartition des découvertes de figurines en terre cuite et de moules dans la cité de Clermont-Ferrand. C. Josien-Fau dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 22, fig. 4a.

Ce document indique les quartiers les plus “consommateurs” (quartier de la gare, hôpital Sainte-Marie, quartier Saint-André et Bois-de-Cros, le parc Monjoli à Chamalières et le cours Sablon). Les ronds représentent les figurines et les carrés la découverte de moules.

En contexte d'habitat, il faut signaler la découverte de plusieurs *domus* luxueuses dans le chef-lieu arverne situées dans le sud de l'agglomération. L'une d'entre elles a été mise au jour en mars 2007 lors d'une opération de diagnostic menée par l'INRAP avant la construction de la Bibliothèque communautaire et

interuniversitaire. Sur le sol d'une cour, dans une couche d'abandon, un fragment de statuaire monumentale a été découvert. "Il s'agit du pied droit (long de plus de 60 cm), chaussé d'une sandale très richement décorée (feuilles d'acanthé, rinceaux, palmettes...), d'une statue en alliage cuivreux de près de 4 m de hauteur"⁴⁵⁶. Nous ignorons encore pour l'instant si des figurines y ont été découvertes⁴⁵⁷. Néanmoins, nous pouvons l'escompter puisque cette résidence a été mise au jour dans un quartier proche du Cours Sablon. Des figurines y ont été mises au jour lors de la fouille d'une grande *domus* entre 1980 et 1981 par J.-C. Claval. Il s'agit d'une Vénus, d'un Mercure, de deux têtes indéterminées, de deux bustes de femmes, d'un fragment de *Risus*, d'un chien assis et une tête de chien. D'autres figurines mises au jour à proximité sont exposées au musée Bargoin de Clermont-Ferrand.

Dans le quartier Bois de Cros-Hôpital Sainte-Marie, où nous avons envisagé dans la partie précédente l'éventualité d'un atelier de potier, en 1934 P.-F. Fournier signale des structures correspondant à des habitats d'artisans et à des dépotoirs. Parmi le mobilier mis au jour, il signale des figurines en terre blanche et des moules: des Vénus, un cheval, ce qui semble être un chat ou un loup, un chien, deux pigeons, et un coq. Les moules figurent deux fragments de Vénus conservés au musée de Clermont⁴⁵⁸. Des figurines ont également été découvertes dans la nécropole à incinération de la ville au sud-ouest. Elle a fourni aussi une grande quantité de vases cinéraires, de lacrymatoires, de lampes, de médailles. Une vingtaine de figurines ont été comptabilisées dont six Vénus, quatre adolescents, un enfant boudeur, un risus, un chien et un pigeon.

Les figurines découvertes à *Augustonemetum* proviennent essentiellement d'habitat et sont généralement associées à des sites artisanaux. Le contexte funéraire est également représenté par la vingtaine de figurines mises au jour dans la nécropole du sud-ouest. On pourrait penser que les Vénus sont encore ici les plus représentées mais le tableau⁴⁵⁹ donnant les pourcentages des différents sujets attestés à Clermont-Ferrand montre que les personnages (debout, couché, couple, gladiateur, soldat,

⁴⁵⁶ M. Tyrrell, communiqué de presse paru sur le site internet de l'INRAP. http://www.inrap.fr/site/fr/page.php?id=60&p=communiqués-depresse&id_communique=138.

⁴⁵⁷ Une requête a été envoyée à Guy Alfonso, archéologue responsable du site, il nous a dit que pour l'instant aucune figurine n'avait été découverte.

⁴⁵⁸ Inv. 49.XIII.25 et 54-I-164 du musée Bargoin de Clermont-Ferrand.

⁴⁵⁹ Cf. p. 208, fig. 44.

cucullatus, *risus*, tireur d'épine, bustes d'enfants et d'adolescent, enfant avec animaux, buste féminin, buste masculin) suivis des animaux sont largement plus nombreux que les divinités féminines qui ne représentent que 9,9% du total.

b-Habitat

Sur le site du Mont-Journal dans la commune de Ferrière-Sainte-Mary, située à 1183 m d'altitude, un dépotoir fut associé à un site d'altitude. Les objets sont découverts en contexte de rejet, aucune stratigraphie n'a été relevée. Ils peuvent provenir d'un habitat mais les structures n'ont pas été retrouvées, seuls quelques fragments de tuiles subsistent. Le mobilier découvert dans le dépotoir s'étendant de la Tène III jusqu'à la fin du II^{ème} siècle après J.-C. tend à le prouver. Il est composé de nombreux fragments de céramiques (cruches blanches de Lezoux, sigillée, paroi fine, commune), de deux fibules, de monnaies (une de la colonie de Nîmes, un as de la seconde moitié du I^{er} siècle et un *nummus* de Domitien), de bijoux (une boucle d'oreille en fer et un cabochon de bague en verre bleu ciel), de mobilier en fer dont des clous et un fragment de meule tournante en lave volcanique⁴⁶⁰. Quatre figurines en terre blanche ont été également découvertes dans ce dépotoir. Il s'agit du buste et de la jambe droite d'une déesse-mère, d'un coq dont il manque la tête, une partie de la queue et du socle⁴⁶¹, d'un fragment de lion et d'une patte de cheval.

A Massiac, deux fragments de figurines ont été mis au jour dans une *villa* sur le site de la Rochette-Félines (IHS.15.1). Un fragment de visage provient de la salle 1 où a été découvert un foyer tandis que le fragment de déesse-mère (SHS.15.1) a été mis au jour dans un trou de plantation. La partie du domaine fouillé semble appartenir à la partie domestique voire artisanale du domaine. A. Vinatié, l'archéologue responsable du site, y a mis au jour, outre le foyer, un bac à huîtres et à mollusques qui était tapissé d'argile mais également un système de canalisation qui pourrait être un canal de décantation d'argile qui permet d'envisager une production de céramique sur le site. Les figurines proviendraient donc de la *pars rustica* du domaine. Les nombreux fragments de céramique découverts présentent beaucoup de ressemblance avec la vaisselle mise au jour sur le site précédent de Ferrière-Sainte-Mary.

⁴⁶⁰ VINATIÉ, 1995, p. 192.

⁴⁶¹ *Id.* p. 194, fig. XXXIII.6.

Nous avons déjà signalé dans le chapitre précédent la découverte de deux figurines dans deux puits distincts associés à de l'habitat découverts à Saugues en Haute-Loire (IHR.43.1)⁴⁶². L'étude du plan et de la stratigraphie du puits n°2 avait permis de constater que la figurine avait été déposée en contexte de dépôt contrairement à la colombe en terre blanche (SHL.43.1) qui avait été rejetée.

Sur le site des Prairies à Ambert, dans le Puy-de-Dôme, une figurine de déesse-mère a été découverte dans un puits provenant d'un habitat. Le site fut fouillé en 1993 par M. Richardson et J. Dunkley⁴⁶³. Il s'agit d'un secteur de 3500 m² dans lequel furent mis au jour deux fondations de murs, des trous de poteaux et un large fossé. Ces structures sont associées à de la céramique datée du Ier siècle de notre ère. Trois puits ont été reconnus dans des enclos dépendants de bâtiments situés plus à l'est. C'est dans le puits 50, profond de 2,60 m, que le fragment a été découvert. La stratigraphie a permis de délimiter trois couches: une couche supérieure formant un remblai de scellement, une seconde contenant beaucoup de tuiles et une troisième constituée de sédiments gris sombre recelant des restes organiques (bois, noisettes, graines, cuir, champignon) où a été découvert le fragment de figurine. Il s'agit de puits à usage domestique aussi la figurine provient d'un contexte de rejet. Rien ne permet de distinguer un quelconque contexte de dépôt.

A Corent, sur le site du Puy de Corent, des fouilles récentes et continues depuis 2001 ont permis de découvrir un site exceptionnel occupé du Néolithique (IIIe millénaire avant J.-C.) à la fin de l'époque romaine (IVe siècle après J.-C.). Au premier siècle avant notre ère, il s'agit d'un *oppidum* de soixante-dix hectares. Les fouilles dirigées par M. Poux depuis 2001 par le biais de l'Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne (ARAFA) se concentrent sur le centre de l'agglomération protohistorique, occupé par un sanctuaire environné de quartiers d'habitat. L'*oppidum* est partiellement déserté au troisième quart du Ier siècle avant J.-C. Un bâtiment gallo-romain a été étudié par M. Garcia. Le mode de construction et l'état de conservation des maçonneries permettent d'interpréter ce bâtiment comme l'annexe ou la dépendance d'un corps de bâtiments plus important, de type *villa*

⁴⁶² Cf. p. 91-92.

⁴⁶³ PROVOST, JOUANNET, 1994b, p. 11.

(*pars rustica* ?), voire comme un simple espace fonctionnel, qui présentait sans doute des murs couverts de chaux et des sols de terre ⁴⁶⁴.

Une tête d'adolescent en terre blanche a été mise au jour en 2006 dans l'angle nord-est de la fouille de cette structure. Elle était à l'extérieur en contexte de rejet dans le niveau de démolition avec de nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices* mais également avec un ensemble conséquent de céramiques sigillées et deux fibules. Ce mobilier permet d'envisager une occupation du site entre le Ier et le IIe siècle de notre ère. La tête en terre blanche devait appartenir à un buste d'adolescent aux cheveux frisés. Les yeux sont grands, en forme d'amande sans pupille ⁴⁶⁵.

Des figurines en contexte d'habitat ont également été signalées dans le département de l'Allier. Les fouilles étant trop anciennes, nous nous contenterons d'énumérer quelques découvertes. A Chezy, sur le site des Grands Malnaux présentant des vestiges d'habitat, une Vénus en terre blanche a été signalée par A. Bertrand. A Commentry, sur le site de Pré-Gigot, une fouille de la fin du XIXe siècle a permis de mettre au jour les restes d'un habitat avec thermes. Une déesse-mère y a été mise au jour ainsi que des monnaies de bronze du Haut-Empire et des fibules. Une figurine de déesse-mère a été exhumée dans la commune de Saint-Désiré, à Moussais. Il s'agit d'un vaste site antique repéré aux Chaumes Blanches et au Pré-Long avec présence de *tegulae*, de fragments de meule, d'amphores, de tesselles de mosaïques et de fragments d'enduits peints.

c-Contexte cultuel

Les figurines arvernes ont été découvertes sur quelques sites de sanctuaires mais également sur des sites culturels tels que grotte, mégalithe, fontaine sacrée. Nous les étudierons simultanément à travers sept sites. Nous commencerons par les sites découverts dans le Cantal pour ensuite nous diriger vers les sites mis au jour dans le département du Puy-de-Dôme.

-A Allanche au Puy de la Mathonière (ISP.15.1), un peu plus d'une quinzaine de figurines en terre blanche (Vénus, déesse-mère, oiseaux, cheval) ont été exhumées à l'intérieur et à l'extérieur de la *cella* d'un sanctuaire de hauteur.

⁴⁶⁴ M. GARCIA dans POUX, 2006, p. 110.

⁴⁶⁵ *Id.* p. 114, fig. 80.

-Près du Puy-de-Barre, un tumulus se trouve à une altitude de 1060 m. Il pourrait s'agir d'un site réutilisé en sanctuaire gallo-romain de hauteur puisqu'en 1976, vingt-cinq fragments de figurines en terre blanche y ont été découverts mais également trois monnaies et une clochette de bronze. Ce sont au total une douzaine de figurines qui ont été exhumées de ce site: une Vénus, deux Epona, un fauteuil en osier, un *cucullatus*, un enfant, une femme, un cheval, une tête de chien et un pigeon.

-Une quinzaine de figurines ont été mises au jour à l'intérieur et à proximité du sanctuaire de source polygonal d'Aron à Aurillac (ISP.15.2). Il s'agit de quatre Vénus, d'un buste d'un personnage indéterminé, d'un cheval, des pattes d'un chien, d'un pigeon et d'un autre oiseau.

-Dans la grotte de la Bade à Collandres, les fouilles de J. Virmont qui se sont succédées de 1980 à 1982 puis celles de A. Vinatié ont permis de reconnaître plus de dix niveaux préhistoriques, un niveau romain, et un médiéval⁴⁶⁶. Trois déesses-mères dont une présente les caractéristiques du potier *PISTILLUS* d'Autun ont été signalées dans la couche gallo-romaine ainsi qu'un fragment d'édicule, une patte de cheval, un vase moulé et des tessons de céramique commune.

-A Coren, au lieu-dit Font-de-Vie ou Font-Salade, des vestiges d'un cuvelage boisé gallo-romain d'une source d'eau minérale jugées "reconstituante pour les enfants et légèrement purgative"⁴⁶⁷ ont été observés en juillet 1886 par M. Boudet. Dans la cuve de nombreux ex-votos furent recueillis et notamment des objets qui semblent être reliés au monde de l'enfance: huit bracelets ronds de fillette (petit diamètre) en fil de laiton, deux statuettes en hêtre de 22 cm de hauteur dont l'une semblant représenter un enfant emmaillotté, un coq en terre blanche, une centaine de noix et noisettes et un mince disque de cuivre percé d'un trou central. Il faut également y ajouter des ex-voto de malades qui ont disparu, un marteau en fer, un couvercle de lampe en bronze, de très nombreuses monnaies dont 149 petits bronzes et des tessons de 15 à 20 vases en sigillée de Lezoux. Le coq en terre blanche est ici signalé en contexte de dépôt dans la cuve d'une source sacrée.

-A Orcines, un sanctuaire de Mercure *Dumias* (Mercure des Arvernes) a été découvert lors de fouilles anciennes sur le sommet du Puy-de-Dôme⁴⁶⁸. Le sanctuaire

⁴⁶⁶ PROVOST, VALLAT, 1996, p. 101.

⁴⁶⁷ *Id.* p. 103.

⁴⁶⁸ PROVOST, JOUANNET, 1994b, p. 212-245.

se trouvait dans une enceinte de plus de soixante mètres de côté. Il est composé d'un temple principal à *cella* et galerie périphérique et est entouré de cinq monuments et d'aménagements divers. L'ensemble était situé sur une terrasse de 4000 m² à laquelle on accédait par des escaliers. Dans les substructions d'un bâtiment annexe, le 14 août 1901, on a découvert une tête de figurine féminine enduite d'un vernis jaune pâle, portant un chignon sur la nuque ainsi qu'une tête d'Apollon en terre blanche de l'Allier recouverte d'une glaçure plombifère; elles sont conservées au musée Bargoin de Clermont-Ferrand. En 1877, une Vénus avait été retrouvée mais on ne connaît pas le lieu de découverte, elle est également conservée au musée Bargoin. Les figurines ont été mises au jour à l'extérieur de ce grand sanctuaire dédié à Mercure *Dumias* comme cela avait été déjà signalé pour les grands sanctuaires publics gallo-romains⁴⁶⁹. Les figurines y sont généralement reléguées dans les bâtiments annexes du sanctuaire.

-A Murol (ISP.63.1), une vingtaine de figurines ont été mises au jour dans un sanctuaire rural aux dimensions modestes dont une déesse-mère (SSP.63.1), un *cucullatus* (SSP.63.2), un cheval (SSP.63.3), une tête de cheval (SSP.63.4), un socle avec des pattes d'oiseaux (SSP.63.5) et une tête de pigeon (SSP.63.6). Elles sont malgré cela découvertes à l'extérieur de la *cella* et dans un bâtiment annexe.

Il est intéressant de signaler à ce stade de l'étude qu'aucune figurine en terre cuite gallo-romaine n'a été mise au jour sur le site de la Source des Roches à Chamalières où a été découvert un dépôt de nombreux ex-voto dont environ deux mille statues votives en bois et autant de plaquettes peintes. Ce dépôt mis au jour dans le fond de la source minérale semble dater du Ier siècle de notre ère. La coutume du dépôt de figurines était-elle alors inconnue en ces lieux ?

d-Contexte funéraire

Chez les Arvernes, nous avons déjà signalé les figurines découvertes dans la nécropole de Clermont-Ferrand. Il faut également signaler la présence de nombreuses figurines dans la nécropole à incinération de Beaulon dans l'Allier. Elles provenaient de l'atelier de Saint-Pourçain-sur-Besbre et ont été découvertes lors de fouilles anciennes avec de la céramique et une fibule en bronze.

⁴⁶⁹ Cf. p. 152.

Sur le site du Bouillon à Chemilly, MM. Abauzit et Genty, au cours de prospections et sondages en 1971-72⁴⁷⁰, ont découvert deux tombes à inhumation, un *ustrinum*, des figurines en terre blanche, des petits vases, une clé en bronze, de la sigillée, des cruches à engobe blanc et du verre. L'identification des figurines n'a pas été indiquée.

Nous resterons dans l'Allier en ajoutant les figurines mises au jour dans la nécropole à incinération de Varennes-sur-Allier au lieu-dit Beaupuy, découverte au milieu du XIXe siècle. Le mobilier découvert comprenait, outre des urnes cinéraires, de la céramique, des lampes, des vases en forme d'animaux et une dizaine de figurines en terre blanche. Il s'agit d'une Vénus, d'un Hercule, d'un Mercure, d'un lion, d'un bouc, d'un cervidé, d'un lièvre et de deux fragments indéterminés.

A Arpajon-sur-Cère dans le département du Cantal, de 1836 à 1841, puis vers 1867, a été découverte l'une des nécropoles du *vicus* dans l'enclos Lamartine. En 1842, J.-B.-A. Dubuisson a publié le mobilier; il signale des monnaies, quatre fibules, deux pinces à épiler, une clochette en bronze et près de soixante-dix figurines en terre cuite: douze Vénus, deux Minerve, quatre "Vénus à tête couronnée", quatre bustes d'adolescent tenant un lapin, un couple, une tête indéterminée, neuf bustes féminins, une tête de taureau, quatre têtes de chevaux, quinze chiens assis, douze coqs ainsi que des poules, pigeons, paons et oies⁴⁷¹. Certaines de ces figurines sont présentées dans le catalogue de M. Rouvier-Jeanlin⁴⁷²; il s'agit d'une Vénus de type II de 18,9 cm de hauteur (n°43, inv. 6851), d'un buste d'enfant tenant un lapin dans les bras provenant des ateliers de Vichy (n°732, inv. 6865), un coq combattant de type IV (n°1193, inv. 6887), un pigeon de type I, groupe B (n°1149, inv. 6888) et un chien assis de type I (n°1052, inv. 6883).

Signalons enfin la découverte de figurines dans la nécropole de Montjoli découverte à Chamalières qui est une commune limitrophe de Clermont-Ferrand. Elles ont été mises au jour dans une incinération (IFN.63.1). Sept figurines y avaient été mises au jour représentant respectivement une déesse-mère de type III (SFN. 63.1), un homme tenant son bras en écharpe provenant d'une production de Vichy

⁴⁷⁰ CORROCHER, PIBOULE, HILAIRE, 1989, p. 129.

⁴⁷¹ DUBUISSON (J.-B.-A.), *Tablettes historiques de l'Auvergne*, 3, 1842, p. 83-94, 2 pl.

⁴⁷² ROUVIER-JEANLIN, 1972.

(SFN.63.2), un *cucullatus* (SFN.63.3), un *risus* (SFN.63.4), un cheval bridé (SFN.63.5), un taureau (SFN.63.6) et un lion rugissant (SFN.63.7).

Les graphiques ci-après (fig. 52 et 53) incluent les découvertes de figurines réalisées dans les régions d'Auvergne et du Limousin mais ils sont très parlants pour conclure ce chapitre sur les figurines Arvernes. Nous ne nous intéresserons qu'aux données des départements auvergnats (03, 15, 43 et 63) qui illustrent notre étude et demeurent, d'ailleurs, les plus caractéristiques. Les renseignements glanés dans ces documents permettent de constater comme nous l'avons fait pour Clermont-Ferrand que les divinités féminines ne sont pas majoritaires dans cette cité, contrairement à celle des Vénètes où les Vénus et notamment les Vénus à gaine mais également les déesses-mères étaient omniprésentes. Les animaux occupent une très large place dans le panthéon. Cela est particulièrement frappant dans les sites funéraires où elles représentent plus de la moitié des découvertes.

Ces documents permettent aussi de vérifier que les figurines rencontrées chez les Arvernes proviennent généralement d'habitat et notamment d'habitats urbains. Quelque 250 figurines (une partie provient de l'atelier mais de nombreuses autres ont été mises au jour dans l'habitat ou en contexte artisanal) ont été découvertes à Clermont-Ferrand et une cinquantaine ont été observées à Vichy. Elles sont ensuite présentes dans les nécropoles. L'exemple d'Arpajon-sur-Cère est le plus parlant avec la découverte de soixante-dix figurines. Il faut également ajouter les nécropoles de Clermont-Ferrand, de Chamalières, de Varennes-sur-Allier. En ce qui concerne les sites cultuels, les figurines y sont rencontrées mais en nombre plus restreint. On ne dépasse pas la vingtaine qui a été relevée à Murol. Seules dix figurines ont été mises au jour dans une grotte à Collandres et une figurine dans la fontaine sacrée. Ce nombre réduit dans les sites cultuels est intéressant à relever alors que nous nous trouvons dans une région productrice.

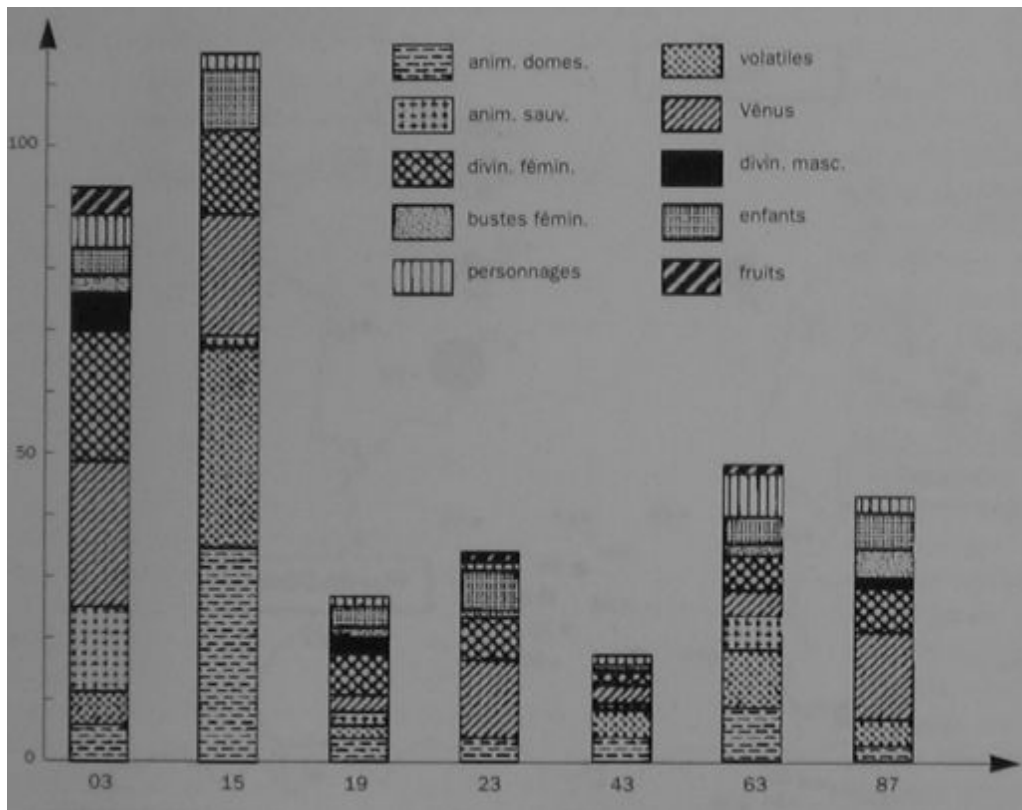


Fig. 52: Histogramme des différentes représentations de figurines découvertes dans les départements d'Auvergne et du Limousin. G. Lintz et A.-M. Romeuf dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 198, fig. 76.

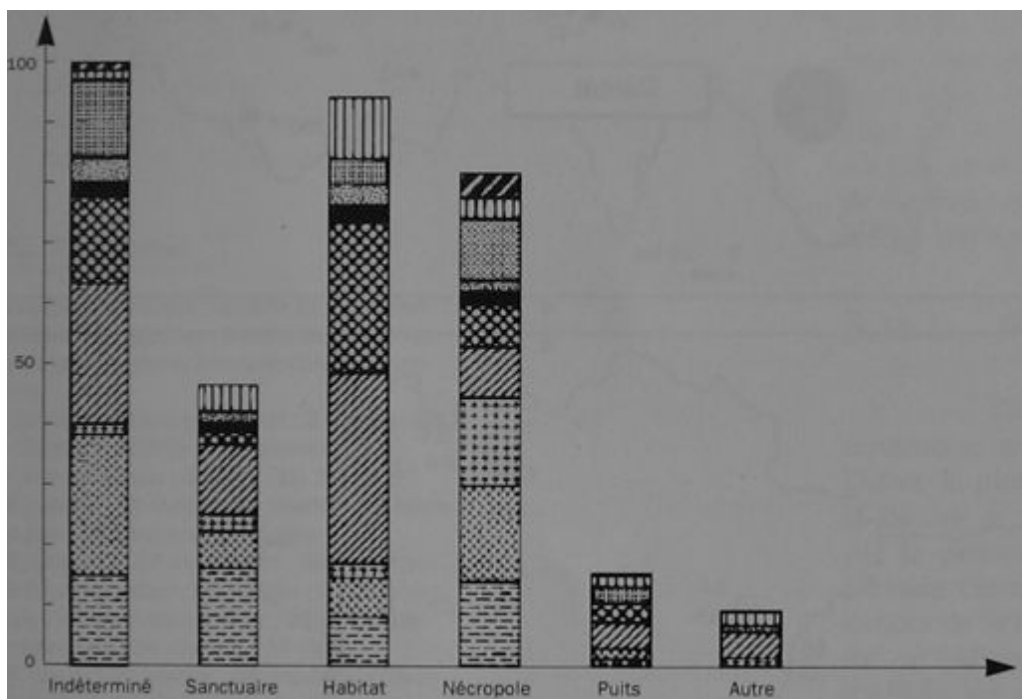


Fig. 53: Histogramme des contextes de découvertes des représentations de figurines dans les départements d'Auvergne et du Limousin (la trame reste la même que celle

du document précédent). G. Lintz et A.-M. Romeuf dans BEMONT, JEANLIN, LAHANIER, 1993, p. 198, fig. 76.

Ce chiffre est totalement inversé chez les Vénètes et les Rutènes où la majorité des figurines sont découvertes dans les sanctuaires, grottes ou mégalithes. Elles n'apparaissent que très peu dans les nécropoles; une figurine est signalée chez les Vénètes et à peine cinq chez les Rutènes. Cette constatation peut être tributaire du manque de fouilles ou de découvertes dans ce domaine mais elle peut être également comprise par la spécificité productrice des Arvernes où la présence de cinq ateliers est attestée. Ceci n'explique pas néanmoins pourquoi les figurines sont rencontrées en grand nombre dans les sites cultuels chez les Rutènes et les Vénètes et pas chez les Arvernes qui n'y voient peut-être qu'un vulgaire objet commercial et marchand qui n'est pas véritablement à même d'être placé dans les temples.

Dans les trois cités les figurines apparaissent dans la capitale, elles y sont régulièrement observées en contexte artisanal mais également en contexte d'habitat. Cette répartition est également respectée dans les sites d'habitats ruraux. Les figurines sont la plupart du temps retrouvées dans la partie agricole ou artisanale des *villae* ou du moins dans les zones domestiques de l'habitation.

2-2-LA FIGURINE: DE L'OBJET À L'EX-VOTO

Après avoir étudié la production de la figurine mais également sa place dans la structure archéologique nous pouvons maintenant nous demander ce que devenait cette figurine en terre cuite? Quelles étaient ses fonctions et sa place au sein de la société gallo-romaine? L'étude des différents sites d'accueil de la figurine et, au sein de ces derniers, de son lieu précis de découverte nous a apporté de nombreux éléments de réponse à ces questions qui vont faire l'objet de cette partie. Nous verrons en premier lieu que la figurine pouvait être un objet accompagnant la personne au quotidien jusque dans la mort. Cet objet est avant tout une marchandise qui sera interprétée différemment selon son utilisation dans un milieu ouvrier ou au sein d'une habitation. Cet objet pourra suivre la personne ou l'enfant jusque dans la mort. A ce stade de la réflexion, la figurine ne revêt pas de connotation directement religieuse.

Ce n'est que lorsque qu'elle est découverte en contexte cultuel qu'elle prend la forme d'une offrande, d'un objet cultuel authentifié comme tel par cette découverte dans le lieu de culte. Nous distinguerons néanmoins la figurine mise au jour dans les grands sanctuaires de la figurine découverte dans les sanctuaires ruraux qui peuvent être associés aux différents cultes "de la nature". Enfin, il faudrait prendre soin de dissocier cette offrande de l'ex-voto, c'est-à-dire de différencier l'acte d'offrande simple de celui réalisé en remerciement d'un voeu exaucé.

Nous aborderons tout au long de cette partie la question des types de figurines. Nous tenterons en effet, tout en restant prudent, d'envisager d'éventuels affinités entre une divinité et une activité particulière. Un préambule à cette problématique avait été réalisé dans le cadre du premier chapitre lors des conclusions sur chaque catégorie de site à l'aide de tableaux récapitulatifs.

2-2-1-De l'objet au quotidien jusque dans la mort

Nous décrivons la figurine dans un premier temps en tant que marchandise. Nous nous demanderons en effet ce que devient la figurine une fois produite. Nous nous sommes aperçus que l'acheteur pouvait être un artisan. Aussi nous suivrons la figurine dans le monde ouvrier et nous nous apercevrons qu'elle occupe une place

privilegiée dans la sphère artisanale et plus spécialement dans l'atelier de métallurgie. Il faudra ensuite l'observer dans l'habitat. Elle y a été découverte notamment en rejet dans les puits mais aussi dans les parties artisanales des demeures. Ici elle prend la forme d'un objet du quotidien pouvant lorsqu'il s'agit d'une divinité avoir un rôle de protection. Elle peut aussi être un jouet.

Cet objet, de moindre valeur, "pacotille de marché" selon P.-M. Duval⁴⁷³, est rejeté dans les puits lorsqu'il n'est plus utile. Mais la figurine pouvait avoir un rôle plus important qu'on ne le croit dans la société gallo-romaine puisque dans de nombreuses sépultures, elle accompagne le mort surtout lorsque celui-ci est un enfant.

A-La figurine, une marchandise

Dans la micro-étude que nous avons réalisée sur les Rutènes, Vénètes et Arvernes, nous avons étudié la fabrication de la figurine mais également réfléchi sur la localisation de ces lieux de production. Il serait maintenant intéressant de se demander où les acheteurs pouvaient trouver ces objets. Les achetaient-ils directement sur le lieu de production ou existait-il des endroits spécifiques où l'on pouvait les acquérir?

Dans un premier temps, nous pensons que la figurine était mise en vente directement sur le lieu de production puisque l'on retrouve généralement beaucoup de figurines dans les villes productrices. Nous l'avons vérifié à Clermont-Ferrand mais également à Vichy où nous avons énuméré les figurines qui ont été découvertes dans l'atelier mais également dans toute la commune. Les localités situées à proximité des lieux de production sont très généralement riches en figurines. La région Auvergne-Limousin a livré, hors ateliers, plus de 500 figurines: 150 proviennent de l'Allier et la même quantité a été comptabilisée dans le Cantal. Dans le Puy-de-Dôme, on en comptabilise une centaine auxquelles il faudrait ajouter une partie des 400 figurines (incluant celles de l'atelier) mises au jour à Clermont-Ferrand. Ce constat peut également être fait à Rennes où quelque 150 figurines ont été découvertes provenant pour une partie de l'atelier et le reste ayant été observé dans la ville et notamment dans un puits qui a été découvert anciennement rue Saint-Martin. De nombreux fragments de figurines y ont été mis au jour parmi lesquels des

⁴⁷³ DUVAL, 1993, p. 106.

Vénus et Vénus-à-gaine, des déesses-mères et des *risus* provenant très vraisemblablement de l'atelier de la rue Saint-Louis⁴⁷⁴. A La Chapelle-des-Fougeretz, un site de production de figurines est supposé par la découverte d'un moule et de plusieurs figurines en terre cuite. Ce site était associé à un *vicus* à fonction culturelle vérifiée par la présence sur le site d'un important *fanum* (fig. 54). Nous pouvons nous demander si une boutique de figurines n'a pas été localisée sur ce site afin de vendre les figurines de l'atelier supposé sur le site culturel.

Aussi dans certains cas d'ateliers supposés où aucun moule n'a été mis au jour, ne pouvons-nous pas imaginer des endroits, peut-être associés à des ateliers, où l'on pouvait acheter des figurines? Cette hypothèse est inspirée de l'exemple de la Tourelle à Quimper. Nous avons signalé plus haut⁴⁷⁵ que 700 fragments de figurines avaient été découverts à proximité du sanctuaire de Parc-ar-Groas où d'autres figurines ont été mises au jour et notamment une Vénus protectrice (SSP.29.1) de bonne qualité. Selon F. Fichet-de-Clairfontaine et H. Kérebél, il pourrait s'agir d'un dépotoir associé à un atelier découvert dans la ville. Mais pourquoi ce dépotoir se trouverait-il en dehors de l'atelier? Il serait plus plausible d'envisager sur ce lieu une boutique qui se trouverait près du sanctuaire et donc près des acheteurs qui envisagent de déposer une ou plusieurs figurines sur le lieu de culte.

Cette problématique peut également être utilisée pour les lots de figurines découverts à la périphérie des sanctuaires. Cette hypothèse avait été émise par K. Gruel et V. Brouquier-Reddé⁴⁷⁶ pour le sanctuaire dédié à Mars Mullo découvert sur le site de la Forêterie à Allonnes (ISP.72.1). En effet 38 fragments de figurines en terre cuite ont été mis au jour dans une exèdre située à l'extérieur du temple. Cette pièce comprenait également de nombreuses céramiques. Il serait encore ici tentant d'y voir une boutique de vaisselle où l'on trouverait des figurines mais également de la vaisselle à déposer dans le temple ou à emporter avec soi pour placer l'objet dans l'habitat ou dans l'atelier.

⁴⁷⁴ PROVOST LEROUX, 1990, p. 194.

⁴⁷⁵ Cf. p. 222.

⁴⁷⁶ BROUQUIER-REDDÉ, GRUEL, 2004, p. 346.

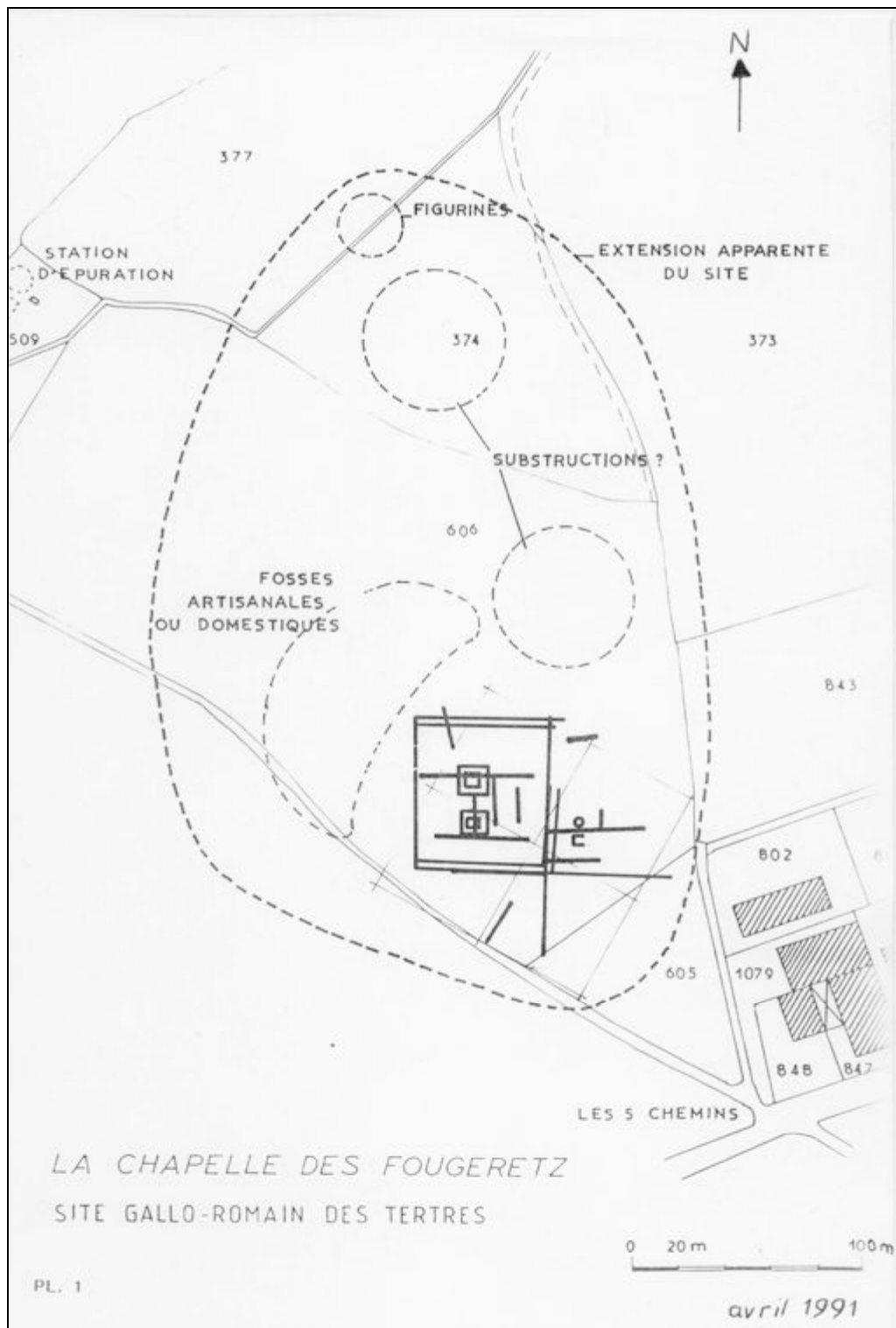


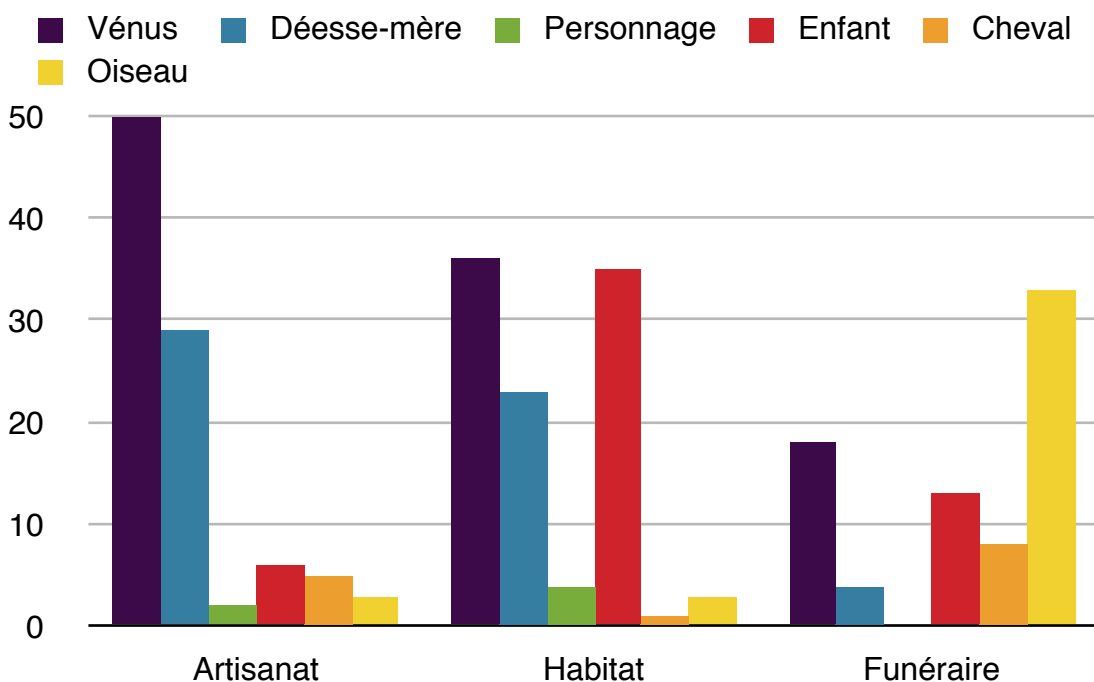
Fig. 54: Plan du site de la Chapelle-des-Fougeretz. Les différentes structures ont été annotées par A. Provost et notamment la fosse où ont été découverts les fragments de figurines. (Provost, rapport de fouille, 1991b, pl. 1).

Nous pensons que les figurines devaient être également vendues dans des boutiques. A Avranches, rue Saint-Anselme, en 1987-1988, une fouille de sauvetage a permis de découvrir les vestiges d'une boutique "supposée" de commerçant de

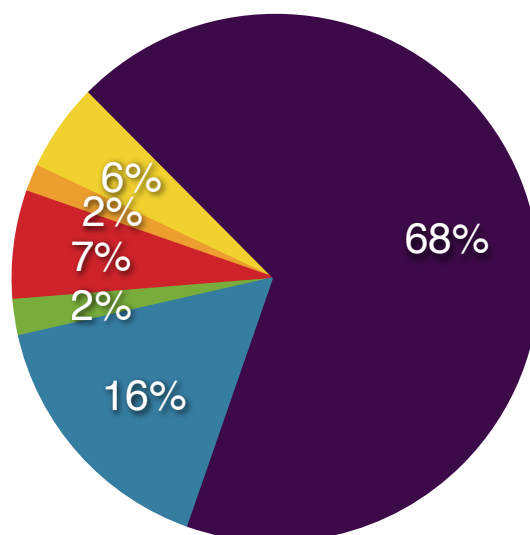
vaisselle. En effet, environ une tonne de tessons de céramique (céramique sigillée du Centre, métallescente, commune) a été recueillie mais également de nombreuses figurines en terre blanche⁴⁷⁷. L'ensemble est daté de la fin du IIe siècle. Ce lot de vaisselles sans structures artisanales ni habitat à proximité pourrait effectivement provenir d'une boutique.

Aussi nous pensons que les figurines pouvaient être achetées directement sur le lieu de production ou dans des espaces réservés à cette activité en marge des sanctuaires ou tout simplement dans des boutiques spécialisées.

Nous allons maintenant nous demander qui étaient ces acheteurs, quels types de figurines ils achetaient et à quelle fin? Les graphiques ci-contre (fig. 55) nous donneront une première idée des types de figurines les plus vendus mais également un aperçu des lieux d'exposition.



⁴⁷⁷ Seule une fiche a été rédigée au Service Régional de l'Archéologie de la Normandie à ce sujet. PILET-LEMIÈRE, LEVALET, 1989, p. 22.



Légende: Graphique du haut: de 0 à 50 exemplaires et celui du bas en pourcentage. En violet les Vénus (Vénus-sous-édicule, Vénus à gaine et Vénus protectrice); en bleu les déesses-mères; en vert les personnages (buste féminin, buste masculin) ; en rouge les enfants (*Risus*, *cucullatus*, nouveau-né, tireurs d'épine, adolescent); en orange les chevaux; en jaune les oiseaux (coq, poule, pigeon, colombe). Les trois rangs du premier graphique constituent les contextes d'artisanat, d'habitat et funéraire.

Fig. 55: Le graphique du haut figure les types de figurines les plus rencontrés dans notre travail (Vénus, déesse-mère, personnage, enfant, cheval et oiseau) en contexte artisanal, dans l'habitat et dans le funéraire et le graphique du bas le pourcentage des différents types de figurines rencontrées en contexte culturel.

Le premier graphique présente horizontalement les principaux contextes de découvertes (artisanat, habitat et contexte funéraire) et verticalement les types les plus représentatifs de figurines observées dans notre étude allant de 0 à 50 exemplaires (chiffres le plus élevé de figurines découverts en contexte). La colonne des Vénus incluent les Vénus anadyomènes, les Vénus-sous-édicule, les Vénus à gaine et les Vénus protectrices; en bleu les déesses-mères. La colonne verte permet de distinguer les personnages adultes (bustes féminin, bustes masculin), des enfants en rouge (*Risus*, *cucullatus*, nouveau-né, tireurs d'épine, adolescent). En orange, nous avons choisi de différencier les chevaux puisque ce sont les quadrupèdes les plus fréquemment rencontrés et en jaune l'ensemble des oiseaux (coq, poule, pigeon, colombe). Le second graphique reprend cette même trame mais figure en

pourcentage les types de figurines découverts en milieu cultuel. Nous avons analysé ces découvertes dans un document indépendant puisque le nombre élevé de figurines mises au jour en contexte cultuel aurait faussé et rendu illisible le graphique précédent. Ne sont figurés dans ces deux documents que les sites dont le mobilier a été recensé avec exactitude et dont le nombre de figurines est précis.

La première constatation que nous pouvons faire au vu de ces documents c'est de noter l'omniprésence de la Vénus. Elle devait être la plus prisée des figurines gallo-romaines et cela est encore plus marquant lorsqu'elle était destinée à être exposée dans un sanctuaire. Sa présence est également importante dans l'artisanat où la déesse-mère est observée moins régulièrement. Dans l'habitat elle est toujours omniprésente mais nous sommes étonnés de voir qu'elle est presque équivalente à celle des enfants. Cette observation doit être néanmoins nuancée puisque dans ce contexte, notre inventaire comprend deux sites ayant livré de nombreux *Risus* (31 sur les 35 figurines de *Risus* rencontrées dans l'habitat). En effet, à Auxerre et à Chamvres, les figurines ont été mises au jour dans des fosses et le nombre de *Risus* était supérieur à celui des Vénus et des déesses-mères. En contexte funéraire, il est également étonnant de voir que les oiseaux sont les figurines privilégiées. Dans les lignes qui vont suivre, nous tenterons de comprendre, d'affiner et d'interpréter ces observations.

B-La figurine et l'ouvrier

Nous aurons soin dans cette partie traitant du rapport entre la figurine et l'ouvrier de distinguer la découverte de cette dernière dans l'atelier métallurgique de celle de l'atelier céramologique et des autres activités. Et ceci seulement lorsque la figurine ne sera pas mise au jour dans le laraire. Cette découverte en laraire modifie en effet le caractère de la figurine qui ne semble plus être à ce moment-là un objet présent dans l'atelier mais une offrande aux dieux. C'est donc plus tard que nous étudierons ces figurines.

a-En relation avec l'activité métallurgique

En contexte métallurgique, nous incluons toutes les figurines qui ont été mises au jour dans un atelier de métallurgie mais également dans tout contexte en contact avec une activité métallurgique.

Elle a été découverte à l'intérieur même de l'atelier dans plusieurs endroits. A Pont-Croix, c'est une Vénus et à Entrains-sur-Nohain, où se trouve le temple bien attesté d'Epona⁴⁷⁸, ce sont cinq figurines (une Vénus, une Vénus-sous-édicule, une déesse-mère, un coq et un pigeon) qui ont été mises au jour dans un dépotoir. La notion de rejet induit par la découverte dans le dépotoir implique néanmoins la présence de la figurine au sein même de l'atelier. Celle-ci était de plus associée au mobilier de l'atelier. Le cas de Goulien est intéressant et plus probant à ce sujet puisque plusieurs figurines (non identifiées) ont été découvertes sur le sol d'occupation de l'atelier avec une statuette en bronze de Mars et les outils du forgeron. Les ateliers de forgeron pouvaient être installés dans des caves et ce fut le cas à Saint-Germain-en-Montagne et à Cuignières. Dans les deux caves de Saint-Germain-en-Montagne, des niches ont été creusées dans les murs. Nous pouvons suggérer, même si aucun élément concret ne permet de l'authentifier, que les deux Vénus et les quatre déesses-mères mises au jour dans ces caves auraient pu être installées dans les niches par les forgerons. A Cuignières, l'archéologue responsable de la fouille ne parle pas de la présence de niches mais indique qu'une Vénus et une Epona ont été mises au jour dans un atelier de bronzier. Nous retrouverons cette thématique des caves plus tard puisqu'elles ont servi à accueillir d'autres activités artisanales ou à stocker des matériaux.

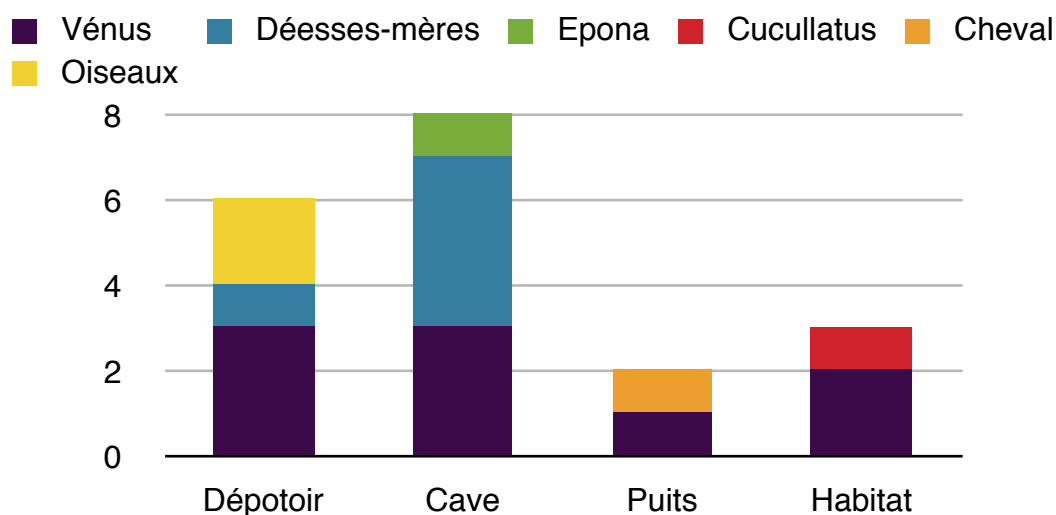
Dans le quartier artisanal de Rezé, trois (peut-être quatre avec une seconde pomme de pin) figurines ont été mises au jour dans un puits qui se trouvait dans une zone contenant de nombreuses scories de fer. Nous pouvons donc penser que les figurines provenaient de ce contexte métallurgique et qu'elles ont été rejetées peut-être parce qu'elles avaient été cassées ou tout simplement parce que le forgeron n'en voulait plus. A Bliesbruck, toujours dans un quartier artisanal urbain, nous avons signalé que des figurines avaient été découvertes dans un bâtiment qui avait accueilli une activité métallurgique. Néanmoins, nous ignorons l'identité et le nombre des figurines découvertes mais ce site permet de signaler une nouvelle association entre la figurine et l'artisan du métal. Il nous reste à signaler la découverte d'un *cucullatus* dans l'habitat de Creissels où une activité de métallurgie a été reconnue et deux

⁴⁷⁸ DEVAUGES, 1988, p. 336.

Vénus associées à des scories de fer et à une activité d'extraction minière à proximité d'une *villa* située dans la commune du Gâvre.

Ces diverses découvertes permettent d'établir un rapprochement entre le forgeron et la figurine en terre cuite. Ce lien est identifié par le nombre important de sites en contexte métallurgique accueillant des figurines. Le forgeron ou du moins l'artisan qui travaillait en contexte métallurgique ne conservait qu'un nombre assez réduit de figurines dans son atelier. Une seule figurine a été découverte dans l'atelier de Pont-Croix, cinq à Entrains-sur-Nohain (mais le dépotoir était utilisé par plusieurs ateliers), six à Saint-Germain-en-Montagne (pour deux ateliers), deux à Cuignières, trois à Rezé, une à Creissels et deux au Gâvre, soit au maximum trois figurines dans l'atelier. A l'aide du graphique et du tableau suivants (fig. 56 et 57) nous vérifierons si le forgeron avait des préférences en matière de type de figurines. Ces documents ont été construits à partir des données obtenues sur les sites de Pont-Croix, Entrains-sur-Nohain, Saint-Germain-en-Montagne, Cuignières, Rezé, Creissels et Le Gâvre. Les sites de Goulien et de Bliesbruck n'ont pas été pris en compte puisque nous ne connaissons pas les types ni le nombre de figurines découvertes. Dans le premier document nous avons séparé les lieux de découvertes afin de distinguer les figurines mises au jour en dépotoir, en cave, dans le puits ou l'habitat. En ce qui concerne les figurines, seuls les types mis au jour dans ces sites ont été reportés.

La lecture de ces documents nous apprend que Vénus a été découverte sur chacun des différents contextes et que c'est ce type de figurines que le forgeron préférait acheter et mettre dans son atelier. La Vénus représente neuf exemplaires sur les dix-neuf figurines découvertes en contexte métallurgique. Nous pourrions nous interroger sur la place de Vénus dans les ateliers de forgerons. Pourquoi y est-elle surreprésentée? Nous irions sûrement trop loin en disant que Vénus était la femme de Vulcain, le dieu forgeron et que n'existant pas de représentation en terre cuite de ce dieu les forgerons faisaient peut-être appel à Vénus pour protéger leur atelier. C'est en effet cette fonction que pouvait avoir la figurine. Mais cette omniprésence de Vénus peut aussi et surtout être associée à une "mode".



Légende: de 0 à 8 exemplaires. En violet Vénus et Vénus-sous-édicule; en bleu la déesse-mère; en vert Epona; en rouge le *cucullatus*; en orange le cheval; en jaune les oiseaux (coq, pigeon). Les quatre rangs représentent la découverte dans un dépotoir, dans une cave, dans un puits, dans l’habitat.

Fig. 56: Graphique figurant les types de figurines rencontrés (colonnes) et leur découverte au sein de l’atelier métallurgique (rangs).

Vénus	Déesse-mère	Epona	Cucullatus	Cheval	Oiseau
9	5	1	1	1	2

Fig. 57: Tableau présentant le nombre de figurines de chaque type de figurines en contexte métallurgique.

Nous avons vu que Vénus est la plus représentée dans la plupart des contextes de découverte. Il est intéressant de relever qu’en Gaule Vénus n’est présente qu’essentiellement sous la forme de figurine en terre cuite. “Aucun document tant soit peu honorifique_mises à part de belles statues comme celles d’Arles, de Pourrières ou de Vienne_n’atteste la présence de son culte”⁴⁷⁹. Aussi ce rapprochement entre la Vénus et l’artisan du métal ne pourra être validé que si dans les autres contextes artisanaux, une autre figurine est mise en avant comme la déesse-mère qui est également relativement abondante dans ce contexte.

⁴⁷⁹ DUVAL, 1993, p. 106.

On peut se demander ce que fait une représentation d'Epona dans un atelier de métallurgie à Cuignières. Cette dernière était la patronne des chevaux, des cavaliers, des voyageurs, figurant avec les attributs de la prospérité et de l'abondance mais ne semble pas avoir eu de rapport avec le monde de l'artisanat. Cinq figurines d'Epona ont été recensées dans notre étude, deux d'entre elles en contexte artisanal, une en contexte culturel et deux en contexte funéraire (elle aurait un rôle funéraire selon P.-M. Duval lorsqu'elle est portée par un cheval ⁴⁸⁰). Le sanctuaire d'Epona reconnu à Entrains-sur-Nohain, ville où la prédominance de l'industrie du fer est largement reconnue et notamment due aux ressources minières locales, peut-être associé à ce travail du métal. Ce qui expliquerait la présence d'Epona à Cuignières mais également l'association de la Vénus et du cheval. Dans le chapitre I, nous proposons de voir dans la découverte du cheval associée à Vénus à Rezé, mais également dans les fosses ou laraires de Rennes, une représentation d'Epona. Cette association est tentante lorsque l'on sait que cette divinité a été observée en contexte artisanal. De plus dans certaines mythologies le cheval et le maréchal-ferrand sont associés aux forgerons et notamment dans les rituels des "Sociétés-d'hommes" japonaises⁴⁸¹. Aussi cette présence d'Epona et du cheval en milieu métallurgique n'était-elle peut-être pas dénuée de sens.

b-En relation avec l'activité céramologique

Plusieurs figurines ont été observées dans les ateliers de céramique en dehors de ceux où elles étaient produites. L'artisan la ou les⁴⁸² plaçait dans l'atelier qui pouvait être installé dans une cave. Elle a été retrouvée dans des dépotoirs en rejet ou à l'abandon du site elle était déposée dans le four avec la céramique produites dans l'atelier. Les fours, à la fin de leur utilisation, étaient transformés en dépotoir et c'est dans ce contexte de rejet qu'ont été observées les figurines de Tressé mais également de Montbouy, de Bourgheim et de Montans. Ce contexte de rejet est également constaté sur le site de l'atelier de potier de Mazières-en-Mauges. Un atelier de potier a été mis au jour dans un quartier artisanal. Cinq figurines en terre cuite ont été découvertes dans deux puits comme précédemment avec la céramique de l'atelier et

⁴⁸⁰ DUVAL, 1993, p. 50.

⁴⁸¹ ELIADE, 1977, p. 87-90.

⁴⁸² Nous verrons que bien souvent il ne possédait qu'une seule figurine dans l'atelier.

les rejets de cuisson. A Saint-Martin-Laguêpie, une déesse-mère a été retrouvée dans une rigole de drainage. Elle a dû être brisée puis abandonnée à l'extérieur de l'atelier par le potier. Les figurines ont été également mises au jour dans trois caves. Les deux premières associées à l'atelier ont été découvertes à Villeneuve-au-Châtelot et ont livré des figurines (nombre et types non précisés); la troisième provient de l'atelier de Pouillé et fait également partie de ce dernier. Ses murs étaient pourvus de niches. Une figurine de Vénus y a été découverte et provenait d'une fosse-dépotoir creusée dans le sol de la cave. Y avait-elle été jetée après avoir été installée dans l'une des niches, rien ne nous permet encore ici de l'affirmer mais la supposition est lancée comme pour les caves de l'atelier métallurgique de Saint-Germain-en-Montagne. Le cas de Rezé est un peu particulier. Cinq déesses-mères ont été produites dans l'atelier et ont été mises au jour dans une fosse tessonnaire. Il y a tout lieu de croire, comme nous le disions dès le chapitre I et plus récemment lors de la conclusion sur les productions des figurines ⁴⁸³, que les figurines ont été produites par le potier de l'atelier pour ses besoins personnels. Elles ont ensuite été rejetées comme toutes les figurines découvertes dans ce contexte.

Contrairement aux figurines découvertes en contexte métallurgique où la Vénus était la plus représentée, la déesse-mère reste ici la plus utilisée par les artisans-potiers même si la Vénus suit de très près. En effet sur les deux sites de Tressé et Pouillé, Vénus est l'unique représentante des figurines en terre cuite et à Montans et Saint-Martin-Laguêpie, c'est la déesse-mère. Le nombre restreint de figurines découvertes sur chaque site suggère que ces figurines étaient présentes dans l'atelier parce qu'elles y avaient été amenées à un moment donné par l'artisan.

Leur nombre est plus important lorsqu'elles sont situées dans les quartiers artisanaux urbains regroupant plusieurs activités sur un même site et donc plusieurs artisans. A Corseul, par exemple, les activités commerciales et la tannerie ont notamment été recensées. Les figurines y ont été associées, on les a retrouvées dans un portique sur le sol d'occupation mais également dans un puits. Sept Vénus étaient présentes contre une seule déesse-mère. C'est également dans trois puits à Rennes qu'ont été découvertes huit figurines qui devaient être associées à l'activité

⁴⁸³ Cf. p. 224.

métallurgique environnante. Rien ne permet de l'affirmer même si les figurines représentées mettent en valeur les Vénus et la présence du cheval que nous l'avions soulignés en contexte métallurgique.

L'étude des figurines permet également d'ajouter Minerve à ces divinités rencontrées en contexte artisanal. Trois Minerve proviennent de Bliesbruck auxquelles il faut ajouter les deux mises au jour à Agde associées à une production de meules. Néanmoins les figurines de Minerve en terre cuite sont toujours représentées avec les attributs guerriers de la déesse alors qu'elle pouvait parfois être associée à une déesse des arts et des métiers, "patronne des petites gens"⁴⁸⁴. Le fragment un peu fruste d'Agde (SAA.34.2) pourrait justement présenter cette déesse ouvrière avec la forme plate du pétase, il ne s'agit là encore une fois que d'une supposition.

Que peut-on dire de l'ensemble des figurines découvertes dans ou à proximité de l'atelier de l'ouvrier? Elles ne sont pas nombreuses et sont installées, surtout en contexte métallurgique, au sein même de l'atelier. L'ouvrier ou l'artisan lui a fait une place sur son lieu de travail soit pour demander une protection ou du moins pour avoir auprès de lui une présence divine bon marché. En effet la figurine en terre cuite n'était pas un objet onéreux comme pouvait l'être la statuette en bronze. Une seule statuette en bronze représentant le dieu Mars a été mise au jour dans les sites que nous avons recensés à Goulien.

Dans la plupart des cas, et surtout dans les ateliers de potiers, les figurines ont été retrouvées dans des dépotoirs où elles ont été rejetées avec le mobilier de l'atelier après leur utilisation ou à l'abandon du site.

La figurine est principalement caractérisée par une Vénus ou par une déesse-mère. L'étude des figurines en quartiers artisanaux est assez révélatrice de ce constat. Sur les trente-cinq figurines identifiées dans ce contexte, dix-sept sont des Vénus soit la moitié, seulement cinq déesses-mères, trois Minerve et deux déesses de l'Abondance. Ce sont donc principalement des personnages féminins qui sont observés en contexte métallurgique.

Cette découverte de la figurine en contexte artisanal est très intéressante et révèle une piété populaire qui n'est pas renseignée par l'épigraphie. Ces figurines

⁴⁸⁴ DUVAL, 1993, p. 83.

apparaissent comme un témoignage de la vie quotidienne dans les ateliers mais également dans les quartiers urbains. Une partie de ce que nous venons de constater sera également valable pour les découvertes dans l'habitat mais avec quelques disparités.

C-La figurine dans la sphère privée

Les figurines observées dans la sphère privée ont été découvertes dans l'habitat mais bien plus souvent à l'extérieur dans des puits ou en sous-sol dans des caves. Nous mettrons de côté les découvertes en fosse qui entrent plutôt dans une catégorie culturelle.

La place de la figurine en contexte privé nous permet d'aborder la problématique du puits gallo-romain et de son utilisation. Les puits rencontrés en contexte artisanal et dans l'habitat, du moins pour les exemples que nous présentons, sont des puits à eau. Certains d'entre eux, à un moment donné, ont peut-être connu des remplissages organisés ou ritualisés mais la plupart d'entre eux ont servi de dépotoirs et ont donc connu des comblements aléatoires. Des figurines ont été découvertes dans ces puits participant à ce contexte de rejet et donc à la vie de la maison gallo-romaine puisque le mobilier qui y était découvert était très disparate mais accompagnait l'activité quotidienne. On y a en effet découvert de la vaisselle en grande quantité mais également des outils, des éléments de parure, des ossements et des monnaies. Concernant le puits découvert à Bergerac (IHR.24.1), il semble provenir de cette catégorie de puits à eau remplis de mobilier (céramique, ossements d'animaux, tuiles, des clous, de l'outillage) mais l'auteur de la fouille, Y. Laborie⁴⁸⁵, envisage une "identité culturelle" pour ces structures excavées découvertes sur le site du Grand-Caudou. Les fragments de figurines sont dispersés et retrouvés sans ordre dans le puits de même que le reste du mobilier mais du fait des liaisons établies (voir plan de la fiche-inventaire IHR.24.1) permettant de reconstituer les objets, il conclut que le dépôt fut unitaire. L'un des puits de Saugues et celui d'Auxerre seraient aussi à associer à cette catégorie de puits. Il semblerait que le mobilier et notamment les figurines aient été déposés intentionnellement dans le fond du puits. L'ordre respecté lors du comblement semble attester cette interprétation. Mais faut-il y voir des puits "à offrandes"? Nous pouvons également envisager une offrande réalisée à un

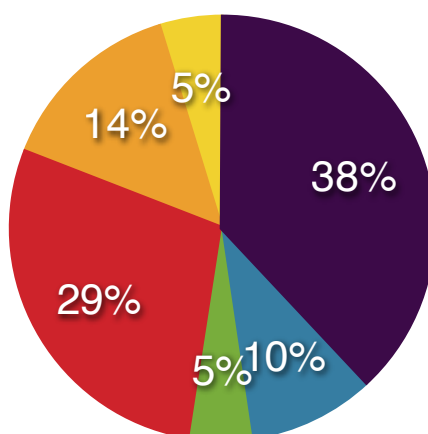
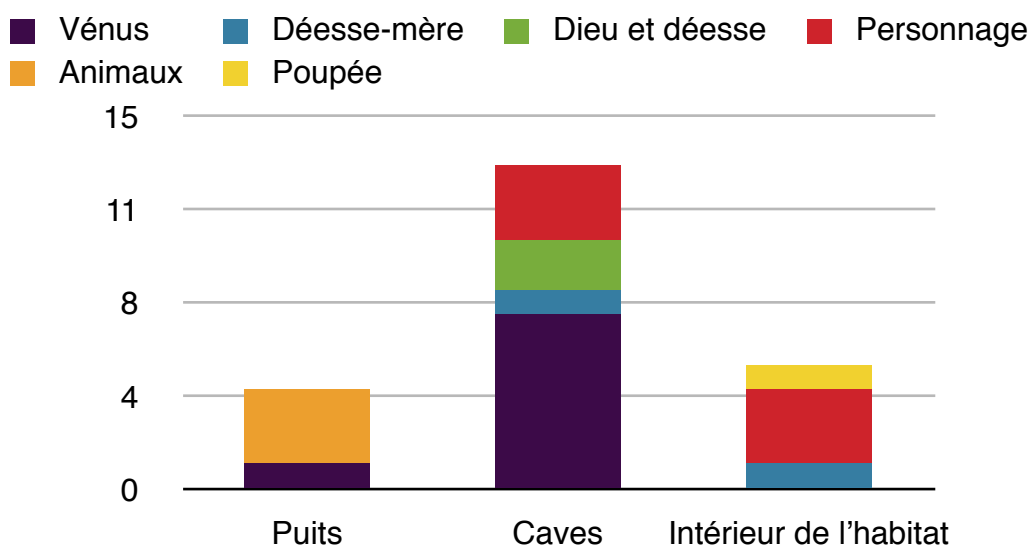
⁴⁸⁵ LABORIE, 1986, p. 67.

moment donné peut-être exécuté lors du creusement de celui-ci pour le puits de Saugues? Le cas d'Auxerre est différent puisque le dépôt de figurines est important et associé à des vases miniatures traduisant bien le contexte cultuel; aussi la notion de puits "à offrande" peut-elle être employée pour ce dernier.

L'étude des figurines dans l'habitat les confronte à une autre problématique, celle des caves gallo-romaines. Il serait intéressant, à l'avenir, d'étudier ces structures en détail. Aucune étude d'ensemble, à notre connaissance, n'a été réalisée sur ces parties de l'habitat ou de l'atelier construite sous le sol. Elles sont généralement construites en dur et présentent des décorations pour certaines. Elles étaient le plus souvent peintes. La découverte la plus intéressante concernant ces pièces était la présence de niches creusées dans les murs. Elles étaient surmontées d'un arc composé parfois d'une alternance de pierres et de briques posées de chant, donnant un aspect assez abouti à ces petites constructions. Nous avons suggérer à plusieurs reprises que ces niches avaient pu être des abris pour les figurines en terre cuite ou pour le mobilier cultuel en général.

Ces caves même si elles avaient souvent des fonctions utilitaires telles que la conservation des aliments ou le travail artisanal étaient des pièces à part entière de l'habitation gallo-romaine. Les figurines s'y trouvaient intentionnellement, elles y avaient été déposées par les habitants de la maison. Elles pouvaient avoir la fonction des Pénates romaines qui figuraient dans les laraires pour surveiller les denrées alimentaires ou étaient, comme nous l'avons vu plus haut, une présence mais également une protection pour les activités artisanales au même titre que les figurines mises au jour dans des pièces d'habitat. Leur nombre est réduit, une ou deux figurines sont généralement observées dans les caves.

Les deux exemples de figurines rencontrées à l'intérieur de l'habitat en dehors de tout contexte cultuel apparaissent dans la partie artisanale de la demeure. C'est le cas à Villevieille où ce sont des moules qui ont été découverts mais également à Villetelle où un *Risus* a été découvert dans la partie de la maison où se trouvaient un foyer et des restes alimentaires.



Légende: graphique du haut: de 0 à 15 exemplaires et celui du bas en pourcentage. En violet Vénus et Vénus-sous-édicule; en bleu la déesse-mère; en vert dieu et déesse (Mercure et Minerve); en rouge les personnages; en orange les animaux; en jaune la poupée. Les trois rangs du premier graphique présentent les trois différentes catégories de découvertes dans l'habitat hors contexte culturel: puits, cave et l'intérieur de l'habitat.

Fig. 58: Le premier graphique figure les types de figurines rencontrés (colonnes) en contexte privé dans l'habitat (rangs) et le second le pourcentage total des différents types de figurines.

Ces deux documents⁴⁸⁶ présentent toujours une prédominance de Vénus suivies de très près par les personnages. Cette catégorie de figurines supplanterait réellement les Vénus si nous avions associé à ces sites les découvertes réalisées à Auxerre et à

⁴⁸⁶ Ils sont construits de la même manière que les documents précédents de ce type.

Chamvres. La figurine représentant un personnage ne doit pas être vue, à notre avis, de la même manière que la divinité. Par exemple, la fonction du *Risus* découvert à Villetelle ne doit pas être la même que celle de la Vénus découverte dans la cave de Famars. Il ne faut certainement pas y voir juste un objet décoratif mais faut-il y voir la fonction protectrice que revêt la divinité? Quelle fonction pouvaient avoir ces représentations de personnages? Elles figuraient des enfants, des adolescents, des femmes et des hommes sous la forme de bustes mais également des nouveaux-nés, des couples. Les couples avaient peut-être une fonction affective, un objet que l'on offrait à l'être aimé? Nous verrons qu'ils ont été souvent découverts dans les tombes de même que les figurines que nous associons aux jouets.

La poupée découverte à Ouveillan est le parfait exemple des figurines-jouets. Elle a été découverte dans un habitat. Elle n'est pas complète mais la découverte d'une autre figurine de ce type permet de vérifier la fonction de cet objet. Les sifflets et les noix ont également été produits en terre cuite. Nous n'avons pas mentionné la découverte de ces derniers dans notre inventaire parce que le contexte est inconnu mais un lot de sifflets a été découvert dans la forêt de Compiègne. Il s'agit d'une vingtaine de petites poules peintes de 3 à 4 cm de hauteur conservées au musée des Antiquités Nationales. Ils sont percés de deux trous, l'un sur la tête, l'autre sur la queue. Des sifflets de ce type ont été également découverts à Trèves, en Allemagne, où est conservé un petit pigeon avec deux orifices, l'un grand près des plumes de la queue, un petit à la base du cou.

Les jouets en terre cuite comptaient également des noix mais surtout des animaux en terre cuite: chiens, singes, poules, coqs, pigeons, canards, béliers, paons, lions et sangliers. Tous ne devaient pas avoir de fonction ludique. Certains comme les chevaux et les canards avaient des trous placés aux extrémités afin de pouvoir les traîner ou les suspendre comme le cheval présenté ci-après ou le canard qui a été mis au jour dans une sépulture d'enfant à Paris (SFN.75.2). Nous présenterons ce document afin de montrer l'intérêt de ces figurines qui restent un témoignage irremplaçable concernant les activités des enfants gallo-romains.



Fig. 59: Cheval à roulettes avec cavalier découvert à Cologne et conservé au Römisch-Germanisches Museum de Cologne. Rheinisches Bildarchiv dans Coulon, 2004, p. 109.

D-La figurine dans la tombe

La figurine accompagne le Gallo-romain jusque dans sa tombe et plus particulièrement lorsque cette sépulture appartient à un enfant. Nous avons signalé de nombreux animaux et plus particulièrement des chevaux dans les découvertes funéraires associées à des sépulture d'enfants. A Pons et à Ahun, un cheval a été mis au jour sans autre figurine dans une inhumation d'enfant; à Bourges également dans une incinération. Ce dernier peut être vu comme "le conducteur des âmes favorisant le cheminement des petits défunts vers le monde des morts"⁴⁸⁷, mais nous pensons qu'il s'agissait plutôt d'un jouet déposé dans la tombe de l'enfant au même titre que le canard à nacelle ou la déesse-mère formant un hochet mis au jour dans la sépulture de Paris. A Bourges, par exemple, le cheval était accompagné de vaisselles miniatures, il n'était donc pas le seul jouet présent dans la sépulture. De nombreux oiseaux ont été également mis au jour et notamment dans la nécropole des Bolards à Nuits-Saint-Georges où de nombreux nourrissons avaient été incinérés.

Il n'y a pas vraiment de règles en ce qui concerne le nombre de figurines observé dans les tombes. Dans certaines sépultures, une seule figurine accompagne le défunt tandis que dans d'autres comme celle de Chamalières, elles sont mises au jour

⁴⁸⁷ COULON, 2004, p. 149.

en lot. On les retrouve également dans les bûchers où elles ont été sacrifiées avec les ossements, la vaisselle et les offrandes. Le document suivant permet de connaître les objets les plus fréquemment rencontrés dans les tombes. Nous ne recenserons, pour réaliser, ce document que les sites présentant des quantités de mobilier bien défini (Trouans, Pons, Saintes, Bourges, Ahun, Pontarion, Saint-Goussaud, Saint-Martial-le-Mont, Beauvais, Chamalières, Paris). Nous excluons du graphique les sites ayant accueillis le plus grand nombre de figurines. Nous comparerons néanmoins les résultats obtenus à ces sites d'un grand intérêt même si le nombre exact de figurines de chaque type n'est pas connu. Le tableau figure les nombres des différents types rencontrés: Vénus, déesse-mères, autres déesses (Minerve et déesse assise), les personnages (*Risus*, *cucullatus*, homme portant son bras en écharpe), les animaux (cheval, taureau, lion, canard) et autres objets en terre cuite (pomme saupoudreuse).

Vénus	Déesse-mères	Autres déesses	Personnages	Animaux	Autres
5	4	2	7	9	1

Fig. 60: Tableau figurant les différents types de figurines rencontrés en contexte funéraire.

Ce document nous montre que les figurines représentant les animaux étaient majoritaires sur les sites funéraires. Ce chiffre est confirmé à Nuits-Saint-George où la découverte des oiseaux est plus importante que celle des divinités mais également à Saint-Marcel. Sur tous les sites funéraires, différentes catégories d'animaux sont recensées et notamment les chevaux que nous avons présentés plus haut. Sur les neuf figurines d'animaux du tableau, cinq sont des chevaux.

Le lion est également très présent dans les sépultures, il a été rencontré dans quatre nécropoles distinctes. Aussi nous nous demandons si nous devons voir dans cet animal le même symbole funéraire que celui que nous avons énoncé pour le lion de la sculpture de la nécropole de Chalon-sur-Saône⁴⁸⁸; la figurine en terre cuite du lion symboliserait-t-elle la puissance de la mort sur les vivants ou traduit-elle tout simplement un goût personnel du défunt pour les bêtes sauvages? En effet, il semblerait qu'il n'y ait pas vraiment non plus de règles concernant le type de

⁴⁸⁸ Cf. p. 186.

figurines observées dans les tombes et qu'ici c'est le goût personnel du défunt ou du moins de son entourage qui compte réellement et non la présence tutélaire d'une divinité comme dans les contextes précédents, même si certaines d'entre elles avaient peut-être un rôle psychopompe.

Des figurines assez rares ont été signalées et notamment le taureau tricorne découvert à Cutry, unique exemplaire de ce type d'animal en terre cuite en Gaule. Nous ne saurions dire si ce dernier de même que la Vénus au dauphin de Beauvais avaient un rôle quelconque dans la protection des morts contrairement à la déesse assise de Saintes. Ces dernières devaient avoir un rôle de divinité psychopompe puisqu'elles n'ont été découvertes qu'en contexte funéraire. C'est également le cas pour les socles avec les pattes d'oiseaux. Trente-neuf socles de formes différentes ont été découverts dans la nécropole de la Citadelle à Chalon-sur-Saône, trois aux Bolards à Nuits-Saint-Georges et deux dans la nécropole du Champ de l'Image à Saint-Marcel. La seule découverte de ce genre, en dehors du cadre funéraire, a été signalée dans le sanctuaire de Rajat à Murol traduisant bien un rôle funéraire mais à quoi pouvaient-ils correspondre? Nous pourrions suggérer l'idée de l'envol de l'âme représenter à travers ces pattes d'oiseaux.

On peut aussi se demander si ces figurines ont été achetées pour l'occasion ou si elles appartenaient déjà au défunt. Dans le cadre des jouets, cela semble assez évident surtout lorsqu'il s'agit, comme dans le cas du canard, d'un objet à suspendre. Sa fonction était avant tout d'être exposé dans la maison et non pas dans la tombe. Aussi l'étude en contexte funéraire nous assure de l'importance des figurines auprès des Gallo-romains puisque ces derniers emportent dans leur dernière demeure cet objet associé au mobilier funéraire qui peut être plus ou moins riche.

2-2-2-De l'offrande à l'ex-voto

La figurine n'est pas qu'un objet, sa présence dans des lieux culturels en fait une offrande, un don du Gallo-romain aux dieux. De même que le fait de construire ou de réserver pour elle un emplacement dans l'habitat ou dans l'atelier la différencie de la figurine qui était exposée sans aménagement à l'intérieur ou à l'extérieur des lieux de vie. Parfois cette fonction va plus loin et la figurine est offerte aux dieux en

remerciement d'un acte accompli, elle devient dans ces cas, difficiles à interpréter, un ex-voto.

Nous étudierons dans un premier temps les figurines en contexte privé dans les laraires mais également dans des fosses ou puits où leur présence constitue un dépôt. Puis, toujours en contexte privé, nous les observerons dans les sanctuaires construits des grandes demeures. Ensuite nous nous orienterons vers les sanctuaires publics où nous dissocierons les découvertes effectuées dans les grands sanctuaires publics de celles des sanctuaires ruraux, pour enfin approcher la question ambiguë de la figurine ex-voto.

A-L'offrande en contexte cultuel privé

Nous avons expliqué dans l'introduction de ce chapitre que la figurine pouvait être une offrande dans l'habitat mais également dans l'atelier dans les laraires ainsi que dans les fosses ou puits. Nous la trouvons également dans les *sacella* des *villae*.

a-Le lairare

Deux sortes de lairare ont été observés au cours de notre étude; il y a ceux découverts dans l'habitat et ceux moins fréquents provenant des ateliers artisanaux. Nous commencerons par l'étude des figurines dans ces derniers.

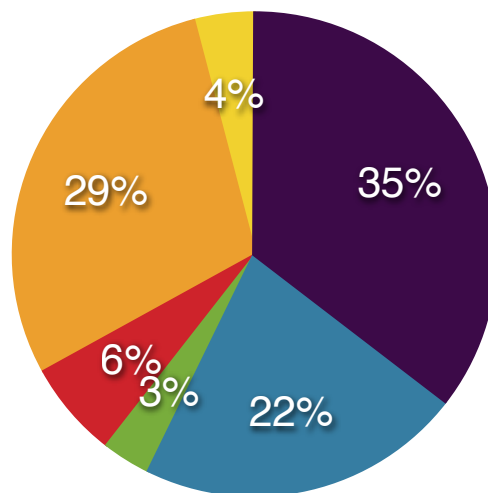
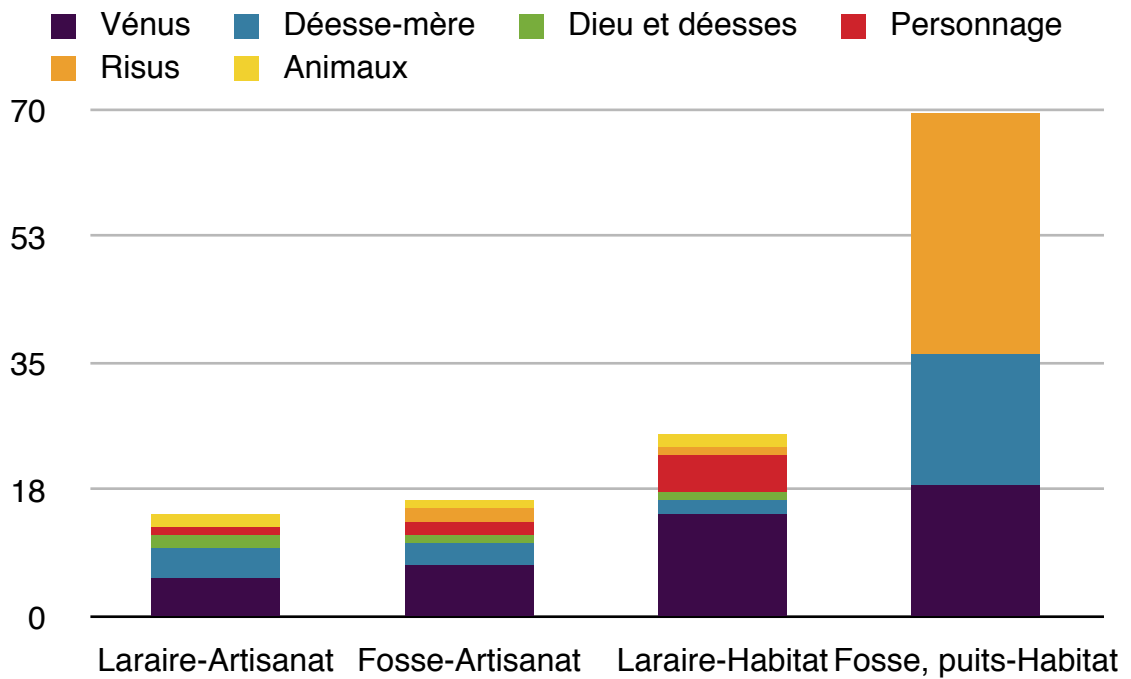
Deux laraires construits ont été mis au jour dans les ateliers de Langon et Rezé auxquels seront adjoints les fosses de Rennes, Autun et le dépôt cultuel de Villeneuve-au-Châtelot. Les laraires ont été découverts à l'extérieur des structures de production. A Langon, il était installé contre le mur extérieur de l'atelier tandis qu'à Rezé il a été découvert enfoui sous terre mais a dû être installé sur un piédestal qui devait être placé contre le mur. Il est tout à fait intéressant de découvrir ces figurines installées à l'extérieur de l'atelier. A Langon, dix figurines ont été mises au jour et quatre à Rezé. Il s'agit essentiellement de divinités et notamment des Vénus (anadyomène, sous-édicule, à gaine et protectrice) mais aussi des déesses-mères, une Abondance; une figurine du dieu Mercure, un buste féminin et deux animaux (un cheval à Langon et un chien à Rezé). Les figurines découvertes en dehors du lairare ou de structures aménagées sont rencontrées en petit nombre, une ou deux voire trois figurines. Ici, il s'agit de petit dépôt allant jusqu'à dix figurines que l'on retrouve également dans les fosses mises au jour à Rennes et à Autun. A Autun, ce dépôt est constitué de treize figurines (cinq Vénus, trois déesses-mères, une Minerve, deux

risus et deux nouveaux-nés). Les représentations et leur répartition par type sont sensiblement identiques à ce qui avait été relevé dans les ateliers hors contexte cultuel.

Qu'en est-t-il des figurines mises au jour dans les laraires en habitat? D'abord à quoi ressemblaient ces petits temples privés? A Darnets comme à Rodelle et à Poitiers, il s'agit d'une petite pièce située pour les deux premiers près de la cuisine et donc du foyer de la famille comme dans la maison romaine. A Poitiers cette salle a été mise au jour entre la partie résidentielle et la zone commerçante de la *villa*. A Langon, les fouilles étant anciennes, les données ne sont pas exactes mais il semblerait que le lairair ressemblait plus à celui découvert en contexte artisanal. Il était construit et de forme rectangulaire et avait été installé dans une grande pièce de la demeure. A Javols, la fouille a permis de reconnaître un dépôt de figurines qui devait être associé à un lairair mais dont la structure n'a pas été retrouvée.

La découverte faite à Rouhling dans une cave entraîne une nouvelle interrogation sur ces structures excavées. Pourquoi ne pourrait-on pas les associer à des laraires? L'idée est tentante mais le nombre de figurines découvert dans ces sites nous incite à plus de prudence. En effet, nous avons remarqué que la découverte en lairair entraînait l'exposition de cinq à dix figurines voire même treize à Autun. Dans les caves, ce nombre ne dépasse pas les trois exemplaires. Cette réflexion sur les laraires nous permet, nous semble-t-il, d'écarter l'hypothèse des caves-laraires qui avait été suggérée ici pour Rouhling mais également pour la cave de Pouillé en contexte céramologique.

Y a-t-il des différences de type entre les figurines mises au jour en contexte artisanal et en contexte d'habitat? Deux graphiques seront à nouveau présentés afin d'illustrer plus clairement nos propos. Nous y inclurons les découvertes faites dans les fosses de Chamvres en tant que dépôt cultuel en contexte d'habitat mais également les figurines des puits de Saugues et d'Auxerre qui entrent dans cette même thématique. Que ce soit dans les laraires, dans des fosses ou dans des puits, un lot plus ou moins important de figurines ont été déposées intentionnellement en offrande aux dieux.



Légende: graphique du haut: de 0 à 70 exemplaires et celui du bas en pourcentage. En violet Vénus (anadyomène, à gaine, protectrice et sous édicule); en bleu la déesse-mère; en vert dieu et déesses (Abondance, Minerve, Epona et Mercure); en rouge les personnages (bustes féminins, nouveaux-nés, Amour, personnages non identifiés), ; en orange les *risus*; en jaune les animaux (cheval, chien, oiseaux). Les quatre rangs du premier graphique présentent les quatre différents contextes de découvertes dans l'habitat en contexte culturel: laraire et fosse dans l'artisanat et laraire, fosse et puits dans l'habitat.

Fig. 61: Le premier graphique figure les types de figurines rencontrés (colonnes) en contexte cultuel dans l'habitat (rangs) et le second le pourcentage total des différents types de figurines.

Nous pouvons à nouveau constater que les Vénus sont les plus régulièrement observées autant en contexte artisanal que dans l'habitat. Dans les laraires associés à l'habitat, elles sont plus nombreuses que les déesses-mères et les personnages même si ces derniers sont assez présents. Ce constat est un peu plus nuancé lorsque l'on se place dans le milieu ouvrier. Les déesses-mères y sont aussi bien représentés. Sur les quatorze figurines observées dans les laraires "artisansaux" nous avons cinq Vénus et quatre déesses-mères. A Langon par exemple, quatre déesses-mères ont été mises au jour dans le laraire contre trois Vénus.

Les fosses et les puits découverts à Auxerre et à Chamvres permettent de mettre en relief l'existence de nombreux *Risus* mais aussi de souligner que même si la figure de Vénus était la plus populaire, il fallait également compter sur les goûts personnels des Gallo-romains. En effet, à Auxerre et à Chamvres, les habitants ont souhaité posséder des *Risus*. A Corseul, il s'agissait plutôt d'une préférence notoire ou d'une facilité d'approvisionnement pour les Vénus à gaine puisque seules cinq figurines de ce type ont été mises au jour dans le laraire. A Darnets, aucune divinité n'a été exposée dans le laraire mais des figurines plus inhabituelles: un buste féminin avec sur la tête un croissant de lune ressemblant à une représentation de la déesse Diane, un Amour (que nous avons classé, à tort, dans la rubrique personnage des graphiques) et un dernier personnage drapé non identifié.

Cette étude des figurines trouvées dans ces petites constructions ou excavations associées à un contexte cultuel de l'habitat nous permet de constater que les résidents de ces habitations choisissaient leurs figurines selon leur propre goût et, sans doute, les produits les plus accessibles sur le marché. La Vénus reste majoritaire mais d'autres catégories de figurines tels que les personnages prennent de l'importance. En contexte artisanal et essentiellement métallurgique, les figurines découvertes dans les laraires sont avant tout des Vénus et des déesses-mères, le reste des représentations est anecdotique. Les figurines ne sont pas découvertes en nombre très élevé. Treize figurines à Autun est le nombre maximum en omettant les découvertes

assez exceptionnelles faites à Chamvres et Auxerre. Ce nombre est beaucoup plus élevé lorsque les figurines sont mises au jour dans les sanctuaires privés.

b-Le sanctuaire privé

Cette étude de la figurine dans les sanctuaires privés n'est pas représentative puisqu'elle ne se base que sur trois sites. Elle permet néanmoins de constater que les figurines sont très nombreuses dans ce contexte. A Plouër-sur-Rance, soixante-dix figurines ont été mises au jour à l'intérieur d'une structure dont les murs n'ont pas été retrouvés. A Chatillon-sur-Seiche, plus d'une quarantaine de figurines ont été mises au jour en contexte de rejet à l'extérieur du temple et plus d'une centaine ont été observées à l'intérieur et à l'extérieur du sanctuaire de Carnac. Il s'agit essentiellement de Vénus et de déesses-mères auxquelles il faut ajouter à Chatillon-sur-Seiche une Minerve, un chien et des fragments de chevaux. Dans ce dernier sanctuaire, le temple est situé dans la *pars rustica* de la *villa* et dirigé vers les bâtiments à vocation agricole ou artisanale. Aussi il semble tout à fait plausible que ce sanctuaire ait été réservé aux ouvriers et domestiques travaillant dans le domaine, permettant d'établir à nouveau un rapprochement entre les figurines et le milieu ouvrier. Cette remarque pourrait être également émise pour le site de Carnac mais l'ancienneté des fouilles ne permet pas de s'en assurer puisqu'un atelier de potier et une forge ont été mis au jour dans la *pars rustica* du domaine. Le cas de Plouër-sur-Rance reste plus emblématique, on suppose qu'il s'agit d'un sanctuaire privé mais l'habitat qui y serait associé n'a pas été fouillé.

Dans les trois sanctuaires, les figurines ont toutes été retrouvées brisées et en mauvais état de conservation. La notion de bris rituel a été envisagée pour deux d'entre eux. Il semblerait que les figurines étaient brisées puis rejetées à l'extérieur du sanctuaire. Nous ignorons s'il s'agit d'un acte venant après un premier dépôt intact puisque dans le cas de Carnac, la fouille est trop ancienne et dans le second exemple, les figurines auraient été piétinées sur le sol et donc brisées progressivement. Cet acte n'a pas été observé à Chatillon-sur-Seiche où les figurines ont été découvertes dans la couche d'abandon du site. Elles ont dû être rejetées à la fin de l'occupation de la demeure, on ignore donc quelle était leur place mais on peut supposer qu'elles avaient été déposées par les ouvriers du domaine dans le sanctuaire.

B-L'offrande et l'ex-voto sur le site cultuel

On pourrait penser que lorsque la figurine est mise au jour dans le sanctuaire, il s'agit d'une offrande. L'étude des sanctuaires permet néanmoins de nuancer cette évidence. Dans un premier temps, il est intéressant de noter que les figurines découvertes dans les grands sanctuaires ou dans les temples associés à une divinité importante sont le plus souvent confinées à l'extérieur des sanctuaires, dans des annexes et en nombre très réduit. Par contre, lorsqu'il s'agit de sanctuaires ruraux et notamment ceux associés à un culte guérisseur ou "de la nature", le nombre de figurines recensées est beaucoup plus significatif et ces dernières sont bien souvent retrouvées à l'intérieur de l'édifice, dans la *cella* ou dans un environnement très proche. Il faudrait également essayer de différencier dans certains cas la figurine-offrande de l'ex-voto. Nous verrons que pour quelques cas le rôle d'ex-voto de la figurine peut être envisagé.

Que pouvons-nous donc penser de ces figurines mises au jour dans les grands temples gallo-romains? Nous entendons par grands temples les sanctuaires d'une grande superficie mais également les édifices dont le mobilier cultuel indique une fréquentation importante. Nous avons en effet remarqué que dans ces temples où le mobilier cultuel était riche, dans les deux sens du terme (en nombre mais également en qualité), les figurines en étaient généralement absentes. Et lorsqu'elles y ont été mises au jour, elles proviennent des annexes de ces sanctuaires. A Saint-Cybardeaux, un double sanctuaire a été mis au jour sur le site des Bouchauds et seul un bras de figurine non identifié a été trouvé à proximité d'une salle annexe réservée aux services du temple. Cet objet ne semble donc pas être une offrande, il appartenait peut-être aux ouvriers qui s'occupaient de la maintenance du temple. A Saint-Marcel, dans l'agglomération secondaire d'*Argentomagus* où de nombreuses figurines en terre cuite ont été découvertes dans la nécropole, un sanctuaire important a été mis au jour dédié à Mercure. Seule une petite dizaine de figurines ont été retrouvées en dehors de l'enclos cultuel contenant les deux *fana* principaux dans un bâtiment. Deux d'entre elles proviennent d'un petit temple de forme carrée, le reste se trouvant dans la cour de ce bâtiment. Et que dire des deux fragments découverts respectivement dans les sanctuaires de Jupiter à Mézin et de Mercure à Deneuvre? En ce qui concerne les découvertes réalisées dans le sanctuaire dédié à Mars Mullo à Allonnes, nous pensons que leur localisation dans l'annexe pouvait être liée à une boutique

d'offrandes située à proximité du sanctuaire. Pour les autres sanctuaires précédemment cités, on pourrait penser que la figurine n'était pas un don suffisamment onéreux pour les dieux honorés et que ces objets étaient plutôt réservés aux cultes plus populaires. Cela voudrait donc dire qu'une couche plus modeste de la population n'était peut-être pas à même d'offrir aux dieux des sculptures ou des statuettes en bronze. Peut-être se contentaient-ils d'apporter des libations ou participaient-ils au culte sans offrande. Notre sujet d'étude ne nous apporte pas suffisamment d'informations sur cette question mais soulève une interrogation sur la dévotion d'une couche plus défavorisée de la population gallo-romaine, cette dernière étant le plus souvent associée, comme nous avons pu le voir tout au long de notre étude, aux figurines en terre cuite.

En effet, dans certains sanctuaires ruraux ou lieux de cultes plus proches de cette société par les cultes pratiqués mais également par les dimensions plus modestes des sanctuaires, des lots impressionnants de figurines ont été mis au jour. Plus de deux cents ont été découvertes dans le sanctuaire de Saint-Jacut-de-la-Mer, plus de cent cinquante à Châteaubateau dans un sanctuaire dédié à l'eau guérisseuse, soixante-dix à Millau dans un secteur situé près d'un centre de production de céramique, une cinquantaine à Colombières-sur-Orb dans un temple associé au culte d'une source. Il ne faut pas oublier de citer également dans cette catégorie les cent cinquante figurines mises au jour dans la grotte de Leucate, quatre cent dans le monument mégalithique d'Arzon et les quelque soixante-dix dans celui de Locmariaquer. Ce chiffre tombe ensuite sous la vingtaine. L'énumération de ces lieux de culte situe bien ces figurines dans des endroits de cultes populaires et notamment le dépôt de figurines dans les grottes-sanctuaires de même que la réutilisation des monuments funéraires néolithiques à des fins cultuelles.

Lorsque les figurines sont retrouvées dans ces sanctuaires, elles sont parfois situées à l'intérieur de la *cella*. Ce fut par exemple le cas à Saint-Beuzély où seulement trois figurines représentant des animaux et un personnage ont été découvertes; à Bennecourt avec deux Vénus et à Loubers où six figurines représentent une Vénus, une déesse-mère, un Sucellus (?), un tireur d'épine, un buste féminin et un buste d'adolescent. Il est intéressant de signaler que les figurines d'animaux (des chevaux et un chien courant) mises au jour sur ce site ont toutes été retrouvées dans une *favissa*. Les découvertes sont assez clairsemées dans les *cellae*

des temples. Elles sont par contre plus fréquemment rencontrées à l'extérieur des temples dans la cour ou dans des fosses destinées au mobilier cultuel. A Millau, les soixante-dix figurines ont été trouvées à l'extérieur des *cellae* mais à proximité de ces dernières et dans l'enceinte du sanctuaire. Le même phénomène a été reconnu à Margerides où toutes les figurines proviennent des galeries ou de la cour près des édicules. Nous pouvons peut-être envisager la notion de bris rituel, comme pour les objets mis au jour dans les sanctuaires privés, pour ces figurines qui ont toutes été retrouvées en mauvais état. Elles auraient pu être brisées et rejetées à l'extérieur des temples ou tout simplement brisées lors de cérémonies religieuses. A Plouër-sur-Rance, Y. Ménez pense qu'elles avaient été piétinées après avoir été brisées.

Il existait également dans les temples des zones destinées au dépôt d'offrandes comme les *favissae*. C'est sur une aire dallée qu'ont été mises au jour les figurines de Murol associées notamment à une statuette en bronze, à de la céramique et à des monnaies. Les offrandes pouvaient aussi être dispersées sur l'ensemble de la zone cultuelle comme ce fut le cas à Haegen où le mobilier cultuel est éparpillé dans l'enceinte cultuelle mais en dehors de la *cella*.

Il faut aussi mentionner le mobilier qui était associé aux figurines. Nous avons parlé à plusieurs reprises de céramiques mais également de monnaies ou de statuettes en bronze. Mais il faut insister sur la découverte répétée des figurines avec de la vaisselle miniature. Cette association n'a pas été signalée uniquement dans les sanctuaires mais également dans d'autres sites étudiés dans notre *corpus*. Onze sites permettent de mettre en relation la vaisselle miniature qui est souvent représentée par des gobelets. En contexte cultuel, le cas a été observé à Buzéins, Millau et Colombières-sur-Orb; dans les laraires de Javols et de Rodelle mais également dans les grottes sanctuaires de Leucate, Sainte-Eulalie-de-Cernon et Saint-Rome-de-Cernon. Cette énumération permet de situer l'essentielle des découvertes chez les Rutènes ou à proximité et notamment chez les Gabales. Il faut compléter par la découverte faite dans l'atelier de céramique de Villeneuve-au-Chatelôt, dans la cave de Strasbourg et dans le puits d'Auxerre où quarante-sept figurines ont été exhumées avec une soixantaine de ces vases. Cette association de mobilier est importante puisqu'elle place la figurine dans un certain rituel consistant à déposer avec elle des vases miniatures.

Certains des contextes de découvertes pourraient également nous amener à intégrer une notion de pérennité du culte gaulois. On a en effet signalé que plusieurs sanctuaires gallo-romains avaient été installés sur des sites culturels plus anciens. C'est notamment le cas à Mézin mais également à Bennecourt, à Plouër-sur-Rance et à Saint-Jacut-de-la-Mer. Cette notion sur ce dernier site pourrait être également attestée si l'on accepte le décor celtisant des Vénus à gaine comme marqueur de cette tradition du culte gaulois. Nous avons lors d'un travail précédent⁴⁸⁹ établi des comparaisons entre des statuettes gauloises et notamment celles de Paule et nous avons constaté que l'exécution des visages était assez ressemblante avec celle des visages des Vénus à gaine. De même que certains décors d'objets celtiques, et notamment les cercles concentriques ou encore les rouelles correspondaient au décor des gaines de ces figurines. La présence de nombreuses figurines de ce genre sur un site qui était occupé dès le Ier siècle avant notre ère peut nous conforter dans cette hypothèse de la figurine garante de la tradition gauloise. C'est également le cas d'une figurine (fig. 66 ci-dessous) qui a été découverte à Quilly et qui représente un personnage assis en tailleur⁴⁹⁰. Il a été découvert en 1899 par L. Maître dans un champ, associé à des céramiques gallo-romaines et à des scories de fer. Sa posture rappelle celle de divinités gauloises et notamment la représentation de Cernunnos, le dieu aux bois de cerf. Les découvertes faites dans les structures mégalithiques réoccupées peuvent aussi participer à la conservation d'un culte plus ancien.

⁴⁸⁹ TALVAS, 2002, p. 15-16.

⁴⁹⁰ *Les Mystères de Condate*, 1988, p. 100-101.



Fig. 62: Photographie représentant une figurine d'un dieu assis, nu, découvert à Quilly en Loire-Atlantique. *Les mystères de Condate*, 1988, p. 101, fig. 164.

Le site du sanctuaire de Nuits-Saint-Georges, que nous avons laissé sciemment de côté, traduit également cette pérennité du culte “gaulois” puisque le *fanum* I est installé sur un temple gaulois plus ancien. Mais il va surtout nous permettre d'introduire la notion d'ex-voto que nous souhaitons différencier de l'offrande. En effet certaines de ces figurines devaient être offertes à la divinité en remerciement d'un vœu exaucé mais l'archéologie ne nous permet pas de le savoir. Le site de Nuits-Saint-Georges peut néanmoins nous apporter quelque réponse. Il s'agit d'un sanctuaire de guérison associé notamment aux maladies oculaires mais on peut penser aussi qu'il était destiné aux maladies des enfants en bas âge. En effet de nombreuses sépultures d'enfants ont été mises au jour dans la nécropole des Bolards située dans le même *vicus*. On pourrait donc penser que les parents venaient remercier le dieu ou la déesse du site pour la guérison de leur enfant et qu'ils déposaient des ex-voto au sanctuaire, ce qui expliquerait le nombre important d'animaux dans le sanctuaire et notamment de chiens dans la *cella* et à l'extérieur du *fanum* I.

Quelques autres figurines mises au jour dans un contexte tout autre nous indiquent qu'il pourrait en effet s'agir aussi d'un exemple d'ex-voto. Il s'agit des représentations d'un homme barbu tenant son bras en écharpe (SET.16.2 et 3, fig. 9, p. 83). Il semblerait par cette posture que ce dernier souffre d'une luxation ou d'une fracture, sans doute au niveau de l'épaule gauche nettement plus basse que la droite. La figurine aurait été déposée dans les thermes de Chassenon ou de Vichy par le malade pour remercier d'une guérison par l'eau des sources. Les figurines mises au jour dans le bassin du sanctuaire de Mauve-sur-Loire pourraient répondre à cette catégorie mais rien ne permet de l'attester. Aucune inscription faisant mention d'un ex-voto de figurines en terre cuite n'a été découverte, à notre connaissance et globalement il n'existe pas d'inscriptions sur les figurines si ce n'est le nom du potier traduisant le « faible niveau socio-culturel » des dédicants.

L'étude des fonctions des figurines en terre cuite reste très largement tributaire des données et informations recueillies en fouille. Nous avons tenté de les interpréter du mieux que nous pouvions mais dans beaucoup de cas elles restent muettes parce que les figurines ont été découvertes dans des couches de rejet et d'abandon ne permettant pas la possibilité d'interprétation. L'exemple de Chatillon-sur-Seiche permet de comprendre notre inquiétude. Il s'agit d'une fouille de bonne qualité qui a permis de déterminer par l'étude des couches stratigraphiques que la plupart des figurines avaient été découvertes dans une couche de rejet. Seuls quelques fragments ont été mis au jour sur le sol d'occupation. Aussi nous ne pouvons pas savoir si les figurines étaient exposées à l'intérieur du temple ou si elles avaient déjà été rejetées à l'extérieur pour un rituel et ensuite éparpillées lors de l'abandon du site.

De nombreuses questions persistent mais nous avons néanmoins dans ce travail non seulement abouti à déterminer la place qu'occupait la figurine au sein de la population gallo-romaine mais également réussi à attribuer plusieurs fonctions à ces figurines en terre cuite. Nous pensons qu'il s'agissait d'un objet et surtout d'une protection dans l'atelier ou l'habitat au quotidien. Les artisans gallo-romains exposaient surtout et essentiellement des Vénus mais aussi, en tout cas à partir du II^e siècle, des déesses-mères. Dans l'habitat, la représentation de la figurine était laissée au choix de chacun. Cette dernière était ensuite placée dans la tombe du défunt et là aucune règle concernant sa représentation n'était non plus observée mais de

nombreux chevaux ou oiseaux ont été retrouvés dans les tombes pouvant représenter l'envol ou le départ de l'âme du mort. La figurine semble associée à une frange assez modeste de la population gallo-romaine, avant tout ouvrière. Cette assimilation est visible en contexte civil mais également en contexte cultuel. Elle était plus habituellement déposée en tant qu'offrande aux forces de la nature dans les lieux de cultes populaires ou en remerciement d'un acte de guérison réalisé dans un sanctuaire mais encore dans des thermes à fonction thérapeutique. Nous n'avons très certainement pas percé à jour toutes les facettes de la figurine en terre cuite mais nous pensons néanmoins avoir ouvert les portes d'une étude qui demanderait des confirmations en élargissant les études de sites.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons tout au long de ces recherches tenté de comprendre ce qu'était la figurine en terre cuite gallo-romaine et quelle était sa place dans la société gallo-romaine. Sa fabrication est attestée dans de grands ateliers de potiers qui produisaient également de la céramique mais elle est aussi authentifiée dans des structures moins importantes et pouvait même être produite à petite échelle dans des structures très locales pour la consommation personnelle du potier. Lorsqu'elle devenait une marchandise, il fallait la distribuer et nous pensons qu'elle a été vendue à la sortie de la fabrique mais aussi dans les sanctuaires ou tout simplement dans des boutiques réservées à cet effet. Peu de recherches concernant l'achat de mobilier en Gaule romaine ont été effectuées. C'est un sujet riche qui mériterait plus d'attention.

L'intérêt de notre étude était de questionner la fonction de cette dernière une fois achetée. Nous avons donc dans un premier temps recensé à partir du dépouillement des volumes de la Carte archéologique de la Gaule les sites gallo-romains où des figurines avaient été découvertes en prenant soin de sélectionner les sites les plus caractéristiques et les mieux connus. Pour illustrer les découvertes faites à travers cet inventaire nous avons comparé ces études à l'étude de trois cas particuliers que sont les Rutènes, les Vénètes et les Arvernes. Le résultat de l'ensemble de ces données a permis de constater que les figurines étaient présentes dans des endroits variés et très divers de la société gallo-romaine allant de l'atelier d'artisan jusqu'au sanctuaire en passant par la sépulture. La figurine était un objet à part entière de la vie gallo-romaine. Cet examen des sites de découvertes nous a également permis de différencier les fonctions mais également de préciser la place de cette dernière dans des contextes diversifiés.

En contexte artisanal, nous l'avons rencontrée plutôt dans les ateliers de métallurgie. Nous pensons que le forgeron appréciait la présence de la figurine en terre cuite au sein de son atelier. Nous l'avons en effet associée à une quinzaine de sites. Le forgeron l'installait dans sa structure de travail afin de s'assurer une protection au quotidien. Elle était généralement unique et représentait Vénus. Soit

elle a été retrouvée en rejet avec le mobilier de l'atelier soit elle était exposée avec des "comparses" dans une structure maçonnée à l'extérieur du lieu de travail. Ce constat est à peu près similaire dans les autres sites artisanaux. En zone de production céramique, le potier l'a abandonnée dans les fours qui ne fonctionnaient plus, toujours avec les productions de l'atelier. Il semblerait qu'à l'abandon du site, la figurine soit rejetée comme un objet avec le mobilier qui était présent dans l'atelier. Elle pouvait aussi dans ce contexte être associée à des petits lieux cultuels à l'intérieur de la structure artisanale. Nous mentionnions la présence de laraire en métallurgie, ici il s'agirait plutôt de dépôt de mobilier où la figurine est associée à des vases miniatures.

Cette découverte de la figurine dans le milieu artisanal nous incite à penser que la figurine était associée à une frange ouvrière de la société gallo-romaine mais également modeste. Sa présence dans l'habitat est souvent située dans la *pars rustica* en relation avec le monde domestique. Lorsqu'elle est mise au jour dans la maison, elle est associée au foyer domestique et quand elle apparaît dans des grandes *villae*, sa présence est souvent associée aux ouvriers du domaine. Les figurines n'apparaissent jamais dans les salles résidentielles de ces habitations mais près de la cuisine ou dans des temples privés à l'extérieur de la *pars urbana*. Elle n'appartient pas au monde de l'élite gallo-romaine et reste donc associée à des espaces plus "populaires".

C'est également dans ce contexte que l'étude de la figurine en contexte civil a conduit à enrichir modestement le débat sur les puits mais également à réfléchir sur les caves gallo-romaines. Nous nous demandons en effet quel était le rôle de ces dernières. Nous les avons observées en tant qu'atelier, salle de stockage, en quelque sorte nous pensons qu'il s'agissait d'une annexe de la structure artisanale ou de l'habitat. Certains auteurs ont pensé y reconnaître des lieux de cultes domestiques. Aussi nous sommes-nous intéressée à cette question et plus particulièrement interrogée sur la présence de niches découvertes dans ces dernières. Il serait plus prudent, à notre avis, d'attribuer aux caves des fonctions utilitaires tout en pensant que des figurines ou autres mobiliers cultuels y étaient déposés afin, notamment, de se protéger du monde souterrain. Ces niches constitueraient des sortes d'étagères pour disposer des denrées ou du mobilier fragile mais elles pourraient également servir à installer les figurines en terre cuite, garante de la protection des activités ou

des réserves de l'habitat. Cette hypothèse devra être corroborée par d'autres exemples de ce type et par une étude plus approfondie des découvertes dans ce milieu, mais elle confirme que l'étude de la figurine en terre cuite amène à des questions de société plus globales.

L'importance de cet objet doit être également mesurée par sa présence dans les nécropoles et plus particulièrement au sein même de la sépulture. En effet, de nombreuses figurines ont été retrouvées dans les bûchers mais d'autres sont mises au jour près du défunt dans la tombe. Ce lieu de découverte donne à la figurine un lien affectif entre elle et le mort. Dans certains cas, et notamment dans les sépultures d'enfant, le défunt était enterré avec sa figurine qui prenait la forme d'un jouet, cet objet perd sans doute toute fonction de protection dans l'au-delà pour devenir un objet qui a sûrement compté dans la vie du mort. Dans d'autres cas, la figurine accompagne le défunt dans la mort en tant qu'objet psychopompe et l'on pense ici à la déesse assise rencontrée dans la tombe de Saintes. L'étude en contexte funéraire montre à nouveau que la figurine avait plusieurs facettes.

Même si sa fonction et sa place sont attestées dans la vie quotidienne des Gallo-romains, il ne faut pas oublier que la majorité des figurines étudiées dans notre travail provient des sites cultuels. Presque la moitié des figurines présentes dans notre catalogue sont rangées en contexte cultuel (182 figurines sur un total de 383). Cela nous incite donc à croire que la figurine était avant tout destinée à être offerte aux dieux. Cette étude de figurines en contexte cultuel nous a apporté des renseignements sur les rites de cette population. Nous avons constaté que la figurine a été découverte essentiellement dans des *fana* et que cette dernière pourrait contribuer à la survivance d'un culte "gaulois" délaissé par l'élite et par la romanisation. Elle a en effet été mise au jour en grand nombre dans des sites cultuels associés à des rites de guérison ou à des cultes de la nature. Elle apparaît à l'intérieur de l'enceinte cultuelle mais plutôt dans la cour que dans le temple. On peut également penser que certains rites lui étaient associés et notamment celui du bris rituel consistant dans certains cas à casser la figurine en deux ou plusieurs parties et à éparpiller ensuite ces fragments dans et à l'extérieur du temple. Nous avons également remarqué que les figurines étaient souvent associées à la vaisselle miniature. De nombreux dépôts associent ces deux types d'offrandes.

Dans les sanctuaires liés au culte de l'empereur, elles sont totalement absentes de même que leur présence est très effacée dans des grands sanctuaires monumentaux ou dédiés à des divinités romaines.

Nous avons également souligné qu'en contexte cultuel ou même civil la figurine pouvait prendre la forme d'un ex-voto offert aux divinités ou à la nature en remerciement d'une guérison ou d'un vœu accompli. Cette fonction peut même se lire parfois sur la figurine et l'exemple de cet homme tenant son bras en écharpe est très parlant.

Les différents types de figurine en terre cuite sont également importants dans cette étude. Nous avons constaté que Vénus était très largement représentée dans la plupart des contextes sous plusieurs formes. Elle peut être classique sous la forme d'une Vénus anadyomène ou placée à l'intérieur d'un édicule. Elle devient plus originale, donc plus intéressante lorsqu'elle représente une Vénus protectrice ou une Vénus à gaine. On a également rencontré la Vénus au dauphin ou la Vénus au miroir. Cette dernière devait être la divinité la plus en vue des Gallo-romains. Elle est suivie de la déesse-mère, divinité portant un ou deux enfants sur ses genoux afin de l'allaiter. Cette dernière est la déesse de la fécondité. P.-M. Duval l'a très bien décrite: "La Terre ou la Nature, force créatrice de toute vie; la Femme en tant que mère des hommes; bref, l'idée de maternité dans toute son ampleur"⁴⁹¹. Des dédicaces gauloises du sud de la Gaule les désignaient comme les "*Proxumae*", les très proches⁴⁹². On comprend donc plus l'intérêt des Gallo-romains pour cette divinité que pour Vénus, divinité du panthéon romain, qui n'a guère été représentée dans la sculpture gallo-romaine et qui était à peu près ignorée par l'élite. Cette ambiguïté est probante dans l'analyse de la Vénus à gaine. Cette figurine illustre une Vénus aux traits archaïques dans une gaine décorée de motifs celtiques et portant souvent des signatures de potiers (Rextugenos, Pestika et Iulos) accompagnées de l'inscription gauloise "*avvot*" pour "a fabriqué" (latin *fecit*). A travers cette figurine, la représentation romaine de Vénus devient donc gallo-romaine. Il ne fait guère de doute que celle que nous appelons « Vénus » prend le relais d'une divinité gauloise. Mais laquelle ? Sur les 383 figurines représentées dans le catalogue iconographique,

⁴⁹¹ DUVAL, 1993, p. 55.

⁴⁹² DEYTS, 1992, p. 68.

147 sont des Vénus et 58 des déesses-mères. Même si ce chiffre est critiquable du fait du nombre et du choix des sites, nous pensons qu'il reflète la réalité concernant une préférence des Gallo-romains pour la représentation de Vénus.

Ces deux divinités et notamment l'étude de la déesse-mère permettent de soulever un autre problème qui est celui de la datation. La Vénus, divinité "romaine", a été produite en Gaule dès le Ier siècle de notre ère alors que la production de la déesse-mère que l'on retrouve par ailleurs sur beaucoup de sculptures et qui est considérée comme une déesse "gallo-romaine populaire" n'apparaît qu'à la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle de notre ère. Cela est incontestable sur le site du sanctuaire de Nuits-Saint-Georges où le *fanum* du Ier siècle n'a accueilli aucune déesse-mère mais seulement des Vénus et des animaux. Les déesses-mères ne sont signalées que dans la fouille du sanctuaire monumental qui fonctionna plus tardivement. Sur le site du sanctuaire de Bréal-sous-Montfort qui n'a fonctionné qu'au Ier siècle de notre ère, seules des Vénus ont été découvertes. La plupart des animaux ont été également produits dès le début de la fabrication, soit vers 50 après J.-C. En effet, à côté de ces deux divinités, nous avons pu remarquer également la place non négligeable des animaux et notamment celle du cheval parce qu'il a été utilisé comme jouet mais également parce qu'il était un animal important dans la vie quotidienne gallo-romaine. Les oiseaux sont également bien représentés. Leur présence dans les sépultures peut faire penser à l'envol de l'âme. Les personnages et notamment les bustes féminins ou masculins mais surtout des enfants sous la forme de bustes d'enfants rieurs appelés *Risus* ou d'enfants vêtus du *cucullatus* ont également été rencontrés sur de nombreux sites, dans l'habitat mais aussi dans les tombes. La production des enfants en terre cuite (*Risus*, *cucullatus*, nouveaux-nés, tireur d'épine) comme celle des déesses-mères n'est attestée en Gaule qu'à la fin du premier siècle et jusqu'au IIIe siècle. Faut-il y voir l'expression d'une "affectivité" à la fois familiale et religieuse se développant à ce moment-là? Le thème de l'enfance semble en effet n'apparaître qu'à cette époque tandis que la famille traduite par les groupes de sept personnages mais également par les couples est représentée dès le Ier siècle.

Il aurait été intéressant de déterminer des datations plus serrées des contextes de découverte des figurines par une étude plus fine du mobilier associé lorsque la fouille est suffisamment précise, notamment dans les milieux clos que sont les

sépultures. Cette recherche pourrait se faire notamment par l'examen détaillé, dans chaque cas, des céramiques sigillées qui sont relativement bien datées, des fibules, des objets en verre et bien sûr des monnaies. Nous avons réalisé ce travail sur trop peu de sites mais ces quelques exemples nous poussent vers une nouvelle piste de recherche. Cette dernière permettrait d'associer la figurine à un contexte particulier dans une période donnée; par exemple elle nous apprendrait que les déesses-mères apparaissent plutôt au IIe siècle dans l'habitat tandis qu'au IIIe siècle on les observe plus particulièrement dans les tombes. Ces constatations permettraient de dresser des diagrammes chronologiques d'utilisation de la figurine en terre cuite.

Tout au long de cette étude nous sommes restée tributaire de problèmes liés aux fouilles anciennes mais également à un désintérêt touchant ce mobilier et plus généralement les sites dans lesquels il a été découvert. C'est un sujet qui ne touche pas l'élite et qui n'a donc pas attiré les auteurs anciens ni, même dans bien des cas, les recherches récentes. Notre travail entend éveiller un plus vif intérêt pour ces objets qui permettent de refléter la vie des gens plus modestes qui vivaient en Gaule romaine.

Cette réflexion que nous venons d'entamer demande à être poursuivie pour répondre aux nombreuses questions qui restent en suspens mais également pour élargir les sites recensés ici. Nous avons en effet signalé dès l'introduction notre perplexité face à un choix concernant le type de sites à inclure dans notre étude. L'inventaire exhaustif auquel nous aimerions aboutir n'a pas été possible dans le cadre de ce travail mais nous continuons à y travailler. Nous avons déjà reçu des demandes concernant l'étude de lots de figurines. C'est le cas pour les figurines qui ont été mises au jour à Fontainebleau mais également pour celles d'Autun, hormis les figurines du Lycée militaire. Récemment nous avons visité le site de Javols et plus d'une cinquantaine de figurines découvertes en contexte archéologique sont en attente d'étude.

Nous devons également poursuivre l'enquête sur la fabrication des figurines par la mise en oeuvre d'analyses de pâtes afin de répondre aux questions posées notamment sur les figurines en terre ocre découvertes dans le sud de la Gaule mais également sur les figurines qui ont été découvertes à Sion-les-Mines et qui paraissent semblables à celles mises au jour dans le laraire de Rezé. Des analyses pourraient signaler l'existence d'un atelier dans cette région.

L'élaboration d'une base de donnée sous Filemaker incluant les fiches de sites et les fiches de figurines est en cours de réalisation. Cette base de données permettra d'enrichir plus facilement notre corpus au fur et à mesure de nos découvertes et d'atteindre avec l'aide des personnes concernées par ce sujet un but que nous nous étions fixé mais qui semblait inaccessible dans le cadre de notre recherche. Nous espérons néanmoins avoir posé des problèmes et soulever des interrogations qui susciteront l'intérêt.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

30 ans d'archéologie dans la Nièvre, 1996 :

Trente ans d'archéologie dans la Nièvre: Exposition, Coulanges-les-Nevers, Imprimerie Saviard, 1996.

Adam, Jouquand, Paillet, Wittmann, 1997 :

ADAM (J.-P.), JOUQUAND (A.-M.), PAILLET (J.-L.), WITTMANN (A.), "L'adduction d'eau et l'environnement de la fontaine monumentale d'*Argentomagus*" dans BEDON (R.), *Les aqueducs de la Gaule romaine et des régions voisines*, Limoges, Caesarodunum, Tome XXXI, PULIM, 1997, p. 243-271.

Allain, Fauduet, Dupoux, 1987-1988 :

ALLAIN (J.), FAUDUET (I.), DUPOUX (J.), "Puits et fosses de la fontaine des Mersans à *Argentomagus*. Dépotoirs ou dépôts votifs", *Gallia*, Tome 45, 1987-1988, p. 105-114.

Allain, Fauduet, Tuffreau-Libre, 1992 :

ALLAIN (J.), FAUDUET (I.), TUFFREAU-LIBRE (M.), *La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*. Saint-Marcel, Mémoire I du musée d'*Argentomagus*, 3ème supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 1992.

Albenque, 1948:

ALBENQUE (A.), *Les Rutènes: Etudes d'histoire, d'archéologie, de toponymie gallo-romaines*, suivi de *Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron*, Rodez, Editions du Beffroi, 1948, réédité en 1996.

Albinet, 2005:

ALBINET (N.), *Le mobilier des temples gallo-romains de l'Aveyron: une approche des pratiques culturelles des Rutènes*. Mémoire de DEA sous la direction de R. Sablayrolles, Université de Toulouse Le Mirail, 2005 (deux volumes).

Alroth, 1989 :

ALROTH (B.), *Greek gods and figurines: aspects of the anthropomorphic dedications*. Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 1989.

André, 1961 :

ANDRÉ (J.), “Les dolmens morbihannais réemployés à l'époque romaine”, *Ogam*, n°74-75, 1961, p. 248-254.

André, 1971 :

ANDRE (P.), “La cité gallo-romaine des Vénètes”, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 1971, p.1-48

André, 1987 :

ANDRE (P.), *Fouilles archéologiques rue Sainte-Catherine/ZAC Saint-Patern (Vannes, Morbihan), deuxième campagne, 1987*, Rapport de fouille dactylographié, CERAM, 1987.

André, 1992:

ANDRE (J.-M.), “Jeux et divertissements dans le monde gréco-romain”, *Les Dossiers d'Archéologie*, n°168, février 1992, p.36-45.

Aris, 1974 :

ARIS (R.), “Le site pré-romain d'Embonne : une antique fabrique de meules sous la nouvelle ville du Cap d'Agde”, *Etudes sur Pezenas et sa région*, V, n°1, 1974, p.3-18.

Ars 1997 :

ARS (E.), “Les figurines gallo-romaines en terre cuite du Morbihan”, *Bulletin et mémoires de la société polymathique du Morbihan*, Tome CXXIII, 1997, p.41-54.

Aubin, 1979 :

AUBIN (G.), *Archives de fouilles. Nantes, Hôtel de Ville ; rue de Strasbourg, rue Garde Dieu. Référence Site : 44109 001AH, Référence Opération : 79.004 AH*, Nantes, Service Régional de l'Archéologie, 1979.

Aubin, 1983 :

AUBIN (G.) “Informations archéologiques. Circonscription des Pays de la Loire. Nantes”, *Gallia*, Tome 41, 1983, p. 316.

Aubin 1984 :

AUBIN (G.), “L'Antiquité”, *La Loire Atlantique des origines à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, Editions Bordessoules, 1984, p.62-100.

Augros, Feugère, 2002 :

AUGROS (M.), FEUGERE (M.), *La nécropole gallo-romaine de la Citadelle à Chalon-sur-*

Saône (Saône-et-Loire). 1- Catalogue, Montagnac, Archéologie et Histoire romaine, Editions Monique Mergoïl, 2002.

Baillieu, 1992 :

BAILLIEU (M.), *Fouille de la ruelle du recteur*, Rennes, Rapport de fouille dactylographié déposé au Service Régional de l'archéologie, 1992.

Ballester, 1983 :

BALLESTER (C.), *Les sanctuaires gallo-romains en Midi-Pyrénées*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Cl. Doumergue, Université de Toulouse Le Mirail, 1983.

Bardel, 1977 :

BARDEL (J.-P.), *Le Pont-Brulé, Corseul*, Rapport de fouille dactylographié, 1977.

Bardel, Garbarini, Merlet 1998 :

BARDEL (V.), GARBARINI (J.), MERLET (Y.), "Le site gallo-romain du Balac, en Langon (35). Découverte d'une chapelle domestique", *Les Dossiers du Centre Régional Archéologique d'Alet*, 26, 1998, p.69-81.

Baudoux, Flotté, Fuchs, Waton, 2003 :

BAUDOUX (J.), FLOTTÉ (P.), FUCHS (M.) et WATON (M.-D.), *Carte archéologique de la Gaule. Strasbourg, 67/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2003.

Baudry, Ballereau, 1873 :

BAUDRY (F.), BALLEREAU (L.), *Puits funéraires gallo-romains du Bernard (Vendée)*, La Roche-sur-Yon, Gasté, 1973.

Béal, Goyon, 2002:

BEAL (J.-Cl.) et GOYON (J.-C.), *Les artisans dans la ville antique, Actes Colloques Université Lumière-Lyon II (16-17 nov. 2000)*, Lyon, Paris, Edition de Boccard, 2002.

Beaussart, 1976 :

BEAUSSART (P.), "L'exploration archéologique de Famars : les données du Haut-Empire", *Revue du Nord*, 58, 1976, p. 621-673.

Bémont, Jeanlin, Lahanier, 1993 :

BEMONT (C.), JEANLIN (M.), LAHANIER (C.), *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*. Paris, Documents d'Archéologie Française 38, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1993.

Bernouis, 1999 :

BERNOUIS (P.), *Carte archéologique de la Gaule, L'Orne, 61*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1999.

Berthaud, 2000 :

BERTHAUD (G.), *Mazières-en-Mauges gallo-romain (Maine-et-Loire). Un quartier à vocation artisanale et domestique*. Angers, Association Régionale pour la Diffusion de l'Archéologie, 2000.

Bertrand, Chevrier, Serralongue, 1999 :

BERTRANDY (F.), CHEVRIER (M.), SERRALONGUE (J.), *Carte archéologique de la Gaule. La Haute-Savoie, 74*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1999.

Bessou, 1978 :

BESSOU (M.), "Le fanum de Camp-Ferrus à Loubers (Tarn)", *Gallia*, Tome 36, 1978, p. 187-218.

Bigard, Bouthier, 1996 :

BIGEARD (H.), BOUTHIER (A.), *Carte archéologique de la Gaule. La Nièvre, 48*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1996.

Bizien-Jaglin, 1992 :

BIZIEN-JAGLIN (C.), "Les Haches, Saint-Jacut-de-la-Mer", *Les Dossiers du Centre Régional Archéologique d'Alet*, 20, 1992, p.119-122.

Bizien-Jaglin, 2004 :

BIZIEN-JAGLIN (C.), *Les Haches en Saint-Jacut-de-la-Mer, Côtes-d'Armor. Un site à caractère cultuel du début de notre ère*, Alet, Les Dossiers du Centre régional archéologique d'Alet, 2004.

Blanchet, 1891 :

BLANCHET (A.), "Etude sur les figurines de la Gaule romaine". *Mémoires de la société des Antiquaires de France*, LI, 1891, p.65-224.

Blanchet, 1901 :

BLANCHET (A.), "Etude sur les figurines de la Gaule romaine". *Mémoires de la société des Antiquaires de France*, Supplément, LX, 1901, p.189-272.

Bonneau, 1996 :

BONNEAU (M.), "Ménestreau : un lieu de culte gallo-romain" dans *30 ans d'archéologie dans la Nièvre*, Coulanges-les-Nevers, Imprimerie Saviard, 1996, p.40-58.

Boude, 1989 :

BOUDE (C.), “Petit *fanum* gallo-romain du Mont-Buisson”, *Lozère archéologie*, n°1, 1989, p. 14-15.

Bouet, 2003 :

BOUET (A.), “Les thermes des provinces gauloises” dans *Thermae gallicae. Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Bordeaux, Aquitania, supplément 11, 2003, p. 613-622.

Bouisset, 1969 :

BOUISSET (P.), “Un jouet d’enfant en terre cuite”, *Bulletin de la Société des Etudes Scientifiques de l’Aude*, Tome 69, 1969, p.119-121.

Bouisset, 1977 :

BOUISSET (P.), “Note sur une deuxième poupée trouvée en Narbonnais”, *Bulletin de la Société des Etudes Scientifiques de l’Aude*, Tome 77, 1977, p.91-93.

Bourgeois, 1992 :

BOURGEOIS (L.), “Le sanctuaire celto-romain de Bennecourt”, *Archeologia*, n°284, novembre 1992, p. 60-66.

Bourgeois, Pujol, Séguret, 1993 :

BOURGEOIS (A.), PUJOL (J.), SÉGURET (J.-P.), “Le sanctuaire gallo-romain des Basiols à Saint-Beauzély”, *Gallia*, Tome 50, 1993, p.139-179.

Bourgeois, 1999 :

BOURGEOIS (L.), *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines). Du temple celtique au temple gallo-romain*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l’Homme, Documents d’Archéologie Française, n°77, 1999.

Bouscayrol, 2003:

BOUSCAYROL (P.), “Découvertes gallo-romaines à Salvagnac-Carjac”, *Vivre en Rouergue, Cahiers d’archéologie aveyronnaise*, n°117, 2003, p.151-160.

Bouvet, 2002 :

BOUVET (J.-P.), *Carte archéologique de la Gaule. La Sarthe (72)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002.

Boyrie-Fénié, 1994 :

BOYRIE-FENIE (B.), *Carte archéologique de la Gaule, Les Landes (40)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1994.

Brouquier-Reddé, Gruel et al, 2004 :

BROUQUIER-REDDÉ (V.), GRUEL (K.) ET AL, “Le sanctuaire de *Mars Mullo* chez les Aulerques Cénomans (Allonnes, Sarthe), Ve s. av. J.-C.-IVe s. apr. J.-C.”, *Gallia*, Tome 61, 2004, p.291-396.

Brunaux, 1991 :

REY-VODOZ (V.), “Les offrandes dans les sanctuaires gallo-romains”, dans BRUNAUX (J.-L.), *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen. Actes du colloque de St-Riquier (8 au 11 novembre 1990)*, Paris, Archéologie Aujourd’hui, Errance, 1991, p.215-220.

Buchez, 1990 :

BUCHEZ (N.), CHARDRON (P.), *Montbouy, un village, une histoire*, Montbouy, ASPAM, 1990.

Burin, 1993 :

BURIN (J.-P.), “Quelques racines pré-romaines au site gallo-romain de Châteaubleau”, *Bulletin Monumental*, vol. 151, n°1, 1993, p.31-45.

Cadalen-Lesieur, 2005 :

CADALEN-LESIEUR (J.), “La céramique gallo-romaine sur le site de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher)” dans *Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, Société Française d’Etude de la Céramique Antique en Gaule, déc. 2005, p.205-244.

Cadenat, 1982 :

CADENAT (P.), *Nouvelles recherches dans la nécropole gallo-romaine d’Ussubium (dite aussi de Saint-Martin), Commune du Mas d’Agenais*, Agen, Société académique d’Agen, 1982.

Cambon et al., 1995 :

CAMBON (C.) et al., *Carte archéologique de la Gaule. Le Tarn (81)*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1995.

Camuset-Le Porzou, 1984 :

CAMUZET-LE PORZOU (F.), *Figurines gallo-romaines en terre cuite*. Paris, Catalogues d’art et d’histoire du musée Carnavalet V, Bulletin du musée Carnavalet, 37ème année, n°1-2, 1984.

Chardron-Picault, Pernot, 1999 :

CHARDRON-PICAULT (P.), PERNOT (M.), *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun. Le site du Lycée militaire*, Paris, Documents d'Archéologie Française, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999.

Chevallier, 1968 :

CHEVALLIER (G.), "Le site gallo-romain du "Ménil", à Dampierre-en-Burly. Campagne de fouilles 1964 et 1965", *Bulletin de la Société Historique Archéologique et Artistique du Giennois*, mai 1968, p.10 à 25.

Chew, 1988 :

CHEW (H.), "La tombe gallo-romaine de Saintes, nouvel examen du matériel", *Antiquités Nationales*, n°20, 1988, p.35-61.

Comité départemental d'archéologie du Tarn, 1995 :

COMITÉ DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE DU TARN, *Carte archéologique de la Gaule. Le Tarn, 81*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1995.

Conti, 1998:

CONTI (L.), *Le sanctuaire gallo-romain de la Graufesenque (Millau, Aveyron)*, Mémoire de maîtrise d'archéologie sous la direction de R. Sablayrolles et A. Vernhet, Université de Toulouse Le Mirail, 1998 (deux volumes).

Corrocher, Piboule, Hilaire, 1989:

CORROCHER (J.), PIBOULE (M.), HILAIRE (M.), *Carte archéologique de la Gaule. L'Allier, 03*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1989.

Coulon, 1996 :

COULON (G.), *Argentomagus. Du site gaulois à la ville gallo-romaine*, Paris, Editions Errance, 1996.

Coulon, 2004 :

COULON (G.), *L'enfant en Gaule romaine*, Paris, Editions Errance, 2004, première édition 1994.

Coulon, Deyts, Lintz, Roche, Tardy, 1991 :

COULON (G.), DEYTS (S.), LINTZ (G.), ROCHE (J.-L.), TARDY (D.), "L'aire culturelle des Mersans à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre) : l'apport des fouilles de 1982" *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, n°107, 1991, p.2-64.

Coupry, 1975 :

COUPRY (J.), “Circonscription d’Aquitaine. Mézin”, *Gallia*, Tome 33, 1975, p. 480-481.

Dausse, 1988:

DAUSSE (L.), “La métairie gallo-romaine de Cordenade. Commune de Salles-la-Source”, *Vivre en Rouergue, Cahiers d’archéologie aveyronnaise*, n°2, 1988, p. 70-83.

Dausse, 1992:

DAUSSE (L.), “La villa romaine des Clapiès, Rodelle”, *Vivre en Rouergue, Cahiers d’archéologie aveyronnaise*, n°6, 1992, p. 42-84.

Dausse, Pujol, Vernhet, 1998:

DAUSSE (L.), PUJOL (J.), VERNHET (A.), “Sanctuaires gallo-romains en Rouergue », *Croyances et rites en Rouergue des origines à l’An Mil*, Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, Guide archéologie n°6, 1998, p.180-188.

Dausse, Vernhet, 1998:

DAUSSE (L.), VERNHET (A.), “Croyances en Rouergue à l’époque gallo-romaine”, *Croyances et rites en Rouergue des origines à l’An Mil*, Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, Guide archéologie n°6, 1998, p.165-173.

De Bouïard, 1974 :

DE BOUARD (M.), “Circonscription de Haute et Basse-Normandie. Origny-le-Roux”, *Gallia*, Tome 32, 1974, p. 328-329.

De Cazanove, Scheid, 2003 :

DE CAZANOVE (O.), SCHEID (J.), *Sanctuaires et sources dans l’Antiquité. Les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de culte. Actes de la table ronde organisée par le Collège de France, l’UMR 8585 Centre Gustave-Glotz, l’Ecole Française de Rome et le Centre Jean Bérard*, Naples, Collection du Centre Jean Bérard, 2003.

De Closmadeuc, 1885 :

DE CLOSMADÉUC (G.), “Le dolmen du Rutual”, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 1885, p.112-119.

De La Jousselandière, Marsille, 1928 :

DE LA JOUSSELANDIÈRE (P.) et MARSILLE (L.), “Les figurines en terre blanche du Pertu du Roffo, commune de Nivillac (Morbihan)” *Bulletin de la société polymathique du Morbihan*, 1928, p. 16-25.

Degoul, 1978 :

DEGOUL (G.), “Découverte d’un temple gallo-romain à Aurillac. Fouilles de sauvetage à Lescudilier-Aron, 1977”, *Revue de la Haute-Auvergne*, Tome 46, 1978, p.273-293.

Delmaire, 1996 :

DELMAIRE (R.), *Carte archéologique de la Gaule, Le Nord, 59*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1996.

Dellong et al, 2002:

DELLONG (E.) et al, *Carte archéologique de la Gaule. Narbonne et le Narbonnais*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002.

Delor, 1994 :

DELOR (J.-P.), “Chamvres-Joigny “Les Grands Malades”. Catalogue des figurines en terre cuite blanche”, *Bulletin de la Société d’Histoire et d’Archéologie du Canton de Villeneuve-sur-Yonne*, n°19, 1993, p.3 à 21.

Delor, 1997 :

DELOR (J.-P.), “Auxerre “Vaulabelle”. Figurines en terre blanche et vases miniatures de l’époque romaine “, *Mercurie d’Auxerre*, 4, 1997, p.27-35.

Delor, 2002 :

DELOR (J.-P.), *Carte archéologique de la Gaule, L’Yonne, 89/1 et 2*, Paris, Académie de Inscriptions et Belles Lettres, 2002

Delor, Rolley, 1989 :

DELOR (J.-P.), ROLLEY (Cl.), *L’Yonne et son passé, 30 ans d’archéologie. Exposition archéologique 89*, Arnay-le-Duc, 1989.

Demarolle, Coutrot, 1993 :

DEMAROLLE (J.-M.), COUDROT (J.-L.), “Recherches sur la collection inédite de figurines en terre cuite gallo-romaines du musée de Metz”, *Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete*, n°56, 1993, p.67-118.

Demarolle, 2001 :

DEMAROLLE (J.-M.), “Les figurines en terre cuite de Bliesbruck (Moselle) : contribution aux recherches sur les figurines en Gaule de l’Est” dans *Histoire et céramologie en Gaule mosellane (sarlorslux)*, Montagnac, Archéologie et Histoire Romaine, 4, Editions Monique Mergoil, 2001, p. 181-221.

Demarolle, 2004 :

DEMAROLLE (J.-M.), “Figurines gallo-romaines de Bliesbruck et des sites médiomatriques”, *Regard sur la Gaule de l’Est. Hommage à Jeanne-Marie Demarolle*, Metz, Centre de recherche Histoire et civilisation de l’Université de Metz, 2004, p. 23-52.

Denajar, 2005 :

DENAJAR (L.), *Carte archéologique de la Gaule. L’Aube, 10*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2005.

De Kisch, 1980 :

DE KISCH (Y.), “Informations archéologiques. Circonscription du Centre”, *Gallia*, Tome 38, 1980, p. 341.

Desbordes, 1973 :

DESBORDES (J.-M.), “Informations archéologiques. Circonscription de Picardie. Cuignières”, *Gallia*, Tome 31, 1973, p.335.

Devauges, 1979 :

DEVAUGES (J.-B.), “Informations archéologiques. Circonscriptions de la Bourgogne, Chalon-sur-Saône”, *Gallia*, Tome 37, 1979, p. 455-456.

Devauges, 1988 :

DEVAUGES (J.-B.), *Entrains gallo-romain*, Saint-Herblain, Groupe de Recherches Archéologiques d’Entrains, 1988.

Deyts, 1992 :

DEYTS (S.), *Images des dieux de la Gaule*, Paris, Edition Errance, 1992.

Direction des Antiquités Historiques de Bretagne, 1977 :

D.A.H.B., “A Corseul (22), plusieurs statuettes en terre cuite blanche dans le style de Rextugenos entouraient un lairare”, *Archéologie en Bretagne*, 16, 1977, p.27-31.

Dousteyssier, Segard, Trément, 2004:

DOUSTEYSSIER (B.), SEGARD (M.), TRÉMENT (F.), “Les *villae* gallo-romaines dans le territoire proche d’Augustonementum-Clermont-Ferrand. Approche critique de la documentation archéologique”, *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tome 43, 2004, p. 115-147.

Dubos, Maurin, 1985 :

DUBOS (B.), MAURIN (B.), “Losa. Village gallo-romain. Site archéologique sublacustre”
Revue Aquitania, Tome 3, 1985, p. 71-89.

Dupuy, 1968 :

DUPUY (P.), “La nécropole de Lavaud (Commune de Saint-Goussaud, Creuse)”, *Revue Archéologique du Centre*, Tome VII, 1968, p. 99-117.

Durand, 1992:

DURAND (A.), “Jeux et jouets de l’enfance en Grèce et à Rome”, *Les Dossiers d’Archéologie*, n°168, février 1992, p.10-17.

Dussot, 1988 :

DUSSOT (D.), “Chronique des chantiers. La Souterraine, Bridiers-La-Roseraie, structures gallo-romaines du vicus. Sauvetage”, *Revue archéologique limousine*, volume 8, 1988, p. 158-159.

Dussot, 1989 :

DUSSOT (D.), *Carte archéologique de la Gaule. La Creuse, 23*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1989.

Duval, 1993 :

DUVAL (P.-M.), *Les dieux de la Gaule*, Paris, Petite bibliothèque Payot, première édition de 1957, réédité en 1993.

Eliade, 1977:

ELIADE (M.), *Forgerons et alchimistes*, Paris, Flammarion, 1977.

Escudé-Quillet, 1996:

ESCUDE-QUILLET (J.-M.), *Carte archéologique de la Gaule. L’Ariège (09)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1996

Fabrié, 1985 :

FABRIÉ (D.), “Lieux de culte et divinités gallo-romaines en Lozère”, *Etudes Languedociennes, 110^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Montpellier, 1985, p. 255-270.

Fages, 1995 :

FAGES (B.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Lot-et-Garonne, 47*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1995.

Fauduet, 1993a :

FAUDUET (I.), *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris, Errance, 1993.

Fauduet, 1993b :

FAUDUET (I.), *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule. Les fanums*. Paris, Archéologie Aujourd'hui, Errance, 1993.

Faure-Bras, 2002 :

FAURE-BRAS (O.), *Carte archéologique de la Gaule. La Haute-Saône, 70*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002.

Ferdière, 2003:

FERDIERE (A.), *Programme pluriannuel d'évaluation du site archéologique de Javols / Anderitum (Lozère). 1999-2003. Rapport final de synthèse*, Tours, UMR LAT, 2003, p. 78-81.

Flotté, 2000 :

FLOTTE (P.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Bas-Rhin, 67/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2000.

Flotté, 2004 :

FLOTTE (P.), FUCHS (M.), *Carte archéologique de la Gaule. La Moselle, 57/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2004.

Fichet de Clairfontaine, 1987 :

FICHET DE CLAIRFONTAINE (F.), "Un atelier de production de statuettes en terre blanche à Rennes. L'officine de la rue Saint-Louis et les productions de Rextugenos". *S.F.E.C.A.G.*, Actes du congrès de Caen, 1987, p.111-126.

Fontvieille, Leday, 1978 :

FONTVIEILLE (M.-E.), LEDAY (A.), "Année 1977. Fouilles de sauvetage de la nécropole d'Alléans, commune de Baugy, Cher", *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 53, 1978, p. 11-17.

Fontvieille, Leday, 1980 :

FONTVIEILLE (M.-E.), LEDAY (A.), "La nécropole gallo-romaine d'Alléans à Baugy (Cher). Premières observations sur les rites funéraires", *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 61, 1980, p. 12-22.

Fontvieille, Leday, 1983 :

FONTVIEILLE (M.-E.), LEDAY (A.), “La nécropole gallo-romaine d’Alléans à Baugy (Cher)”, *Cahiers d’Archéologie et d’Histoire du Berry*, 73, 1983, p. 21-32.

Fournier, 1959 :

FOURNIER (P.-F.), “Circonscription de Clermont-Ferrand. Chamalières”, *Gallia*, Tome 17, fascicule 2, 1959, p.372-374.

Frézouls, 1971 :

FREZOULS (E.), “Circonscription Champagne-Ardenne. La Villeneuve-au-Châtelot”, *Gallia*, Tome 29, 1971, p. 287-288.

Gaillard, 1997 :

GAILLARD (H.), *Carte archéologique de la Gaule, La Dordogne, 24*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1997.

Gaillard de Semainville, 1982 :

GAILLARD DE SEMAINVILLE (H.), “Informations archéologiques. Circonscription de Franche-Comté, Montot”, *Gallia*, Tome 40, 1982, p.385.

Galliou, 1983 :

GALLIOU (P.), *L’Armorique romaine*, Brasparis, Les bibliophiles de Bretagne, 1983.

Galliou, 1989a :

GALLIOU (P.), *Carte archéologique de la Gaule, Finistère*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1989.

Galliou, 1989b :

GALLIOU (P.), *Les tombes romaines d’Armorique. Essai de sociologie et d’économie de la mort*, Paris, Documents d’Archéologie Française 17, Editions de la Maison des Sciences de l’Homme, 1989.

Gaume, 1973 :

GAUME (G.), “Cave-sanctuaire à Thésée-Pouillé (Tasciaca)”, *Revue Archéologique du Centre*, Tome XII, 1973, p. 3-10.

Giffault, 1974 :

GIFFAULT (M.), “Deux figurines en terre cuite gallo-romaines à Saintes”, *Gallia*, Tome 32, 1974, p.249-253.

Gonzenbach, 1986 :

GONZENBACH (V.von), *Die römischen Terracotten in der Schweiz. Untersuchungen zu*

Zeitstellung, Typologie und Ursprung des mittelgallischen Tonstatuetten. Band B : Katalog und Tafeln, Bern, Francke Verlag, 1986.

Gonzenbach, 1995 :

GONZENBACH (V.von), *Die römischen Terracotten in der Schweiz. Untersuchungen zu Zeitstellung, Typologie und Ursprung des mittelgallischen Tonstatuetten. Band A*, Tübingen, Francke Verlag Tübingen und Basel, 1995.

Goudineau, Fauduet, Coulon, 1994 :

GOUDINEAU (C.), FAUDUET (I.), COULON (G.), *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine. Actes du colloque d'Argentomagus, Argenton-sur-Creuse, Saint-Marcel, Indre, 8,9 et 10 octobre 1992*, Paris, Editions Errance, 1994.

Gruel, Brouquier-Reddé, 2003 :

GRUEL (K.), BROUQUIER-REDDÉ (V.), *Le sanctuaire de Mars Mullo. Allonnes (Sarthe)*, Tours, Editions de la ReINETTE, 2003.

Gruet, 1967 :

GRUET (M.), *Inventaire des mégalithes de la France, Maine-et-Loire (2)*, Supplément à Gallia Préhistoire, Paris, Ed. du Centre national de la recherche scientifique, 1967.

Gruet, Siraudeau, 1989 :

GRUET (M.), SIRAUDEAU (J.), "Un cas de mégalithe utilisé comme sanctuaire à l'époque romaine. Le dolmen du Pontpiau en Champtocé (Maine-et-Loire)", dans *Journées archéologiques régionales. Temples et sanctuaires gallo-romains*, Jublains, Antiquités historiques des Pays-de-Loire, 1989, p. 23-25.

Hamm, 2004 :

HAMM (G.), *Carte archéologique de la Gaule, La Meurthe-et-Moselle, 54*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2004.

Hanoune, Muller, 1985 :

HANOUNE (R.), MULLER (A.), "Recherches archéologiques à Cassel (Nord). *Castellum Menapiorum III*", *Revue du Nord*, 67, 1985, p.177-187.

Helena, 1931:

HELENA (P.), "Les figurines en terre cuite de la Grotte des Fées à Leucate", *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, II, 1931, p.233-243.

Houix, Monteil, 2005 :

HOUIX (B.), MONTEIL (M.), *L'agglomération antique de Villevieille (Gard). Quartier cadastral dit « Les Terriers »*. Rapport de fouille programmée 2005, Montpellier, Document Final de Synthèse. Archives du Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, 2005.

Hourcade, 1999 :

HOURCADE (D.), "Les thermes de Chassenon (Charente) : l'apport des fouilles récentes", *Aquitania*, XVI, 1999, p. 153-181.

Hyvert, 1979 :

HYVERT (J.), "Mauves-sur-Loire. Le sanctuaire de Vieille-Cour", *Archéologie en Bretagne*, 21, 1979, p.84-86.

Jacquinez, 1972 :

JACQUINEZ (R.), "Un habitat gallo-romain à Cuignières (Oise)", *Revue archéologique du Nord-Est de l'Oise*, 2, 1972, p. 39-57.

Jannoray, 1956 :

JANNORAY (J.), "Informations archéologiques, XIe circonscription, Colombières-sur-Orb", *Gallia*, Tome XIV, 1956, p. 208 à 210.

Jeanlin, 1995:

JEANLIN (M.), "Les jouets en terre cuite de la Gaule romaine", *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1995, p. 77-84.

Jouer dans l'Antiquité, 1991:

Jouer dans l'Antiquité, Catalogue de l'exposition tenue au musée d'Archéologie Méditerranéenne de Marseille, Musée de Marseille et Réunion des Musées Nationaux, 1991.

Jullian, 1920-26:

JULLIAN (C.), *Histoire de la Gaule, volume 2*, Paris, Hachette, 1920-26, reprint Paris, 1993.

Kérébel, 1991 :

KEREBEL (H.), *Corseul, capitale des Coriosolites, Monterfil II*, Rennes, Rapport de fouille, Service Régional de l'Archéologie, 1991.

Kérébel, 2001 :

KEREBEL (H.), *Corseul (Côtes-d'Armor), un quartier de la ville antique. Les fouilles de Monterfil II*, Paris, Documents d'Archéologie Française, 88, 2001.

L'Helgouach, 1965 :

L'HELGOUACH (J.), *Les sépultures mégalithiques en Armorique*, Alençon, Mémoire de doctorat, 1965.

Laborie, 1986 :

LABORIE (Y.), “Le champ de fosses du Grand-Caudou, commune de Bergerac (Dordogne)”, *Revue Aquitania*, Tome 4, 1986, p. 67-90.

Labrousse, 1991:

LABROUSSE (M.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Lot (46)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1991.

Lallemand, 1906 :

LALLEMAND (L.), “Communications diverses”, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 1906, p.34-35.

Lambert, 2002:

LAMBERT (P.-Y.), “AVOT sur les figurines en terre blanche”, *Recueil des Inscriptions Gauloises. Textes Gallo-Latins sur Instrumentum*, Paris, Volume II, fascicule 2, XLVe supplément à Gallia, CNRS Editions, 2002, p. 57-78.

Lapart, 1993:

LAPART (J.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Gers (32)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1993.

Lapeyre, Roche, 1985 :

LAPEYRE (O.), ROCHE (R.), *Les fouilles du fanum polygonal d'Aron*, Clermont-Ferrand, Groupe de recherches historiques et archéologiques de la Vallée de la Sumène, 1985.

Latour, 2006 :

LATOURE (L.), “Les fouilles gallo-romaines d'Auterive (Haute-Garonne). Etude des couches les plus récentes”, Inédit, article en cours de publication, 2006, p. 1-14, fig.1 à 23.

Le Bihan, 1976 :

LE BIHAN (J.-P.), “Une intéressante statuette gallo-romaine en terre cuite rouge au musée de Quimper”, *Archéologie en Bretagne*, 11, 3e trimestre, 1976, p.17 à 21.

Le Cornec, 1985 :

LE CORNEC (J.), “Le complexe mégalithique du Petit-Mont à Arzon (Morbihan)”, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2, 1985, p.47-63.

Le Cornec, 1987 :

LE CORNEC (J.), “Le complexe mégalithique du Petit Mont à Arzon (Morbihan)”, *Revue Archéologique de l’Ouest*, 4, 1987, p.37-56.

Le Cornec, 1994 :

LE CORNEC (J.), *Le Petit Mont, Arzon, Morbihan*, Angers, Documents Archéologiques de l’Ouest, 1994.

Le Cornec, 2001 :

LE CORNEC (J.), “Réutilisation des monuments à l’époque gallo-romaine”, *Du monde des chasseurs à celui des métallurgistes. Hommage scientifique à la mémoire de J. L’Helgouarch et mélanges offerts à J. Briard*, *Revue Archéologique de l’Ouest*, suppl.9, 2001, p.289-294.

Le Maho, 1994 :

LE MAHO (J.) “Le *fanum* de l’abbaye Saint-Georges à Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Maritime)”, *Haute-Normandie Archéologie*, III, 1994, p.75-89.

Le Masne de Chermont, 1987 :

LE MASNE DE CHERMONT (N.), “Les fouilles de l’ancien évêché de Poitiers (Vienne)”, *Aquitania*, Tome V, 1987, p. 149-175.

Le Mené, 1899 :

LE MENE, “Le temple gallo-romain d’Allaire”, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 1899, p.17-20.

Le Ny, 1988 :

LE NY (F.), *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Étude technologique, typologique et statistique. Chronologie*, Paris, Documents d’archéologie française 12, Editions de la Maison des Sciences de l’Homme, 1988.

Le Ny, 1993 :

LE NY (F.), *Un atelier gallo-romain de productions céramique à Tressé (Ille-et-Vilaine)*, Saint-Malo, Centre Régional d’Archéologie d’Alet, 1993.

Leng, 1990 :

LENG (F.), *Mont-Rivel. Site gallo-romain en Franche-Comté*, Bourg-en-Bresse, La Taillanderie, 1990.

Lequoy, Guillot, 2004 :

LEQUOY (M.-C.), GUILLOT (B.), *Carte archéologique de la Gaule. Rouen (76/2)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2004.

Leroy, 2003 :

LEROY (A.), “Les ateliers de salaison antiques en baie de Douarnenez (Finistère)”,

Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine, Amiens, Revue archéologique de Picardie, n°1/2, 2003, p.65-75.

Le Rouzic, 1902 :

LE ROUZIC (Z.), “Fouilles faites dans la région. En 1901-1902. Toulvern, commune de Baden”, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*, 1902, p.298-301.

Le Rudulier, 1982 :

LE RUDULIER (A.), “Les figurines de déesses-mères gallo-romaines en terre cuite découvertes dans l’Ouest”, *Archéologie en Bretagne*, 33-34, 1982, p.3-18.

Les Mystères de Condate, 1988:

Les mystères de Condate, Musée de Rennes, Rennes, Editions du Musée de Bretagne, 1988.

Liéger, 1997 :

LIÉGER (A.), *La nécropole gallo-romaine de Cutry (Meurthe-et-Moselle)*, Nancy, Etudes Lorraines d’archéologie nationale 3, Presses Universitaires de Nancy, 1997.

Lintz, 1987 :

LINTZ (G.), “Chronique des chantiers. Pontarion, Les Sagnes, Nécropole gallo-romaine. Sauvetage”, Limoges, *Travaux d’archéologie limousine*, volume 7, 1987, p. 149.

Lintz, 1988 :

LINTZ (G.), “Chronique des chantiers. Pontarion, Les Sagnes, Nécropole gallo-romaine, fouille programmée”, Limoges, *Travaux d’archéologie limousine*, volume 8, 1988, p. 157.

Lintz, 1992 :

LINTZ (G.), *Carte archéologique de la Gaule. La Corrèze, 19*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1992.

Lintz, 1996 :

LINTZ (G.), “Ateliers et productions dans le centre de la France” dans *Les Potiers et la vaisselle gallo-romaine*, Les dossiers d’Archéologie, n°215, 1996, p. 78-81.

Lintz, 2001 :

LINTZ (G.), *La nécropole gallo-romaine des Sagnes à Pontarion (Creuse)*, Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2001.

Louis, 1954 :

LOUIS (R.), “Sougères-sous-Sinotte. XIXe circonscription. Informations archéologiques”, *Gallia*, Tome 12, 1954, p.513-514.

Loukianoff:

LOUKIANOFF (Y), *Fouille d'un puits gallo-romain, Rezé-les-Nantes. Sauvetage réalisé en 1973 et 1975 dans la parcelle AH-83, rue Saint-Lupien*, Nantes, Service Régional de l'Archéologie, date de dépôt non précisée.

Loukianoff, 1976:

LOUKIANOFF (Y), *Rezé-les-Nantes. Chantier réalisé en 1976 dans la parcelle AH 84, rue Saint-Lupien*. Nantes, Fédérations des Amicales Laïques de Loire-Atlantique, 1976.

Lugand, Bermond, 2002 :

LUGAND (M.), BERMOND (I), *Carte archéologique de la Gaule. Agde et le Bassin de Thau (34/2)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002.

Lussault, 1997:

LUSSAULT (A.), *Carte archéologique de la Gaule. Les Hautes-Pyrénées (65)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1997.

Maître, 1893 :

MAÎTRE (L.), *Les villes disparues des Namnètes. Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure (Tome I)*, Nantes, E. Grimaud, 1893.

Manson, 1992:

MANSON (M.), "Les poupées antiques", *Les Dossiers d'Archéologie*, n°168, février 1992, p. 48-57.

Manson, 2001:

MANSON (M.), *Jouets de toujours, de l'Antiquité à la Révolution*, Paris, Fayard, 2001.

Marcadal, 2001 :

MARCADAL (Y.), *Un complexe cultuel dédié à Jupiter, Ier-IIIe siècle après J.-C. Calès-Mézin, (Lot-et-Garonne)*, Gradignan, Graphic Impression, 2001.

Marion, Tassaux, Thierry, 1992 :

MARION (Y.), TASSAUX (F.), THIERRY (F.), "Le sanctuaire gallo-romain des Bouchauds (Charente)", *Aquitania*, Tome X, 1992, p.145-194.

Marsille, 1935 :

MARSILLE (L.) "Les fana du Morbihan", *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan*,

1935, p.24-40.

Martin, 1960 :

MARTIN (R.), “Sougères-sous-Sinotte. Circonscription de Dijon. Informations archéologiques”, *Gallia*, Tome 28, 1960, p.350-352.

Martin, 1977 :

MARTIN (T.), “Fouilles de Montans. Note préliminaire sur les résultats de la campagne 1975”, *Figlina* 2, Documents du Laboratoire de céramologie de Lyon. Publication de la S.F.E.C.A.G., 1977, p.51-78.

Martin, 1981 :

MARTIN (T.), *Montans, Le Rougé (Maison Faletto), Rapport de fouilles juillet et août 1981*, Toulouse, Service Régional de l'Archéologie, 1981.

Martin, 1982 :

MARTIN (T.), *Rapport de fouilles de sauvetage. Montans. Quartier de Labouygue*, Toulouse, Service Régional de l'Archéologie, 1982.

Martin, 1996 :

MARTIN (T.), *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans, Centre de documentation d'étude et de formation archéologique de Montans « Elie Rossignol », 1996.

Massendari, 2006 :

MASSENDARI (J.), *Carte archéologique de La Gaule. La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), 31/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2006.

Massy, 1991 :

MASSY (J.-L.), “Languedoc-Roussillon, Montmirat”, *Gallia Informations*, 1991, p.113.

Massy, 1997 :

MASSY (J.-L.), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Besançon, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 1997.

Maurin, 1981 :

MAURIN (L.), *Saintes antique : des origines à la fin du VIe siècle*, Lille, Atelier de reproduction des thèses, Université de Lille 3, 1981.

Maurin, 1986 :

MAURIN (L.), “Puits et fosses dans le sud-ouest de la France. Enfouissements rituels ou poubelles ? Colloque de Bergerac, 9 et 10 juin 1984”, *Archéologie en Aquitaine*, numéro 4, 1986, p. 113-130.

Maurin, 1998:

MAURIN (B.), *3000 ans sous les eaux. Vingt ans de fouilles archéologiques dans le lac de Sanguinet, Landes*. Paris, Gaïa Editions, 1998.

Maurin, 1999 :

MAURIN (L.), *Carte archéologique de la Gaule. La Charente-Maritime, 17/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1999.

Menez, 1996 :

MENEZ (Y.), *Une ferme de l'Armorique gauloise, le Boisanne à Plouër-sur-Rance (Côtes d'Armor)*, Paris, Documents d'Archéologie Française 58, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996.

Meunier, 1994 :

MEUNIER (I.), *Catalogue des figurines gallo-romaines en terre cuite des collections archéologiques de M. et Mme Claude Dommée, de Pitre de Lisle de Dreneuc et des Marquis de Montaigu*, Nantes, Mémoire de Maîtrise, Université de Nantes, 1994.

Mercier, 1967 :

MERCIER (G.), "Le *fanum* gallo-romain des Pièces-Grandes à Margerides (Corrèze)", *Revue Archéologique du Centre*, Tome VI, 1967, p.5 à 23.

Moitrieux, 1992 :

MOITRIEUX (G.), *Hercules Salutaris: Hercule au sanctuaire de Deneuvre (Meurthe-et-Moselle)*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1992.

Morel, 1976 :

MOREL (J.-P.), "Informations archéologiques. Circonscription de Franche-Comté, Montot", *Gallia*, Tome 34, 1976, p. 432-434.

Naas, 1999 :

NAAS (P.), *Histoire rurale des Vénètes armoricains (Ve s. av. J.-C. –IIIe s. ap. J.-C.)*, Saint-Malo, Centre Régional Archéologique d'Alet, 1999.

Néraudeau, 1984:

NERAUDAU (J.-P.), *Etre enfant à Rome*, Les Belles Lettres, Paris, 1984.

Pape, 1978 :

PAPE (L.), *La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine*, Paris, Librairie Klincksieck, 1978.

Pape, 1995 :

PAPE (L.), *La Bretagne romaine*, Rennes, Editions Ouest-France, 1995.

Paris, Leclair, 1980 :

PARIS (M.), LECLAIRE (A.) et (M.), “Fouille de sauvetage, Le Pin (30)”, *Société Bagnolaise des Sciences Historiques et Naturelles*, Hors série n°2, 1980.

Pelletier, 1985:

PELLETIER (A.), *La médecine en Gaule. Villes d'eaux, sanctuaires des eaux*, Paris, Picard, 1985.

Petit, 1983 :

PETIT (D.), “Saint-Pierre-Lentin, 1977-1978. Rapport préliminaire”, *Revue archéologique du Loiret*, 9, 1983, p. 10 à 37.

Petit, Mangin, 1994 :

PETIT (J.-P.), MANGIN (M.), *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Paris, Archéologie Aujourd'hui, Errance, 1994.

Petit, 2000 :

PETIT (J.-P.), *Le complexe des thermes de Bliesbruck (Moselle). Un quartier public au cœur d'une agglomération secondaire de la Gaule Belgique*, Paris, Blesa 3, Publication du Parc Archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, Editions Errance, 2000.

Petit, 2005 :

PETIT (J.-P.), *Bliesbruck-Reinheim, Celtes et Gallo-romains en Moselle et en Sarre*, Paris, Hauts lieux de l'histoire, Errance, 2005.

Petit, 1981 :

PETIT (M.), *Les nécropoles gallo-romaines de Lutèce*, Paris, Thèse de doctorat, Paris IV, volume I, 1981.

Perrugot, 1977 :

PERRUGOT (D.), “L'habitat gallo-romain de la Faucanderie”, *Archeologia*, n°103, février 1977, p.72-73.

Pétry, 1974 :

PÉTRY (F.), “Informations archéologiques. Alsace “, *Gallia*, 1974, p.384-399.

Pétry, 1979 :

PÉTRY (F.), “Du début de l'âge du Fer à la fin de l'époque romaine. Bilan archéologique de 1968 à 1977”, *Revue d'Alsace*, 105, 1979, p. 5-34.

Pétry, 1984 :

PÉTRY (F.), “ Informations archéologiques. Alsace”, *Gallia*, Tome 42, 1984, p.247-249.

Peyre, 1975:

PEYRE (P.), “Les travaux des fouilles archéologiques”, *Les Cahiers de Javols*, n°1, 1975, p. 5-9.

Peyre, 1978:

PEYRE (P.), “Comment pouvait être une maison dans la cité de Javols au IIe siècle”, *Les Cahiers de Javols*, n°4, 1978, p. 19-33.

Pichon, 2002 :

PICHON (B.), *Carte archéologique de la Gaule. L’Aisne, 02*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002.

Pilet-Lemière, Levalet, 1989:

PILET-LEMIÈRE (J.), LEVALET (D.), *Carte archéologique de la Gaule. La Manche, 50*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1989.

Pirault, Huet, 2001 :

PIRAULT (L.), HUET (N.), “L’atelier de potier de la Bourderie à Rezé (Loire-Atlantique)”, *Revue archéologique de l’Ouest*, n°18, 2001, p. 145-171.

Piton, 1993 :

PITON (D.), *Vendeuil-Caply*, Berck-sur-Mer, Nord-Ouest Archéologie n°5, Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle, 1993.

Planson et al., 1982 :

PLANSON (E.), BRENOT (C.), DEYTS (S.), JOUBEAUX (H.), LEJEUNE (M.), POULAIN (T.), CHABEUF (M.), DASTUGUE (J.) et GAUTHEY (J.), *La nécropole gallo-romaine des Bolards, Nuits-Saint-Georges*. Paris, Editions du C.N.R.S., 1982.

Pommeret, 2001 :

POMMERET (C.), *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d’Or)*, Dijon, *Revue archéologique de l’Est*, seizième supplément, 2001.

Poncin, 1997 :

PONCIN (M.-D.), “Les figurines en terre cuite dans la cité gallo-romaine des Leuques”, *Latomus*, 56, 1997, p.847-865.

Pottier, 1890 :

POTTIER (E.), *Les Statuettes de terre cuite dans l’Antiquité*. Paris, Bibliothèque des Merveilles, 1890.

Pouille, 1995 :

POUILLE (D.), *Les fouilles archéologiques du parking de la place Hoche. Document final de synthèse*, Rennes, Service régional de l’archéologie, 1995.

Pouille, 2002 :

POUILLE (D.), *Condate des Riedons. Contribution à l’étude de l’urbanisation en Gaule*, Rennes, Thèse de doctorat à Rennes II, 2002, volume I et II.

Poux, 2006:

POUX (M.), *Corent. Oppidum et sanctuaire (II). Fouille programmée pluriannuelle du Puy de Corent (Veyre-Menton, Puy-de-Dôme), Rapport de la campagne 2006*, Clermont-Ferrand, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne, 2006.

Provost, 1986 :

PROVOST (A.), *Chatillon-sur-Seiche, « La Guyomerais »*, Rennes, Rapport de fouille dactylographié, Service Régional de l'Archéologie, 1986.

Provost, 1990:

PROVOST (A.), *Nos ancêtres les Riedones. La villa gallo-romaine de Chatillon-sur-Seiche, Exposition de l'Ecomusée de Rennes-La Bentinais, 20 juin-31 décembre 1990*, Rennes, Editions du Musée de Bretagne, 1990.

Provost, 1991 :

PROVOST (A.), *Bréal-sous-Montfort, « La Bouëxière »*, sanctuaire rural gallo-romain, Rennes, Rapport de fouille dactylographié, Service Régional de l'Archéologie, 1991.

Provost, 2000 :

PROVOST (A.), *Sondage d'évaluation. Mané-Véchen, Plouhinec*. 2000.

Provost, 2003 :

PROVOST (A.), *Plouhinec (Morbihan), Mané-Véchen. Villa gallo-romaine. Fouille programmée pluri-annuelle 2001-2003*. Rapport de fouille intermédiaire déposé au Service Régional de l'Archéologie, 2003.

Provost, 2006 :

PROVOST (A.), *Plouhinec (Morbihan), Mané-Véchen. Villa gallo-romaine. Fouille programmée pluri-annuelle 2004-2006*. Rapport de fouille déposé au Service Régional de l'Archéologie, 2006.

Provost, Leroux, 1990 :

PROVOST (A.) et LEROUX (G.), *Carte archéologique de la Gaule, Ille et Vilaine*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1990.

Provost, 1988 :

PROVOST (M.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Loir-et-Cher, 41*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1988.

Provost M., 1988 :

PROVOST (M.), *Carte archéologique de la Gaule, Loire-Atlantique, 44*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1988.

Provost, 1988 :

PROVOST (M.), *Carte archéologique de la Gaule, Loiret, 45*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1988.

Provost, 1988 :

PROVOST (M.), *Carte archéologique de la Gaule, Maine-et-Loire, 49*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1988.

Provost, Bernard, 1994 :

PROVOST (M.), BERNARD (R.), *Carte archéologique de la Gaule. La Haute-Loire, 43*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1994.

Provost, Chevrot, Troadec, 1992 :

PROVOST (M.), CHEVROT (J.-F.), TROADEC (J.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Cher, 18*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1992.

Provost, Coulon, Holmgren, 1992 :

PROVOST (M.), COULON (G.), HOLMGREN (J.), *Carte archéologique de la Gaule. L'Indre, 36*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1992.

Provost, Jouannet, 1994a :

PROVOST (M.), JOUANNET (C.), *Carte archéologique de la Gaule. Clermont-Ferrand, 63/1*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1994.

Provost, Jouannet, 1994b :

PROVOST (M.), JOUANNET (C.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Puy-de-Dôme, 63/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1994.

Provost, Vallat, Vinatié, 1997 :

PROVOST (M.), VALLAT (P.), VINATIÉ (A.), *Carte archéologique de la Gaule, Le Cantal, 15*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1997.

Provost et alii, 1996 :

PROVOST (M.) et alii, *Carte archéologique de la Gaule. La Vendée, 85*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1996.

Provost et alii, 1999 :

PROVOST (M.) et alii, *Carte archéologique de la Gaule. Le Gard, 30/2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1999.

Pujol, 1991 :

PUJOL (J.), "L'habitat gallo-romain de Raujolles", *Vivre en Rouergue, Cahier d'Archéologie Aveyronnaise*, n°5, 1991, p. 80-91.

Pujol, 1996:

PUJOL (J.), “La grotte-sanctuaire de l’Ourtiguët. Sainte-Eulalie-de-Cernon”, *Vivre en Rouergue, Cahier d’Archéologie Aveyronnaise*, n°10, 1996, p.133-160.

Pujol, 1998 :

PUJOL (J.), “ La villa gallo-romaine de Raujolles. Creissels”, *Vivre en Rouergue, Cahier d’Archéologie Aveyronnais*, n°12, 1998, p. 147-166.

Putelat, 2005 :

PUTELAT (O.), “Le bestiaire polycère”, *Revue de Paléobiologie*, n°10, 2005, p. 293-301.

Querel, 1999 :

QUEREL (C.) ET (P.) “Miniatures et statuettes gallo-romaines : le dépôt flavien de la rue de l’Hôpital (Soissons, Aisne)”, *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4, 1999, p. 143-150.

Ravaux, 1992 :

RAVAUX (J.-P.), *La collection archéologique de Mme Perrin de La Boullaye*, Châlons-en-Champagne, Musée de Châlons-en-Champagne, 1992.

Rémy, 1982 :

RÉMY (B.), “Figurines de terre cuite de Feurs, du Crêt-Chatelard et de Chalain d’Uzore”, *Cahiers archéologiques de la Loire*, n°2, 1982, p. 73-77.

Rémy, Ballet, Ferber, 1996 :

REMY (B.), BALLET (F.), FERBER (E.), *Carte archéologique de la Gaule. La Savoie, 73*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1996.

Rey-Delqué, 1985 :

REY-DELQUE (M.), *Les figurines gallo-romaines en terre blanche du musée Saint-Raymond*. Toulouse, 1985.

Rothé, 2002 :

ROTHER (M.-P.), *Carte archéologique de la Gaule, Le Jura, 39*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002.

Roulière-Lambert, Cohën, 1992 :

ROULIERE-LAMBERT (M.-J.), COHËN (A.-S.), *Dans le Jura gallo-romain*, Lons-Le-Saunier, Cercle Girardot, 1992.

Rouvier-Jeanlin, 1972 :

ROUVIER-JEANLIN (M.), *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales*. Paris, Editions du Centre National de la recherche scientifique, 24ème supplément à Gallia, 1972.

Rouvier-Jeanlin, 1986:

ROUVIER-JEANLIN (M.), *Les figurines gallo-romaines en terre cuite; catalogue d'exposition*, Dijon, musée archéologique, Imprimerie municipale, 1986.

Rouvier-Jeanlin, 1989:

ROUVIER-JEANLIN (M.), "A propos de la figurine en terre cuite de la tombe gallo-romaine de Saintes ", *Antiquités Nationales*, n°21, 1989, p.29-33.

Ruffat, 1983 :

RUFFAT (H.), *Montans, Quartier de Labouygue : rapport de fouilles de sauvetage programmé du lotissement Labouygue*, Toulouse, Service Régional de l'Archéologie, 1983.

Sanquer, 1975a :

SANQUER (R.), *L'établissement romain et médiéval de Plomarc'h en Douarnenez*, Rapport de fouille dactylographié, 1975.

Sanquer, 1975b :

SANQUER (R.), *La villa de Kervenennec en Pont-Croix*, Rapport de fouille dactylographié, 1975.

Sanquer, 1977 :

SANQUER (R.), *L'établissement romain et médiéval de Plomarc'h en Douarnenez*, Rapport de fouille dactylographié 1977.

Sanquer, Galliou, 1972 :

SANQUER (R.), GALLIOU (P.), "Garum, sel et salaisons en Armorique gallo-romaine", *Gallia*, Tome 30, 1972, 209-211.

Santrot, 1993 :

SANTROT (J.), "Le petit monde du "laraire" gallo-romain de Rezé (Loire-Atlantique)", *Revue des Études anciennes*, Tome 95, n°1 et 2, 1993, p. 265-295.

Schuler, 1995 :

SCHULER (R.), "Nécropoles et sépultures d'époque romaine à Beauvais. Etat des connaissances", *Revue archéologique de Picardie*, n°3-4, 1995, p. 49-140.

Soutou, 1966 :

SOUTOU (A.), “La grotte-sanctuaire de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon, Aveyron)”, *Ogam*, n° 103-104, 1966, p. 1 à 16.

Talvas, 2002 :

TALVAS (S.), *Les divinités féminines en terre cuite découvertes dans leur contexte archéologique en Armorique*. Lorient, Mémoire de Maîtrise, Université de Bretagne Sud, 2002.

Talvas, 2003:

TALVAS (S.), *Les figurines en terre cuite gallo-romaines découvertes dans leur contexte archéologique*, Toulouse, Mémoire de D.E.A, Université de Toulouse II, le Mirail, 2003.

Trintignac, 2002:

TRINTIGNAC (A.), “Etat des connaissances sur l’artisanat à Javols/Anderitum, capitale de la cité des Gabales (département de la Lozère), à l’époque gallo-romaine”, dans BEAL (J.-Cl.) et GOYON (J.-C.), *Les artisans dans la ville antique, Actes Colloques Université Lumière-Lyon II (16-17 nov. 2000)*, Lyon, Paris, Edition de Boccard, 2002 p. 221-234.

Tudot, 1860 :

TUDOT (E.), *Collection de figurines en argile, œuvres premières de l’art gaulois, avec les noms des céramistes qui les ont exécutées*. Paris, 1860.

Tudot, 1984 :

TUDOT (E.), *Les statuettes en terre cuite du centre de la Gaule*, Avignon, Revue Archéologique Sites, réédition Hors-série n°23, 1984.

Vatin, 1967 :

VATIN (C.), “Informations archéologiques. Circonscription d’Auvergne et Limousin, Saugues”, *Gallia*, Tome XXV, 1967, p.320.

Vauthey, Moreau, Vauthey, 1968 :

VAUTHEY (M.), MOREAU (J. H.), VAUTHEY (P.) “A propos de certaines figurines en terre blanche : ex-voto thermal représentant un homme le bras gauche en écharpe”, *Revue Archéologique du Centre*, Tome VII, 1968, p. 147-153.

Vay, 1970 :

VAY (P.) “Un puits funéraire gallo-romain aux Terres Noires près de Saint-Rémy-des-Monts”, *Bulletin de la Société d’agriculture Sciences et arts de la Sarthe*, 7, 1970, p. 288-304.

Verdier, 1963 :

VERDIER (H.), “Le sanctuaire de Rajat (Puy-de-Dôme)”, *Gallia*, Tome 21, fasc.2, 1963, p. 240-247.

Vernou, 1988 :

VERNOU (C.), “Eléments de sculpture antique“ *Les fouilles de « Ma Maison ». Etudes sur Saintes antique*, Bordeaux, Supplément 3 *Aquitania*, 1988, p. 279-291.

Vernou, 1990 :

VERNOU (C.), *La ferme gallo-romaine de la Haute-Sarrazine. Cognac-Crouin. Exposition musée de Cognac du 12 septembre au 12 novembre 1990*, Cognac, Musée de Cognac, 1990.

Vernou, 1993 :

VERNOU (C.), *Carte archéologique de la Gaule. La Charente, 16*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1993.

Vertet, 1982:

VERTET (H.), “Religion populaire et rapport au pouvoir d’après des statuettes d’argile arvernes sous l’empire romain du II^e siècle”, *Archéologie et rapports sociaux en Gaule. Protohistoire et Antiquité*. Table ronde C.N.R.S. de Besançon, Paris, Annales littéraires de l’université de Besançon, 1982, p. 77-119.

Vertet, Zeyer, 1983:

VERTET (H.), ZEYER (TH.), “Les statuettes gallo-romaines en argile du musée de Langres”, *Revue archéologique Sites*, hors-série n°10, Avignon, 1983.

Vicherd, 1986 :

VICHERD (G.), *Autoroutes dans l’Ain et archéologie. Grands sauvetages archéologiques sur le tracé des autoroutes A40 et A42 de 1980 à 1986*, Paris, Société des autoroutes Paris-Rhin-Rhône, 1986.

Vidal, Vernhet, Pujol, 2000:

VIDAL (M.), VERNHET (A.), PUJOL (J.), “Les grottes sanctuaires. A propos des exemples aveyronnais, première approche d’une étude comparative étendue au Sud de la France et à la péninsule ibérique”, *Aspects de l’Age du Fer dans le Sud du Massif Central, 21^e Colloque international de l’A.F.E.A.F.*, Conques-Montrozier, Monographie d’Archéologie Méditerranéenne n°6, Lattes, 2000, p.65-80.

Vinatié, 1966 :

VINATIÉ (A.), “L’Etablissement gallo-romain de “La Rochette-Félines” à Massiac”, *Revue de la Haute-Auvergne*, Tome 40, octobre-décembre 1966, p.213-230.

Vinatié, 1991

VINATIÉ (A.), *Le pays d’Allanche à l’époque gallo-romaine (100 ans avant JC-300 après JC)*, Allanche, 1991.

Vinatié, 1995:

VINATIÉ (A.), *Sur les chemins du temps au pays de Massiac. 15000 ans d’histoire de la fin du Paléolithique à l’aube du Moyen-Âge. Archéologie et Histoire*, Massiac, Communauté des communes du Pays de Massiac, 1995.

Vuailat, Desbordes, Lintz, Pautrat, 1991:

VUAILLAT (D.), DESBORDES (J.-M.), LINTZ (G.), PAUTRAT (Y.), “Informations archéologiques. Limousin. Creuse. Ahun, Gallia Informations, Tome 33-2, 1991, p. 97, fig. 9.

Warin, 1994 :

WARIN (F.), *Les figurines de terre cuite gallo-romaines dans le nord de la France*. Paris, thèse de doctorat, Université d’Archéologie, Paris I, 1994.

Wiblé, 2001:

WIBLÉ (F.), “Quelques représentations de taureaux d’époque romaine découvertes sur le sol helvétique” dans *Picasso. Sous le soleil de Mithra*. Exposition de la Fondation Pierre Gianadda, Martigny, 2001, p. 185-189.

Woimant, 1995 :

WOIMANT (G.-P.), *Carte archéologique de la Gaule. L’Oise, 60*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1995.

Zehner, 1998 :

ZEHNER (M.), *Carte archéologique de la Gaule. Le Haut-Rhin, 68*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1998.

Table des figures

<u>Figure</u>	<u>Page</u>
Fig. 1 : Tableau des groupes de la Vénus anadyomène.....	27
Fig. 2 : Tableau des sous-groupes de la Vénus anadyomène.....	27
Fig. 3 : Sous-groupes présentant le dessin des ailes d'oiseaux en terre cuite.....	39
Fig. 4 : Tableau représentant les figurines découvertes en contexte métallurgique.....	56
Fig. 5 : Photographie d'une Vénus provenant de l'atelier d'Yzeure à Saint-Bonnet.....	63
Fig. 6 : Tableau présentant les figurines découvertes en contexte céramologique.....	65-66
Fig. 7 : Dessins des figurines découvertes sur le site de Monterfil II à Corseul.....	73
Fig. 8 : Tableau présentant les figurines découvertes dans les quartiers artisanaux urbains....	79
Fig. 9 : Photographie d'une figurine en terre cuite blanche représentant un homme tenant son bras dans une écharpe découverte à Vichy.....	83
Fig. 10 : Tableau représentant les figurines découvertes dans les thermes.....	87
Fig. 11 : Dessins présentant des bustes d'hommes découverts dans les fosses du site des « Grands-Malades » à Chamvres.....	97
Fig. 12 : Tableau présentant les figurines découvertes dans les puits, caves et fosses en contexte d'habitat.....	97-98
Fig. 13 : Photographie d'une poupée mise au jour à Salces.....	100
Fig. 14 : Photographie d'une déesse-mère mise au jour à Carnas.....	103
Fig. 15 : Tableau représentant les figurines découvertes dans l'habitat.....	104
Fig. 16 : Tableau présentant les figurines découvertes dans les laraires d'habitat.....	110
Fig. 17 : Fragments de figurines découvertes sur le site de Boissanne de Plouër-sur-Rance... 115	
Fig. 18 : Fragments de figurines découvertes sur le site de Boissanne de Plouër-sur-Rance... 116	
Fig. 19 : Tableau présentant les figurines découvertes dans les sanctuaires privés.....	120
Fig. 20 : Photographie d'un médaillon figurant un enfant portant un canard dans les bras... 128	
Fig. 21 : Planche de dessins des figurines en terre blanche découvertes dans le sanctuaire des Bolards à Nuits Saint-Georges.....	130
Fig. 22 : Tableau de répartition et dénombrement des figurines découvertes sur le site des Haches à Saint-Jacut-de-la-Mer.....	131
Fig. 23 : Vénus protectrice accompagnée d'un groupe de personnages découvert à Saint-Pourçain-sur-Besbre.....	138

Fig. 24 : Photographie des figurines à représentation humaine découvertes dans le sanctuaire de Loubers.....	148
Fig. 25 : Photographie des figurines animales en terre blanche découvertes dans le sanctuaire de Loubers.....	148
Fig. 26 : Tableau présentant les figurines découvertes dans les sanctuaires publics.....	149-151
Fig. 27 : Tableau des différents types de figurines rencontrées sur le site de la grotte du Trou des Fées à Leucate.....	155
Fig. 28 : Dessins des Vénus découvertes dans le <i>dolmen</i> IIIa du Petit-Mont à Arzon.....	159
Fig. 29 : Fragments de Vénus à gaine figurant un décor étoilé qui n'est pas attribuable au potier Rextugenos.....	159
Fig. 30 : Planche de dessins représentant les Vénus à gaine découvertes dans le <i>dolmen</i> IIIa du Petit-Mont à Arzon.....	160
Fig. 31 : Tableau présentant les figurines découvertes dans les grottes et les mégalithes.....	162
Fig. 32 : Photographie de deux socles avec des pattes d'oiseaux découverts dans la fosse nord-est de la nécropole des Bolards à Nuits-Saint-Georges.....	172
Fig. 33 : Dessins représentant onze fragments de figurines en terre cuite découverts dans le bûcher de la nécropole du Champ de l'Image à Saint-Marcel.....	177
Fig. 34 : Dessins représentant onze fragments de figurines en terre cuite découverts dans le bûcher de la nécropole du Champ de l'Image à Saint-Marcel.....	178
Fig. 35 : Photographie d'un taureau tricornu exposé au Colchester and Essex Museum.....	183
Fig. 36 : Photographie du taureau tricornu en bronze d'Avrigny.....	183
Fig. 37 : Photographie d'un groupe de sept personnages découvert dans un sanctuaire suisse à Thun-Allmendingen.....	188
Fig. 38 : Tableau présentant les différentes figurines découvertes dans la nécropole de la Citadelle à Chalon-sur-Saône.....	190
Fig. 39 : Tableau présentant les figurines découvertes dans les nécropoles à inhumation ou à incinération.....	194
Fig. 40 : Carte de répartition des ateliers de production de figurines supposés ou hypothétiques en Gaule.....	203
Fig. 41 : Carte du territoire arverne et les altitudes observées dans la cité.....	204
Fig. 42 : Fragment d'un archétype découvert à Clermont-Ferrand.....	207
Fig. 43 : Fragment d'un archétype découvert à Clermont-Ferrand.....	207

Fig. 44 : Tableau présentant les pourcentages des différents sujets de figurines en terre cuite découverts à Clermont-Ferrand.....	208
Fig. 45 : Carte présentant le territoire des Rutènes et celui de leurs voisins.....	214
Fig. 46 : Carte des cités gallo-romaines d'Armorique de l'ouest sous le Haut-Empire.....	219
Fig. 47 : Dessin d'un fragment de Vénus protectrice à gaine découvert en contexte funéraire à l'île-aux-Moines.....	231
Fig. 48 : Carte du Morbihan indiquant les sites de découvertes et les quantités de figurines mises au jour dans le département.....	232
Fig. 49 : Plan de la ville de Rodez.....	234-235
Fig. 50 : Carte de répartition des figurines en terre cuite et des contextes de découverte sur le territoire rutène.....	240
Fig. 51 : Carte de répartition des découvertes de figurines en terre cuite et de moules dans la cité de Clermont-Ferrand.....	243
Fig. 52 : Histogramme des différentes représentations de figurines découvertes dans les départements d'Auvergne et du Limousin.....	252
Fig. 53 : Histogramme des contextes de découvertes des représentations de figurines dans les départements d'Auvergne et du Limousin.....	252
Fig. 54 : Plan du site de la Chapelle-des-Fougeretz.....	257
Fig. 55 : Graphiques figurant les types de figurines en contexte artisanal, dans l'habitat et dans le funéraire et le pourcentage des représentations rencontrées en contexte culturel.....	258-259
Fig. 56 : Graphique figurant les types de figurines rencontrés et leur découverte au sein de l'atelier métallurgique.....	263
Fig. 57 : Tableau présentant les représentations de figurines en contexte métallurgique.....	263
Fig. 58 : Graphiques figurant les types de figurines rencontrés en contexte privé dans l'habitat et le pourcentage total des différents types de figurines.....	269
Fig. 59 : Cheval à roulettes avec cavalier découvert à Cologne et conservé au Römisch-Germanisches Museum de Cologne.....	271
Fig. 60 : Tableau des différents types de figurines rencontrés en contexte funéraire.....	272
Fig. 61 : Graphiques figurant les types de figurines rencontrés en contexte culturel dans l'habitat et le pourcentage total des différents types de figurines.....	276
Fig. 62 : Photographie représentant une figurine d'un dieu assis, nu, découvert à Quilly en Loire-Atlantique.....	283

La figurine en terre cuite gallo-romaine doit être perçue autrement que comme une simple statuette en ronde-bosse. Ce travail en l'associant à un contexte gallo-romain, qu'il soit civil, cultuel ou funéraire permet d'observer la figurine en tant qu'objet archéologique. Il a comme support un inventaire "représentatif" de sites associé à un catalogue iconographique afin de décrire les figurines dans leur contexte archéologique. Cette étude vise à définir des fonctions et à donner une place à cette figurine au sein de la société gallo-romaine. Elle nous plonge dans l'histoire économique et sociale mais également religieuse et funéraire d'une frange modeste de la société gallo-romaine. La protection accordée par ces objets est recherchée dans les ateliers artisanaux mais également dans l'habitat sous la forme d'une représentation en terre cuite de Vénus, de la déesse-mère ou bien encore d'un personnage ou d'un animal. Il semblerait qu'elle reste dans la famille de la naissance à la mort. D'abord un jouet, elle devient une présence au quotidien puis un accompagnement dans la tombe. Son rôle diffère. Lorsqu'elle est mise au jour en contexte cultuel, elle devient une offrande ou parfois même un ex-voto dans les lieux de culte et plus particulièrement dans les sanctuaires.

The Romano-Gaulish terracotta figurine must not be regarded as a simple statuette in the round. When associated to a Romano-Gaulish context, on civil, religious or funeral point of view, this work allows the figurine to be apprehended as an archaeological object. It describes the figurines within their archaeological context through the medium of a "representative" inventory of sites associated with an iconographical catalogue. This study aims at defining functions and giving a place to this figurine within the Romano-Gaulish society itself. It drives us into the economical and social, but also religious and funeral, history of a modest fringe of the Romano-Gaulish society. The protection given by these objects is sought by people in the local workshops but also in the homes through the a terracotta representation of Venus, the goddess mother or even a character or an animal. It may seem that it stayed in the circle of the family from birth to death. Primarily considered as a toy, it progressively becomes a daily presence and finally accompanies its owners to the grave. In a context of religion, its role evolves into the shape of a gift or even an ex-voto in places of worship and more particularly in sanctuaries.